La Bibl. C. Jot. Detchenave

HISTOIRE NATURELLE, GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE.

Par M. DE BUFFON, *Intendant du Jardin du Roi, de l'Académie Françoise, & de celle des Sciences, &c.*

NOUVELLE ÉDITION.

Tome Onzième.

Séminaire de Québec

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYAL

M. DCCLXX.

Chez PANCKOUCKE, Libraire,
à l'hôtel de Thou, rue des Poitevins, quartier Saint-André-des-Arcs.

TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

LE PORC-ÉPIC..... page 1
Le Coendou..... 11
L'Urſon..... 19
Le Tanrec & le Tendrac..... 23
La Giraffe..... 26
Le Lama & le Paco..... 47
L'Unau & l'Aï..... 72
Le Surikate..... 93
Le Tarſier..... 96
Le Phalanger..... 100
Le Coquallin..... 102
Le Hamſter..... 104
Le Bobak & les autres Marmottes. 117
Les Gerboiſes..... 121
La Mangouſte..... 133
La Foſſane..... 146
Le Vanſire..... 149

Les Makis..... 152
Le Loir..... 163
La Chauve-ſouris, Fer-de-lance. 167
Le Serval..... 171
L'Ocelot..... 175
Le Marguy..... 183
Le Chacal & l'Adive..... 188
L'Iſatis..... 205
Le Glouton..... 213
Les Mouffettes..... 226
Le Pekan & le Viſon..... 243
La Zibeline..... 246
Le Leming..... 253
La Saricovienne..... 259
La Loutre de Canada..... 263
Les Phoques, les Morſes & les Lamantins..... 268

HISTOIRE

... 152
... 163
ce. 167
... 171
... 175
... 183
... 188
... 205
... 213
... 226
... 243
... 246
... 253
... 259
... 263
les
... 268

STOIRE

HISTOIRE NATURELLE.

LE PORC-ÉPIC (a).

IL ne faut pas que le nom de Porc-épineux qu'on a donné à cet animal, dans la plupart des langues de l'Europe, nous induise en erreur, & fasse imaginer

(a) Porc-épic en Grec & en Latin, *Hystrix*; en Arabe, *Tzur-ban*, selon le Docteur Shaw; en Anglois, *Porcupine*; en Allemand, *Stachelschwein*; en Italien, *Porco-spinoso*; en Espagnol, *Puerco-espino*. *Hystrix*. Gesner, *Hist. quad. pg.* pag. 563. *Nota.* Quoique Gesner dise que la figure qu'il donne du porc-épic a été faite d'après l'animal vivant, elle pèche cependant en plusieurs choses, & singulièrement par les dents. Le porc-épic n'a que deux dents incisives à chaque mâchoire, & point de dents canines; & dans la figure de Gesner, il a huit dents incisives ou canines.

Hystrix the porcupine. Ray, *Syn. quad.* pag. 206.

Porc-épic. Mémoires pour servir à l'histoire des animaux, *partie II, page 33, fig. pl. XLI.*

que le porc-épic ſoit en effet un cochon chargé d'épines, car il ne reſſemble au cochon que par le grognement ; par tout le reſte il en diffère autant qu'aucun autre animal, tant pour la figure que pour la conformation intérieure ; au lieu d'une tête alongée, ſurmontée de longues oreilles, armée de défenſes & terminée par un boutoir, au lieu d'un pied fourchu & garni de ſabots comme le cochon, le porc-épic a comme le caſtor la tête courte, deux grandes dents inciſives en avant de chaque mâchoire, nulles défenſes ou dents canines, le muſeau fendu comme le lièvre, les oreilles rondes & aplaties, & les pieds armés d'ongles : au lieu d'un grand eſtomac avec un appendice en forme de capuchon, qui dans le cochon ſemble faire la nuance entre les ruminans & les autres animaux,

Hyſtrix Orientalis criſtata. Seba, vol. I, pag. 79, fig. 1, Tab. 1. *Nota.* 1.° L'épithète *Orientalis* eſt ici mal appliquée, car le porc-épic ſe trouve en Afrique & dans tous les pays chauds de l'Europe & de l'Aſie. *Nota.* 2.° La figure & la deſcription de Seba pèchent en ce qu'elles n'indiquent que trois ongles aux pieds de derrière, tandis que cet animal en a cinq. M. Linnæus qui avoit adopté cette erreur dans ſes premières éditions, l'a reconnue & corrigée dans les dernières.

Le porc-épic n'a qu'un ſimple eſtomac & un grand cœcum; les parties de la génération ne ſont point apparentes au dehors comme dans le cochon mâle; les teſticules du porc-épic ſont recelés au dedans & renfermés ſous les aines; la verge n'eſt point apparente; & l'on peut dire que par tous ces rapports auſſi-bien que par la queue courte, la longue mouſtache, la lèvre diviſée, il approche beaucoup plus du lièvre ou du caſtor que du cochon. Le hériſſon qui comme le porc-épic eſt armé de piquans, reſſembleroit plus au cochon; car il a le muſeau long & terminé par une eſpèce de grouin en boutoir; mais toutes ces reſſemblances étant fort éloignées, & toutes les différences étant préſentes & réelles, il n'eſt pas douteux que le porc-épic ne ſoit d'une eſpèce particulière & différente de celle du hériſſon, du caſtor, du lièvre ou de tout autre animal auquel on voudroit le comparer.

Hyſtrix capite criſtato..... *Hyſtrix*, le porc-épic, Briſſon, *Regn. anim.* pag. 125.

Criſtata. Hyſtrix palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, capite criſtato, caudâ abbreviatâ. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 56.

Il ne faut pas non plus ajouter foi à ce que diſent preſqu'unanimement les Voyageurs & les Naturaliſtes, qui donnent à cet animal la faculté de lancer ſes piquans à une aſſez grande diſtance & avec aſſez de force pour percer & bleſſer profondément, ni s'imaginer avec eux que ces piquans tout ſéparés qu'ils ſont du corps de l'animal, ont la propriété très-extraordinaire & toute particulière de pénétrer d'eux-mêmes & par leurs propres forces plus avant dans les chairs, dès que la pointe y eſt une fois entrée: ce dernier fait eſt purement imaginaire & deſtitué de tout fondement, de toute raiſon, le premier eſt auſſi faux que le ſecond; mais au moins l'erreur paroît fondée ſur ce que l'animal lorſqu'il eſt irrité ou ſeulement agité, redreſſe ſes piquans, les remue; & que comme il y a de ces piquans qui ne tiennent à la peau que par une eſpèce de filet ou de pédicule délié, ils tombent aiſément. Nous avons vu des porcs-épics vivans, & jamais nous ne les avons vus, quoique violemment excités, darder leurs piquans: on ne peut donc trop s'étonner que les auteurs les plus graves, tant anciens

(b) que modernes (c), que les Voyageurs les plus ſenſés (d) ſoient tous d'accord ſur un fait auſſi faux : quelques-uns d'entre eux diſent avoir eux-mêmes été bleſſés de cette eſpèce de jaculation, d'autres aſſurent qu'elle ſe fait avec tant de roideur,

(b) *Ariſt. Hiſt. anim. lib. IX, cap. XXXIX.* — *Plin. Hiſt. Nat. lib. VIII, cap. LIII.* — *Opian. de venatione.*

(c) M.rs les Anatomiſtes de l'Académie des Sciences. *Ceux des piquans*, diſent-ils, *qui étoient les plus forts & les plus courts étoient aiſés à arracher de la peau, n'y étant pas attachés fermement comme les autres, auſſi ſont-ce ceux que ces animaux* (les Porcs-épics) *ont accoutumé de lancer contre les chaſſeurs, en ſecouant leur peau comme font les chiens lorſqu'ils ſortent de l'eau.* Claudien dit également que le porc-épic eſt lui-même l'arc, le carquois & la flèche dont il ſe ſert contre les chaſſeurs. *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux, tome III, page 114.* NOTA. La fable eſt le domaine des Poëtes, & il n'y a point de reproches à faire à Claudien : mais les Anatomiſtes de l'Académie ont eu tort d'adopter cette fable, apparemment pour citer Claudien; car on voit par leur propre expoſé, que le porc-épic ne lance point ſes piquans, & que ſeulement ils tombent lorſque l'animal ſe ſecoue. — *Wormius. Muſ. Wormian.* pag. 235. — *Woton*, pag. 56. — *Aldrov. de quad. Digit.* pag. 473, & pluſieurs autres Auteurs célèbres ont adopté cette erreur.

(d) Tavernier, *tome II, pages 20 & 21.* Kolbe, *tome III, page 46.* — Barbot. *Hiſtoire générale des Voyages, tome IV, page 237.*

que le dard ou piquant peut percer une planche *(e)* à quelques pas de diſtance. Le merveilleux, qui n'eſt que le faux qui fait plaiſir à croire, augmente & croît à meſure qu'il paſſe par un plus grand nombre de têtes; la vérité perd au contraire en faiſant la même route; & malgré la négation poſitive que je viens de graver au bas de ces deux faits, je ſuis perſuadé qu'on écrira encore mille fois après moi, comme on l'a fait mille fois auparavant, que le porc-épic darde ſes piquans, & que ces piquans ſéparés de l'animal, entrent d'eux-mêmes dans les corps où leur pointe eſt engagée *(f)*.

(e) Lorſque le porc-épic eſt en furie, il s'élance avec une extrême vîteſſe, ayant ſes piquans dreſſés, qui ſont quelquefois de la longueur de deux empans, ſur les hommes & ſur les bêtes, & il les darde avec tant de force, qu'ils pourroient percer une planche. *Voyage en Guinée par Boſman. Utrecht, 1705, page 253.*

(f) Nota. 1.° Il faut cependant excepter du nombre de ces voyageurs crédules le Docteur Shaw. « De » tous les porcs-épics, dit-il, que j'ai vus en grand » nombre en Afrique, je n'en ai rencontré aucun » qui, quelque choſe que l'on fît pour l'irriter, » dardât aucune de ſes pointes; leur manière ordi- » naire de ſe défendre, eſt de ſe pencher d'un côté; » & lorſque l'ennemi s'eſt approché d'aſſez près, de ſe relever fort vîte & de le piquer de l'autre. »

Le porc-épic, quoiqu'originaire des climats les plus chauds de l'Afrique & des Indes, peut vivre & ſe multiplier dans des pays moins chauds, tels que la Perſe, l'Eſpagne & l'Italie. Agricola dit que l'eſpèce n'a été tranſportée en Europe que dans ces derniers ſiècles; elle ſe trouve en Eſpagne & plus communément en Italie, ſur-tout dans les montagnes de l'Appennin, aux environs de Rome; c'eſt de-là que M. Mauduit,

Voyage de Shaw, traduit de l'Anglois, tome I, page 323. NOTA. 2.° Le P. Vincent-Marie ne dit point du tout que le porc-épic lance des piquans, il aſſure ſeulement que quand il rencontre des ſerpens, avec leſquels il eſt toujours en guerre, il ſe met en boule, cachant ſes pieds & ſa tête, & ſe roule ſur eux avec ſes piquans juſqu'à leur ôter la vie ſans courir riſque d'être bleſſé. Il ajoute un fait que nous croyons très-vrai, c'eſt qu'il ſe forme dans l'eſtomac du porc-épic des bézoards de différentes ſortes; les uns ne ſont que des amas de racines enveloppées d'une croûte, les autres plus petits paroiſſent être pétris de petites pailles & de poudre de pierre; & les plus petits de tous, qui ne ſont pas plus gros qu'une noix, paroiſſent pétrifiés en entier; ces derniers ſont les plus eſtimés. Nous ne doutons pas de ces faits, ayant trouvé nous-mêmes un bézoard de la première ſorte, c'eſt-à-dire, une égagropile dans l'eſtomac du porc-épic qui nous a été envoyé d'Italie.

qui par ſon goût pour l'hiſtoire naturelle, a bien voulu ſe charger de quelques-unes de nos commiſſions, nous a envoyé celui qui a ſervi à M. Daubenton pour ſa deſcription. Nous avons cru devoir donner la figure de ce porc-épic d'Italie, auſſi-bien que celle du porc-épic des Indes; les petites différences qu'on peut remarquer entre les deux, ſont de légères variétés indépendantes du climat, ou peut-être même ne ſont que des différences purement individuelles.

Pline & tous les Naturaliſtes ont dit, d'après Ariſtote, que le porc-épic, comme l'ours, ſe cachoit pendant l'hiver, & mettoit bas au bout de trente jours, nous n'avons pu vérifier ces faits; & il eſt ſingulier qu'en Italie, où cet animal eſt commun, & où de tout temps il y a eu de bons Phyſiciens & d'excellens Obſervateurs, il ne ſe ſoit trouvé perſonne qui en ait écrit l'hiſtoire. Aldrovande n'a fait ſur cet article, comme ſur beaucoup d'autres, que copier Geſner; & M.rs de l'Académie des Sciences qui ont écrit & diſſéqué huit de ces animaux, ne diſent preſque rien de ce qui a rapport

à leurs habitudes naturelles : nous savons seulement par le témoignage des Voyageurs & des gens qui en ont élevé dans des ménageries, que dans l'état de domesticité, le porc-épic n'est ni féroce ni farouche, qu'il n'est que jaloux de sa liberté ; qu'à l'aide de ses dents de devant, qui sont fortes & tranchantes comme celles du castor, il coupe le bois & perce aisément la porte de sa loge *(g)*. On sait aussi qu'on le nourrit aisément avec de la mie de pain, du fromage & des fruits ; que dans l'état de liberté, il vit de racines & de graines sauvages ; que quand il peut entrer dans un jardin, il y fait un grand dégât & mange les légumes avec avidité ; qu'il devient gras comme la plupart des autres animaux, vers la fin de l'été ; & que sa

(g) Nous avons en Guinée des porcs-épics. Ils croissent jusqu'à la hauteur de deux pieds ou de deux pieds & demi, & ils ont les dents si fortes & si affilées, qu'aucun bois ne peut leur résister ; j'en mis une fois un dans un tonneau, m'imaginant qu'il seroit bien gardé, mais dans l'espace d'une nuit il le rongea si bien, qu'il le perça & en sortit, il le perça même dans le milieu, où les douves sont les plus courbées en dehors. *Voyage de* Bosman, *page 253.*

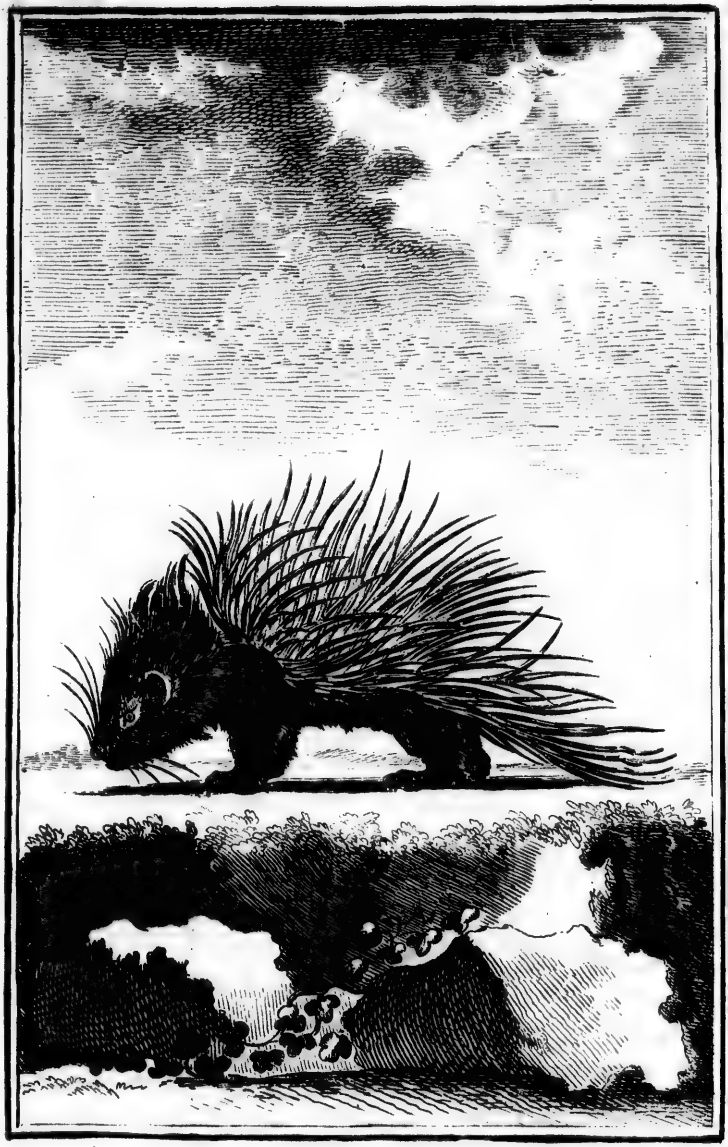
chair, quoiqu'un peu fade, n'eſt pas mauvaiſe à manger.

En conſidérant la forme, la ſubſtance & l'organiſation des piquans du porc-épic, on reconnoît aiſément que ce ſont de vrais tuyaux de plumes auxquels il ne manque que les barbes pour être de vraies plumes; par ce rapport, il fait la nuance entre les quadrupèdes & les oiſeaux; ces piquans, ſur-tout ceux qui ſont voiſins de la queue, ſonnent les uns contre les autres lorſque l'animal marche; il peut les redreſſer par la contraction du muſcle peaucier, & les relever à peu près comme le paon ou le coq d'inde relèvent les plumes de leur queue; ce muſcle de la peau a donc la même force, & eſt à peu près conformé de la même façon dans le porc-épic & dans certains oiſeaux. Nous ſaiſiſſons ces rapports, quoiqu'aſſez fugitifs; c'eſt toujours fixer un point dans la Nature qui nous fuit & qui ſemble ſe jouer par la bizarrerie de ſes productions, de ceux qui veulent la connoître.

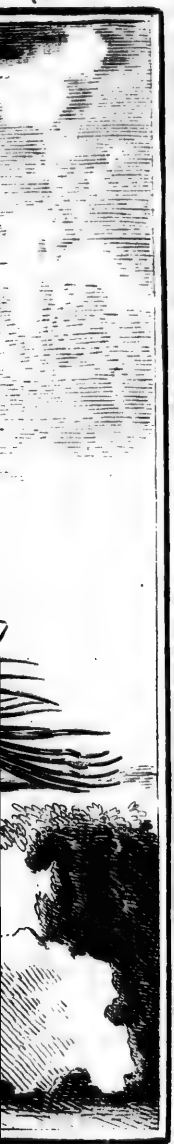
&c.

n'eſt pas

ſubſtance
du porc-
ne ce ſont
quels il ne
de vraies
la nuance
eaux ; ces
voiſins de
les autres
ut les re-
ſcle peau-
comme le
es plumes
la peau a
peu près
s le porc-
ous ſaiſiſ-
fugitifs ;
la Nature
uer par la
de ceux



LE PORC EPIC.



LE COENDOU (a).

DANS chaque article que nous avons à traiter, il ſe préſente toujours plus d'erreurs à détruire que de vérités à expoſer : cela vient de ce que l'hiſtoire des animaux n'a, dans ces derniers temps, été traitée que par des gens à

BIBLIOTHEQUE 3 MAI 1954 Séminaire

(a) *Coendou*, nom de cet animal à la Guiane, & que nous avons adopté. *Cuandu* (qui ſe doit prononcer *Couandou*) au Breſil, & dans quelques autres parties de l'Amérique méridionale. *Hoitzlacuatzin* ou *Hoitzlaquatzin* par les Indiens du Mexique & de la nouvelle Eſpagne. *Ouriço-cacheiro* par les Portugais qui habitent en Amérique.

Coendou. Miſſion du P. d'Abbeville au Maragnon. *Paris, 1614, feuillet 249, verſo.*

Hoitzlacuatzin, ſeu Tlacuatzin, Spinoſo Hyſtrice novæ Hiſpaniæ. Hernand. *Hiſt. Mex.* fig. pag. 322.

Hoitzlaquatzin. Nieremberg, fig. pag. 154. *Nota.* La figure dans Nieremberg eſt la même que dans Hernandès, & la deſcription a été copiée comme la figure.

Cuandu Braſilienſibus. Marcgrav. *Hiſt. nat. Braſ.* fig. pag. 233.

Cuandu. Piſon, *Hiſt. Braſ.* fig. pag. 99. *Nota.* La figure de cet animal dans Piſon eſt la même que dans Marcgrave.

préjugés, à méthodes, & qui prenoient la liſte de leurs petits ſyſtèmes pour les regiſtres de la Nature. Il n'exiſte en Amérique aucun des animaux du climat chaud de l'ancien continent, & réciproquement il ne ſe trouve ſous la zone brûlante de l'Afrique & de l'Aſie aucun de ceux de l'Amérique méridionale. Le porc-épic eſt, comme nous l'avons dit, originaire des pays chauds de l'ancien monde ; & ne l'ayant pas trouvé dans le nouveau, on n'a pas laiſſé de donner ſon nom aux animaux qui ont paru lui reſſembler, & particulièrement à celui dont il eſt ici queſtion. D'autre côté, l'on a tranſporté le coendou d'Amérique aux Indes orientales ; & Piſon qui vraiſemblablement ne connoiſſoit point le porc-épic, a fait graver dans Bontius *(b)* qui ne parle que des animaux du midi de l'Aſie, le coendou d'Amérique, ſous le

Hyſtrix Americanus, Cuandu Braſilienſibus. Marcgrav. *Tlaquatzin ſpinoſum.* Hernandès, Ray, *ſynopſ. quad.* pag. 208.

Chat épineux. Voyage de Deſmarchais, *tome III, pag. 303.*

(b) Jac. Bontii, *Hiſt. Indiæ Orient.* pag. 54.

nom & la deſcription du vrai porc-épic ; en ſorte qu'à la première vue, on ſeroit tenté de croire que cet animal exiſte également en Amérique & en Aſie ; cependant il eſt aiſé de reconnoître avec un peu d'attention, que Piſon qui n'eſt ici, comme preſque par-tout ailleurs, que le plagiaire de Marcgrave, a non-ſeulement copié ſa figure du coendou, pour l'inſérer dans ſon hiſtoire du Breſil, mais qu'il a cru devoir la copier encore pour la tranſporter dans l'ouvrage de Bontius, dont il a été le rédacteur & l'éditeur ; ainſi quoiqu'on trouve dans Bontius la figure du coendou, l'on ne doit pas en conclure qu'il exiſte à Java ou dans les autres parties de l'Aſie méridionale, ni prendre cette figure pour celle du porc-épic, auquel en effet le coendou ne reſſemble que parce qu'il a comme lui des piquans.

C'eſt à Ximénès, & enſuite à Hernandès, auxquels on doit la première connoiſſance de cet animal, ils l'ont indiqué ſous le nom de *Hoitzlacuatzin* que lui donnoient les Mexicains : le *Tlacuatzin* eſt le Sarigue, & *Hoitztlacuatzin*

doit ſe traduire par Sarigue-épineux. Ce nom avoit été mal appliqué, car ces animaux ſe reſſemblent aſſez peu; auſſi Marcgrave n'a point adopté cette dénomination Mexicaine, & il a donné cet animal ſous ſon nom Braſilien, *Cuandu*, qui doit ſe prononcer *Couandou*; la ſeule choſe qu'on puiſſe reprocher à Marcgrave, c'eſt de n'avoir pas reconnu que ſon cuandu du Breſil étoit le même animal que l'hoitztlacuatzin du Mexique, d'autant que ſa deſcription & ſa figure s'accordent aſſez avec celles de Hernandès, & que de Laët qui a été l'éditeur & le commentateur de l'ouvrage de Marcgrave, dit expreſſément *(c)* que le tlacuatzin épineux de Ximénès & le cuandu, ne ſont vraiſemblablement que le même animal. Il paroît en raſſemblant le peu de notices éparſes que nous ont données les Voyageurs ſur ces animaux, qu'il y en a deux variétés que les Naturaliſtes ont, d'après Piſon *(d)*, inſérées dans leurs liſtes comme

(c) Videtur eſſe idem animal aut ſaltem ſimile quod Fr. Ximénès *deſcribit ſub nomine Tlaquatzin ſpinoſi.* De Laët, *annotatio in cap. IX, lib. VI,* Marcgr. p. 233.

(d) Cuandu major. Piſon, *Hiſt. Braſ.* pag. 324, fig.

deux espèces différentes, le grand *(e)* & le petit cuandu; mais ce qui prouve d'abord l'erreur ou la négligence de Pison, c'est que quoiqu'il donne ces coendous dans deux articles séparés & éloignés l'un de l'autre, & qu'il paroisse les regarder comme étant de deux espèces différentes, il les représente cependant tous deux par la même figure, ainsi nous nous croyons bien fondés à prononcer que ces deux n'en font qu'un. Il y a aussi des Naturalistes qui non-seulement ont fait deux espèces du grand & du petit coendou, mais en ont encore séparé l'hoitztlacuatzin en les donnant tous trois pour des ani-

pag. 325. — *Cuandu seu Cuandu minor.* Pison. *Id.* pag. 99, fig. *ibid.*

(e) Hystrix longius caudatus, brevioribus aculeis. Barrère, *Hist. nat. de la Fr. équinox.* Porc-épic, page 153..... *Hystrix minor.* Leucopheus. *Couandou, id. ibid.*

Hystrix caudâ longissimâ tenui, medietate extremâ aculeorum experte. Histrix Americanus major. Le grand Porc-épic d'Amérique. Briss. *Regn. anim.* p. 130.... *Hystrix caudâ longissimâ, tenui medietate extremâ aculeorum experte. Hystrix Americanus.* Le porc-épic d'Amérique. *Id.* page 129..... *Hystrix aculeis apparentibus, caudâ brevi & crassâ. Hystrix novæ Hispaniæ.* Le Porc-épic de la nouvelle Espagne, *Id.* p. 127.

maux différens, & j'avoue que quoiqu'il ſoit très-vraiſemblable que le coendou & l'hoitztlacuatzin ſont le même animal, cette identité n'eſt pas auſſi certaine que celle du grand & du petit coendou.

Quoi qu'il en ſoit, le coendou n'eſt point le porc-épic, il eſt de beaucoup plus petit; il a la tête à proportion moins longue & le muſeau plus court, il n'a point de panache ſur la tête, ni de fente à la lèvre ſupérieure; ſes piquans ſont trois ou quatre fois plus courts & beaucoup plus menus; il a une longue queue, & celle du porc-épic eſt très-courte; il eſt carnaſſier plutôt que frugivore, & cherche à ſurprendre les oiſeaux, les petits animaux, les volailles *(f)*, au lieu que le porc-épic ne ſe nourrit que de légumes, de racines & de fruits. Il dort pendant le jour comme le hériſſon, & court pendant la nuit; il monte ſur les arbres *(g)* & ſe retient aux branches avec

(f) Ce fait aſſuré par Marcgrave & Piſon n'eſt pas certain, car Hernandès dit au contraire que l'hoitztlacuatzin ſe nourrit de fruits.

(g) Scandit arbores ſed tardo greſſu quia pollice caret; deſcendens autem caudam circumvolvit ne labatur, admodum enim metuit lapſum, nec ſalire poteſt. Marcgr.

ſa queue, ce que le porc-épic ne fait ni ne pourroit faire; la chair *(h)*, diſent tous les Voyageurs, eſt très-bonne à manger; on peut l'aprivoiſer; il demeure ordinairement dans les lieux élevés, & on le trouve dans toute l'étendue de l'Amérique, depuis le Breſil & la Guiane juſqu'à la Louiſiane & aux parties méridionales du Canada; au lieu que le porc-épic ne ſe trouve que dans les pays chauds de l'ancien continent.

En tranſportant le nom du porc-épic au coendou, on lui a ſuppoſé & tranſmis

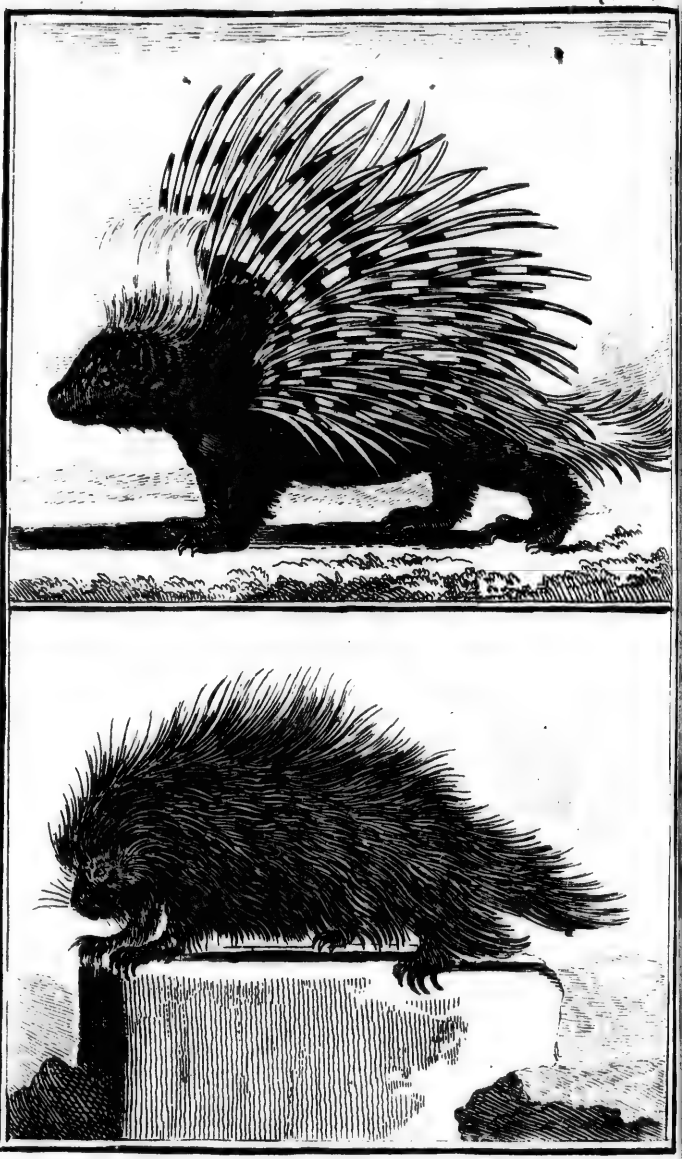
Hiſt. nat. Braſ. pag. 233. — Nous vimes un Porc-épic ſur un petit arbre que nous coupames pour avoir le plaiſir de voir tomber cet animal.. Il eſt fort gras & on en mange la chair. *Voyage de la Hontan, tome I, page 82.*

Carnem habet bonam & pergratam; nam aſſatam ſæpe comedi, & ab incolis valde æſtimatur. Marcgrav. pag. 233. — Il eſt bon à manger, on le met au feu pour le faire griller comme un cochon; mais auparavant les femmes ſauvages en arrachent tous les poils de deſſus le dos (c'eſt-à-dire, tous les piquans) qui ſont les plus grands, & elles en font de beaux ouvrages .... Étant brûlé, bien rôti, lavé & mis à la broche, il vaut un cochon de lait; il eſt très-bon bouilli, mais moins bon que rôti. *Deſcription de l'Amérique par Denys, Paris, 1672, tome II, page 324.*

les mêmes facultés, celle ſur-tout de lancer ſes piquans ; il eſt étonnant que les Naturaliſtes & les Voyageurs s'accordent ſur ce fait, & que Piſon qui devoit être moins ſuperſtitieux qu'un autre, puiſqu'il étoit Médecin, diſe gravement que les piquans du coendou entrent d'eux-mêmes & par leur propre force dans la chair, & percent le corps juſqu'aux viſcères les plus intimes. Ray eſt le ſeul qui ait nié ces faits, quoiqu'ils paroiſſent évidemment abſurdes : Mais que de choſes abſurdes ont été niées par des gens ſenſés, & qui cependant ſont tous les jours affirmées par d'autres gens qui ſe croient encore plus ſenſés !

c.

r - tout de
nnant que
geurs s'ac-
Piſon qui
u'un autre,
gravement
rent d'eux-
ce dans la
qu'aux viſ-
le ſeul qui
oiſſent évi-
de choſes
ens ſenſés,
jours affir-
ſe croient



LE COENDOU.

L'URSON (a).

CET animal n'a jamais été nommé: placé par la Nature dans les terres désertes du nord de l'Amérique, il existoit indépendant, éloigné de l'homme, & ne lui appartenoit pas même par le nom, qui est le premier signe de son empire. Hudson ayant découvert la terre où il se trouve, nous lui donnerons un nom qui rappelle celui de son premier maître, & qui indique en même temps sa nature poignante & hérissée; d'ailleurs il étoit nécessaire de le nommer pour ne le pas confondre avec le porc-épic ou le

(a) *The Porcupine from Hudson's Bay.* Edwards. *Hist. of Birds*, fig. pag. 52.

Le Porc-épic de la baie de Hudson. *Voyage à la baie de Hudson, par Ellis. Paris, 1749, tome I, page 56, fig. page 58.*

Histrix aculeis sub pilis occultis, caudâ brevi & crassâ..... *Histrix Hudsonis.* Le porc-épic de la baie de Hudson. Briss. *Regn. anim.* pag. 128.

Dorsata. Histrix palmis tetradactylis, plantis pentadactylis caudâ elongatâ, dorso solo spinoso. Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 57.

Coendou, auxquels il reſſemble par quelques caractères, mais dont cependant il diffère aſſez à tous autres égards, pour qu'on doive le regarder comme une eſpèce particulière & appartenante au climat du nord, comme les autres appartiennent à celui du midi.

M.rs Edwards, Ellis & Cateſby ont tous trois parlé de cet animal : les figures données par ces deux premiers auteurs s'accordent avec la nôtre, & nous ne doutons pas que ce ne ſoit le même animal ; nous ſommes même très-portés à croire que celui dont Seba donne la figure *(b)* & la deſcription ſous le nom de *Porc-épic ſingulier des Indes orientales*, & qu'enſuite M.rs Klein *(c)*, Briſſon *(d)* & Linnæus *(e)* ont chacun indiqué

(b) Porcus aculeatus ſylveſtris ſive Hiſtrix orientalis ſingularis. Seba, *vol. I, pag. 84, Tab. 52, fig. 1.*

(c) Acanthion caudâ prolongâ acutis pilis horridâ, in extitu quaſi panniculatâ. Klein, *de quad.* pag. 67.

(d) Hiſtrix caudâ longiſſimâ aculeis undique obſitâ in extremo panniculatâ. Hiſtrix orientalis. Le Porc-épic des Indes. Briſſ. *Regn. anim.* pag. 131.

(e) Macroura. Hyſtrix pedibus pentadactylis, caudâ elongatâ, aculeis clavatis. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 57.

dans leurs liſtes par des caractères tirés de Seba, pourroit être le même animal que celui dont il eſt ici queſtion : ce ne ſeroit pas, comme on l'a vu, l'unique & première fois que Seba auroit donné pour Orientaux des animaux d'Amérique; cependant nous ne pouvons pas l'aſſurer pour celui-ci comme nous l'avons fait pour pluſieurs autres animaux ; tout ce que nous pouvons dire, c'eſt que les reſſemblances nous paroiſſent grandes, & les différences aſſez légères, & que comme l'on a peu vu de ces animaux, il ſe pourroit que ces mêmes différences ne fuſſent que des varitétés d'individu à individu, ou même du mâle à la femelle.

L'Urſon auroit pu s'appeler le *Caſtor épineux*, il eſt du même pays, de la même grandeur & à peu près de la même forme de corps ; il a, comme lui, à l'extrémité de chaque mâchoire, deux dents inciſives, longues, fortes & tranchantes : indépendamment de ſes piquans qui ſont aſſez courts & preſque cachés dans le poil, l'urſon a, comme le caſtor, une double fourrure, la première de poils longs & doux, & la ſeconde d'un duvet

ou feutre encore plus doux & plus mollet. Dans les jeunes, les piquans ſont à proportion plus grands, plus apparens & les poils plus courts & plus rares que dans les adultes ou les vieux.

Cet animal fuit l'eau & craint de ſe mouiller, il ſe retire & fait ſa bauge ſous les racines des arbres creux *(f)*, il dort beaucoup, & ſe nourrit principalement d'écorce de genièvre; en hiver, la neige lui ſert de boiſſon; en été, il boit de l'eau & lappe comme un chien. Les Sauvages mangent ſa chair, & ſe ſervent de ſa fourrure après en avoir arraché les piquans qu'ils emploient au lieu d'épingles & d'éguilles.

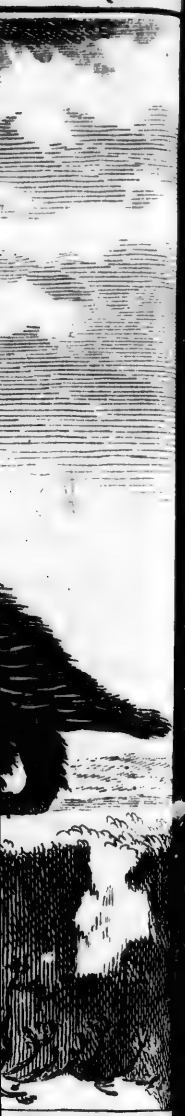
(f) Voyez la lettre de M. Alexandre Light à M. Edwards. *Hiſt. of Birds, pag.* 52.

c:

& plus
quans ſont
lus appa-
plus rares
ux.
aint de ſe
auge ſous
c), il dort
cipalement
, la neige
il boit de
Les Sau-
ſe ſervent
rraché les
d'épingles

Light à M.

L'URSON.



LE TANREC (a) ET LE TENDRAC (b).

LES *Tanrecs* ou *Tenracs* ſont de petits animaux des Indes orientales, qui reſſemblent un peu à notre Hériſſon, mais qui cependant en diffèrent aſſez pour conſtituer des eſpèces différentes; ce qui le prouve indépendamment de l'inſpection & de la comparaiſon, c'eſt qu'ils ne ſe mettent point en boule comme le hériſſon, & que dans les mêmes endroits où ſe trouvent les tanrecs, comme à Madagaſcar, on y trouve auſſi des hériſſons

(a) *Tanrec* & *Tendrac*, noms de ces animaux, & que nous avons adoptés.

(b) *Erinaceus Americanus albus.* Seba, *vol. I, pag. 78, Tab. 49, fig. 3, Nota.* Ce Hériſſon que Seba dit lui avoir été envoyé de Surinam, reſſemble ſi fort au Tendrac, qu'on ne peut pas douter que ce ne ſoit le même animal; & s'il eſt natif de Madagaſcar, il ne doit pas ſe trouver en Amérique. Cet Auteur l'a mal indiqué à tous égards, car il n'eſt ni Américain ni blanc, il eſt ſeulement un peu moins brun que notre hériſſon d'Europe.

de la même eſpèce que les nôtres, qui ne portent pas le nom de tanrec, mais qui s'appellent *Sora (c)*.

Il paroît qu'il y a des tanrecs de deux eſpèces, ou peut-être de deux races différentes; le premier qui eſt à peu près grand comme notre hériſſon, a le muſeau à proportion plus long que le ſecond, il a auſſi les oreilles plus apparentes & beaucoup moins de piquans que le ſecond, auquel nous avons donné le nom de tendrac pour le diſtinguer du premier; ce tendrac n'eſt que de la grandeur d'un gros rat; il a le muſeau & les oreilles plus courtes que le tanrec, celui-ci eſt couvert de piquans plus petits, mais auſſi nombreux que ceux du hériſſon; le tendrac au contraire n'en a que ſur la tête, le cou & le garrot, le reſte de ſon corps eſt couvert d'un poil rude aſſez ſemblable aux ſoies du cochon.

Ces petits animaux qui ont les jambes très-courtes, ne peuvent marcher que fort lentement; ils grognent *(d)* comme les

(c) Voyage à Madagaſcar par Flaccourt, *p.* 152.

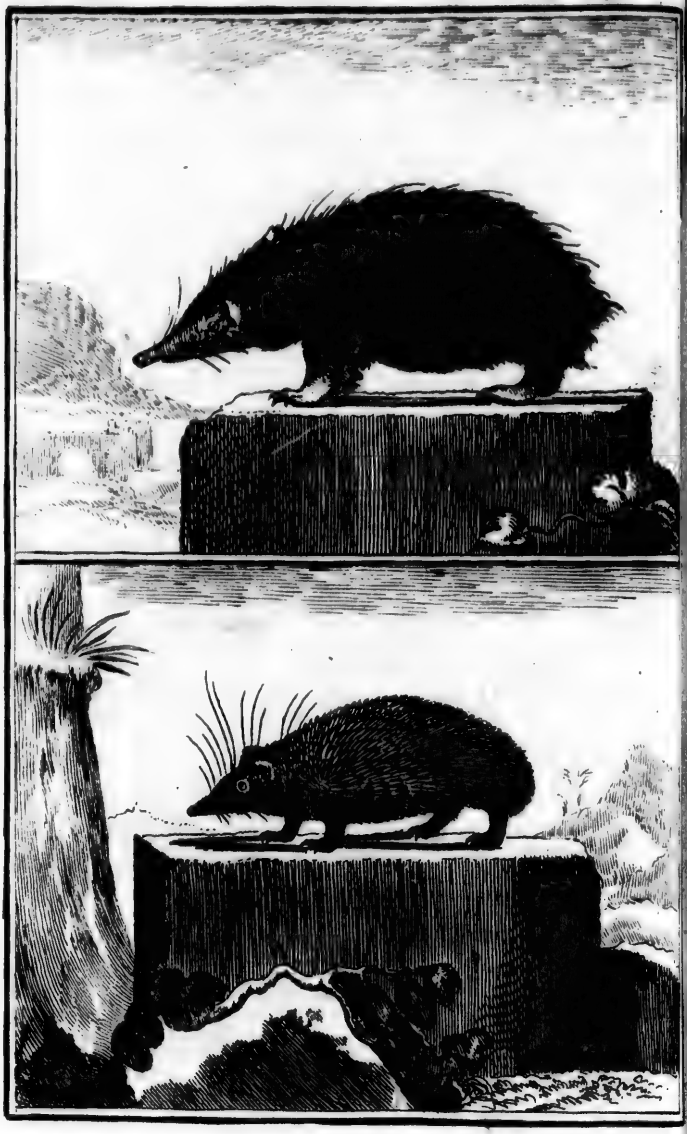
(d) Recueil des voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la

nôtres, qui
anrec, mais

ecs de deux
deux races
eſt à peu
riſſon, a le
ong que le
plus appa-
piquans que
ns donné le
ſtinguer du
que de la
e muſeau &
e le tanrec,
quans plus
x que ceux
ntraire n'en
le garrot,
ouvert d'un
x ſoies du

les jambes
archer que
(d) comme
les

ourt, p. 152.
l'établiſſement
de la



LE TENDRAC.

les pourceaux, ils ſe vautrent comme eux dans la fange, ils aiment l'eau & y ſéjournent plus long-temps que ſur terre; on les prend dans les petits canaux d'eau ſalée *(e)* & dans les lagunes de la mer; ils ſont très-ardens en amour & multiplient beaucoup *(f)*, ils ſe creuſent des terriers, s'y retirent & s'engourdiſſent pendant pluſieurs mois; dans cet état de torpeur, leur poil tombe & il renaît après leur réveil; ils ſont ordinairement fort gras, & quoique leur chair ſoit fade, longue & mollaſſe, les Indiens la trouvent de leur goût, & en ſont même fort friands.

de la Compagnie des Indes de Hollande, *page 412.*

(e) Relation de F. Cauche. *Paris, 1651, p. 127.* — Voyage de la Compagnie des Indes de Hollande, *page 412.*

(f) Voyage à Madagaſcar, par Flaccourt. *Paris, 1661, in-4.° page 152.*

LA GIRAFFE (a).

LA Giraffe eſt un des premiers, des plus beaux, des plus grands animaux, & qui, ſans être nuiſible, eſt en même

(a) Giraffe, mot dérivé de *Girnaffa*, *Siraphah*, *Zurnaba*, nom de cet animal en langue Arabe, & que les Européens ont adopté depuis plus de deux ſiècles, *Camelopardalis*, en Grec & en Latin. Pline donne l'étymologie de ce nom compoſé : *Camelorum*, dit-il, *aliqua ſimilitudo in aliud transfertur animal*, Nabin, *Æthiopes vocant*, *Collo ſimilem equo*, *pedibus & cruribus bovi*, *Camelo capite*; *albis maculis rutilum colorem diſtinguentibus*, *unde appellata* Camelopardalis: *dictatoris Cæſaris Circenſibus ludis primum viſa Romæ*; *ex eo ſubinde cernitur*, *aſpectu magis quam feritate conſpicua*: *quare etiam ovis feræ nomen invenit*. Hiſt. nat. lib. VIII, cap. XVIII.

Giraffe, que les Arabes nomment *Zurnapa*, & que les Grecs & les Latins nomment *Camelopardalis*. Belon, Obſerv. feuil. 118, fig. *ibid. verſo*.

Camelopardalis, *Camelopardalin ſacræ litteræ vocant* Zamer. *Deuter. 14. Ubi Chaldaïca tranſlatio habet* Deba; *Arabica*, Saraphah; *Perſica*, Seraphah; *ſeptuaginta* Camelopardalin. Hieronymus *Camelopardum*. Geſner, *Hiſt. quad.* 147, fig. pag. 149. *Ubi Legitur*, *Camelopardalis*, *icon ex charta quadam*

temps l'un des plus utiles ; la diſproportion énorme de ſes jambes, dont celles de devant ſont une fois plus longues que celles de derrière, fait obſtacle à l'exercice de ſes forces ; ſon corps n'a point d'aſſiette, ſa démarche eſt vacillante, ſes mouvemens ſont lents & contraints ; elle ne peut ni fuir ſes ennemis dans l'état de liberté, ni ſervir ſes maîtres dans celui de domeſticité ; auſſi l'eſpèce en eſt peu nombreuſe & a toujours été confinée dans les déſerts de l'Éthiopie & de quelques autres provinces de l'Afrique méridionale & des Indes. Comme

nuper impreſſa Norimbergæ..... Surnapa *nomine altitudine ad ſummum verticem ſupra quinque orgyas, corniculis duobus ferrei coloris, pilo levi & compoſito pulchro ; diligenter & probe depictum Conſtantinopoli & in Germaniam tranſmiſſum, an. 1559.*

Camelopardalis. Aldrov. *de quad.* Biſ. *pag. 927, fig. pag. 931.*

Camelopardalis. Jonſton, *de quad. pag. 102, fig. Tab. 39, 40, 45.*

Camelopardalis. Proſper Alpin. *Hiſt. Ægyp. vol. II, pag. 236, fig. 4, Tab. 14.*

Camelopardalis. *Cervus cornibus ſimpliciſſimis, pedibus anticis longiſſimis.* Linn. *Syſt. Nat.* edit. x, p. 66.

ces contrées étoient inconnues des Grecs, Ariſtote ne fait aucune mention de cet animal; mais Pline en parle, & Oppien *(b)* le décrit d'une manière qui n'eſt point équivoque. Le *Camelopardalis*, dit cet auteur, a quelque reſſemblance au chameau; ſa peau eſt *tigrée* comme celle de la panthère, & ſon cou eſt long comme celui du chameau; il a la tête & les oreilles petites, les pieds larges, les jambes longues, mais de hauteur fort inégale, celles de devant ſont beaucoup plus élevées que celles de derrière qui ſont fort courtes & ſemblent ramener à terre la croupe de l'animal; ſur la tête près des oreilles, il y a deux éminences ſemblables à deux petites cornes droites; au reſte, il a la bouche comme un cerf, les dents petites & blanches, les yeux brillans, la queue courte & garnie de poils noirs à ſon extrémité. En ajoutant à cette deſcription d'Oppien celles d'Héliodore & de Strabon, l'on aura déjà une idée aſſez juſte de la Giraffe. Les Ambaſſadeurs d'Éthiopie, dit Héliodore, amenèrent un animal de la grandeur d'un

(b) Oppian. *de Venat. lib. III.*

chameau, dont la peau étoit marquée de taches vives & de couleurs brillantes, & dont les parties poſtérieures du corps étoient beaucoup trop baſſes, ou les parties antérieures beaucoup trop élevées; le cou étoit menu, quoique partant d'un corps aſſez épais; la tête étoit ſemblable pour la forme à celle du chameau, & pour la grandeur n'étoit guère que du double de celle de l'autruche, les yeux paroiſſoient teints de différentes couleurs; la démarche de cet animal étoit différente de celle de tous les autres quadrupèdes, qui portent en marchant leurs pieds diagonalement, c'eſt-à-dire, le pied droit de devant avec le pied gauche de derrière; au lieu que la giraffe marche l'amble naturellement en portant les deux pieds gauches ou les deux droits enſemble; c'eſt un animal ſi doux, qu'on peut le conduire par-tout où l'on veut, avec une petite corde paſſée autour de la tête *(c)*. Il y a, dit Strabon, une grande bête en Éthiopie, qu'on appelle *Camelopardalis*, quoiqu'elle ne reſſemble en rien à la panthère; car ſa peau n'eſt

(c) Héliodore, *lib. X.*

pas marquée de même ; les taches de la panthère ſont orbiculaires, & celles de cet animal ſont longues & à peu près ſemblables à celle d'un faon ou jeune cerf qui a encore la livrée : il a les parties poſtérieures du corps beaucoup plus baſſes que les antérieures, en ſorte que vers la croupe il n'eſt pas plus haut qu'un bœuf, & vers les épaules il a plus de hauteur que le chameau ; à juger de ſa légèreté par cette diſproportion, il ne doit pas courir avec bien de la vîteſſe ; au reſte, c'eſt un animal doux qui ne fait aucun mal, & qui ne ſe nourrit que d'herbes & de feuilles *(d)*. Le premier des modernes qui ait enſuite donné une bonne deſcription de la giraffe, eſt Belon. » J'ai vu (dit-il) au château du Caire » l'animal qu'ils nomment vulgairement » *Zurnapa*, les Latins l'ont anciennement » appelé *Camelopardalis*, d'un nom com- » poſé de léopard & chameau, car il » eſt bigarré des taches d'un léopard, » & a le cou long comme un chameau, » c'eſt une bête moult-belle, de la plus » douce nature qui ſoit, quaſi comme une

(d) Strabon, *lib. XVI & XVII.*

brebis & autant amiable que nul autre «
bête ſauvage ; elle a la tête preſque «
ſemblable à celle d'un cerf, hormis la «
grandeur, mais portant des petites cornes «
mouſſes de ſix doigts de long, cou- «
vertes de poil ; mais en tant où il y «
a diſtinction de mâle à la femelle, «
celles des mâles ſont plus longues ; «
mais au demeurant en tant le mâle que «
la femelle ont les oreilles grandes comme «
d'une vache, la langue d'un bœuf & «
noire ; n'ayant point de dents deſſus «
la mâchelière ; le cou long, droit & «
grêle ; les crins déliés & ronds, les «
jambes grêles, hautes, & ſi baſſes par «
derrière, qu'elle ſemble être debout ; «
ſes pieds ſont ſemblables à ceux d'un «
bœuf ; ſa queue lui va pendante juſque «
deſſus les jarrets, ronde, ayant les «
poils plus gros trois fois que n'eſt celui «
d'un cheval ; elle eſt fort grêle au tra- «
vers du corps, ſon poil eſt blanc & roux ; «
ſa manière de fuir eſt ſemblable à «
celle d'un chameau ; quand elle court, «
les deux pieds de devant vont en- «
ſemble, elle ſe couche le ventre contre «
terre & a une dureté à la poitrine & «

» aux cuiſſes comme un chameau ; elle » ne ſauroit paître en terre, étant debout, » ſans élargir grandement les jambes de » devant, encore eſt-ce avec grande » difficulté, parquoi il eſt aiſé à croire » qu'elle ne vit aux champs, ſinon des » branches des arbres, ayant le cou » ainſi long, tellement qu'elle pourroit » arriver de la tête à la hauteur d'une demi-pique *(e)* ».

La deſcription de Gillius me paroît encore mieux faite que celle de Belon. » J'ai vu (dit Gillius, *chap. IX*) trois » giraffes au Caire, elles portent au- » deſſus du front deux cornes de ſix » pouces de longueur, & au milieu du » front un tubercule élevé d'environ » deux pouces, & qui reſſemble à une » troiſième corne ; cet animal a ſeize » pieds de hauteur lorſqu'il lève la tête, » le cou ſeul a ſept pieds, & il a vingt- » deux pieds depuis l'extrémité de la » queue juſqu'au bout du nez ; les jambes » de devant & de derrière ſont à peu » près d'égale hauteur, mais les cuiſſes

(e) Obſervations de Belon, *feuillet 118 recto & verſo.*

du devant ſont ſi longues en compa- «
raiſon de celles de derrière, que le dos «
de l'animal paroît être incliné comme «
un toit; tout le corps eſt marqué de «
grandes taches fauves, de figures à «
peu-près carrées..... il a le pied «
fourchu comme le bœuf, la lèvre ſu- «
périeure plus avancée que l'inférieure, «
la queue menue avec du poil à l'ex- «
trémité; il rumine comme le bœuf, «
& mange comme lui de l'herbe; il a «
une crinière comme le cheval, depuis «
le ſommet de la tête juſque ſur le «
dos; lorſqu'il marche, il ſemble qu'il «
boite non-ſeulement des jambes, mais «
des flancs, à droite & à gauche alter- «
nativement; & lorſqu'il veut paître ou «
boire à terre, il faut qu'il écarte prodi- «
gieuſement les jambes de devant ».

Geſner cite Belon, pour avoir dit que les cornes tombent à la giraffe comme au daim *(f)*. J'avoue que je n'ai pu trouver ce fait dans Belon; on voit qu'il dit ſeulement ici que les cornes de la giraffe ſont couvertes de poil; & il ne parle de

(f) Giraffis & Damis cornua cadunt, Belonius, Geſner, *Hiſt. quad.* pag. 148.

cet animal que dans un autre endroit *(g)*, à l'occaſion du daim *axis*, où il dit que « la giraffe a le champ blanc, & les » taches phénicées, ſemées par-deſſus, » aſſez larges, mais non pas rouſſes comme l'axis ». Cependant ce fait que je n'ai trouvé nulle part, ſeroit un des plus importans pour décider de la nature de la giraffe ; car ſi ſes cornes tombent tous les ans, elle eſt du genre des cerfs, & au contraire ſi ſes cornes ſont permanentes, elle eſt de celui des bœufs ou des chèvres ; ſans cette connoiſſance préciſe, on ne peut pas aſſurer, comme l'ont fait nos Nomenclateurs, que la giraffe ſoit du genre des cerfs : & on ne ſauroit aſſez s'étonner qu'Haſſelquiſt, qui a donné nouvellement une très-longue, mais très-sèche deſcription de cet animal, n'en ait pas même indiqué la nature ; & qu'après avoir entaſſé méthodiquement, c'eſt-à-dire en écolier, cent petits caractères inutiles, il ne diſe pas un mot de la ſubſtance des cornes, & nous laiſſe ignorer ſi elles ſont ſolides ou creuſes, ſi elles tombent ou non ; ſi ce

(g) Obſervations de Belon, *feuillet 120, recto.*

ſont en un mot, des bois ou des cornes. Je rapporte ici cette deſcription d'Haſſelquiſt *(h)*, non pas pour l'utilité, mais pour la ſingularité, & en même temps pour engager les Voyageurs à ſe ſervir de leurs lumières, & à ne pas renoncer à leurs yeux pour prendre la lunette des autres; il eſt néceſſaire de les prémunir contre l'uſage de pareilles méthodes, avec leſquelles on ſe diſpenſe de raiſonner,

(h) Cervus camelopardalis. Caput prominens, labium ſuperius craſſum, inferius tenue, nares oblongæ, amplæ, pili rigidi, ſparſi in utroque labio anterius & ad latera. Supercilia rigida, diſtinctiſſima, ſerie una compoſita. Oculi ad latera capitis, vertici quam roſtro, ut & fronti quam collo propiores. Dentes, lingua, cornua ſimpliciſſima, cylindrica, breviſſima, baſi craſſa in vertice capitis ſita, piloſa baſi pilis longiſſimis rigidis tecta, apice pilis longioribus erectis rigidiſſimis, apicem longitudine ſuperantibus cincta. Apex cornuum in medio horum pilorum obtuſus nudus. Eminentia in fronte, infra cornua, inferius oblonga humilior, ſuperius elevatior, ſubrotunda, poſtice parum depreſſa, inæqualis. Auricula ad latera capitis infra cornua pone illa poſita. Collum erectum, compreſſum, longiſſimum, verſus caput anguſtiſſimum, inferius latiuſculum. Crura cylindrica anterioribus plus quam dimidio longioribus, Tuberculum craſſum, durum in genuflexum. Ungues biſulci, ungulati. Pili breviſſimi univerſum corpus, caput & pedes tegunt. Linea pilis rigidis longioribus per dorſum a capite ad caudam extenſa. Cauda teres, lumborum

& on ſe croit d'autant plus ſavant que l'on a moins d'eſprit. En ſommes-nous en effet plus avancés après nous être ennuyés à lire cette énumération de petits caractères équivoques, inutiles! Et les deſcriptions des Anciens & des Modernes que nous avons citées ci-deſſus, ne donnent-elles pas de l'animal en queſtion une image plus ſenſible & des idées plus nettes! C'eſt aux figures à ſuppléer à tous ces petits caractères, & le diſcours doit être réſervé pour les grands : un ſeul coup-d'œil ſur une figure en apprendroit plus qu'une pareille deſcription

dimidia longitudine, non jubata. Color totius corporis, capitis ad pedum ex maculis fuſcis & ferrugineis variegatum. Maculæ palmari latitudine, figurâ irregulari, in vivo animali ex lucidiori & obſcuriore variantes. Magnitudo cameli minoris, longitudo totius a labio ſuperiore ad finem dorſi ſpith. 24. Longitudo capitis ſpith. 4. Colli ſpith. 9 ad 10, pedum anter. ſpith. 11 ad 13, poſter. ſpith. 7 ad 8, longit. cornuum vix ſpithamalis. Spatium inter cornua ſpith ½, longit. pilorum in dorſo poll. 3, latitud. capitis juxta tuberculum vel eminentiam ſpith. ½, prope maxillam ſpith. 1, colli utrinque prope caput ſpith. 1, in medio ſpith. 1½, ad baſin ſpith. 2 ad 3, latitud. Lat. abd. anterius ſpith. 4, poſter. ſpith. 6 ad 7. Craſſities pellis ut corii cervi vulgaris..... Deſcriptio antecedens juxta pellem animalis factam; animal vero unum vidi. Voyage d'Haſſelquiſt, Roſtock, 1762.

qui devient d'autant moins claire qu'elle eſt plus minutieuſe, ſur-tout n'étant point accompagnée de la figure, qui ſeule peut ſoutenir l'idée principale de l'objet au milieu de tous ces traits variables, & de toutes ces petites images qui ſervent plutôt à l'obſcurcir qu'à le repréſenter.

On nous a envoyé cette année (1764) à l'Académie des Sciences, un deſſin & une notice de la giraffe, par laquelle on aſſure que cet animal que l'on croyoit particulier à l'Éthiopie *(i)*, ſe trouve auſſi dans les terres voiſines du cap de Bonne-eſpérance; nous euſſions bien deſiré que le deſſin eût été un peu mieux tracé, mais ce n'eſt qu'un croquis informe &

(i) La giraffe ne ſe trouve point ailleurs qu'en Éthiopie. J'en ai vu deux dans le palais du Roi qu'on y avoit apprivoiſées. J'obſervai que lorſqu'elles vouloient boire, & qu'on leur préſentoit de l'eau ou du lait, pour y atteindre il falloit qu'elles écartaſſent les jambes, autrement comme ces bêtes ſont trop hautes de devant, elles ne pourroient boire quoiqu'elles aient le cou fort long. J'ai obſervé de mes yeux ce que je rapporte ici. *Relation de Thevenot, page 10 de la deſcription des animaux, &c. de Coſmas le ſolitaire.*

dont on ne peut faire aucun uſage; à l'égard de la notice, comme elle contient une eſpèce de deſcription, nous avons cru devoir la copier ici. « Dans » un voyage que l'on fit en 1762, à » deux cents lieues dans les terres au nord » du cap de Bonne-eſpérance, on trouva » le Camelopardalis, dont le deſſin eſt » ci-joint; il a le corps reſſemblant à un » bœuf, & la tête & le cou reſſemblent » au cheval. Tous ceux qu'on a ren- » contrés ſont blancs avec des taches » brunes. Il a deux cornes d'un pied de » long ſur la tête, & a les pattes fendues. » Les deux qu'on a tués, & dont la peau » a été envoyée en Europe, ont été » meſurés, comme il ſuit: la longueur » de la tête un pied huit pouces; la » hauteur depuis l'extrémité du pied de » devant juſqu'au garrot, dix pieds; & » depuis le garrot juſqu'au-deſſus de la » tête, ſept pieds, en tout dix-ſept » pieds de hauteur; la longueur depuis » le garrot juſqu'aux reins eſt de cinq » pieds ſix pouces; celle depuis les reins » juſqu'à la queue d'un pied ſix pouces;

ainſi la longueur du corps entier eſt de « ſept pieds, la hauteur depuis les pieds « de derrière juſqu'aux reins eſt de huit « pieds cinq pouces. Il ne paroît pas « que cet animal puiſſe être de quelque « ſervice, vu la diſproportion de ſa hau- « teur & de ſa longueur : il ſe nourrit « de feuilles des plus hauts arbres ; & « quand il veut boire ou prendre quelque « choſe à terre, il faut qu'il ſe mette à « genou ».

En recherchant dans les Voyageurs ce qu'ils ont dit de la giraffe, je les ai trouvés aſſez d'accord entr'eux ; ils conviennent tous qu'elle peut atteindre avec ſa tête à ſeize ou dix-ſept pieds *(k)* de

(k) Proſper Alpin eſt le ſeul qui ſemble donner une autre idée de la grandeur de cet animal en le comparant à un petit cheval. *Anno 1581, Alexandriæ vidimus Camelopardalem quem Arabes zurnap & noſtri giraffam appellant ; hæc equum parvum elegantiſſimumque repræſentare videtur, pag. 236.* Il y a toute apparence que cette giraffe, vue par Proſper Alpin, étoit fort jeune & n'avoit pas encore acquis à beaucoup près tout ſon accroiſſement : il en eſt de même de celle dont Haſſelquiſt a décrit la peau, & qu'il compare pour la grandeur à un petit chameau.

hauteur étant dans ſa ſituation naturelle, c'eſt-à-dire poſée ſur ſes quatre pieds; & que les jambes du devant ſont une fois plus hautes que celles de derrière, en ſorte que quand elle eſt aſſiſe ſur ſa croupe, il ſemble qu'elle ſoit entièrement debout *(l)*: ils conviennent auſſi qu'à cauſe de cette diſproportion elle ne peut pas courir vîte; qu'elle eſt d'un naturel très-doux, & que par cette qualité

(l) La giraffe a les pieds de devant de moitié plus hauts que ceux de derrière, puis portant le corps grêle, droit & long; cela la rend fort haute élevée; elle a la tête preſque ſemblable à celle du cerf, ſinon que ſes petites cornes mouſſes n'ont que demi-pied de long; ſes oreilles ſont grandes comme celles d'une vache, & n'a point de dents au-deſſus de la mâchelière; les crins ſont ronds & déliés, ſes jambes grêles & ſemblables à celles d'un cerf & les pieds à ceux d'un taureau; elle a le corps fort grêle, & la couleur de ſon poil reſſemble à celui d'un loup-cervier; du reſte ſa manière de faire eſt fort ſemblable à celle du chameau. *Voyage de Villamont.* Lyon, 1620, *page 688.* — J'ai vu deux giraffes, au château du Caire, elles ont le cou plus grand que le chameau, deux cornes de demi-pied ſur la tête, une petite au front; les deux jambes de devant grandes & hautes, & les deux de derrière courtes. *Coſmographie du Levant, par Thevet.* Lyon, 1554, *page 142.*

auſſi-bien que par toutes les autres habitudes phyſiques, & même par la forme du corps, elle approche plus de la figure & de la nature du chameau que de celle d'aucun autre animal; qu'elle eſt du nombre des ruminans, & qu'elle manque comme eux de dents inciſives à la mâchoire ſupérieure; & l'on voit par le témoignage de quelques-uns, qu'elle ſe trouve dans les parties méridionales de l'Afrique *(m)* auſſi-bien que dans celles de l'Aſie.

Il eſt bien clair, par tout ce que nous venons d'expoſer, que la giraffe eſt d'une eſpèce unique & très-différente de toute

(m) Dans l'île de Zanzibar, aux environs de Madagaſcar, il y a une certaine eſpèce de bête qu'ils appellent *Graffé* ou *Giraffé*, qui a le cou fort long, comme de toiſe & demie, de laquelle les jambes de devant ſont beaucoup plus longues que celles de derrière; elle a petite tête & de diverſes couleurs, ainſi que le corps: cette bête eſt fort douce & privée, ne faiſant mal à perſonne. *Deſcription des Indes orientales, par Marc Paul.* Paris, 1556, *liv. III, page 116.* — *Giraffa animal adeo ſylvaticum ut raro videri poſſit..... homines videns in fugam fertur tametſi non ſit multæ velocitatis.* Leon Afriq. Deſcript. Afr. vol. II, pag. 745.

autre ; mais ſi on vouloit la rapprocher de quelqu'autre animal, ce ſeroit plutôt du chameau que du cerf ou du bœuf : il eſt vrai qu'elle a deux petites cornes & que le chameau n'en a point : mais elle a tant d'autres reſſemblances avec cet animal, que je ne ſuis pas ſurpris que quelques Voyageurs lui aient donné le nom de *chameau des Indes*. D'ailleurs, l'on ignore de quelle ſubſtance ſont les cornes de la giraffe, & par conſéquent ſi par cette partie elle approche plus des cerfs que des bœufs, & peut-être ne ſont-elles ni du bois comme celles des cerfs, ni des cornes creuſes comme celles des bœufs ou des chèvres. Qui ſait ſi elles ne ſont pas compoſées de poils réunis comme celles des rhinocéros, ou ſi elles ne ſont pas d'une ſubſtance & d'une texture particulière ! il m'a paru que ce qui avoit induit les Nomenclateurs à mettre la giraffe dans le genre des cerfs, c'eſt 1.° le prétendu paſſage de Belon, cité par Geſner *(n)*, qui ſeroit en effet déciſif s'il étoit réel 2.° Il me ſemble que

(n) Geſner, *Hiſt. quad.* pag. 148. *lineâ antepenultimâ.*

l'on a mal interprété les Auteurs ou mal entendu les Voyageurs lorſqu'ils ont parlé du poil de ces cornes ; l'on a cru qu'ils avoient voulu dire que les cornes de la giraffe étoient velues comme le refait des cerfs, & de-là on a conclu qu'elles étoient de même nature, mais l'on voit au contraire, par les notes citées ci-deſſus, que ces cornes de la giraffe ſont ſeulement environnées & ſurmontées de grands poils rudes & non pas revêtues d'un duvet ou d'un velours, comme le refait du cerf · & c'eſt ce qui pourroit ...ter à croire qu'elles ſont compoſées de poils réunis à peu-près comme celles du rhinocéros, leur extrémité qui eſt mouſſe, favoriſe encore cette idée : Et ſi l'on fait attention que dans tous les animaux qui portent des bois au lieu de cornes, tels que les élans, les rennes, les cerfs, les daims & les chevreuils, ces bois ſont toujours diviſés en branches ou andouillers, & qu'au contraire les cornes de la giraffe ſont ſimples & n'ont qu'une ſeule tige ; on ſe perſuadera aiſément qu'elles ne ſont pas de même nature, ſans quoi

l'analogie ſeroit ici entièrement violée. Le tubercule au milieu de la tête, qui, ſelon les Voyageurs, paroît faire une troiſième corne, vient encore à l'appui de cette opinion; les deux autres qui ne ſont pas pointues, mais mouſſes à leur extrémité, ne ſont peut-être que des tubercules ſemblables au premier & ſeulement plus élevés; les femelles, diſent tous les Voyageurs, ont des cornes comme les mâles, mais un peu plus petites: ſi la giraffe étoit en effet du genre des cerfs, l'analogie ſe démentiroit encore ici, car de tous les animaux de ce genre, il n'y a que la femelle du renne qui ait un bois, toutes les autres femelles en ſont dénuées, & nous en avons donné la raiſon. D'autre côté, comme la giraffe, à cauſe de l'exceſſive hauteur de ſes jambes ne peut paître l'herbe qu'avec peine & difficulté; qu'elle ſe nourrit principalement & preſqu'uniquement de feuilles & de boutons d'arbres, l'on doit préſumer que les cornes qui ſont le réſidu le plus apparent du ſuperflu de la nourriture organique, tiennent de

la nature de cette nourriture, & ſont par conſéquent d'une ſubſtance analogue au bois, & ſemblable à celle du bois de cerf. Le temps confirmera l'une ou l'autre de ces conjectures. Un mot de plus dans la deſcription d'Haſſelquiſt, ſi minutieuſe d'ailleurs, auroit fixé ces doutes & déterminé nettement le genre de cet animal. Mais des écoliers qui n'ont que la game de leur maître dans la tête, ou plutôt dans leur poche, ne peuvent manquer de faire des fautes, des bévues, des omiſſions eſſentielles, parce qu'ils renoncent à l'eſprit qui doit guider tout Obſervateur, & qu'ils ne voient que par une méthode arbitraire & fautive, qui ne ſert qu'à les empêcher de réfléchir ſur la nature & les rapports des objets qu'ils rencontrent, & deſquels ils ne font que calquer la deſcription ſur un mauvais modèle. Comme dans le réel tout eſt différent l'un de l'autre, tout doit auſſi être traité différemment; un ſeul grand caractère bien ſaiſi, décide quelquefois, & ſouvent fait plus pour la connoiſſance de la choſe, que mille

autres petits indices : dès qu'ils ſont en grand nombre, ils deviennent néceſſairement équivoques & communs, & dès-lors ils ſont au moins ſuperflus s'ils ne ſont pas nuiſibles à la connoiſſance réelle de la Nature, qui ſe joue des formules, échappe à toute méthode, & ne peut être aperçue que par la vue immédiate de l'eſprit, ni jamais ſaiſie que par le coup-d'œil du génie.

LE LAMA (a).

ET

LE PACO (b).

Il y a exemple dans toutes les Langues, qu'on donne quelquefois au même animal deux noms différens, dont l'un

(a) *Lama, Lhama, Glama*, nom que les Eſpagnols ont donné à cet animal du nouveau Monde, & que nous avons adopté. Ils l'appellent auſſi au Pérou *Huacus, Guanaco, Cornera de tierra*, Mouton de terre; *Guanapo*, ſelon le Gentil, *tome I, page 94; Wianaque*, ſelon Wood, *voyage de Dampier, tome V, page 181*. Autrefois il s'appeloit au Mexique, *Pelon ichiatl Oquitli*; & au Chily, *Hueque Chillehueque*, c'eſt-à-dire, *Hueque du Chily*, car les premiers Voyageurs de l'Amérique écrivoient *Chillé* pour *Chily*. Les Anglois ont déſigné le Lama par la dénomination de *Peruichcattle*, c'eſt-à-dire *bétail du Pérou*. Mathiole lui a donné le nom compoſé d'*Élaphocamelus*, Chameau-cerf.

Pelon ichiatl Oquitli, ovis Peruana. Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 660, fig. ibid.

Ovis Peruana. Marcgrav. *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 243, fig. Ibid.

Lama. Voyage de Frézier, *pag. 138, fig. ibid.*

Camelus pilis breviſſimis veſtitus..... Camelus Peruanus, le Chameau du Pérou. Briſſon, *Regn. Animal.* pag. 56.

ſe rapporte à ſon état de liberté & l'autre à celui de domeſticité : le ſanglier & le cochon ne ſont qu'un animal, & ces deux noms ne ſont pas relatifs à la différence de la nature, mais à celle de la condition de cette eſpèce, dont une partie eſt ſous l'empire de l'homme & l'autre indépendante. Il en eſt de même des Lamas & des Pacos qui étoient les ſeuls animaux domeſtiques *(c)* des anciens Américains.

Glama. *Camelus dorſo lævi, topho pectorali.* Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 65.

(b) *Paco, Pacos*, nom de cet animal dans ſon pays natal au Pérou, & que nous avons adopté ; on l'appelle auſſi *Vigogne*, mot dérivé de *Vicuna*, autre nom de cet animal dans le même pays.

Ovis Peruana alia ſpecies ab incolis Pacos *dicta.* Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 663.

Ovis Peruana, Paco *dicta.* Marcgr. *Hiſt. nat. Braſ.* pag. 244, fig. ibid.

Alpaque. Voyage de Frezier, *page 139.*

Camelus pilis prolixis corpore veſtitus, la Vigogne. Briſſon, *Regn. anim.* pag. 57.

Pacos *Camelus tophis nullis, corpore lanato.* Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 66.

(c) Avant l'arrivée des Eſpagnols, les Indiens du Pérou ne connoiſſoient d'animaux domeſtiques, que les Pacos & les Huanacus ; mais ils tiroient parti des ſauvages, qui étoient en plus grand nombre,

Américains. Ces noms ſont ceux de leur état de domeſticité ; le lama ſauvage s'appelle *huanacus* ou *guanaco*, & le paco ſauvage *vicunna* ou *vigogne*. J'ai cru cette remarque néceſſaire pour éviter la confuſion des noms. Ces animaux ne ſe trouvent pas dans l'ancien continent, mais appartiennent uniquement au nouveau ; ils affectent même de certaines terres, hors de l'étendue deſquelles on ne les trouve plus : ils paroiſſent attachés à la chaîne des montagnes qui s'étend depuis la nouvelle Eſpagne juſqu'aux terres Magellaniques ; ils habitent les régions les plus élevées du globe terreſtre, & ſemblent avoir beſoin pour vivre de reſpirer un air plus vif & plus léger que celui de nos plus hautes montagnes.

Il eſt aſſez ſingulier que quoique le lama & le paco ſoient domeſtiques au Pérou, au Mexique, au Chily, comme les chevaux le ſont en Europe ou les chameaux en Arabie, nous les connoiſſions à peine, & que depuis plus de deux ſiècles que les Eſpagnols règnent

nombre, par de grandes chaſſes. *Hiſtoire des incas, page 265.*

dans ces vaſtes contrées, aucun de leurs auteurs ne nous ait donné l'hiſtoire détaillée & la deſcription exacte de ces animaux dont on ſe ſert tous les jours : ils prétendent à la vérité qu'on ne peut les tranſporter en Europe, ni même les deſcendre de leurs hauteurs ſans les perdre, ou du moins ſans riſquer de les voir périr au bout d'un petit temps : mais à Quito, à Lima & dans beaucoup d'autres villes où il y a des gens lettrés, on auroit pu les deſſiner, décrire & diſſéquer. Herrera *(d)* dit peu de choſe de ces animaux ; Garcilaſſo *(e)* n'en parle que

(d) On trouve dans les montagnes du Pérou une eſpèce de chameau dont ils ſe ſervent de la laine pour faire des acouſtremens. *Deſcription des Indes occidentales, par Herrera.* Amſt. 1622, *page 244.*

(e) Le P. Blas Vallera dit que le bétail du Pérou eſt ſi doux que les enfans en font ce qu'ils veulent ; il y en a des grands & des petits ; les huanacus privés *(Lamas)* ſont de différens poils, & les ſauvages ſont tous bai bruns : ces animaux ſont de la hauteur des cerfs & reſſemblent aux chameaux, excepté qu'ils n'ont point de boſſe, leur cou eſt long & poli..... Le même bétail qu'ils appellent *Pacolama* (Paco), n'eſt pas à beaucoup près tant eſtimé..... Ces pacos, plus petits que les autres, reſſemblent aux vicunas ſauvages, & ſont fort délicats, ils ont peu de chair & peu de laine extrê-

d'après les autres; Acoſta & Gregoire de Bolivar, ſont ceux qui ont raſſemblé le plus de faits ſur l'utilité & les ſervices qu'on tire des lamas & ſur leur naturel; mais on ignore encore comment ils ſont conformés intérieurement, combien de temps ils portent leurs petits; l'on ignore ſi ces deux eſpèces ſont abſolument ſéparées l'une de l'autre, ſi elles ne peuvent ſe mêler, s'il n'y a point entre elles de races intermédiaires, & beaucoup d'autres faits qui ſeroient néceſſaires pour rendre cette hiſtoire complète.

Quoiqu'on prétende qu'ils périſſent lorſqu'on les éloigne de leur pays natal, il eſt pourtant certain que dans les premiers temps après la conquête du Pérou, & même encore long-temps après, l'on a tranſporté quelques lamas en Europe. L'animal dont Geſner parle, ſous le nom d'*Allocamelus*, & dont il donne la figure, eſt un lama, qui fut amené vivant

mement fine. Cet animal ſert de pluſieurs façons à la Médecine, auſſi-bien que beaucoup d'autres animaux de ce pays, comme le remarque le P. Acoſta. *Hiſtoire des Incas, tome II, page 260 juſqu'à 266.*

du Pérou en Hollande en 1558 *(f)*, c'eſt le même dont Matthiole *(g)* fait

(f) Allocamelus Scaligeri, *apparet eſſe hoc ipſum animal cujus figuram proponimus ex chartâ quâdam typis impreſſâ mutuati cum hac deſcriptione. Anno domini 1558, junii die 19, animal hoc mirabile Mittelburgum Selandiæ advectum eſt, antehac a principibus Germaniæ nunquam viſum, nec a Plinio aut antiquis aliis ſcriptoribus commemoratum. Ovem indicam eſſe dicebant è Piro (* ſorte Peru) *regione, ſexies mille milliaribus ferè Antuerpio diſtante. Altitudo ejus erat pedum ſex, longitudo quinque : collum cigneo colore candidiſſimum. Corpus (* reliquum) *ruſum vel puniceum. Pedes ceu ſtruthocameli, cujus inſtar urinam quoque retrò reddit hoc animal (erat autem mas annorum ætatis quatuor).* Geſner, *Hiſt. quadrup.* pag. 149 & 150.

(g) Longitudo totius corporis a cervice ad caudam 6 pedum erat : altitudo a dorſo ad pedis plantam 4 tantum. Capite, collo, ore, ſuperioris præſertim labii ſciſſurâ ac genitali camelum fere refert ; at caput oblongius eſt : aures habet cervinas, oculos bubulos, quin etiam ut ille anterioribus dentibus in ſuperiore maxillâ caret, ſed molares utrinque habet ; ruminat, dorſo eſt ſenſim prominente, ſcapulis prope collum depreſſis, lateribus tumidis, ventre lato, clunibus altioribus & caudâ brevi ſpithamæ fere longitudine ; quibus omnibus cervum fere refert, quemadmodum etiam cruribus præſertim poſterioribus ; pedes illi biſulci ſunt ; diducta anteriori parte diviſura. Ungues habet acuminatos qui circa pedis ambitum in cutem craſſam abeunt, nam pedis planta, non ungue ſed cute, ut in multifidis & ipſo camelo contegitur : retromingit hoc animal ut camelus & teſtes ſubſtrictos habet : pectore eſt amplo ſub quo ubi thorax ventri

mention ſous le nom d'*Elaphocamelus*, & la deſcription qu'il en donne eſt faite avec ſoin. On a tranſporté plus d'une fois des vigognes, & peut-être auſſi des lamas en Eſpagne, pour tâcher de les y naturaliſer *(g)*; on devroit donc être mieux inſtruit qu'on ne l'eſt ſur la nature de ces animaux qui pourroient nous devenir utiles; car il eſt probable qu'ils réuſſiroient auſſi-bien ſur nos Pyrénées & ſur nos Alpes *(h)* que ſur les Cordillères.

Le Pérou, ſelon Gregoire de Bolivar, eſt le pays natal, la vraie patrie des lamas: on les conduit, à la vérité, dans d'autres provinces, comme à la nouvelle Eſpagne, mais c'eſt plutôt pour la

connectitur, extuberat globus ut in camelo, vomicæ ſimilis e quo neſcio quid excrementi ſenſim manare videtur. P. And. Matthioli, Epiſt. lib. V.

(g) Le Roi d'Eſpagne ordonna qu'on tranſportât des vigognes en Eſpagne, afin de les faire peupler ſur les lieux; mais ce climat ſe trouva ſi peu propre à ces animaux, qu'ils y moururent tous. *Hiſt. des Avent. Flibuſtiers par. Oexmelin, tome II, page 367.*

(h) Il n'y a point d'animal qui marche auſſi ſûrement que le lama dans les rochers, parce qu'il s'accroche par une eſpèce d'éperon qu'il a naturellement au pied. *Voyage de Coréal, t. I, p. 352.*

curioſité que pour l'utilité ; au lieu que dans toute l'étendue du Pérou, depuis Potoſi juſqu'à Caracas, ces animaux ſont en très-grand nombre : ils ſont auſſi de la plus grande néceſſité ; ils font ſeuls toute la richeſſe des Indiens & contribuent beaucoup à celle des Eſpagnols. Leur chair eſt bonne à manger, leur poil eſt une laine fine d'un excellent uſage, & pendant toute leur vie ils ſervent conſtamment à tranſporter toutes les denrées du pays ; leur charge ordinaire eſt de cent cinquante livres, & les plus forts en portent juſqu'à deux cents cinquante ; ils font des voyages aſſez longs dans des pays impraticables pour tous les autres animaux ; ils marchent aſſez lentement, & ne font que quatre ou cinq lieues par jour ; leur démarche eſt grave & ferme, leur pas aſſuré ; ils deſcendent des ravines précipitées, & ſurmontent des rochers eſcarpés, où les hommes même ne peuvent les accompagner ; ordinairement ils marchent quatre ou cinq jours de ſuite, après quoi ils veulent du repos, & prennent d'eux-mêmes un ſéjour de vingt-

quatre ou trente heures avant de ſe remettre en marche. On les occupe beaucoup au tranſport des riches matières que l'on tire des mines du Potoſi : Bolivar dit que de ſon temps on employoit à ce travail trois cents mille de ces animaux.

Leur accroiſſement eſt aſſez prompt & leur vie n'eſt pas bien longue ; ils ſont en état de produire à trois ans, en pleine vigueur juſqu'à douze, & ils commencent enſuite à dépérir, en ſorte qu'à quinze ils ſont entièrement uſés ; leur naturel paroît être modelé ſur celui des Américains ; ils ſont doux & flegmatiques, & font tout avec poids & meſure : Lorſqu'ils voyagent & qu'ils veulent s'arrêter pour quelques inſtans, ils plient les genoux avec la plus grande précaution, & baiſſent le corps en proportion afin d'empêcher leur charge de tomber ou de ſe déranger ; & dès qu'ils entendent le coup de ſifflet de leur conducteur, ils ſe relèvent avec les mêmes précautions & ſe remettent en marche : ils broutent chemin faiſant & par-tout où ils trouvent de l'herbe,

mais jamais ils ne mangent la nuit, quand même ils auroient jeûné pendant le jour, ils emploient ce temps à ruminer: ils dorment appuyés ſur la poitrine, les pieds repliés ſous le ventre, & ruminent auſſi dans cette ſituation. Lorſqu'on les excède de travail & qu'ils ſuccombent une fois ſous le faix, il n'y a nul moyen de les faire relever, on les frappe inutilement; la dernière reſſource pour les éguillonner eſt de leur ſerrer les teſticules, & ſouvent cela eſt inutile; ils s'obſtinent à demeurer au lieu même où ils ſont tombés, & ſi l'on continue de les maltraiter, ils ſe déſeſpèrent & ſe tuent, en battant la terre à droite & à gauche avec leur tête. Ils ne ſe défendent ni des pieds ni des dents, & n'ont pour ainſi dire d'autres armes que celles de l'indignation; ils crachent à la face de ceux qui les inſultent, & l'on prétend que cette ſalive qu'ils lancent dans la colère eſt âcre & mordicante, au point de faire lever des ampoules ſur la peau.

Le lama eſt haut d'environ quatre pieds, & ſon corps, y compris le cou & la tête, en a cinq ou ſix de longueur;

le cou ſeul a près de trois pieds de long. Cet animal a la tête bien faite, les yeux grands, le muſeau un peu alongé, les lèvres épaiſſes, la ſupérieure fendue & l'inférieure un peu pendante; il manque de dents inciſives & canines à la mâchoire ſupérieure. Les oreilles ſont longues de quatre pouces, il les porte en avant, les dreſſe & les remue avec facilité. La queue n'a guère que huit pouces de long; elle eſt droite, menue & un peu relevée. Les pieds ſont fourchus comme ceux du bœuf, mais ils ſont ſurmontés d'un éperon en arrière, qui aide à l'animal à ſe retenir & à s'accrocher dans les pas difficiles: il eſt couvert d'une laine courte ſur le dos, la croupe & la queue, mais fort longue ſur les flancs & ſous le ventre: du reſte, les lamas varient par les couleurs; il y en a de blancs, de noirs & de mêlés *(i)*. Leur fiente reſſemble

(i) Les lamas ont la tête petite à proportion du corps, ſemblable en quelque choſe à celle du cheval & du mouton; la lèvre ſupérieure, comme celle du lièvre, eſt fendue au milieu, par-là ils crachent à dix pas loin contre ceux qui les inquiètent, & ſi ce crachat tombe ſur le viſage, il fait une tache rouſſâtre où ſe forme ſouvent une galle:

à celle des chèvres ; le mâle a le membre génital menu & recourbé, en ſorte qu'il piſſe en arrière. C'eſt un animal très-laſcif *(k)*, & qui cependant a beaucoup

ils ont le cou long, courbé en bas comme les chameaux à la naiſſance du corps, & ils leur reſſembleroient aſſez bien s'ils avoient une boſſe ſur le dos : leur hauteur eſt d'environ quatre pieds & demi ; ils marchent la tête levée & d'un pas ſi réglé que les coups même ne peuvent les hâter ; ils ne veulent point marcher la nuit avec leur charge, on les débarraſſe tous les ſoirs de leurs fardeaux pour les laiſſer paître ; ils mangent peu & on ne leur donne jamais à boire ; ils ont le pied fourchu comme les moutons & un éperon au-deſſus qui leur rend le pied ſûr dans les rochers, leur laine a une odeur forte, elle eſt longue, blanche, griſe & rouſſe par taches, & aſſez belle, quoique beaucoup inférieure à celle des vigognes. *Voyage de Frezier, page 138.*

(k) Salaciſſimum hoc eſſe animal id mihi conjecturam facit, quod cum ſui generis femellis ſit deſtitutum, magnâ cum prurigine capris ſe commiſceat, non tamen erectis ut aliàs capræ hirco aſcendente ſolent ſed humi ventre accubantibus, ita cogente animali anterioribus cruribus. Itaque ſuper aſcendens, coit, non autem averſis clunibus. Adeo venere, vernali, autumnalique tempore, ſtimulatur hoc animal ut illud viderim humile quoddam præſepium avenâ refertum conſcendiſſe, genitaleque illi magno cum murmure tamdiu confricaſſe quo uſque ſemen redderet, plurimis unâ horâ replicatis vicibus. Non tamen concepere capræ hujuſce animalis ſemine refertæ. Matthiol. Epiſt. lib. V.

de peine à s'accoupler. La femelle a l'orifice des parties de la génération très-petit ; elle se prosterne pour attendre le mâle, & l'invite par ses soupirs ; mais il se passe toujours plusieurs heures & quelquefois un jour entier avant qu'ils puissent jouir l'un de l'autre, & tout ce temps se passe à gémir, à gronder, & sur-tout à se conspuer ; & comme ces longs préludes les fatiguent plus que la chose même, on leur prête la main pour abréger & on les aide à s'arranger. Ils ne produisent ordinairement qu'un petit & très-rarement deux. La mère n'a aussi que deux mamelles, & le petit la suit au moment qu'il est né. La chair des jeunes est très-bonne à manger, celle des vieux est sèche & trop dure ; en général, celle des lamas domestiques est bien meilleure que celle des sauvages, & leur laine est aussi beaucoup plus douce. Leur peau est assez ferme ; les Indiens en faisoient leur chaussure, & les Espagnols l'emploient pour faire des harnois. Ces animaux si utiles & même si nécessaires dans le pays qu'ils habitent, ne coûtent ni entretien ni nourriture ;

comme ils ont le pied fourchu, il n'eſt pas néceſſaire de les ferrer ; la laine épaiſſe dont ils ſont couverts diſpenſe de les bâter ; ils n'ont beſoin ni de grain, ni d'avoine, ni de foin ; l'herbe verte qu'ils broutent eux-mêmes leur ſuffit, & ils n'en prennent qu'en petite quantité *(l)* ;

(l) La peau des huanacus eſt dure : les Indiens la préparoient avec du ſuif pour l'adoucir, & en faiſoient les ſemelles de leurs ſouliers ; mais comme ce cuir n'étoit point corroyé, ils ſe déchauſſoient en temps de pluie. Les Eſpagnols en font de beaux harnois de cheval : ils emploient ces animaux, comme faiſoient les Indiens, pour le tranſport de leurs marchandiſes. Leur voyage le plus ordinaire eſt depuis Cozer juſqu'à Potoſi, d'où l'on compte environ deux cents lieues, & leur journée de trois lieues, car ils vont lentement, & ſi on les fait aller plus vîte que leur pas ordinaire, ils ſe laiſſent tomber ſans qu'il ſoit poſſible de les faire relever, même en leur ôtant leur charge, de façon qu'on les écorche ſur la place..... Quand ils marchent en portant des marchandiſes, ils vont par troupes, & l'on en laiſſe toujours quarante ou cinquante à vide, afin de les charger d'abord qu'on s'aperçoit qu'il y en a quelques-uns de fatigués..... La chair de cet animal eſt parfaite, car elle eſt ſaine & de bon goût, ſurtout celle des jeunes de quatre ou cinq mois d'âge... Quoique ces animaux ſoient en grand nombre, il n'en coûte preſque rien à leur maître pour leur nourriture ou pour l'entretien de leur équipage, car après la journée on leur ôte leur charge pour les

ils ſont encore plus ſobres ſur la boiſſon : ils s'abreuvent de leur ſalive qui, dans cet animal, eſt plus abondante que dans aucun autre.

Le huanacus ou lama dans l'état de nature eſt plus fort, plus vif & plus léger que le lama domeſtique ; il court comme un cerf & grimpe comme le chamois ſur les rochers les plus eſcarpés ; ſa laine eſt moins longue & toute de couleur fauve. Quoiqu'en pleine liberté, ces animaux ſe raſſemblent en troupes, & ſont quelquefois deux ou trois cents enſemble ; lorſqu'ils aperçoivent quel-

laiſſer paître dans la campagne ; il n'eſt pas néceſſaire de les ferrer, car ils ont le pied fourchu, ni de les bâter, car ils ont ſuffiſamment de laine pour n'être pas incommodés de leur charge que le Voiturier prend ſoin de placer de façon qu'elle ne porte pas ſur l'épine du dos, ce qui les feroit mourir..... Ceux qui les conduiſent campent ſous des tentes ſans entrer dans les villes pour les laiſſer pâturer ; ils ſont quatre mois entiers pour faire le voyage de Cozer à Potoſi, deux pour aller & deux pour revenir..... Les meilleurs lamas ſe vendent à Cozer dix-huit ducats chacun, & les ordinaires douze ou treize ducats. La chair des huanacus ſauvages eſt bonne, mais cependant elle eſt inférieure à celle des domeſtiques. *Hiſtoire des Incas, tome II, page 260 & ſuiv.*

qu'un, ils regardent avec étonnement ſans marquer d'abord ni crainte ni plaiſir; enſuite ils ſoufflent des narines & henniſſent à peu-près comme les chevaux, & enfin ils prennent la fuite tous enſemble vers le ſommet des montagnes; ils cherchent de préférence le côté du nord & la région froide; ils grimpent & ſéjournent ſouvent au-deſſus de la ligne de neige: voyageant dans les glaces, & couverts de frimats, ils ſe portent mieux que dans la région tempérée; autant ils ſont nombreux & vigoureux dans les Sierras, qui ſont les parties élevées des Cordillères, autant ils ſont rares & chétifs dans les Lanos qui ſont au-deſſous. On chaſſe ces lamas ſauvages pour en avoir la toiſon; les chiens ont beaucoup de peine à les ſuivre; & ſi on leur donne le temps de gagner leurs rochers, le chaſſeur & les chiens ſont contraints de les abandonner. Ils paroiſſent craindre la peſanteur de l'air autant que la chaleur; on ne les trouve jamais dans les terres baſſes; & comme la chaîne des Cordillères qui eſt élevée de plus de trois mille toiſes au-deſſus du niveau de la

mer au Pérou, ſe ſoutient à peu-près à cette même élévation au Chily & juſqu'aux terres Magellaniques, on y trouve des huanacus ou lamas ſauvages en grand nombre *(m)*; au lieu que du côté de la nouvelle Eſpagne où cette chaîne de montagnes ſe rabaiſſe conſidérablement on n'en trouve plus, & l'on n'y voit que les lamas domeſtiques que l'on prend la peine d'y conduire.

Les pacos ou vigognes ſont aux lamas une eſpèce ſuccurſale, à peu-près comme l'âne l'eſt au cheval; ils ſont plus petits

(m) Dans les terres du Port-deſiré, à quelque diſtance du détroit de Magellan, il y avoit bon nombre de ces bêtes ſauvages ou brebis ſauvages, que les Eſpagnols appellent *Wianaques*..... Quoiqu'elles fuſſent bien alertes & fort craintives, nous en tuames ſept pendant notre ſéjour, & l'on peut dire que leur laine eſt la plus fine qu'il y ait au monde..... Elles vont par troupes de ſix ou ſept cents, & dès qu'elles aperçoivent quelqu'un, elles ronflent avec leurs narines & henniſſent comme des chevaux. *Voyage de Wood. Suite des voyages de Dampier, tome V, page 181.* — On voit au Tucuman, province voiſine du Pérou, de groſſes brebis qui ſervent de bêtes de ſomme, & dont la laine eſt preſque auſſi fine que de la ſoie. *Voyage de Woodes Rogers, tome II, page 65.*

& moins propres au ſervice, mais plus utiles par leur dépouille ; la longue & fine laine dont ils ſont couverts eſt une marchandiſe de luxe auſſi chère, auſſi précieuſe que la ſoie : les pacos, que l'on appelle auſſi *alpaques*, & qui ſont les vigognes domeſtiques, ſont ſouvent toutes noires & quelquefois d'un brun mêlé de fauve. Les vigognes ou pacos ſauvages ſont de couleur de roſe sèche, & cette couleur naturelle eſt ſi fixe, qu'elle ne s'altère point ſous la main de l'ouvrier : on fait de très-beaux gans, de très-bons bas avec cette laine de vigogne, l'on en fait d'excellentes couvertures & des tapis d'un très-grand prix. Cette denrée ſeule forme une branche dans le commerce des Indes eſpagnoles, le caſtor du Canada, la brebis de Calmouquie, la chèvre de Syrie ne fourniſſent pas un plus beau poil ; celui de la vigogne eſt auſſi cher que la ſoie. Cet animal a beaucoup de choſes communes avec le lama ; il eſt du même pays, & comme lui il en eſt excluſivement, car on ne le trouve nulle part ailleurs que ſur les Cordillères ;

Il a auſſi le même naturel & à peu-près les mêmes mœurs, le même tempérament. Cependant comme ſa laine eſt beaucoup plus longue & plus touffue que celle du lama, il paroît craindre encore moins le froid; il ſe tient plus volontiers dans la neige, ſur les glaces & dans les contrées les plus froides: on le trouve en grande quantité dans les terres Magellaniques *(u)*.

Les vigognes reſſemblent auſſi, par la figure, aux lamas, mais elles ſont plus petites, leurs jambes ſont plus courtes & leur muffle plus ramaſſé; elles ont la laine de couleur de roſe sèche un peu claire; elles n'ont point de cornes; elles habitent & paſſent dans les endroits les plus élevés des montagnes; la neige & la glace ſemblent plutôt les récréer que

(u) La partie orientale de la côte des Patagons proche la rivière de la Plata, eſt encore peuplée de vigognes en aſſez grand nombre, mais cet animal eſt ſi défiant & ſi vîte à la courſe qu'il eſt difficile d'en attraper. *Voyage de George Anſon, page 57.* — Les animaux terreſtres les plus communs du port Saint-Julien dans les terres Magellaniques, ſont les guanacos. *Hiſtoire du Paraguai, par le P. Charlevoix, tome VI, page 207.*

les incommoder ; elles vont en troupes & courent très-légèrement ; elles ſont timides, & dès qu'elles aperçoivent quelqu'un, elles s'enfuient en chaſſant leurs petits devant elles. Les anciens Rois du Pérou en avoient rigoureuſement défendu la chaſſe parce qu'elles ne multiplient pas beaucoup ; & aujourd'hui il y en a infiniment moins que dans le temps de l'arrivée des Eſpagnols. La chair de ces animaux n'eſt pas ſi bonne que celle des huanacus ; on ne les recherche que pour leur toiſon & pour les bézoards qu'ils produiſent. La manière dont on les prend prouve leur extrême timidité, ou ſi l'on veut, leur imbécillité. Pluſieurs hommes s'aſſemblent pour les faire fuir & les engager dans quelques paſſages étroits où l'on a tendu des cordes à trois ou quatre pieds de haut, le long deſquelles on laiſſe pendre des morceaux de linge ou de drap ; les vigognes qui arrivent à ces paſſages ſont tellement intimidées par le mouvement de ces lambeaux agités par le vent, qu'elles n'oſent paſſer au-delà, & qu'elles s'attroupent & demeurent en-

foule, en ſorte qu'il eſt facile de les tuer en grand nombre; mais s'il ſe trouve dans la troupe quelques huanacus, comme ils ſont plus hauts de corps & moins timides que les vigognes, ils ſautent par-deſſus les cordes, & dès qu'ils ont donné l'exemple, les vigognes ſautent de même & échappent aux chaſſeurs *(o)*.

A l'égard des vigognes domeſtiques ou pacos, on s'en ſert comme des lamas pour porter des fardeaux; mais indépendamment de ce qu'étant plus petits ou plus foibles ils portent beaucoup moins, ils ſont encore plus ſujets à des caprices d'obſtination; lorſqu'une fois ils ſe couchent avec leur charge, ils ſe laiſſeroient plutôt hacher que de ſe relever. Les Indiens n'ont jamais fait uſage du lait de ces animaux, parce qu'ils n'en ont qu'autant qu'il en faut pour nourrir leurs petits. Le grand profit que l'on tire de leur laine avoit engagé les Eſpagnols à tâcher de les naturaliſer en Europe; ils en ont tranſporté en Eſpagne pour les faire peupler, mais le climat ſe trouva ſi peu con-

(o) Voyage de Frézier, *pages 138 & 139*

venable, qu'ils y périrent tous *(p)*. Cependant, comme je l'ai déjà dit, je ſuis perſuadé que ces animaux, plus précieux encore que les lamas, pourroient réuſſir dans nos montagnes, & ſur-tout dans les Pyrénées; ceux qui les ont tranſportés en Eſpagne, n'ont pas fait attention qu'au Pérou même elles ne ſubſiſtent que dans la région froide, c'eſt-à-dire, dans la partie la plus élevée des montagnes; ils n'ont pas fait attention qu'on ne les trouve jamais dans les terres baſſes, & qu'elles meurent dans les pays chauds; qu'au contraire elles ſont encore aujourd'hui très-nombreuſes dans les terres voiſines du détroit de Magellan, où le froid eſt beaucoup plus grand que dans notre Europe méridionale, & que par conſéquent il falloit pour les conſerver les débarquer, non pas en Eſpagne, mais en Écoſſe ou même en Norvège, & plus ſûrement encore aux pieds des Pyrénées, des Alpes, &c. où elles euſſent pu grimper & atteindre la région qui leur convient: je n'inſiſte

(p) Hiſtoire des aventures des Flibuſtiers, *p.* 376.

ſur cela que parce que j'imagine que ces animaux ſeroient une excellente acquiſition pour l'Europe, & produiroient plus de biens réels que tout le métal *(q)* du nouveau monde, qui n'a ſervi qu'à nous charger d'un poids inutile, puiſqu'on avoit auparavant pour un gros d'or ou d'argent ce qui nous coûte une once de ces mêmes métaux.

Les animaux qui ſe nourriſſent d'herbes & qui habitent les hautes montagnes de l'Aſie, & même de l'Afrique, donnent les bézoards que l'on appelle *orientaux*, dont les vertus ſont le plus exaltées; ceux des montagnes de l'Europe, où la qualité des plantes & des herbes eſt plus tempérée, ne produiſent que des pelotes ſans vertu, qu'on appelle *égagropiles* : & dans l'Amérique méridionale, tous les animaux qui fréquentent les montagnes ſous la zone torride, donnent d'autres bézoards que l'on appelle *occi-*

(q) Nota, Quel bien ont produit en effet ces riches mines du Pérou! il a péri des millions d'hommes dans les entrailles de la terre pour les exploiter; & leur ſang & leurs travaux n'ont ſervi qu'à nous charger d'un poids incommode.

dentaux, qui ſont encore plus ſolides & peut-être auſſi qualifiés que les *orientaux*. La vigogne ſur-tout en fournit en grand nombre, le huanacus en donne auſſi, & l'on en tire des cerfs & des chevreuils dans les montagnes de la nouvelle Eſpagne *(r)*. Les lamas & les pacos ne donnent de beaux bézoards qu'autant qu'ils ſont huanacus & vigognes, c'eſt-à-dire, dans leur état de liberté; ceux qu'ils produiſent dans leur condition de ſervitude, ſont petits, noirs & ſans vertu, les meilleurs ſont ceux qui ont une couleur de vert obſcur, & ils viennent ordinairement des vigognes, ſur-tout de celles qui habitent les parties les plus élevées de la montagne, & qui paiſſent habituellement dans les neiges; de ces vigognes montagnardes, les femelles comme les mâles produiſent des bézoards, & ces

(r) Nous ſavons qu'en la Neuve-Eſpagne, il ſe trouve des pierres de bézoards, combien qu'il n'y ait point de vigugnes ni de guanacos, mais ſeulement des cerfs, en quelques-uns deſquels on trouve cette pierre. *Hiſtoire naturelle des Indes occidentales, par Acoſta, page 207.*

bézoards du Pérou tiennent le premier rang après les bézoards orientaux & ſont beaucoup plus eſtimés que les bézoards de la nouvelle Eſpagne, qui viennent des cerfs, & ſont les moins efficaces de tous.

L'UNAU (a) ET L'AÏ (b).

L'ON a donné à ces deux animaux l'épithète de *Pareſſeux*, à cauſe de la lenteur de leurs mouvemens & de la difficulté

(a) Unau, nom de cet animal au Maragnon, & que nous avons adopté. Le P. d'Abbeville diſtingue deux eſpèces d'Unaus, le plus grand, qui eſt celui dont il eſt ici queſtion, qu'il appelle *Unau ouaſſou*; & le plus petit qu'il nomme ſimplement *Unau*, qui eſt le même animal que l'*Aï*. « Il y en a de » deux ſortes, dit-il, aucuns ſont grands environ » comme les lièvres, les autres ſont deux fois preſque plus grands. *Miſſion au Maragnon, page 252* ». On a donné quelquefois à l'Unau le nom de *Lèche-patte*, mais ce nom qui ſembleroit avoir été pris de l'habitude de cet animal, n'eſt pas fondé, car il ne lèche pas ſes pieds, ni même aucune autre partie de ſon corps.

Tardigradus Ceilonicus *Catulus*. Seba, vol. I, p. 54, Tab. 33, fig. 4..... *Tardigradus* Ceilonicus *famina. Idem. ibid. Tab. 34.* Ces figures ſont aſſez bonnes.

Tardigradus pedibus anticis didactylis, poſticis tridactylis. Tardigradus Ceilonicus. *Le pareſſeux de Ceylan*, Briſſ. *Regn. anim.* pag. 35.

Didactylus. Bradypus manibus didactylis caudâ nullâ. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 35.

(b) Aï, nom de cet animal au Breſil, & que nous

difficulté qu'ils ont à marcher ; mais nous nous avons adopté : ce nom vient du ſon plaintif *a*, *i*, qu'il répète ſouvent. *Ouaikaré* à la Guiane, ſelon Barrère ; *Hay*, ſelon de Léry ; *Hau* ou *Hauthi*, ſelon Thevet ; *Perillo ligero*, ſelon Oviedo ; *Unau*, ſelon le Père d'Abbeville ; *Haut*, ſelon Nieremberg.

Arctopithecus. Geſner, *Icon. anim.* pag. 96, fig. ibid. *Nota.* Cette dénomination *Arctopithecus* a été mal appliquée par Geſner à cet animal, qui ne tient ni de l'Ours ni du Singe. La figure eſt auſſi mauvaiſe que le nom ; elle repréſente une face humaine, & n'a de vrai que les trois ongles à tous les pieds ; cependant cette mauvaiſe figure a été copiée par Nieremberg, Jonſton & pluſieurs autres.

Ignavus, Cluſ. *Exot. pag. 110, fig. pag. 111, idem. pag. 372, fig. pag. 373.* Cette ſeconde figure, donnée par Cluſius, eſt moins mauvaiſe que la première.

Pigritia ſive Haut. Euſ. Nieremberg, *Hiſt. nat.* pag. 163 & 164. *Nota.* De trois figures que Nieremberg donne de cet animal, il n'y en a aucune qui ſoit originale, la première eſt copiée de Geſner ; les deux autres ſont copiées de Cluſius, & toutes trois ſont mauvaiſes : cependant la troiſième, qui eſt la ſeconde de Cluſius, s'éloigne un peu moins de la nature que les deux premières, & elle a été répétée non-ſeulement par Nieremberg, mais par beaucoup d'autres.

Unau. *Deſcription des Indes occidentales, par de Laët, pages 556 & 618, fig. ibid.* Ces figures de de Laët ſont les mêmes que celles de Cluſius.

avons cru devoir leur conſerver les noms qu'ils portent dans leur pays natal, d'abord pour ne les pas confondre avec d'autres animaux preſque auſſi pareſſeux

Aï ſive Ignavus. Marcgr. *Hiſt. nat. Braſil.* pag. 221, fig. ibid. *Nota.* Cette figure eſt encore la même que la troiſième de Nieremberg, c'eſt-à-dire, la ſeconde de Cluſius.

Aï ſive Ignavus. Piſon, *Hiſt. Braſ. pag. 321 & 322.* La figure, *page 322*, eſt encore la même que celle de Cluſius; mais il y a de plus la figure d'un petit *Aï* rampant & le ſquelette d'un grand *Aï.* On voit auſſi au frontiſpice de ſon Livre une figure de cet animal, grimpant ſur un arbre.

Aï ſeu Tardigradus, gracilis, Americanus. Seba, *vol. I, pag. 53, Tab. 33, fig. 2.* Cette figure eſt aſſez bonne.

Ignavus. Marcgr. *Ouaikaré*, le Pareſſeux. Barrère, *Hiſt. nat. de la France équin. pag. 154.*

Ignavus Americanus riſum fletu miſcens. Ignavus Marcgravii. Klein, *de quadrup.* pag. 43.

Tardigradus pedibus anticis & poſticis tridactylis. Tardigradus, le Pareſſeux. Briſſon, *Regn. anim.* pag. 34.

The Sloth, le Pareſſeux. Edwards Glanures, *part. II, pl. 310.* La première figure n'eſt pas mauvaiſe, quoique faite d'après une peau bourrée.

Tridactylis. Bradypus manibus tridactylis, caudâ brevi. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 34.

qu'eux, & encore pour les distinguer nettement l'un de l'autre : car, quoiqu'ils se ressemblent à plusieurs égards, ils diffèrent néanmoins tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, par des caractères si marqués, qu'il n'est pas possible, lorsqu'on les a examinés, de les prendre l'un pour l'autre, ni même de douter qu'ils ne soient de deux espèces très-éloignées. L'Unau n'a point de queue & n'a que deux ongles aux pieds de devant ; l'Aï porte une queue courte & trois ongles à tous les pieds. L'unau a le museau plus long, le front plus élevé, les oreilles plus apparentes que l'aï ; il a aussi le poil tout différent : à l'intérieur, ses viscères sont autrement situés & conformés différemment dans quelques-unes de leurs parties ; mais le caractère le plus distinctif, & en même temps le plus singulier, c'est que l'unau a quarante-six côtes, tandis que l'aï n'en a que vingt-huit : cela seul suppose deux espèces très-éloignées l'une de l'autre ; & ce nombre de quarante-six côtes dans un animal dont le corps est si court, est une espèce d'excès ou d'erreur de la Nature ; car de tous les animaux, même des plus

grands, & de ceux dont le corps eſt le plus long, relativement à leur groſſeur, aucun n'a tant de chevrons à ſa charpente. L'éléphant n'a que quarante côtes, le cheval trente-ſix, le blaireau trente, le chien vingt-ſix, l'homme vingt-quatre, &c. Cette différence dans la conſtruction de l'unau & de l'aï, ſuppoſe plus de diſtance entre ces deux eſpèces qu'il n'y en a entre celle du chien & du chat qui ont le même nombre de côtes; car les différences extérieures ne ſont rien en comparaiſon des différences intérieures; celles-ci ſont, pour ainſi dire, les cauſes des autres qui n'en ſont que les effets. L'intérieur dans les êtres vivans eſt le fond du deſſein de la Nature, c'eſt la forme conſtituante, c'eſt la vraie figure; l'extérieur n'en eſt que la ſurface ou même la draperie; car, combien n'avons-nous pas vu, dans l'examen comparé que nous avons fait des animaux, que cet extérieur ſouvent très-différent, recouvre un intérieur parfaitement ſemblable; & qu'au contraire la moindre différence intérieure en produit de très-grandes à l'extérieur & change même les habitudes

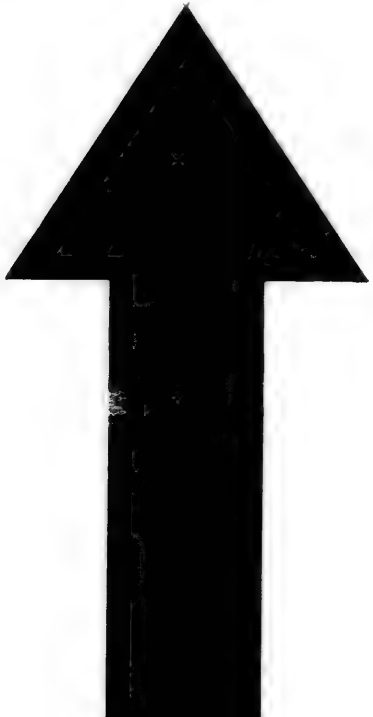
naturelles, les facultés, les attributs de l'animal! combien n'y en a-t-il pas qui ſont armés, couverts, ornés de parties excédantes, & qui cependant pour l'organiſation intérieure, reſſemblent en entier à d'autres qui en ſont dénués! Mais ce n'eſt point ici le lieu de nous étendre ſur ce ſujet, qui, pour être bien traité, ſuppoſe non-ſeulement une comparaiſon réfléchie, mais un développement ſuivi de toutes les parties des êtres organiſés. Nous dirons ſeulement, pour revenir à nos deux animaux, qu'autant la Nature nous a paru vive, agiſſante, exaltée dans les ſinges, autant elle eſt lente, contrainte & reſſerrée dans ces pareſſeux; & c'eſt moins pareſſe que misère, c'eſt défaut, c'eſt dénuement, c'eſt vice dans la conformation; point de dents inciſives ni canines, les yeux obſcurs & couverts, la mâchoire auſſi lourde qu'épaiſſe, le poil plat & ſemblable à de l'herbe ſéchée, les cuiſſes mal emboîtées & preſque hors des hanches, les jambes trop courtes, mal tournées, & encore plus mal terminées; point d'aſſiette de pied, point de pouces, point de doigts ſéparément

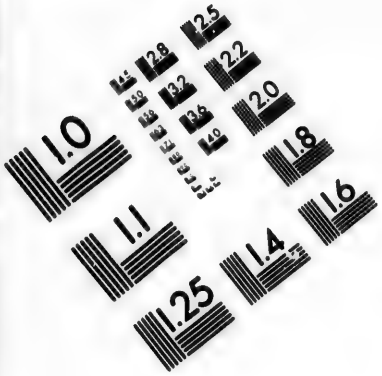
mobiles; mais deux ou trois ongles exceſſivement longs, recourbés en deſſous, qui ne peuvent ſe mouvoir qu'enſemble & nuiſent plus à marcher qu'ils ne ſervent à grimper: la lenteur, la ſtupidité, l'abandon de ſon être, & même la douleur habituelle, réſultans de cette conformation bizarre & négligée; point d'armes pour attaquer ou ſe défendre; nul moyen de ſécurité, pas même en grattant la terre; nulle reſſource de ſalut dans la fuite: confinés, je ne dis pas au pays, mais à la motte de terre, à l'arbre ſous lequel ils ſont nés; priſonniers au milieu de l'eſpace; ne pouvant parcourir qu'une toiſe en une heure *(c)*; grimpant avec

(c) Perillo ligero, ſive canicula agilis, animal eſt omnium quæ viderim ignaviſſimum; nam adeo lente movetur, ut ad conficiendum iter longum dumtaxat quinquaginta paſſus, integro die illi opus ſit..... In ædes tranſlatum naturali ſuâ tarditate movetur, nec a clamatione ullâ aut impulſione gradum accelerat. Oviedo in ſummario Ind. occid. cap. XXIII, traduit de l'Eſpagnol en Latin par Cluſius, *Exotic.* lib. V, cap. XVI. *Tanta eſt ejus tarditas ut unius diei ſpatio vix quinquaginta paſſus pertranſire poſſit.* Hernand. *Hiſt. Mex.* — Les Portugais ont donné le nom de *Pareſſe* à un animal aſſez extraordinaire, il eſt de la grandeur du Cerigou *(Sarigue)*..... Le derrière

peine, ſe traînant avec douleur, une voix plaintive & par accens entrecoupés qu'ils n'oſent élever que la nuit; tout annonce leur misère, tout nous rappelle ces monſtres par défaut, ces ébauches imparfaites mille fois projetées, exécutées par la Nature, qui ayant à peine la faculté d'exiſter, n'ont dû ſubſiſter qu'un temps, & ont été depuis effacés de la liſte des êtres; & en effet, [illegible] terres qu'habitent & l'unau & l'aï n[illegible]nt pas

de ſa tête eſt couvert d'une groſſe crinière, & ſon ventre eſt ſi gros, qu'il en balaie la terre: il ne ſe lève jamais ſur pied, & ſe traîne ſi lentement, que dans quinze jours à peine pourroit-il faire la valeur d'un jet de pierre. *Hiſtoire des Indes, par Maffé, trad. de Depure, page 71.* — L'animal que les Portugais ont appelé *Pariſſe*, ſe traîne..... ſans jamais ſe lever debout, & eſt ſi tardif, qu'il n'avance en deux ſemaines pas un jet de pierre. *Deſcr. des Indes occid. par Herrera.* Amſt. 1622, *pag. 252.* — *Tam lentus eſt illius greſſus & membrorum motus ut quindecim ipſis diebus ad lapidis ictum continuo tractu vix prodeat.* Piſon, *Hiſt. Braſ.* pag. 322. *Nota.* Cette aſſertion de Piſon, empruntée de Maffé & de Herrera, eſt très-exagérée. — Il n'y a point d'animal plus pareſſeux que celui-ci, il ne faut point de lévriers pour le prendre à la courſe, une tortue ſuffiroit. *Deſmarchais, tome III, page 301.* NOTA. Ceci eſt encore exagéré. — Il leur faut huit ou neuf minutes pour





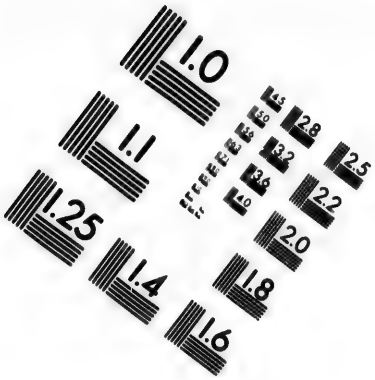
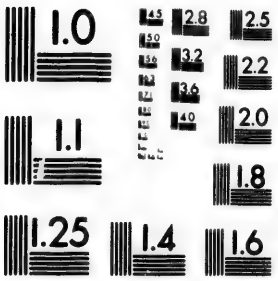
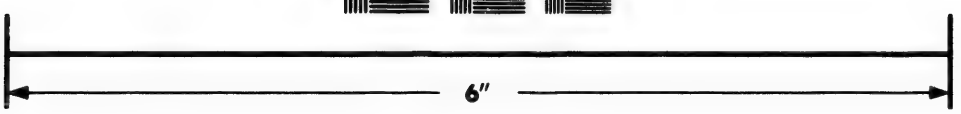
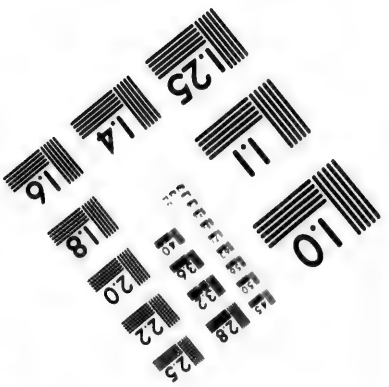


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

des déſerts ; ſi les hommes & les animaux puiſſans s'y fuſſent anciennement multipliés, ces eſpèces ne ſeroient pas parvenues juſqu'à nous, elles euſſent été détruites par les autres, comme elles le ſeront un jour. Nous avons dit qu'il ſemble que tout ce qui peut être, eſt, ceci paroît en être un indice frappant ; ces pareſſeux ſont le dernier terme de l'exiſtence dans l'ordre des animaux qui ont de la chair & du ſang, une défectuoſité de plus les auroit empêchés de ſubſiſter ;

avancer un pied à la diſtance de trois pouces, & ils ne les remuent que l'un après l'autre avec la même lenteur ; les coups ne ſervent de rien pour leur faire doubler le pas, j'en ai feſſé moi-même quelques-uns pour voir ſi cela les animeroit, mais ils paroiſſoient inſenſibles, & on ne ſauroit les contraindre à marcher plus vîte. *Voyage de Dampier, tome III, page 305.* — Le pareſſeux ne fait pas cinquante pas en un jour, le Chaſſeur qui le veut prendre peut bien aller faire une autre chaſſe, il le retrouvera encore en ſa place, ou il ne ſera pas bien éloigné. *Voyage à Cayenne par Binet.* Paris, 1664, *page 341.* — *Perico ligero*, Pierrot coureur..... On lui donne l'épithète de *Coureur*, parce qu'il lui faut une grande journée pour faire un quart de lieue. *Hiſtoire de l'Orénoque, par Gumilla, tome II, page 13, NOTA.* Cet Auteur eſt le ſeul qui ſur le fait de la lenteur de ces animaux me paroiſſe avoir approché de la vérité.

regarder ces ébauches comme des êtres auſſi abſolus que les autres; admettre des cauſes finales pour de tels diſparates; & trouver que la Nature y brille autant que dans ſes beaux ouvrages, c'eſt ne la voir que par un tube étroit, & prendre pour ſon but les fins de notre eſprit.

Pourquoi n'y auroit-il pas des eſpèces d'animaux créées pour la misère, puiſque dans l'eſpèce humaine, le plus grand nombre y eſt voué dès la naiſſance! le mal, à la vérité, vient plus de nous que de la Nature; pour un malheureux qui ne l'eſt que parce qu'il eſt né foible, impotent ou difforme, que de millions d'hommes le ſont par la ſeule dureté de leurs ſemblables! Les animaux ſont en général plus heureux, l'eſpèce n'a rien à redouter de ſes individus; le mal n'a pour eux qu'une ſource; il en a deux pour l'homme, celle du mal moral qu'il a lui-même ouverte, eſt un torrent qui s'eſt accrû comme une mer, dont le débordement couvre & afflige la face entière de la terre; dans le phyſique au contraire, le mal eſt reſſerré dans des bornes étroites, il va rarement ſeul, le

bien eſt ſouvent au-deſſus, ou du moins de niveau : peut-on douter du bonheur des animaux, s'ils ſont libres, s'ils ont la faculté de ſe procurer aiſément leur ſubſiſtance, & s'ils manquent moins que nous de la ſanté, des ſens & des organes néceſſaires ou relatifs au plaiſir ! or le commun des animaux eſt à tous ces égards très-richement doué ; & les eſpèces diſgraciées de l'unau & de l'aï, ſont peut-être les ſeules que la Nature ait maltraitées, les ſeules qui nous offrent l'image de la misère innée.

Voyons-là de plus près ; faute de dents, ces pauvres animaux ne peuvent ni ſaiſir une proie, ni ſe nourrir de chair, ni même brouter l'herbe ; réduits à vivre de feuilles & de fruits ſauvages, ils conſument du temps à ſe traîner au pied d'un arbre, il leur en faut encore beaucoup *(d)* pour grimper juſqu'aux

(d) Aucuns eſtimant cette bête vivre ſeulement de feuilles d'un certain arbre nommé en leur langue *Amahut* : cet arbre eſt ha[illegible] élevé ſur tout autre de ce pays, ſes feuilles fort [illegible]tes & déliées, & pour ce que coûtumièrement elle eſt en cet arbre, ils l'ont [illegible]elée *Haut*. *Singul. de la France ant. par Theuet*,

branches ; & pendant ce lent & triſte exercice, qui dure quelquefois pluſieurs jours, ils ſont obligés de ſupporter la faim, & peut-être de ſouffrir le plus preſſant beſoin ; arrivés ſur leur arbre, ils n'en deſcendent plus, ils s'accrochent aux branches, ils le dépouillent par parties, mangent ſucceſſivement les feuilles de chaque rameau, paſſent ainſi pluſieurs ſemaines ſans pouvoir délayer par aucune

page 100. — L'animal *Pareſſe* ne vit que de feuilles d'arbres, dont les plus hautes branches lui ſervent de retraite, il lui faut deux jours pour y monter..... Les encouragemens, les menaces & les coups même n'ont pas la force de le faire aller plus vîte. *Hiſtoire des Indes, par Maffé, pag. 71. NOTA.* Herrera dit la même choſe, & dans les mêmes termes, *page 252.* — Le *Sloth* ou *Pareſſeux* n'eſt pas tout-à-fait ſi gros que l'ours mangeur de fourmis *(Tamanoir)*, ni ſi hériſſé..... Il ſe nourrit de feuilles..... Ces animaux ſont beaucoup de mal aux arbres qu'ils attaquent, & ils ſont ſi lents à ſe remuer qu'après avoir mangé toutes les feuilles d'un arbre ils emploient cinq ou ſix jours à deſcendre de celui là & à monter ſur un autre, quelque proche qu'il ſoit, & ils n'ont que la peau & les os avant d'arriver à ce ſecond gîte, quoiqu'ils fuſſent gras & dodus à leur deſcente du premier. Ils n'abandonnent jamais un arbre qu'ils ne l'aient tout mis en pièces, & qu'ils ne l'aient auſſi dépouillé qu'il pourroit l'être au cœur de l'hiver. *Voyage de Dampier, tome III, page 305.* — Il monte ſur les arbres, mais il eſt ſi

boiſſon cette nourriture aride ; & lorſqu'ils ont ruiné leur fonds, & que l'arbre eſt entièrement nu, ils y reſtent encore retenus par l'impoſſibilité d'en deſcendre ; enfin, quand le beſoin ſe fait de nouveau ſentir, qu'il preſſe & qu'il devient plus vif que la crainte du danger de la mort, ne pouvant deſcendre, ils ſe laiſſent tomber & tombent très-lourdement comme un bloc, une maſſe ſans reſſort, car leurs jambes roides

long-temps à y monter qu'on a tout le loiſir de l'y prendre : quand on l'a pris il ne ſe défend point & ne ſonge point à prendre la fuite ; ſi on lui préſente une longue perche, il ſe met auſſi-tôt en poſture d'y monter, ce qu'il fait ſi lentement que cela eſt ennuyeux ; quand il eſt au bout il s'y tient ſans ſe mettre en peine d'en deſcendre. *Voyage de Cayenne par Binet, page 341.* — Les unaus ont quatre jambes, & ſi ils ne s'en ſervent point, ſi ce n'eſt pour grimper, & quand ils ſont ſur un arbre, ils ne s'en retirent aucunement juſqu'à ce qu'ils aient mangé toutes les feuilles, lors il deſcend & ſe met à manger de la terre tant qu'il remonte à un autre arbre pour y manger les feuilles comme au précédent. — Nous plaçames cet animal ſur la plus baſſe voile de miſene, il fut près de deux heures à monter ſur la hune, où un ſinge auroit grimpé en moins d'une demi-minute, vous auriez dit qu'il alloit par reſſort comme une pendule. *Voyage de Woodes Rogers, tome I, page 343.*

& pareſſeuſes n'ont pas le temps de s'étendre pour rompre le coup.

A terre, ils ſont livrés à tous leurs ennemis : comme leur chair n'eſt pas abſolument mauvaiſe, les hommes & les animaux de proie les cherchent & les tuent; il paroît qu'ils multiplient peu, ou du moins, que s'ils produiſent fréquemment, ce n'eſt qu'en petit nombre; car ils n'ont que deux mamelles : tout concourt donc à les détruire, & il eſt bien difficile que l'eſpèce ſe maintienne; il eſt vrai que quoiqu'ils ſoient lents, gauches & preſqu'inhabiles au mouvement, ils ſont durs, forts de corps & vivaces; qu'ils peuvent ſupporter long-temps la privation *(e)* de toute nourriture; que couverts d'un poil épais & ſec, & ne pouvant faire d'exercice, ils diſſipent peu & engraiſſent par le repos, quelque maigres que ſoient leurs alimens; & que quoiqu'ils n'aient ni bois, ni cornes ſur

(e) Il me fut fait préſent d'un *haut* en vie, lequel je gardai bien l'eſpace de vingt-ſix jours, pendant leſquels jamais il ne voulut manger ni boire. *Singul. de la France anr. par Thevet, page 99.*

la tête, ni ſabots aux pieds, ni dents inciſives à la mâchoire inférieure; ils ſont cependant du nombre des animaux ruminans, & ont comme eux pluſieurs eſtomacs; que par conſéquent ils peuvent compenſer ce qui manque à la qualité de la nourriture par la quantité qu'ils en prennent à la fois; & ce qui eſt encore extrêmement ſingulier, c'eſt qu'au lieu d'avoir, comme les ruminans, des inteſtins très-longs, ils les ont très-petits & plus courts que les animaux carnivores. L'ambiguité de la Nature paroît à découvert par ce contraſte; l'unau & l'aï ſont certainement des animaux ruminans, ils ont quatre eſtomacs, & en même temps ils manquent de tous les caractères, tant extérieurs qu'intérieurs qui appartiennent généralement à tous les autres animaux ruminans: encore une autre ambiguité, c'eſt qu'au lieu de deux ouvertures au dehors, l'une pour l'urine & l'autre pour les excrémens, au lieu d'un orifice extérieur & diſtinct pour les parties de la génération, ces animaux n'en ont qu'un ſeul, au fond duquel eſt un

égoût commun, un cloaque comme dans les oiſeaux; mais je ne finirois pas ſi je voulois m'étendre ſur toutes les ſingularités que préſente la conformation de ces animaux: on pourra les voir en détail dans l'excellente deſcription qu'en a faite M. Daubenton *(f)*.

Au reſte, ſi la misère qui réſulte du défaut de ſentiment n'eſt pas la plus grande de toutes, celle de ces animaux, quoique très-apparente, pourroit ne pas être réelle; car ils paroiſſent très-mal ou très-peu ſentir: leur air morne, leur regard peſant, leur réſiſtance indolente aux coups qu'ils reçoivent ſans s'émouvoir, annoncent leur inſenſibilité; & ce qui la démontre, c'eſt qu'en les ſoumettant au ſcalpel, en leur arrachant le cœur & les viſcères ils ne meurent pas à l'inſtant: Piſon *(g)* qui a fait cette

(f) Voyez le *tome XXVI* de l'édition en trente-un volumes.

(g) Secui femellam vivam..... habentem in ſe fœtum omnibus modis perfectum cum pilis, unguibus & dentibus amnioni more cæterorum animalium incluſum. Cor motum ſuum validiſſime retinebat poſtquam exemptum erat è corpore per ſemi horium; placenta uterina conſta

dure expérience, dit que le cœur ſéparé du corps battoit encore vivement pendant une demi-heure, & que l'animal remuoit toujours les jambes comme s'il n'eût été qu'aſſoupi; par ces rapports, ce quadrupède ſe rapproche non-ſeulement de la tortue, dont il a déjà la lenteur, mais encore des autres reptiles & de tous ceux qui n'ont pas un centre de ſentiment unique & bien diſtinct. Or tous ces êtres ſont miſérables ſans être malheureux; & dans ſes productions les plus négligées, la Nature paroît toujours plus en mère qu'en marâtre.

Ces deux animaux appartiennent également l'un & l'autre aux terres méridionales du nouveau continent, & ne ſe trouvent nulle part dans l'ancien. Nous

multis particulis carneis inſtar ſubſtantiæ renum, rubicundis magnitudinis variæ, inſtar fabarum, in illas autem particulas carneas (tenuibus membranulis connexas) per multos ramulos vaſa umbilicalia inſtar funis contorta, inſerta erant. Cor femellæ duas habebat inſignes auriculas cavas. Exempto corde cæteriſque viſceribus, multopoſt ſe movebat & pedes lente contrahebat ſicut dormituriens ſolet. Mammillas duas cum totidem papillis in pectore femella & fœtus gerebant. Piſon, *Hiſt. Braſ.* pag. 322.

avons déjà dit *(h)* que l'Éditeur du Cabinet de Séba s'étoit trompé, en donnant à l'unau le nom de *Pareſſeux de Ceylan;* cette erreur adoptée par M.rs Klein, Linnæus & Briſſon, eſt encore plus évidente aujourd'hui qu'elle ne l'étoit alors; M. le marquis de Montmirail a un unau vivant qui lui eſt venu de Surinam; ceux que nous avons au Cabinet du Roi viennent du même endroit & de la Guiane, & je ſuis perſuadé qu'on trouve l'unau, auſſi-bien que l'aï, dans toute l'étendue des déſerts de l'Amérique, depuis le Breſil *(i)* au Mexique; mais que, comme il n'a jamais fréquenté les terres du nord, il n'a pu paſſer d'un continent à l'autre; & ſi l'on a vu quelques-uns de ces animaux, ſoit aux Indes orientales, ſoit aux côtes de l'Afrique, il eſt ſûr qu'ils y avoient été tranſportés. Ils ne peuvent ſupporter le froid; ils craignent auſſi la

(h) Voyez dans le *Tome VIII* de cet Ouvrage, *page 223*, les diſcours ſur les Animaux des deux Continens.

(i) L'aï, décrit & gravé par M. Edwards, venoit du pays de Honduras. D. Antonio de Ulloa dit qu'on en trouve aux environs de Porto-bello.

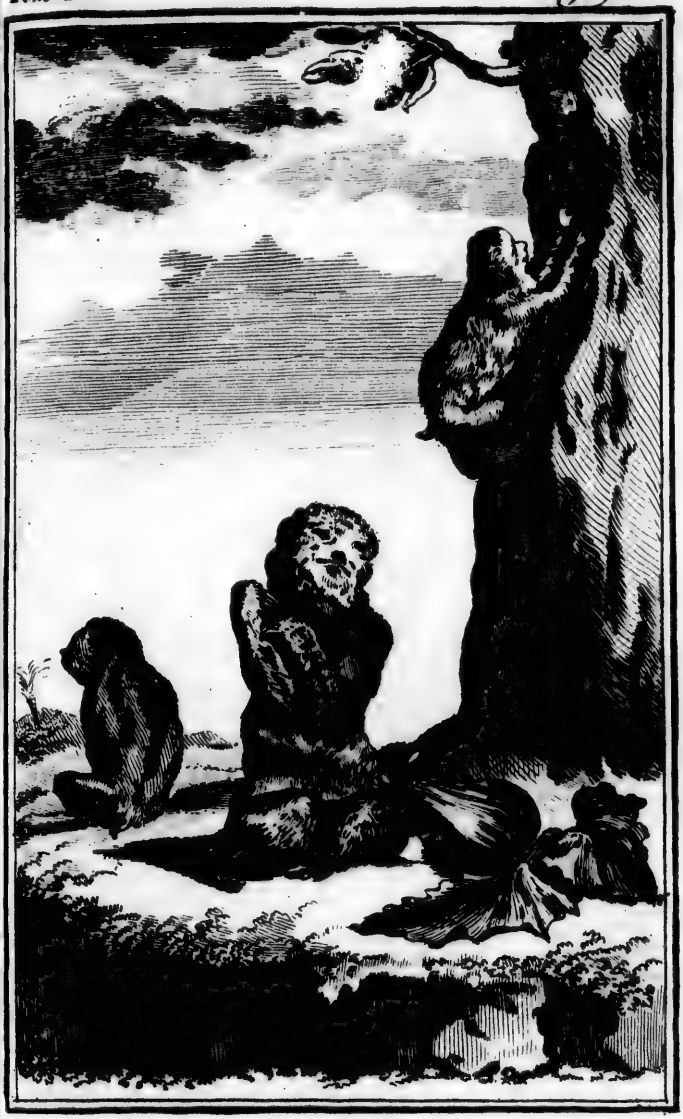
pluie: les alternatives de l'humidité & de la sècheresſe altèrent leur fourrure, qui reſſemble plus à du chanvre mal ſerancé, qu'à de la laine ou du poil.

Je ne puis mieux terminer cet article que par des obſervations qui m'ont été communiquées par M. le marquis de Montmirail, ſur un unau qu'on nourrit depuis trois ans dans ſa ménagerie. « Le » poil de l'unau eſt beaucoup plus doux » que celui de l'aï. . . . . il eſt à préſumer » que tout ce que les Voyageurs ont dit » ſur la lenteur exceſſive des pareſſeux » ne ſe rapporte qu'à l'aï. L'unau, quoi- » que très-peſant & d'une alure très- » mal-adroite, monteroit & deſcendroit » pluſieurs fois en un jour de l'arbre » le plus élevé. C'eſt ſur le déclin du » jour & dans la nuit qu'il paroît s'ani- » mer davantage, ce qui pourroit faire » ſoupçonner qu'il voit très-mal le jour, » & que ſa vue ne peut lui ſervir que » dans l'obſcurité. Quand j'achetai cet » animal à Amſterdam, on le nourriſſoit » avec du biſcuit de mer, & l'on me » dit que dans le temps de la verdure il » ne falloit le nourrir qu'avec des feuilles;

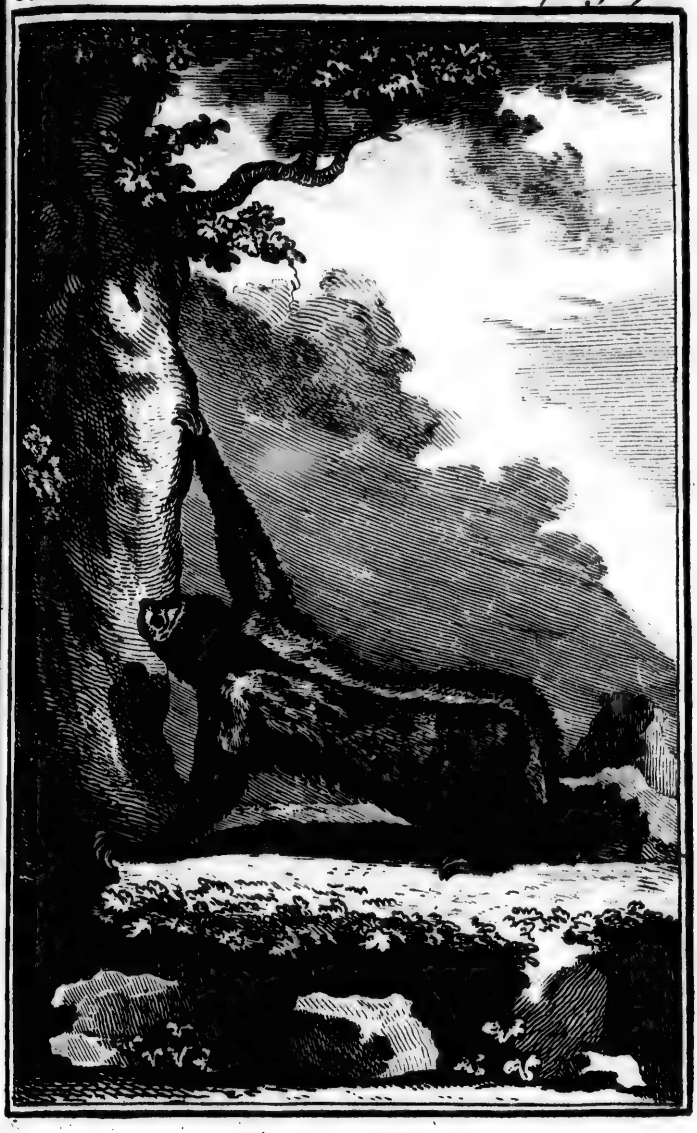
on a eſſaié en effet de lui en donner, « il en mangeoit volontiers quand elles « étoient encore tendres, mais du moment « où elles commençoient à ſe deſſécher « & à être piquées des vers, il les rejetoit. « Depuis trois ans que je le conſerve « vivant dans ma ménagerie, ſa nourriture « ordinaire a été du pain, quelquefois des « pommes & des racines, & ſa boiſſon « du lait: il ſaiſit toujours, quoiqu'avec « peine, dans une de ſes pattes de devant, « ce qu'il veut manger, & la groſſeur « du morceau augmente la difficulté qu'il « a de le ſaiſir avec ſes deux ongles. Il « crie rarement, ſon cri eſt bref & ne ſe « répète jamais deux fois dans le même « temps : ce cri, quoique plaintif ne « reſſemble point à celui de l'aï, s'il eſt « vrai que ce ſon *aï* ſoit celui de ſa « voix. La ſituation la plus naturelle de « l'unau, & qu'il paroît préférer à toutes « les autres, eſt de ſe ſuſpendre à une « branche, le corps renverſé en bas; « quelquefois même il dort dans cette « poſition, les quatre pattes accrochées « ſur un même point; ſon corps décri- « vant un arc: la force de ſes muſcles «

» eſt incroyable, mais elle lui devient » inutile lorſqu'il marche, car ſon allure » n'en eſt ni moins contrainte ni moins » vacillante : cette conformation ſeule me » paroît être une cauſe de la pareſſe de » cet animal, qui n'a d'ailleurs aucun » appétit violent, & ne reconnoît point ceux qui le ſoignent. »

L'UNAU.



JEUNES AIS.



L'AI ADULTE.

LE SURIKATE.

Cet animal a été acheté en Hollande, ſous le nom de Surikate; il ſe trouve à Surinam & dans les autres provinces de l'Amérique méridionale : nous l'avons nourri pendant quelque temps, & enſuite M. de Séve, qui a deſſiné avec autant de ſoin que d'intelligence les animaux de notre ouvrage, ayant gardé celui-ci vivant pendant pluſieurs mois, m'a communiqué les remarques qu'il a faites ſur ſes habitudes naturelles. C'eſt un joli animal, très-vif & très-adroit, marchant quelquefois debout, ſe tenant ſouvent aſſis avec le corps très-droit, les bras pendans, la tête haute & mouvante ſur le cou comme ſur un pivot ; il prenoit cette attitude toutes les fois qu'il vouloit ſe mettre auprès du feu pour ſe chauffer. Il n'eſt pas ſi grand qu'un lapin, & reſſemble aſſez par la taille & par le poil à la Mangouſte, il eſt ſeulement un peu plus étoffé, & a la queue moins longue; mais

par le muſeau dont la partie ſupérieure eſt proéminente & relevée, il approche plus du Coati que d'aucun autre animal. Il a auſſi un caractère preſqu'unique, puiſqu'il n'appartient qu'à lui & à l'Hyæne; ces deux animaux ſont les ſeuls qui aient également quatre doigts à tous les pieds.

Nous avions nourri ce ſurikate d'abord avec du lait, parce qu'il étoit fort jeune; mais ſon goût pour la chair ſe déclara bientôt; il mangeoit avec avidité la viande crue, & ſur-tout la chair de poulet; il cherchoit auſſi à ſurprendre les jeunes animaux: un petit lapin qu'on élevoit dans la même maiſon ſeroit devenu ſa proie ſi on l'eût laiſſé faire. Il aimoit auſſi beaucoup le poiſſon & encore plus les œufs; on l'a vu tirer avec ſes deux pattes réunies des œufs qu'on venoit de mettre dans l'eau pour cuire: il refuſoit les fruits & même le pain à moins qu'on ne l'eût mâché; ſes pattes de devant lui ſervoient comme à l'écureuil pour porter à ſa gueule. Il lapoit en buvant comme un chien, & ne buvoit point d'eau, à moins qu'elle ne fût tiède: ſa boiſſon ordinaire étoit ſon urine, quoiqu'elle eût une odeur très-forte.

périeure eſt
roche plus
nimal. Il a
; puiſqu'il
yæne ; ces
aient éga-
pieds.
ıte d'abord
fort jeune;
ſe déclara
é la viande
poulet ; il
les jeunes
levoit dans
ſa proie ſi
uſſi beau-
les œufs;
eux pattes
de mettre
it les fruits
n ne l'eût
i ſervoient
ſa gueule.
chien, &
qu'elle ne
étoit ſon
très-forte.

LE SURIKATE.

Il jouoit avec les chats, & toujours innocemment; il ne faiſoit aucun mal aux enfans, & ne mordoit qui que ce ſoit que le maître de la maiſon qu'il avoit pris en averſion. Il ne ſe ſervoit pas de ſes dents pour ronger, mais il exerçoit ſouvent ſes ongles & grattoit le plâtre & les carreaux juſqu'à ce qu'il les eût dégradés; il étoit ſi bien apprivoiſé qu'il entendoit ſon nom; il alloit ſeul par toute la maiſon & revenoit dès qu'on l'appeloit. Il avoit deux ſortes de voix, l'aboiement d'un jeune chien lorſqu'il s'ennuyoit d'être ſeul ou qu'il entendoit des bruits extraordinaires; & au contraire lorſqu'il étoit excité par des careſſes, ou qu'il reſſentoit quelque mouvement de plaiſir, il faiſoit un bruit auſſi vif & auſſi frappé que celui d'une petite creſſelle tournée rapidement. Cet animal étoit femelle, & paroiſſoit ſouvent être en chaleur quoique dans un climat trop froid, & qu'il n'a pu ſupporter que pendant un hiver, quelque ſoin que l'on ait pris pour le nourrir & le chauffer.

LE TARSIER.

Nous avons eu cet animal par haſard & d'une perſonne qui n'a pu nous dire ni d'où il venoit, ni comment on l'appeloit : cependant il eſt très-remarquable par la longueur exceſſive de ſes jambes de derrière ; les os des pieds, & ſur-tout ceux qui compoſent la partie ſupérieure du tarſe ſont d'une grandeur démeſurée, & c'eſt de ce caractère très-apparent que nous avons tiré ſon nom. Le Tarſier n'eſt cependant pas le ſeul animal dont les jambes de derrière ſoient ainſi conformées ; la Gerboiſe a le tarſe encore plus long, ainſi ce nom Tarſier que nous donnons aujourd'hui à cet animal ne doit être pris que pour un nom précaire qu'il faudra changer lorſqu'on connoîtra ſon vrai nom, c'eſt-à-dire, le nom qu'il porte dans le pays qu'il habite. La gerboiſe ſe trouve en Égypte, en Barbarie & aux Indes orientales : j'ai d'abord imaginé que le tarſier pouvoit être

être du même continent & du même climat, parce qu'au premier coup d'œil il paroît lui reſſembler beaucoup *; ces deux animaux ſont de la même grandeur, tous deux ne ſont pas plus gros qu'un rat de moyenne groſſeur, tous deux ont les jambes de derrière exceſſivement longues & celles de devant extrêmement courtes; tous deux ont la queue prodigieuſement alongée & garnie de grands poils à ſon extrémité; tous deux ont de très-grands yeux, des oreilles droites, larges & ouvertes; tous deux ont également la partie inférieure de leurs longues jambes dénuée de poil, tandis que tout le reſte de leur corps en eſt couvert: ces animaux ayant de commun ces caractères très-ſinguliers & qui n'appartiennent qu'à eux, il ſemble qu'on devroit préſumer qu'ils ſont d'eſpèces voiſines ou du moins d'eſpèces produites par le même ciel & la même terre; cependant en les

* Pour avoir une idée nette de la comparaiſon de ces deux animaux, nous prions le Lecteur de jeter les yeux ſur la figure de la Gerboiſe, donnée par M. Edwards, dans ſes Glanures, *page 18*, & de la comparer à celle que nous donnons ici du Tarſier.

comparant par d'autres parties, l'on doit non-ſeulement en douter, mais même préſumer le contraire. Le tarſier a cinq doigts à tous les pieds; il a, pour ainſi dire, quatre mains, car ces cinq doigts ſont très-longs & bien ſéparés; le pouce des pieds de derrière eſt terminé par un ongle plat, & quoique les ongles des autres doigts ſoient pointus, ils ſont en même temps ſi courts & ſi petits qu'ils n'empêchent pas que l'animal ne puiſſe ſe ſervir de ſes quatre pieds comme de mains; la gerboiſe au contraire n'a que quatre doigts & quatre ongles longs & courbés aux pieds de devant, & au lieu du pouce il n'y a qu'un tubercule ſans ongle; mais ce qui l'éloigne encore plus de notre tarſier, c'eſt qu'elle n'a que trois doigts ou trois grands ongles aux pieds de derrière: cette différence eſt trop grande pour qu'on puiſſe regarder ces animaux comme d'eſpèces voiſines, & il ne ſeroit pas impoſſible qu'ils fuſſent auſſi très-éloignés par le climat; car le tarſier avec ſa petite taille, ſes quatre mains, ſes longs doigts, ſes petits ongles, ſa grande queue, ſes longs pieds, ſemble ſe rap-

, l'on doit
nais même
ſier a cinq
pour ainſi
inq doigts
; le pouce
né par un
ongles des
ls ſont en
etits qu'ils
ne puiſſe
comme de
re n'a que
s longs &
& au lieu
ercule ſans
ncore plus
a que trois
aux pieds
eſt trop
garder ces
ines, & il
ſſent auſſi
le tarſier
mains, ſes
, ſa grande
le ſe rap-

LE TARSIER.

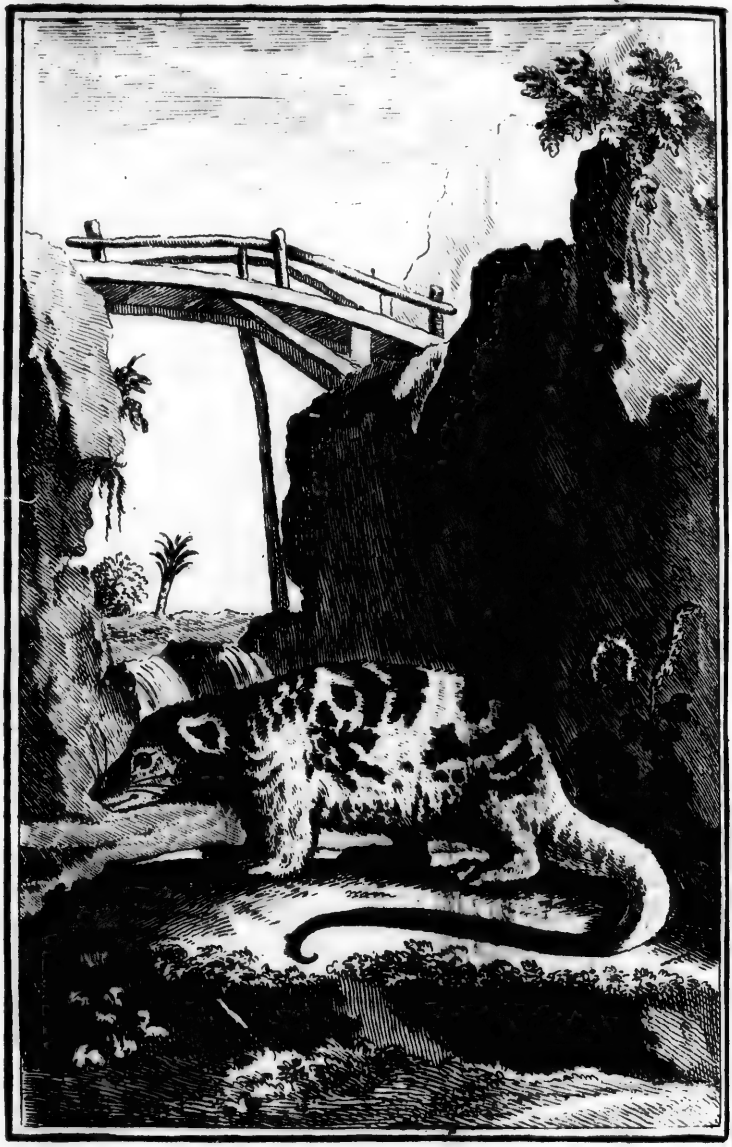
procher beaucoup de la Marmoſe, du Cayopollin & d'un autre petit animal de l'Amérique méridionale, dont nous parlerons dans l'article qui ſuit. L'on voit que nous ne faiſons ici qu'expoſer nos doutes, & l'on doit ſentir que nous aurions obligation à ceux qui pourroient les fixer en nous indiquant le climat & le nom de ce petit animal.

LE PHALANGER (a).

Ces animaux qui nous ont été envoyés mâles & femelles, ſous le nom de *Rats de Surinam*, ont beaucoup moins de rapport avec les rats qu'avec les animaux du même climat dont nous avons donné l'hiſtoire, ſous les noms de *Marmoſe* & de *Cayopollin*. On peut voir par la deſcription très-exacte qu'en a faite M. Daubenton, combien ils ſont éloignés des rats, ſur-tout à l'intérieur. Nous avons donc cru devoir rejeter cette dénomination de *rats de Surinam*, comme compoſée, & de plus comme mal appliquée ; aucun Naturaliſte, aucun Voyageur n'ayant nommé ni indiqué cet animal, nous avons fait ſon nom & nous l'avons tiré d'un caractère qui ne ſe trouve dans aucun autre animal, nous l'appelons *Phalanger*, parce qu'il a les phalanges ſingulièrement conformées, & que de quatre doigts qui correſpondent aux cinq ongles, dont ſes pieds de derrière ſont armés, le premier eſt ſoudé avec ſon voiſin, en ſorte que ce double doigt fait

R (a).

é envoyés
de *Rats*
de rapport
du même
l'hiſtoire,
Cayopollin.
très-exacte
combien
ut à l'inté-
voir rejeter
Surinam,
omme mal
, aucun
ndiqué cet
om & nous
e ſe trouve
l'appelons
phalanges
& que de
t aux cinq
rrière ſont
avec ſon
e doigt fait



PHALANGER MALE.

PHALANGER FEMELLE.

la fourche & ne ſe ſépare qu'à la dernière phalange pour arriver aux deux ongles. Le pouce eſt ſéparé des autres doigts & n'a point d'ongle à ſon extrémité : ce dernier caractère, quoique remarquable, n'eſt point unique ; le Sarigue & la Marmoſe ont le pouce de même, mais aucun n'a comme celui-ci les phalanges ſoudées.

Il paroît que ces animaux varient entre eux pour les couleurs du poil, comme on le peut voir par les figures du mâle & de la femelle. Ils ſont de la taille d'un petit lapin ou d'un très-gros rat, & ſont remarquables par l'exceſſive longueur de leur queue, l'alongement de leur muſeau & la forme de leurs dents, qui ſeule ſuffiroit pour faire diſtinguer le phalanger de la marmoſe, du ſarigue, des rats, & de toutes les autres eſpèces d'animaux auxquelles on voudroit le rapporter.

LE COQUALLIN.

J'AI reconnu que cet animal qui nous a été envoyé d'Amérique, ſous le nom d'*Écureuil orangé*, étoit le même que Fernandès *(a)* a indiqué ſous celui de *Quauhtcallotquapachli* ou *Coztiocotequallin;* mais comme ces mots de la langue Mexicaine ſont trop difficiles à prononcer pour nous, j'ai abrégé le dernier & j'en ai fait *Coquallin*, qui ſera dorénavant le nom de cet animal. Ce n'eſt point un écureuil quoiqu'il lui reſſemble aſſez par la figure & par le panache de la queue; car il en diffère non-ſeulement par pluſieurs caractères extérieurs, mais auſſi par le naturel & les mœurs.

Le Coquallin eſt beaucoup plus grand que l'écureuil, *in duplam fere creſcit magnitudinem*, dit Fernandès, c'eſt un joli animal & très-remarquable par ſes couleurs; il a le ventre d'un beau jaune, & la tête, auſſi-bien que le corps, variés de blanc,

(a) Fr. Fernandès. *Hiſtor. anim. Nov. Hiſpan.* cap. XXVI, pag. 8.

de noir, de brun & d'orangé ; il ſe couvre de ſa queue comme l'écureuil, mais il n'a pas comme lui des pinceaux de poil à l'extrémité des oreilles ; il ne monte pas ſur les arbres ; il habite comme l'écureuil de terre *(b)* que nous avons appelé le *Suiſſe*, dans des trous & ſous les racines des arbres ; il y fait ſa bauge, & y élève ſes petits ; il remplit auſſi ſon domicile de grains & de fruits pour s'en nourrir pendant l'hiver ; il eſt défiant & ruſé, & même aſſez farouche pour ne jamais s'apprivoiſer.

Il paroît que le coquallin ne ſe trouve que dans les parties méridionales de l'Amérique : les écureuils blonds ou orangés des Indes orientales ſont bien plus petits, & leurs couleurs ſont uniformes ; ce ſont de vrais écureuils qui grimpent ſur les arbres & y font leurs petits, au lieu que le coquallin & le ſuiſſe d'Amérique ſe tiennent ſous terre comme les lapins, & n'ont d'autre rapport avec l'écureuil que de lui reſſembler par la figure.

(b) Voyez le *volume VII* de cette Hiſtoire Naturelle, *page 269 & ſuiv.*

LE HAMSTER (a).

LE Hamſter eſt un rat des plus fameux & des plus nuiſibles; & ſi nous n'avons pas donné ſon hiſtoire avec celle des autres rats, c'eſt qu'alors nous ne l'avions pas vu, & que nous n'avons pu nous le procurer que dans ces derniers temps;

(a) Le Hamſter. *Cricetus* en Latin moderne. Ce nom, dit Geſner, paroît dérivé de la langue Illyrienne, dans laquelle cet animal s'appelle *Skrzeczieck*. *Hamſter* ou *Hameſter* en Allemand; nom que nous avons adopté comme étant celui de l'animal dans ſon pays natal.

Chomik-Skrzeczek, en Polonois, ſelon Rzaczynski.. *Auct. Hiſt. Nat. Polon.* pag. 326.

Cricetus. Geſner, *Hiſt. quad.* pag. 738, *duæ figuræ Criceti, ibidem.*

Porcellus frumentarius Theriotropheum Sileſiæ, à Gaſp. Schwenckfeld, *Lignicii*, 1603, pag. 118 & 119.

Glis cinereo rufus in dorſo, in ventre niger, maculis tribus ad latera albis..... Marmota Argentoratenſis. La marmotte de Straſbourg. Briſſon, *Regn. animal.* pag. 166.

Cricetus, mus caudâ ſubabbreviatâ, auriculis rotundatis, corpore ſubtus nigro, lateribus rufeſcentibus. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 60.

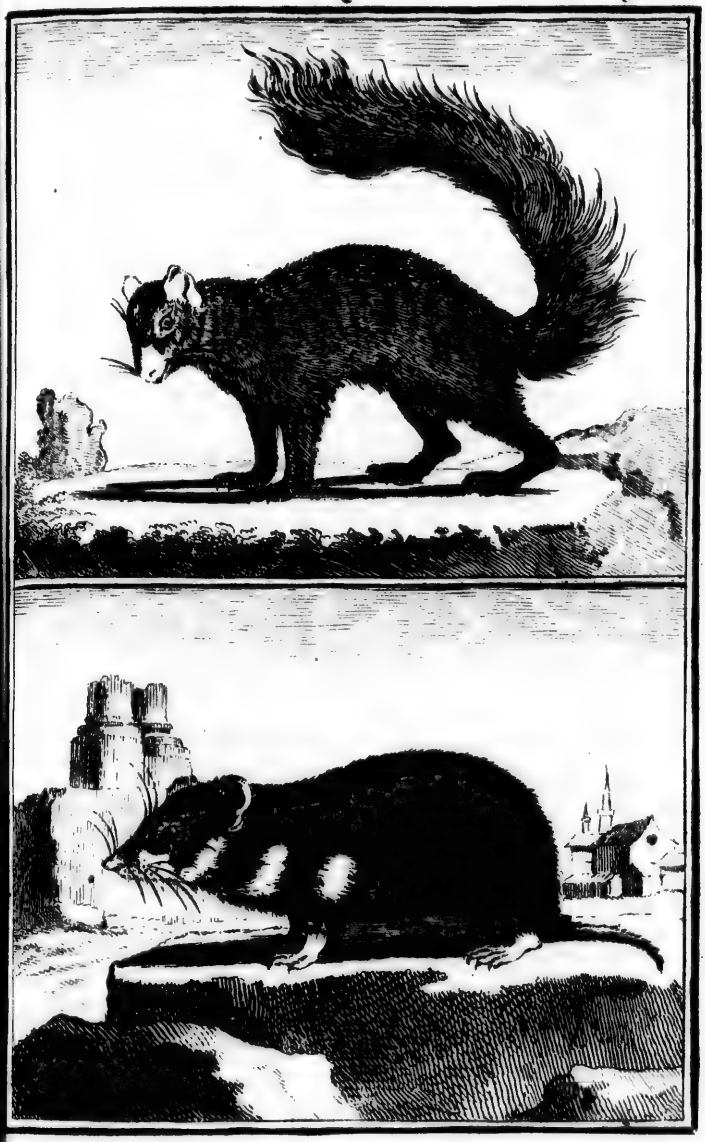
encore eſt-ce aux attentions conſtantes de M. le marquis de Montmirail pour tout ce qui peut contribuer à l'avancement de l'Hiſtoire Naturelle & aux bontés de M. de Waitz Miniſtre d'État du Prince Landgrave de Heſſe-Caſſel, que nous ſommes redevables de la connoiſſance préciſe & exacte de cet animal. Il nous en ont envoyé deux vivans avec un Mémoire inſtructif *(b)* ſur leurs mœurs & leurs habitudes naturelles. Nous avons nourri l'un de ces animaux pendant quelques mois pour l'obſerver, & enſuite on l'a ſoumis à la diſſection pour faire la deſcription & la comparaiſon des parties intérieures avec celles des autres rats; on verra que par ces parties intérieures le hamſter reſſemble plus au rat d'eau

(b) Voici un Mémoire aſſez étendu ſur l'eſpèce de mulot que l'on appelle *Hamſter* dans ce pays, il m'a été fourni par M. de Waitz, Miniſtre d'État du Landgrave de Heſſe-Caſſel, qui joint aux qualités les plus propres à former un homme d'État le goût le plus vif pour l'Hiſtoire Naturelle.... il m'a envoyé en même temps deux de ces animaux vivans, que je vous enverrai par la première occaſion. *Extrait d'une Lettre de M. le marquis de* Montmirail *à M. de* Buffon, *datée de Krumback, 31 juillet 1762.*

qu'à aucun autre animal ; il lui reſſemble encore par la petiteſſe des yeux & la fineſſe du poil ; mais il n'a pas la queue longue comme le rat d'eau, il l'a au contraire très-courte, plus courte que le Campagnol, qui, comme nous l'avons dit, reſſemble auſſi beaucoup au rat d'eau par la conformation intérieure. Le hamſter nous paroît être à l'égard du campagnol ce que le Surmulot eſt à l'égard du Mulot ; tous ces animaux vivent ſous terre, & paroiſſent animés du même inſtinct ; ils ont à peu-près les mêmes habitudes, & ſur-tout celle de ramaſſer des grains & d'en faire de gros magaſins dans leurs trous. Nous nous étendrons donc beaucoup moins ſur les reſſemblances de forme & les conformités de nature, que ſur les différences relatives & les diſconvenances réelles qui ſéparent le hamſter de tous les rats, ſouris & mulots dont nous avons parlé.

Agricola *(c)* eſt le premier Auteur qui

(c) Hamſter quem quidam cricetum nominant exiſtit vracundus & mordax adeo ut ſi eum eques incaute perſequatur, ſoleat proſilire & os equi appetere, & ſi prehenderit mordicus tenere. In terræ cavernis habitat. . . .



LE HAMSTER.

ait donné des indications préciſes & détaillées au ſujet de cet animal : Fabricius *(d)* y a ajouté quelques faits ; mais

pedes habet admodum breves ; pilis in dorſo color eſt fere leporis : in ventre niger, in lateribus rutilus, ſed utrumque latus maculis albis tribus numero diſtinguitur. Suprema capitis pars ut etiam cervix eumdem quem dorſum habet colorem. Tempora rutila ſunt ; guttur eſt candidum.... pili autem ſic inhærent cuti ut ea difficulter evelli poſſint.... atque ob hanc cauſam & varietatem pelles ejus ſunt pretioſæ : multa frumenti grana in ſpecum congerit & utrinque dentibus mandit.... ager Turingiæ eorum animalium plenus ob copiam & bonitatem frumenti. Georg. Agricola, *de animantibus ſubterraneis. Apud* Geſner, *Hiſt. quad.* pag. 738.

(d) Hameſter animal eſt agreſte ſub terra habitans... colore vario, ventre non candido ſed potius nigerrimo... Dentes habet in anterioris oris ima ſupremaque parte binos, prominentes & acutos, malas laxas & amplas, ambas exportando importandoque replet : ambabus mandit.... cum terram effodit, primum anterioribus pedibus (quos talpæ ſimiles habet brevitate ſed minus latos) eam retrahit, longius progreſſus, ore expertat. Cuniculos ad antrum plures agit cubiti profunditate ſed admodum anguſtos..... antrum intus extendit ad capienda frumenta.... Meſſis tempore grana omnis generis frumenti importat.... terra ante cuniculos erecta non tumuli modo aſſurgit, ut talparum tumuli, ſed ut agger dilatatur... Veſcitur hoc animal frumento omnis generis & ſi domi alatur pane ac carnibus. In agro etiam mures venatur Cibum cum capit in pedes priores erigitur....., quamvis autem corpore exiguum ſit natura tamen eſt pugnax

Schwenckfeld *(e)* a plus fait que tous les autres ; il a diſſéqué le hamſter, & il

& temerarium. Laceſſitum quidquid ore geſtat pulſatis utroque pede malis ſubito egerit, recta hoſtem invadens, ſpiritu oris & aſſultu protervum ac minax..... Nec terretur facile etiam ſi viribus impar ei ſit quem petit.... vidi ipſe, cum equum aſſultando naribus corripuiſſet non prius morſum dimiſiſſe quam ferro occideretur.... Hameſtri pellis maxime durabilis..... In Turingiâ & Miſniâ hoc animal frequens non omnibus tamen in locis ſed in uberrimis & fertiliſſimis. In Luſaciâ circa Radeburgum, è ſatis panici effoditur ; Mulbergi ad Albim in vinetis reperitur nam maturis quoque uvis veſcitur. Georg. Fabricius, *apud* Geſner, *Hiſt. quad.* pag. 739 & 740.

(e) Porcellus frumentarius, Hamſter minor paulo cuniculo. Longitudo dodrantalis & palmi unius. Pilus in dorſo ferè leporis eſt colore. Gula, venter & pedes interiores nigra ſunt. Rubet in lateribus & circa caudam, quæ coloris murini tres digitos longa. Maculæ albæ ſub auribus, juxta roſtrum, ſupra armos & coxam. Pedes admodum breves, digitis & unguiculis albidis quinis utrinque. In pedum plantâ ſeu parte digitorum inferiore tubercula velut calli ubique eminent. Oculi ſplendidi nigri elegantes. Dentes habet ut lepus anteriores & laterales. Lingua mollis ſpongioſa. E bucculis veſiculæ utrinque amplæ membraneæ ſub cute porriguntur quæ ſenſim gracileſcentes dorſo tenui ligamento alligantur. Has inſtar ſacci meſſis tempore granis tritici, ſiliginis & aliis ceu ſolles quoſpiam infarcit, atque in ſuos cuniculos comeatum in futuram hyemem congerit ac reponit.

Pulmonibus candidis quatuor ſunt lobi.

en donne une deſcription qui s'accorde

Cor renibus paulo majus mucrone obtuſiore. Hepar triplicatum apparet unum ſuper alterum impoſitum. Inferior pars dorſo adjacens duos obtinet lobulos. Media, quæ maxima integra abſque inciſuris integrum abdomen ſecundum latitudinem occupans ventriculum ex parte amplexatur. Superior portio diviſa aliis incumbens diaphragmati proximè ſubjacet. Fel nullum conſpicere licuit.

Ventriculus ei duplex. Unus candidus rotundiuſculus, cui alter per iſthmum annectitur longiuſculus, ſiniſtrum hypochondrium occupans, hinc prope iſthmum œſophagus inſeritur alteri ſub dextro hypochondrio inteſtina adhærent. In utroque reperiebatur chylus candidus pulticulæ farinaceæ ſimilis, craſſior tamen in ſiniſtro.

Inteſtina gracilia flavent; ubi deſinunt, incipit cæcum anfractuoſum amplum, hinc craſſiora ad cæruleum vergunt colorem. Excernit pilulas longiuſculas inſtar murium. Lien coloris ſanguine ſoleam ferè humanam repreſentat.

Renes bini phaſeoli magnitudine & figurâ. Veſicula candida piſum Italicum æquat, rotunda lagenulæ inſtar.

Parit quinque ſexve, uno partu.

In terræ cavernis habitat, agri vaſtator & Cereris hoſtis. Autumno multa frumenti grana in ſpecum congerit, & utrinque, dentibus mandit.

Admodum pingueſcit; ob id porcellis Indicis non ineptè comparatur.

In cibum non recipitur; ſed pelles conſuuntur ad veſtimenta.

De cavernâ ſuâ aqua fervente ſeu frigidâ copioſè infuſâ expellitur.

preſqu'en tout avec la nôtre. Cependant à peine a-t-il été cité par les Naturaliſtes plus récens, qui tous ſe ſont contentés de copier ce que Geſner en a dit; nous croyons donc devoir à cet Auteur la juſtice de citer en entier ſes obſervations; & en y ajoutant celles de M. de Waitz, nous aurons tout ce qu'on peut deſirer au ſujet de cet animal.

« Les établiſſemens des hamſters (dit » M. de Waitz) ſont d'une conſtruction » différente ſelon le ſexe & l'âge, & auſſi » ſuivant la qualité du terrein. Le domi- » cile du mâle a un conduit oblique, à » l'ouverture duquel il y a un monceau » de terre exhauſſé. A une diſtance de » cette iſſue oblique, il y a un ſeul trou » qui deſcend perpendiculairement juſques » aux chambres ou caveaux du domicile: » il ne ſe trouve point de terre exhauſſée » auprès du trou, ce qui fait préſumer » que l'iſſue oblique eſt creuſée en com- » mençant par le dehors, & que l'iſſue » perpendiculaire eſt faite de dedans en » dehors, & de bas en haut.

» Le domicile de la femelle a auſſi un » conduit oblique & en même temps deux,

trois & juſqu'à huit trous perpendicu- «
laires, pour donner une entrée & ſortie «
libres à ſes petits; le mâle & la femelle «
ont chacun leur demeure ſéparée; la «
femelle fait la ſienne plus profonde que «
le mâle. «

A côté des trous perpendiculaires, «
à un ou deux pieds de diſtance, les «
hamſters des deux ſexes creuſent ſelon «
leur âge, & à proportion de leur mul- «
tiplication, un, deux, trois & quatre «
caveaux particuliers, qui ſont en forme «
de voûte, tant par-deſſous que par- «
deſſus, & plus ou moins ſpacieux ſuivant «
la quantité de leurs proviſions. «

Le trou perpendiculaire eſt le paſ- «
ſage ordinaire du hamſter pour entrer «
& ſortir. C'eſt par le trou oblique que «
ſe fait l'exportation de la terre; il paroît «
auſſi que ce conduit qui a une pente «
plus douce dans un des caveaux & plus «
rapide dans un autre de ces caveaux, «
ſert pour la circulation de l'air dans ce «
domicile ſouterrain. Le caveau où la «
femelle fait ſes petits ne contient point «
de proviſion de grains, mais un nid de «

» paille ou d'herbe. La profondeur du
» caveau eſt très-différente, un jeune
» hamſter dans la première année ne donne
» qu'un pied de profondeur à ſon caveau;
» un vieux hamſter le creuſe ſouvent juſ-
» qu'à quatre ou cinq pieds : le domicile
» entier, y compris toutes les commu-
» nications & tous les caveaux, a quel-
» quefois huit ou dix pieds de diamètre.

» Ces animaux approviſionnent leurs
» magaſins de grains ſecs & nettoyés,
» de blé en épis, de pois & fèves en
» coſſes qu'ils nettoient enſuite dans leur
» demeure, & ils tranſportent au dehors
» les coſſes & les déchets des épis par
» le conduit oblique. Pour apporter leurs
» proviſions ils ſe ſervent de leurs aba-
» joues, dans leſquelles chacun peut
» porter à la fois plus d'un quart de cho-
» pine de grains nettoyés.

» Le hamſter fait ordinairement ſes
» proviſions de grains à la fin d'août;
» lorſqu'il a rempli ſes magaſins, il les
» couvre & en bouche ſoigneuſement les
» avenues avec de la terre, ce qui fait
» qu'on ne découvre pas aiſément ſa

demeure ; on ne la reconnoît que par « le monceau de terre qui ſe trouve auprès « du conduit oblique dont nous avons « parlé ; il faut enſuite chercher les trous « perpendiculaires & découvrir par-là ſon « domicile. Le moyen le plus uſité pour « prendre ces animaux eſt de les déterrer, « quoique ce travail ſoit aſſez pénible à « cauſe de la profondeur & de l'étendue « de leurs terriers. Cependant un homme « exercé à cette eſpèce de chaſſe ne laiſſe « pas d'en tirer de l'utilité ; il trouve or- « dinairement, dans la bonne ſaiſon, c'eſt- « à-dire, en automne, deux boiſſeaux « de bons grains dans chaque domicile, « & il profite de la peau de ces animaux « dont on fait des fourrures. Les hamſters « produiſent deux ou trois fois par an, « & cinq ou ſix petits à chaque fois, « & ſouvent davantage ; il y a des années « où ils paroiſſent en quantité innom- « brable, & d'autres où l'on n'en voit « preſque plus ; les années humides ſont « celles où ils multiplient beaucoup, & « cette nombreuſe multiplication cauſe la « diſette par la dévaſtation générale des blés. «

» Un jeune hamſter âgé de ſix ſe-
» maines ou deux mois, creuſe déjà ſon
» terrier; cependant il ne s'accouple ni
» ne produit dans la première année de
» ſa vie.

» Les fouines pourſuivent vivement les
» hamſters, & en détruiſent un grand
» nombre; elles entrent auſſi dans leurs
» terriers & en prennent poſſeſſion.

» Les hamſters ont ordinairement le
» dos brun & le ventre noir. Cepen-
» dant il y en a qui ſont gris, & cette
» différence peut provenir de leur âge
» plus ou moins avancé. Il s'en trouve
» auſſi quelques-uns qui ſont tous
noirs ».

Ces animaux s'entredétruiſent mutuellement comme les mulots: de deux qui étoient dans la même cage, la femelle dans une nuit étrangla le mâle, & après avoir coupé les muſcles qui attachent les mâchoires, elle ſe fit jour dans ſon corps où elle dévora une partie des viſcères. Ils font pluſieurs portées par an, & ſont ſi nuiſibles, que dans quelques États

d'Allemagne leur tête eſt à prix ; ils y ſont ſi communs que leur fourrure eſt à très-bon marché.

Tous ces faits que nous avons extraits du Mémoire de M. de Waitz & des obſervations de M. de Montmirail nous paroiſſent certains, & s'accordent avec ce que nous ſavions d'ailleurs au ſujet de ces animaux ; mais il n'eſt pas également certain, comme on le dit dans ce même Mémoire, qu'ils ſoient engourdis & même deſſéchés pendant l'hiver, & qu'ils ne reprennent du mouvement & de la vie qu'au printemps. Le hamſter que nous avons eu vivant a paſſé l'hiver dernier 1762-63 dans une chambre ſans feu, & où il geloit aſſez fort pour glacer l'eau ; cependant il ne s'eſt point engourdi & n'a pas ceſſé de ſe mouvoir & de manger à ſon ordinaire, au lieu que nous avons nourri des Loirs & des Lerots qui ſe ſont engourdis à un degré de froid beaucoup moindre : nous ne croyons donc pas que le hamſter ſe rapproche des loirs ou de la marmotte par ce rapport, & c'eſt mal-à-propos

que quelques-uns de nos Naturaliſtes l'ont appelé *marmotte de Straſbourg*, puiſqu'il ne dort pas comme la marmotte, & qu'il ne ſe trouve pas à Straſbourg.

LE BOBAK (a).

ET LES AUTRES MARMOTTES.

L'ON a donné le nom de *Marmotte de Straſbourg* au Hamſter, & celui de *Marmotte de Pologne* au Bobak ; mais autant il eſt certain que le hamſter n'eſt point une marmotte, autant il eſt probable que le bobak en eſt une; car il ne diffère de la marmotte des Alpes que par les couleurs du poil; il eſt d'un gris moins brun ou d'un jaune plus pâle ; il a auſſi une eſpèce de pouce, ou plutôt un ongle aux pieds de devant, au lieu que la marmotte n'a que quatre doigts à ſes pieds, & que le pouce lui manque. Du reſte, elle lui reſſemble en tout, ce qui peut faire préſumer que ces deux animaux ne

(a) *Bobak*, nom de cet animal en Pologne, & que nous avons adopté.

Bobak, Rzacynski, Hiſt. Nat. Polon. *pag.* 233; idem. *Auct.* pag. 327.

Glis flavicans capite rufeſcente.... Marmota Polonica, La Marmotte de Pologne. Briſſ. *Reg. anim.* p. 165.

forment pas deux eſpèces diſtinctes & ſéparées. Il en eſt de même du *Monax (b)* ou *Marmotte de Canada*, que quelques Voyageurs ont appelé *Siffleur;* il ne paroît différer de la marmotte que par la queue, qu'il a plus longue & plus garnie de poils. Le monax du Canada, le bobak de Pologne & la marmotte des Alpes pourroient donc n'être tous trois que le même animal, qui, par la différence des climats auroit ſubi les variétés que nous venons d'indiquer. Comme cette eſpèce habite de préférence la région la plus haute & la plus froide des montagnes; comme on la trouve en Pologne, en Ruſſie & dans les autres parties du nord de l'Europe, il n'eſt pas étonnant qu'elle ſe retrouve au Canada où ſeulement elle eſt plus petite qu'en Europe *(c)*, & cela ne lui eſt pas particulier, car tous les animaux qui ſont communs aux deux continens,

(b) Voyez la figure & la deſcription du Monax dans l'Hiſtoire des Oiſeaux d'*Edwards*, pag. 104.

(c) Nota. La Marmotte des Alpes & celle de Pologne (Bobak) ont un pied & demi depuis l'extrémité du muſeau juſqu'à l'origine de la queue. Le Monax ou Marmotte de Canada n'a que quatorze ou quinze pouces de longueur.

ſont plus petits dans le nouveau que dans l'ancien.

L'animal de Sibérie que les Ruſſes appellent *Jevraſchka* eſt une eſpèce de marmotte encore plus petite que le monax du Canada : cette petite marmotte a la tête ronde & le muſeau écraſé, on ne lui voit point d'oreilles & l'on ne peut même découvrir l'ouverture du conduit auditif, qu'en détournant le poil qui le couvre ; la longueur du corps, y compris la tête, eſt tout au plus d'un pied ; la queue n'a guère que trois pouces, elle eſt preſque ronde auprès du corps, & enſuite elle s'aplatit, & ſon extrémité paroît tronquée. Le corps de cet animal eſt aſſez épais, le poil eſt fauve, mêlé de gris, & celui de l'extrémité de la queue eſt preſque noir. Les jambes ſont courtes, celles de derrière ſont ſeulement plus longues que celles de devant. Les pieds de derrière ont cinq doigts & cinq ongles noirs & un peu courbés, ceux de devant n'en ont que quatre : lorſqu'on irrite ces animaux, ou ſeulement qu'on veut les prendre, ils mordent violemment, font un cri aigu comme la marmotte ; quand on leur donne

à manger ils ſe tiennent aſſis, & portent à leur gueule avec les pieds de devant: ils ſe recherchent au printemps & produiſent en été; les portées ordinaires ſont de cinq ou ſix; ils ſe font des terriers où ils paſſent l'hiver, & où la femelle met bas & allaite ſes petits: quoiqu'ils aient beaucoup de reſſemblance & d'habitudes communes avec la marmotte, il paroît néanmoins qu'ils ſont d'une eſpèce réellement différente; car dans les mêmes lieux, en Sibérie, il ſe trouve de vraies marmottes de l'eſpèce de celles de Pologne ou des Alpes, & que les Sibériens appellent *Surok (d)*, & l'on n'a pas remarqué que ces deux eſpèces ſe mêlent ni qu'il y ait entr'elles aucune race intermédiaire.

(d) Voyage de *Gmelin*, *tome II*, *page 444*. — Les Tartares, dit *Rubruquis*, ont force marmottes ou lirons, qu'ils appellent *Sogur*, qui s'aſſemblent vingt & trente enſemble dans une grande foſſe l'hiver, où ils dorment ſix mois durant; ils prennent force de ces bêtes-là. *Voyages en Tartarie*, page 25. *Nota*. Il paroît que ce *Sogur* de *Rubruquis* doit être le même animal que le *Jevraſchka* de *Gmelin*, puiſque l'autre marmotte s'appelle *Surok*; ou bien l'Auteur a pris *Surok* pour *Sogur*.

LES

LES GERBOISES.

GERBOISE eſt un nom générique que nous employons ici pour déſigner des animaux remarquables par la très-grande diſproportion qui ſe trouve entre les jambes de derrière & celles de devant, celles-ci n'étant pas ſi grandes que les mains d'une Taupe, & les autres reſſemblant aux pieds d'un oiſeau. Nous connoiſſons dans ce genre quatre eſpèces ou variétés bien diſtinctes. 1.° Le Tarſier dont nous avons fait mention ci-devant, qui eſt certainement d'une eſpèce particulière, parce qu'il a les doigts faits comme ceux des ſinges, & qu'il en a cinq à chaque pied. 2.° Le Gerbo *(a)*,

(a) Gerbo, mot dérivé de *Jerbuah* ou *Jerboa*, noms de cet animal en Arabie, & que nous avons adopté.

Gerbo. *Voyages de Corneille le Brun*, Paris, 1714, page 406, fig. page 410.

Gerboiſe. *Voyage de Paul Lucas*, tome II, page 73, fig. page 74.

Jerboa. *Voyage de Shaw*, pag. 248, fig. p. 249.

Mus jaculus pedibus poſticis longiſſimis caudâ extremo villoſâ. Haſſelquiſt. *Itin. cl. 1, art. VI.*

ou gerboiſe proprement dite, qui a les pieds faits comme les autres fiſſipèdes, quatre doigts aux pieds de devant, & trois à ceux de derrière. 3.° L'Alagtaga *(b)*,

Le Gerbua. *Glanures d'Edwards*, p. 18, fig. pl. 219.

(b) Alagtaga, nom de cet animal chez les Tartares-Mongous, & que nous avons adopté. M. Meſſerchmid qui a tranſmis ce nom, dit qu'il ſignifie *animal qui ne peut marcher*; cependant le mot *alagtaga* me paroît très-voiſin de *letaga*, qui, dans le même pays, déſigne le polatouche ou écureuil-volant; ainſi je ſerois porté à croire qu'*alagtaga* comme *letaga*, ſont plutôt des noms génériques que ſpécifiques, & qu'ils déſignent un animal qui vole, d'autant plus que Strahlenberg, cité par M. Gmelin, au ſujet de cet animal, l'appelle *Lièvre volant*.

Cuniculus ſeu lepus Indicus utias *dictus*. Aldrov. *de quad. digit.* fig. pag. 395. *Nota.* 1.° M.rs Linnæus & Edwards ont rapporté au Gerbo cette figure donnée par Aldrovande, mais elle me paroît convenir un peu mieux à l'alagtaga; l'éperon ou quatrième doigt des pieds de derrière y eſt bien marqué, & c'eſt par ce caractère que l'alagtaga diffère du Gerbo, qui n'a que trois doigts ſans apparence d'un quatrième. *Nota.* 2.° Aldrovande a fait une faute en appliquant à cet animal le nom d'*Utias*; ce mot eſt Américain & n'a jamais été employé que pour déſigner un petit animal que les Eſpagnols trouvèrent à Saint-Domingue lorſqu'ils y arrivèrent; & depuis quelques Auteurs l'ont appliqué au cochon d'Inde; mais jamais il n'a pu déſigner ni l'alagtaga ni le gerbo. Je crois

dont les jambes ſont conformées comme celles du gerbo, mais qui a cinq doigts aux pieds de devant & trois à ceux de derrière, avec un éperon qui peut paſſer pour un pouce ou quatrième doigt beaucoup plus court que les autres. 4.° Le *Daman Iſraël (c)* ou *Agneau d'Iſraël*, qui a quatre doigts aux pieds de devant & cinq à ceux de derrière, qui pourroit bien être le même animal que M. Lin-

que ce mot *utias*, qu'on doit prononcer *outias*, vient de *courias*, nom que quelques Auteurs donnent à l'acouti ou agouti, & que par conſéquent l'utias ne déſigne pas un autre animal que l'agouti, qui étoit & qui eſt encore naturel à l'île de Saint-Domingue, & qu'on y a trouvé lorſqu'on en fit la découverte. Il y a eu de tout temps dans les Antilles (dit l'Auteur de l'Hiſtoire des Antilles) quelques bêtes à quatre pieds; telles que l'opoſſum (ſarigue), le javaris (pecari), le tatou, l'acouti & le rat muſqué (pilori). *Hiſt. Nat. des Iſles Antilles*, page 121.

Cuniculus pumilio, ſaliens, caudâ longiſſimâ. Gmelin. *Nov. Com. Acad. Petrop.* tome V, tab. XI, fig. 1.

(c) *Daman Iſraël*, agneau d'Iſraël. *Voyage de Shaw*, tome II, page 75.

Animal quoddam pumile cuniculo non diſſimile, ſed cuniculis majus quod agnum ſiliorum Iſraël *nuncupant.* Proſp. Alpin. *Hiſt. Ægypt.* lib. IV, cap. IX, pag. 232.

næus a déſigné par la dénomination de *Mus longipes (d)*.

Le gerbo a la tête faite à peu-près comme celle du lapin, mais il a les yeux plus grands & les oreilles plus courtes quoique hautes & amples, relativement à ſa taille; il a le nez couleur de chair & ſans poil, le muſeau court & épais; l'ouverture de la gueule très-petite, la mâchoire ſupérieure fort ample, l'inférieure étroite & courte; les dents comme celles du lapin; des mouſtaches autour de la gueule, compoſées de longs poils noirs & blancs; les pieds de devant ſont très-courts & ne touchent jamais la terre; cet animal ne s'en ſert que comme de mains pour porter à ſa gueule. Ces mains portent quatre doigts munis d'ongles, & le rudiment d'un cinquième doigt ſans ongle: les pieds de derrière n'ont que trois doigts, dont celui du

(d) *Longipes. Mus caudâ elongatâ veſtitâ, palmis tetradactylis, plantis pentadactylis, femoribus longiſſimis.* Lin. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 62. *Nota.* Le mot *femoribus* eſt ici mal appliqué, ce ne ſont pas les cuiſſes ni même les jambes, mais les premiers os du pied, les métatarſes que ces animaux ont très-longs.

milieu eſt un peu plus long que les deux autres, & tous trois garnis d'ongles : la queue eſt trois fois plus longue que le corps ; elle eſt couverte de petits poils roides, de la même couleur que ceux du dos, & au bout eſt garnie de poils plus longs, plus doux, plus touffus, qui forment une eſpèce de houpe noire au commencement & blanche à l'extrémité. Les jambes ſont nues & de couleur de chair, auſſi-bien que le nez & les oreilles : le deſſus de la tête & le dos ſont couverts d'un poil rouſſâtre, les flancs, le deſſous de la tête, la gorge, le ventre & le dedans des cuiſſes ſont blancs ; il y a au bas des reins & près de la queue, une grande bande noire tranſverſale en forme de croiſſant. *(e)*.

L'alagtaga eſt plus petit qu'un lapin, il a le corps plus court, ſes oreilles ſont longues, larges, nues, minces, tranſparentes & parſemées de vaiſſeaux ſan-

(e) Voici les dimenſions de cet animal, données par Haſſelquiſt. *Magnitudo corporis ut in mure domeſtico majore. Menſuratio capit. poll.* 1. *corp. poll.* 2 $\frac{1}{2}$. *caud. ſpith.* 1 $\frac{1}{2}$. *poſt. ped. ſpith.* $\frac{1}{2}$. *anter. infra pollicem. Myſt. longiſſ. poll.* 3.

guins très-apparens; la mâchoire ſupérieure eſt beaucoup plus ample que l'inférieure, mais obtuſe & aſſez large à l'extrémité; il y a de grandes mouſtaches autour de la gueule; les dents ſont comme celles des rats; les yeux grands, l'iris & la paupière brunes; le corps eſt étroit en avant, fort large & preſque rond en arrière, la queue très-longue & moins groſſe qu'un petit doigt, elle eſt couverte ſur plus des deux tiers de ſa longueur, de poils courts & rudes; ſur le dernier tiers ils ſont plus longs & encore beaucoup plus longs, plus touffus & plus doux vers le bout où ils forment une eſpèce de touffe noire au commencement, & blanche à l'extrémité. Les pieds de devant ſont très-courts, ils ont cinq doigts; ceux de derrière qui ſont très-longs n'en ont que quatre, dont trois ſont ſitués en avant, & le quatrième eſt à un pouce de diſtance des autres; tous ces doigts ſont garnis d'ongles plus courts dans ceux de devant, & un peu plus longs dans ceux de derrière. Le poil de cet animal eſt doux & aſſez long, fauve

ſur le dos, blanc ſous le ventre *(f)*.

L'on voit en comparant ces deux deſcriptions dont la première eſt tirée d'Edwards & d'Haſſelquiſt, & la ſeconde de Gmelin, que ces animaux ſe reſſemblent preſqu'autant qu'il eſt poſſible; le gerbo eſt ſeulement plus petit que l'alagtaga, & n'a que quatre doigts aux pieds de devant, & trois à ceux de derrière ſans éperon, au lieu que celui-ci en a cinq aux pieds de devant, & quatre, c'eſt-à-dire, trois grands & un éperon à ceux de derrière; mais je ſuis très-porté à croire que cette différence n'eſt pas conſtante, car le docteur Shaw *(g)* qui a donné la deſcription & la figure d'un gerbo de Barbarie, le repréſente avec

(f) Voici les dimenſions de cet animal, données par Gmelin. *Longitudo ab extremo roſtro ad initium caudæ poll. 6; ad oculos poll. 1. Auricularum poll. 1 ½; caudæ poll. 8 ½; pedum anteriorum ab humero ad extremos uſque digitos poll. 1 ½; pedum poſteriorum à ſuffraginibus ad initium uſque calcanei poll. 3; à calcaneo ad extortum digiti poſterioris poll. 1; ad extremos ungues poll. 2. Latitudo corporis anterioris poll. 1 ½, poſterioris poll. 3, auricularum poll. ½*

(g) Voyage du Docteur Shaw, *pages 248 & 249, fig.*

cet éperon ou quatrième doigt aux pieds de derrière ; & M. Edwards remarque qu'il a ſoigneuſement obſervé les deux gerbos qu'il a vus en Angleterre, & qu'il ne leur a pas trouvé cet éperon ; ainſi ce caractère qui paroîtroit diſtinguer ſpécifiquement le gerbo & l'alagtaga n'étant pas conſtant, devient nul & marque plutôt l'identité que la diverſité d'eſpèce ; la différence de grandeur ne prouve pas non plus que ce ſoient deux eſpèces différentes, il ſe peut que M.rs Edwards & Haſſelquiſt n'aient décrit que de jeunes gerbos, & M. Gmelin un vieux alagtaga : il n'y a que deux choſes qui me laiſſent quelque doute, la proportion de la queue qui eſt beaucoup plus grande dans le gerbo que dans l'alagtaga, & la différence du climat où ils ſe trouvent. Le gerbo eſt commun en Circaſſie *(h)*, en Égypte *(i)*, en Barbarie, en Arabie,

(h) On trouve en Circaſſie, auſſi-bien qu'en Perſe, en Arabie & aux environs de Babylone, une eſpèce de mulot appelée *Jerbuah* en Arabe, de la grandeur & couleur à peu près d'un écureuil..... Quand il ſaute, il s'élance à cinq ou ſix pieds haut de terre... Il quitte quelquefois les champs & ſe fourre dans les maiſons. *Voyage d'Olearius*, page 177.

(i) En Égypte, je vis de petits animaux qui cou-

& l'alagtaga en Tartarie, ſur le Volga & juſqu'en Sibérie : il eſt rare que le même animal habite des climats auſſi différens ; & lorſque cela arrive, l'eſpèce ſubit de grandes variétés, c'eſt auſſi ce que nous préſumons être arrivé à celle du gerbo, dont l'alagtaga, malgré ces différences, ne nous paroît être qu'une variété.

Ces petits animaux cachent ordinairement leurs mains ou pieds de devant dans leur poil, en ſorte qu'on diroit qu'ils n'ont d'autres pieds que ceux de derrière ; pour ſe tranſporter d'un lieu à un autre, ils ne marchent pas, c'eſt-à-dire, qu'ils n'avancent pas les pieds l'un après l'autre ; mais ils ſautent très-légèrement & très-vîte, à trois ou quatre pieds de diſtance ; & toujours debout comme des oiſeaux ; en repos, ils ſont aſſis ſur leurs genoux, ils ne dorment que le jour & jamais la nuit ; ils mangent du grain & des herbes

roient très-fort ſur leurs deux jambes de derrière ; elles étoient ſi longues qu'ils ſembloient montés ſur des échaſſes. Ces animaux terrent comme les lapins. On en prit ſept que j'emportai ; il m'en eſt reſté deux que j'ai apportés en France, où ils ont vécu à la Ménagerie du Roi pendant deux ans. *Voyage de Paul Lucas*, tome II, page 74.

comme les lièvres; ils ſont d'un naturel aſſez doux, & néanmoins ils ne s'apprivoiſent que juſqu'à un certain point, ils ſe creuſent des terriers comme les lapins, & en beaucoup moins de temps; ils y font un magaſin d'herbes ſur la fin de l'été, & dans les pays froids ils y paſſent l'hiver.

Comme nous n'avons pas été à portée de faire la diſſection de cet animal, & que M. Gmelin eſt le ſeul qui ait parlé de la conformation de ſes parties intérieures, nous donnons ici ſes obſervations en attendant qu'on en ait de plus préciſes & de plus étendues *(k)*.

A l'égard du daman ou agneau d'Iſraël qui nous paroît être du genre des ger-

(k) Œſophagus, uti in lepore & cuniculo, medio ventriculo inſeritur, inteſtinum cæcum breve admodum ſed amplum eſt in proceſſum vermiformem, duos pollices longum abiens. Choledochus mox infra pylorum inteſtinum ſubit. Veſica urinaria citrinâ aquâ plena, uteri nulla plane diſtinctio; vagina enim, canalis inſtar ſine ullis artificiis in pubem uſque protenſa in duo mox cornua dividitur, quæ ubi ovariis appropinquant multas inflexiones faciunt & in ovariis terminantur. Penem maſculus habet ſatis magnum, cui circa veſicæ urinariæ collum veſiculæ ſeminales unciam cum dimidio longæ, graciles & extremitatibus intortæ adjacent. Foramen aut ſinus quoſdam inter anum & penem,

boiſes, parce qu'il a comme elles les jambes de devant très-courtes en comparaiſon de celles de derrière, nous ne pouvons mieux faire, ne l'ayant jamais vu, que de citer ce qu'en dit le docteur Shaw, qui étoit à portée de le comparer avec le gerbo, & qui en parle comme de deux eſpèces différentes: « le daman Iſraël, dit cet Auteur, eſt auſſi un ani- « mal du mont Liban, mais également « commun dans la Syrie & dans la Phé « nicie; c'eſt une bête innocente qui ne « fait point de mal, & qui reſſemble « pour la taille & pour la figure au lapin « ordinaire, ſes dents de devant étant « auſſi diſpoſées de la même manière; « ſeulement il eſt plus brun & a les yeux « plus petits & la tête plus pointue; ſes « pieds de devant ſont courts, & ceux de « derrière longs, dans la même propor- « tion que ceux du jerboa (gerbo). Quoi- « qu'il ſe cache quelquefois dans la terre, «

aut inter anum & vulvam nullomodo potui diſcernere, licet quaſvis in indagatione iſta cautelas adhibuerim. . . . Cuniculi Americani, porcelli pilis & voce. Marcgrav. *Fabricâ internarum partium ab hoc animali non multum abludunt.* Gmelin. *Nov. Com. ac. Petrop.* tome V, art. VII.

» ſa retraite ordinaire eſt dans les trous » & fentes de rochers, ce qui me fait » croire, continue M. Shaw, que c'eſt » cet animal plutôt que le jerboa (gerbo) » qu'on doit prendre pour le *ſaphan* de » l'Écriture, perſonne n'a pu me dire » le nom moderne de daman Iſraël, qui ſignifie *agneau d'Iſraël* » (*l*). Proſper Alpin qui avoit indiqué cet animal avant le docteur Shaw, dit que ſa chair eſt excellente à manger, & qu'il eſt plus gros que notre lapin d'Europe; mais ce dernier fait paroît douteux, car le docteur Shaw l'a retranché du paſſage de Proſper Alpin, qu'il cite au reſte en entier.

(*l*) Voyage de Shaw, *tome II, page 71.*

LA MANGOUSTE (a).

LA Mangouſte eſt domeſtique en Égypte comme le chat l'eſt en Europe, & elle ſert de même à prendre les ſouris

(a) Mangouſte, mot dérivé de *Mangutia*, nom de cet animal aux Indes.

Ichneumon en Grec & en Latin. *Tezer-dea* en Arabe, ſelon le docteur Shaw.

Mungo par les Portugais, & *Muncus* par les Hollandois de l'Inde, ſelon *Kœmpfer*. *Quil* ou *Quilſpele* à Ceylan, ſelon *Garcias du Jardin*. *Chiri* au Malabar, ſelon le P. Vincent Marie.

Ichneumon, *Ariſtotelis*. Hiſt. animal. *lib. VI*, *cap. 35*; & *lib. IX*, *cap. 6*.

Ichneumon, que les Égyptiens nomment *Rat de Pharaon*. *Obſervations de* Belon, Paris, 1555, *feuillet 95*, *fig.* ibid. — *Le rat de Pharaon*, Belon, *de la nature des Poiſſons*. Paris, 1555, *page 35*, *fig. page 37*.

Ichneumon ſive Lutra Ægypti. Aldrov. *de quad. digit.* pag. 298, fig. pag. 301.

Serpenticida ſive Muncos. Rumph. *Herb. VIII*, p. 69, tab. 28, fig. 2 & 3.

Viverra Mungo. Kœmpfer, *Amœnit.* pag. 574.

Ichneumon. *Mus Pharaonis*. Proſp. Alpin. *Hiſt. Ægypti*, pag. 234 & 235, tab. XIV, fig. 3.

& les rats *(b)*; mais ſon goût pour la proie eſt encore plus vif, & ſon inſtinct plus étendu que celui du chat, car elle chaſſe également aux oiſeaux, aux quadrupèdes, aux ſerpens, aux lézards, aux inſectes, attaque en général tout ce

Ichneumon ou *rat de Pharaon*, Maillet, *Deſcription de l'Égypte*, pag. 34, fig. *ibid.*

Muſtela Ægyptiaca. Ichneumon, id eſt, inveſtigator. Mus Pharaonis; mus Ægypti; Danula; Donola; muſtela Ægypti peculiaris. Lutra Ægypti. Klein, *de Quad.* pag. 64.

Meles (Ichneumon) digitis mediis longioribus, lateralibus æqualibus ſubuniformibus. Voyage de *Haſſelquiſt*, art. IV, page 191.

The Indian Ichneumon. Edwards, *Hiſt. of Birds* pag. fig. IV, pag. 299, fig. *ibid.*

Muſtela pilis ex albido & nigricante variegatis veſtita. Ichneumon, mus Pharaonis. Ichneumon ou la Mangouſte, vulgairement le *rat de Pharaon.* Briſſ. *Regn. anim.* pag. 150.

Ichneumon. Viverra caudâ è baſi incraſſatâ ſenſim attenuatâ. Linn. *Syſt. nat.* edit. X.

(b) Mihi ichneumon fuit utiliſſimus ad mures ex meo cubiculo fugandos..... unum alui a quo murium damna plane ceſſarunt ſi quidem quotquot offendebat interimebat, longeque ad hos necandos fugandoſque fele eſt ichneumon utilior. Proſp. Alp. *Deſcript. Ægypt.* lib. IV, p. 235.

qui lui paroît vivant, & ſe nourrit de toute ſubſtance animale; ſon courage eſt égal à la véhémence de ſon appétit; elle ne s'effraye ni de la colère des chiens, ni de la malice des chats, & ne redoute pas même la morſure des ſerpens, elle les pourſuit avec acharnement, les ſaiſit & les tue, quelque venimeux qu'ils ſoient, & lorſqu'elle commence à reſſentir les impreſſions de leur venin, elle va chercher des antidotes & particulièrement une racine *(c)* que les Indiens ont nommée

(c) Primum antidotum..... radix eſt plantæ malaicæ Hampaddu Tanah *id eſt* Fel terræ *dicta à ſapore amariſſimo..... Luſitanis ibidem* Raja *ſeu radix* mungo *appelata à muſtelâ quâdam ſeu viverra Indis* munguſtia..... *appellata quæ radicem monſtraſſe & ejus uſum.... prima..... prodidiſſe creditur... Indi igitur..... præcipue qui Sumatram & Javam incolunt ſive uſum à muſtelâ edocti ſint ſive caſu quodam invenerint radicem pro explorato habent antidoto.* Kœmpfer, *Amœnit.* p. 574.— Dans l'Inde, il eſt une racine qui ne produit ni tronc, ni branches, ni feuilles, qui s'appelle *chiri*, nom qu'elle tire d'un animal qui ſait ſeul la reconnoître & la trouver. Cet animal eſt grand comme une marte, & lui reſſemble aſſez par la forme, excepté qu'il eſt un peu plus corſé *(corpulento)*; la couleur de ſon poil eſt obſcure, qui eſt dur, tendu & hériſſé comme celui des ſangliers, mais moins long; ſa queue eſt charnue, liſſe & unie comme celle de la marte. L'antipathie que cet animal

de ſon nom, & qu'ils diſent être un des plus ſûrs & des plus puiſſans remèdes contre la morſure de la vipère ou de l'aſpic; elle mange les œufs du crocodile comme ceux des poules & des oiſeaux, elle tue & mange auſſi les petits crocodiles *(d)*, quoiqu'ils ſoient déjà très-forts peu de temps après qu'ils ſont ſortis de l'œuf; & comme la fable eſt toujours miſe par les hommes à la ſuite de la vérité, on a prétendu qu'en vertu de cette antipathie pour le crocodile, la mangouſte entroit dans ſon corps lorſqu'il étoit en-

pour les ſerpens eſt extraordinaire, & il ne ſemble s'occuper qu'à leur tendre des embûches..... Les chaſſeurs ont obſervé qu'il va déterrer la racine dont nous venons de parler, ſoit pour ſe guérir, ſoit pour ſe préſerver de l'effet du venin... on la regarde comme le meilleur antidote que l'Iade fourniſſe. *Voyage du Père Vincent Marie*, traduction communiquée par M. le marquis de Montmirail.

(d) L'*Ichneumon* ou *rat de Pharaon*, eſt une eſpèce de petit cochon ſauvage, joli & très-aiſé à apprivoiſer, qui a le poil hériſſé comme un porc-épic; il eſt ennemi des autres rats, & ſur-tout des crocodiles; non-ſeulement il dévore leurs œufs, dont il ſe nourrit; mais il attaque encore avec courage les petits crocodiles, dont il ſait venir à bout, en les prenant par le cou, au défaut de la tête. *Deſcription de l'Égypte, par Maillet, page 34.*

dormi, & n'en ſortoit qu'après lui avoir déchiré les viſcères.

Les Naturaliſtes ont cru qu'il y avoit pluſieurs eſpèces de mangouſtes, parce qu'il y en a de plus grandes & de plus petites, & de poils différens; mais ſi l'on fait attention qu'étant ſouvent élevées dans les maiſons, elles ont dû, comme les autres animaux domeſtiques, ſubir des variétés, on ſe perſuadera facilement que cette diverſité de couleur & cette différence de grandeur n'indiquent que de ſimples variétés, & ne ſuffiſent pas pour conſtituer des eſpèces, d'autant que dans deux mangouſtes que j'ai vues vivantes & dans pluſieurs autres dont les peaux étoient bourrées, j'ai reconnu les nuances intermédiaires, tant pour la grandeur que pour la couleur, & remarqué que pas une ne différoit de toutes les autres par aucun caractère évident & conſtant; il paroît ſeulement qu'en Égypte, où les mangouſtes ſont pour ainſi dire domeſtiques, elles ſont plus grandes qu'aux Indes où elles ſont ſauvages *(e)*.

(e) Cet ichneumon (dit Edwards) venoit des Indes

Les Nomenclateurs qui ne veulent jamais qu'un être ne ſoit que ce qu'il eſt, c'eſt-à-dire, qu'il ſoit ſeul de ſon

orientales & étoit fort petit; j'en ai vu un autre venu d'Égypte qui étoit plus du double..... La ſeule différence qu'il y avoit, outre la grandeur, entre les deux ichneumons, c'eſt que celui d'Égypte avoit une petite touffe de poil à l'extrémité de la queue, au lieu que la queue de celui des Indes ſe terminoit en pointe, & je crois que cela fait deux eſpèces diſtinctes & ſéparées, parce que celui des Indes qui étoit ſi petit en comparaiſon de celui d'Égypte, avoit cependant pris ſon entier accroiſſement. *Edwards*, page 199. *Nota.* Ces différences ne m'ont pas paru ſuffiſantes pour établir deux eſpèces, attendu qu'entre les plus petites & les plus grandes, c'eſt-à-dire, entre treize & vingt-deux pouces de longueur, il s'en trouve d'intermédiaires, comme de quinze & dix-ſept pouces de grandeur. *Seba* qui a donné la figure & la deſcription (*vol. I, pag. 66, tab. XL*) d'une de ces petites mangouſtes qu'il avoit eu vivante, & qui lui venoit de Ceylan, dit qu'elle étoit très-mal-propre & qu'on n'avoit pu l'apprivoiſer; cette différence de naturel pourroit faire penſer que cette petite mangouſte eſt d'une eſpèce différente des autres: cependant elle reſſemble ſi fort à celle dont nous avons parlé, qu'on ne peut douter que ce ne ſoit le même animal; & d'ailleurs, je puis aſſurer moi-même avoir vu une de ces petites mangouſtes qui étoit ſi privée que ſon maître (M. le préſident de Robien) qui l'aimoit beaucoup, la portoit toujours dans ſon chapeau, & faiſoit à tout le monde l'éloge de ſa gentilleſſe & de ſa propreté.

genre, ont beaucoup varié au ſujet de la mangouſte. M. Linnæus en avoit d'abord fait un blaireau, enſuite il en fait un furet; Haſſelquiſt, d'après les premières leçons de ſon maître, en fait auſſi un blaireau; M.rs Klein & Briſſon l'ont miſe dans le genre des belettes, d'autres en ont fait une loutre, & d'autres un rat; je ne cite ces idées que pour faire voir le peu de conſiſtance qu'elles ont dans la tête même de ceux qui les imaginent, & auſſi pour mettre en garde contre ces dénominations qu'ils appellent génériques, & qui preſque toutes ſont fauſſes, ou du moins arbitraires, vagues & équivoques *(f)*.

(f) Haſſelquiſt termine ſa longue & sèche deſcription de la mangouſte par ces mots : *Galli in Ægypto converſantes qui omnibus rebus quas non cognoſcunt, ſua imponunt nomina ficta appellarunt hoc animal* rat de Pharaon. *Quod ſequuti qui Latine relationes de Ægypto dederunt*, Alpin, Belon, *murem Pharaonis effinxerunt.* Si cet homme eût ſeulement lû Belon & Alpin, qu'il cite, il auroit vu que ce ne ſont pas les François qui ont donné le nom de *rat de Pharaon* à la mangouſte, mais les Égyptiens mêmes, & il ſe ſeroit abſtenu de prendre de là occaſion de mal parler de notre nation; mais l'on

La Mangouſte habite volontiers aux

ne doit pas être ſurpris de trouver l'imputation d'un pédant dans l'ouvrage d'un écolier: en effet cette deſcription de la mangouſte, ainſi que celle de la giraffe & de quelques autres animaux, données par ce Nomenclateur, ne pourront jamais ſervir qu'à excéder ceux qui voudroient s'ennuier à les lire: 1.° parce qu'elles ſont ſans figures, & que le nombre des mots ne peut ſuppléer à la repréſentation, un coup d'œil vaut mieux dans ce genre qu'un long détail de paroles: 2.° Parce que ces mots ou paroles ſont la plupart d'un Latin barbare ou plutôt ne ſont d'aucune langue: 3.° Parce que la méthode de ces deſcriptions n'eſt qu'une routine que tout homme peut ſuivre, & qui ne ſuppoſe ni génie ni même d'intelligence: 4.° Parce que la deſcription étant trop minutieuſe, les caractères remarquables, ſinguliers & diſtinctifs de l'être qu'on décrit, y ſont confondus avec les ſignes les plus obſcurs, les plus indifférens & les plus équivoques: 5.° Enfin parce que le trop grand nombre de petits rapports & de combinaïſons précaires dont on eſt obligé de charger ſa mémoire, rendent le travail du lecteur plus grand que celui de l'auteur, & les laiſſe tous les deux auſſi ignorans qu'ils l'étoient. Une preuve qu'avec cette méthode on ſe diſpenſe de lire & de s'inſtruire, c'eſt 1.° la fauſſe imputation que l'Auteur fait aux François au ſujet du rat de Pharaon; c'eſt, 2.° l'erreur qu'il commet en donnant à cet animal le nom Arabe *Nems*, tandis que ce mot Arabe eſt le nom du furet & non pas celui de la mangouſte; il ne falloit pas même ſavoir l'Arabe pour éviter cette faute, il auroit ſuffi d'avoir lû les Voyages de ceux qui l'avoient précédé dans le même pays. 3.° L'omiſſion qu'il fait des choſes eſſentielles,

bords des eaux ; dans les inondations, elle gagne les terres élevées, & s'approche ſouvent des lieux habités pour y chercher ſa proie, elle marche ſans faire aucun bruit, & ſelon le beſoin elle varie ſa démarche ; quelquefois elle porte la tête haute, raccourcit ſon corps, & s'éleve ſur ſes jambes ; d'autres fois elle a l'air de ramper & de s'alonger comme un ſerpent, ſouvent elle s'aſſied ſur ſes pieds de derrière, & plus ſouvent encore elle s'élance comme un trait ſur la proie qu'elle veut ſaiſir, elle a les yeux vifs & pleins de feu, la phyſionomie fine, le corps très-agile, les jambes courtes, la queue groſſe & très-longue, le poil

en même temps qu'il s'étend ſans meſure ſur les indifférentes ; par exemple, il décrit la giraffe auſſi minutieuſement que la mangouſte, & ne laiſſe pas que de manquer le caractère eſſentiel, qui eſt de ſavoir ſi les cornes ſont permanentes ou ſi elles tombent tous les ans : dans vingt fois plus de paroles qu'il n'en faut, l'on ne trouve pas le mot néceſſaire, & l'on ne peut juger par ſa deſcription ſi la giraffe eſt du genre des cerfs ou de celui des bœufs. Mais c'eſt aſſez s'arrêter ſur une critique que tout homme ſenſé ne manquera pas de faire lorſque de pareils ouvrages lui tomberont entre les mains.

rude & ſouvent hériſſé ; le mâle & la femelle *(g)* ont tous deux une ouverture remarquable & indépendante des conduits naturels, une eſpèce de poche dans laquelle ſe filtre une humeur odorante ; on prétend que la mangouſte ouvre cette poche pour ſe rafraîchir lorſqu'elle a trop chaud : ſon muſeau trop pointu & ſa gueule étroite l'empêchent de ſaiſir & de mordre les choſes un peu groſſes, mais

(g) Les habitans d'Alexandrie nourriſſent une bête nommée *ichneumon*, qui eſt particulièrement trouvée en Égypte. On la peut apprivoiſer ès maiſons tout ainſi comme un chat ou un chien. Le vulgaire a ceſſé de la nommer par ſon nom ancien, car ils la nomment *en leur langage*, rat de Pharaon. Or nous avons vu que les payſans en apportoient des petits au marché d'Alexandrie, où ils ſont bien recueillis pour en nourrir ès maiſons, à cauſe qu'ils chaſſent les rats..... les ſerpens, &c. Cet animal eſt cauteleux en épiant ſa pâture..... il ſe nourrit indifféremment de toutes viandes vives, comme d'eſcarbots, lézards, chameléons, & généralement de toutes eſpèces de ſerpens, de grenouilles, rats & ſouris ; il eſt friand des oiſeaux, des poules & poulets : quand il eſt courroucé, il hériſſe ſon poil..... il a une particulière marque, c'eſt un grand pertuis tout entouré de poil hors le conduit de l'excrément, reſſemblant quaſi au membre honteux des femelles, lequel conduit il ouvre lorſqu'il a grand chaud. *Belon, Obſ.* feuil. 95, *verſo*.

elle ſait ſuppléer par agilité, par courage, aux armes & à la force qui lui manquent, elle étrangle aiſément un chat, quoique plus gros & plus fort qu'elle, ſouvent elle combat les chiens, & quelque grands qu'ils ſoient elle s'en ſait reſpecter.

Cet animal croît promptement & ne vit pas long-temps *(h)*, il ſe trouve en grand nombre dans toute l'Aſie méridionale *(i)*, depuis l'Égypte juſqu'à

(h) Feles & ichneumon tot numero pariunt quot canes, veſcunturque eiſdem, vivunt circiter annos ſex. Ariſt. *Hiſt. anim.* lib. VI, cap. 35.

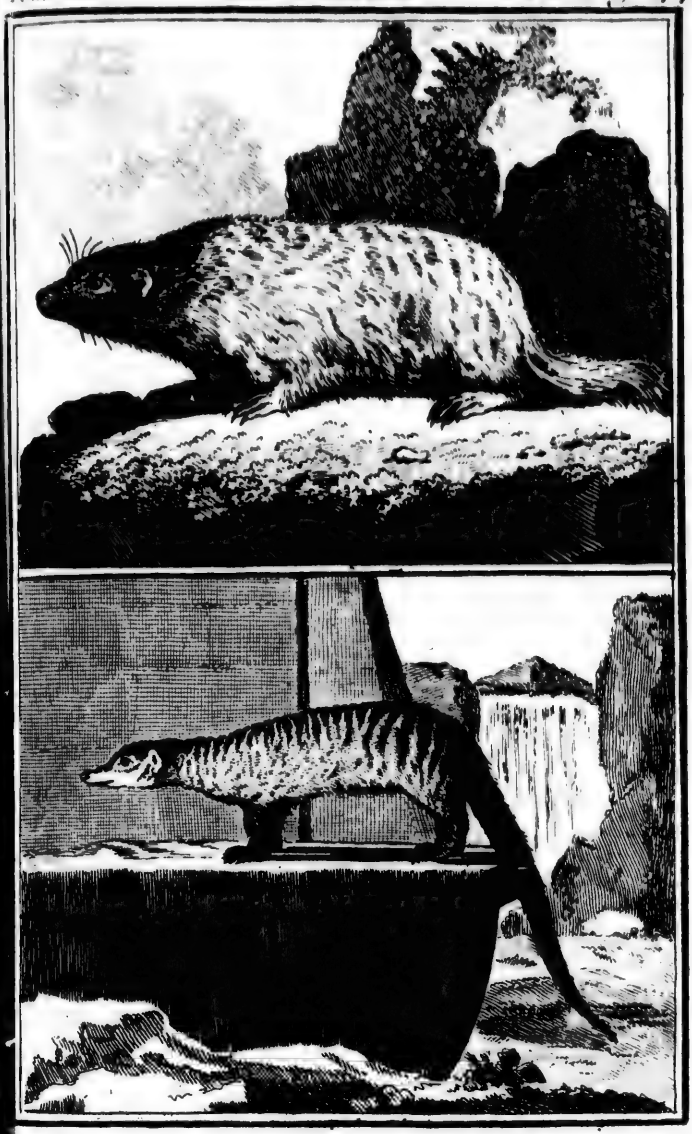
(i) Mungos alunt rura calentis Aſiæ omnis, uſque ad Gangem, etiam in iis regionibus in quibus radix mungo nunquam germinavit. Kœmpf. *Amœnit.* p. 574. — La mangouſte eſt un petit animal très-joli, fait à peu-près comme nos belettes de France..... mais d'une couleur incomparablement plus belle..... Le blanc & le noir dominent ſur chaque poil, & il y a une eſpèce de rouge qui fait la nuance entre le noir & le blanc. Sa queue eſt couverte d'un poil avec les mêmes nuances, & plus long que celui du corps. Il a la tête couverte d'un petit poil ras; ſes yeux ſont gros & ſes oreilles courtes & arrondies: cette mangouſte avoit deux pieds & demi de long depuis la tête juſqu'à l'extrémité de la queue..... elle venoit du royaume de Calicut, & a été apportée en France dans un vaiſſeau de notre eſcadre; elle a vécu à

Java, & il paroît qu'il ſe trouve auſſi en Afrique, juſqu'au cap de Bonne-eſpérance *(k)*; mais on ne peut l'élever aiſément, ni le garder long-temps dans nos climats tempérés, quelque ſoin qu'on en prenne, le vent l'incommode, le froid le fait mourir; pour éviter l'un & l'autre, & conſerver ſa chaleur, il ſe met en rond & cache ſa tête entre ſes cuiſſes. Il a une petite voix douce, une eſpèce de murmure, & ſon cri ne devient aigre que lorſqu'on le frappe & qu'on l'irrite: au reſte la mangouſte étoit en vénération chez les anciens Égyptiens, & mériteroit encore bien aujourd'hui d'être multipliée, ou du moins épargnée, puiſqu'elle détruit un grand nombre d'animaux nuiſibles, & ſur-tout les crocodiles dont elle ſait trouver les œufs, quoique cachés

Paris cinq mois; elle étoit devenue fort familière. *Curioſit. de la Nat. & de l'Art.* Paris, 1703, *page 211.*

(k) L'hicneumon eſt de la grandeur du chat, mais il a la forme d'une muſaraigne..... Tout ſon corps eſt couvert de poils longs, roides, rayés & tachetés de blanc, de noir & de jaune. Cet animal, qui eſt très-commun dans les campagnes du cap, eſt grand deſtructeur de ſerpens & d'oiſeaux. *Deſcription du Cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe*, tome III, chap. 5.

dans



LA MANGOUSTE.

dans le ſable; la ponte de ces animaux eſt ſi nombreuſe *(l)*, qu'il y auroit tout à craindre de leur multiplication, ſi la mangouſte n'en détruiſoit les germes.

(l) Le plus grand ſervice que l'ichneumon rende à l'Égypte, eſt de briſer les œufs des crocodiles partout où il les rencontre; c'eſt pour cela que les anciens Égyptiens lui portoient un culte religieux. *Voyage de Paul Lucas, tome III, page 203.* — C'étoit avec juſtice que les anciens Égyptiens révéroient l'ichneumon ou rat de Pharaon. L'on dit que de quatre cents œufs que le crocodile pond à la fois, pour en ſauver quelques-uns de la fureur de cet ennemi mortel de ſon eſpèce, il eſt obligé de les tranſporter dans quelques petites îles, lorſque le Nil s'eſt retiré. *Deſcription de l'Égypte par Maillet, tome II, page 129.*

LA FOSSANE (a).

QUELQUES Voyageurs ont appelé la Foſſane, *Genette de Madagaſcar*, parce qu'elle reſſemble à la Genette par les couleurs du poil, & par quelques autres rapports : cependant elle eſt conſtamment plus petite ; & ce qui nous fait penſer que ce n'eſt point une genette, c'eſt qu'elle n'a pas la poche odoriférante qui, dans cet animal, eſt un attribut eſſentiel. Comme nous étions incertains de ce fait, n'ayant pu nous procurer l'animal pour le diſſéquer, nous avons conſulté par lettres M. Poivre, qui nous en a envoyé la peau bourrée, & il a eu la bonté de nous répondre dans les termes ſuivans : *Lyon, 19 juillet 1761.* « La Foſſane » que j'ai apportée de Madagaſcar, eſt » un animal qui a les mœurs de notre » fouine : les habitans de l'île m'ont aſſuré » que la foſſane mâle étant en chaleur,

(a) *Foſſa* ou *Foſſane*, nom de cet animal à Madagaſcar, & que nous avons adopté.

ſes parties avoient une forte odeur de « muſc. Lorſque j'ai fait empailler celle « qui eſt au Jardin du Roi, je l'examinai « attentivement, je n'y découvris aucune « poche, & je ne lui trouvai aucune « odeur de parfum. J'ai élevé un animal « ſemblable à la Cochinchine, & un autre « aux îles Philippines, l'un & l'autre « étoient des mâles, ils étoient devenus « un peu familiers, je les avois eus très- « petits, & je ne les ai guère gardés « que deux ou trois mois; je n'y ai jamais « trouvé de poche entre les parties que « vous m'indiquez, je me ſuis ſeulement « aperçu que leurs excrémens avoient « l'odeur de ceux de notre fouine. Ils « mangeoient de la viande & des fruits, « mais ils préféroient ces derniers, & « montroient ſur-tout un goût plus décidé « pour les bananes, ſur leſquelles ils ſe « jetoient avec voracité. Cet animal eſt « très-ſauvage, fort difficile à apprivoiſer; « & quoiqu'élevé bien jeune, il conſerve « toujours un air & un caractère de « férocité, ce qui m'a paru extraordinaire « dans un animal qui vit volontiers de « fruit. L'œil de la Foſſane ne préſente «

» qu'un globe noir fort grand, comparé » à la groſſeur de ſa tête, ce qui donne à cet animal un air méchant. »

Nous ſommes très-aiſes d'avoir cette occaſion de marquer notre reconnoiſſance à M. Poivre, qui par goût pour l'Hiſtoire Naturelle, & par amitié pour ceux qui la cultivent, a donné au Cabinet un aſſez grand nombre de morceaux rares & précieux dans tous les genres.

Il nous paroît que l'animal appelé *Berbé* en Guinée, eſt le même que la foſſane, & que par conſéquent cette eſpèce ſe trouve en Afrique comme en Aſie. « Le » berbé, diſent les Voyageurs *(b)*, a le » muſeau plus pointu & le corps plus » petit que le chat, il eſt marqueté comme la civette. » Nous ne connoiſſons pas d'animal auquel ces indications qui ſont aſſez préciſes conviennent mieux qu'à la foſſane.

(b) Voyage en Guinée par Boſman, *page 256, fig. n.° 1, page 252.*

LE VANSIRE (a).

CEUX qui ont parlé de cet animal, l'ont pris pour un furet, auquel en effet il reſſemble à beaucoup d'égards, cependant il en diffère par des caractères qui nous paroiſſent ſuffiſans pour en faire une eſpèce diſtincte & ſéparée. Le Vanſire a douze dents mâchelières dans la mâchoire ſupérieure, au lieu que le furet n'en a que huit; & ſes mâchelières d'en bas, quoiqu'en égal nombre de dix dans ces deux animaux, ne ſe reſſemblent ni par la forme ni par la ſituation reſpective: d'ailleurs le vanſire diffère par la couleur du poil, de tous nos furets, quoique ceux-ci, comme tous les animaux que

(a) *Vanſire*, mot dérivé de *Vohang ſhira*, nom de cet animal à Madagaſcar. La province de Balta, dans le royaume de Congo, offre une infinité de beaux ſables (martres), qui portent le nom d'*Inſire*. *Hiſtoire générale des Voyages*, tome V, page 87. *Nota.* Il n'y a point de ſables ou de martres à Congo, & la reſſemblance du nom nous fait croire que l'inſire de Congo pourroit bien être le vanſire de Madagaſcar.

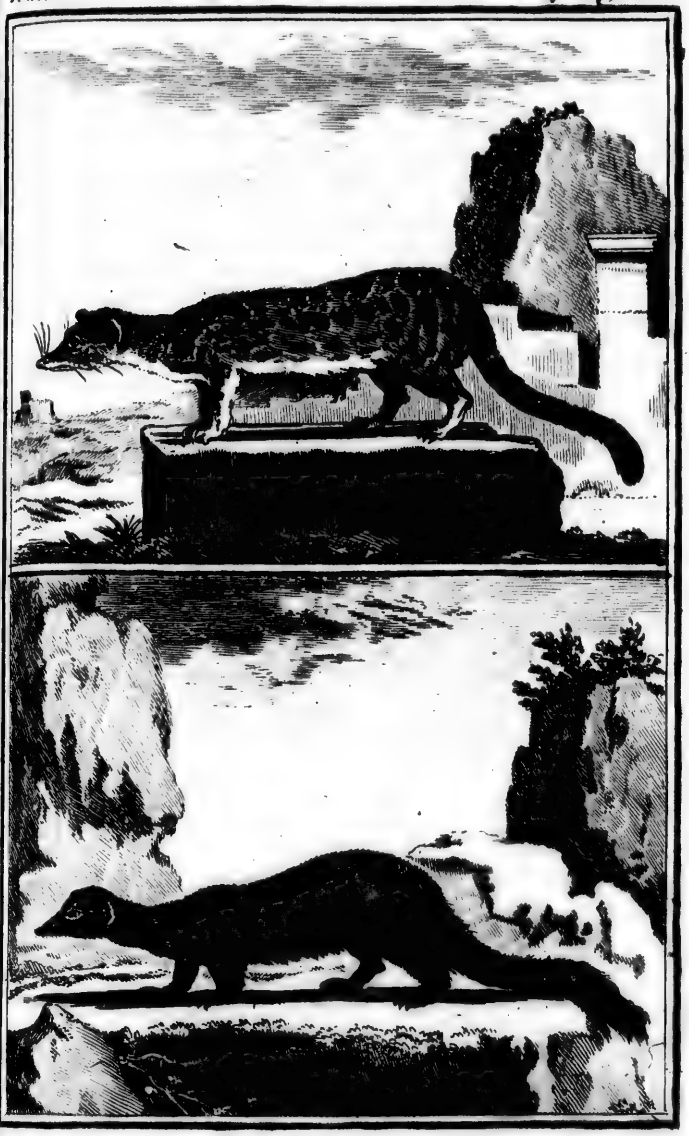
l'homme prend ſoin d'élever & de multiplier, varient beaucoup entre eux, même du mâle à la femelle.

Il nous paroît que l'animal indiqué par Seba *(b)* ſous la dénomination de *Belette de Java*, qu'il dit que les habitans de cette île nomment *Koger-Angan*, & qu'enſuite M. Briſſon *(c)* a nommé *Furet de Java*, pourroit bien être le même animal que le vanſire; c'eſt au moins de tous les animaux connus, celui duquel il approche le plus; mais ce qui nous empêche de prononcer déciſivement, c'eſt que la deſcription de Seba n'eſt pas aſſez complète pour qu'on puiſſe établir la juſte comparaiſon qui ſeroit néceſſaire pour juger ſans ſcrupule. Nous la mettons ſous les yeux du lecteur *(d)*,

(b) Muſtela Javanica. Ab incolis Javæ Koger-angan *vocatur.* Seba, vol. I, pag. 77, n.° 4, tab. 48, fig. 4.

(c) Muſtela ſupra ruſa, infra dilute Flava, caudæ apice nigricante. . . . . Viverra Javanica. Le furet de Java. Briſſ. *Regn. anim.* pag. 245.

(d) Javanica hæc muſtela, hic repreſentata collo & corpore eſt brevioribus quam noſtras; caput tegentes pili



LE VANSIRE.

pour qu'il puiſſe lui-même la comparer avec la nôtre.

obſcure ſpadicei ſunt, ruffi qui dorſum, dilute vero flavi qui ventrem veſtiunt, caudâ interim in apicem acutum & nigricantem deſinente. Seba, vol. I, pag. 78.

LES MAKIS (a).

COMME l'on a donné le nom de Maki à pluſieurs animaux d'eſpèces différentes, nous ne pouvons l'employer que comme un terme générique, ſous lequel nous comprendrons trois animaux qui ſe reſſemblent aſſez pour être du même genre, mais qui diffèrent auſſi par un nombre de caractères ſuffiſant pour conſtituer des eſpèces évidemment différentes. Ces trois animaux ont tous une longue queue, & les pieds conformés comme les ſinges; mais leur muſeau eſt alongé comme celui d'une fouine, & ils ont à la mâchoire inférieure ſix dents inciſives, au lieu que tous les ſinges n'en ont que quatre. Le premier de ces animaux eſt le Mocock *(b)* ou Mococo que l'on

(a) Nota. Il paroît que le mot *Maki* a été dérivé de *mocok* ou *maucauc*, qui eſt le nom que l'on donne communément à ces animaux au Mozambique & dans les îles voiſines de Madagaſcar, dont ils ſont originaires.

(b) Mocok ou *mococo*, nom de cet animal ſur les

connoît vulgairement ſous le nom de *Maki à queue annelée.* Le ſecond eſt le Mongous *(c)* appelé vulgairement *Maki brun ;* mais cette dénomination a été mal appliquée, car dans cette eſpèce il y en a de tout bruns *(d)*, d'autres qui ont les

côtes orientales de l'Afrique, & que nous avons adopté « L'île de Johanna, ſur la côte du Mozambique produit une eſpèce de bêtes qui reſſemblent au renard, & qui ont l'œil très vif ; leur poil eſt laineux « & couleur de ſouris : leur queue, qui a environ « trois pieds de long, eſt bariolée avec des cercles « noirs, à un pouce de diſtance : les habitans les « appellent *mecok.* Quand on les prend fort jeunes, on « les apprivoiſe bientôt. » *Voyage de Fr. Henri Groſſe ;* Londres, 1758, *page* 42. On appelle auſſi cet animal *vary* à Madagaſcar. « Dans les Ampatres & Meaſilles, il y a des ſinges blancs en quantité, qu'ils « appellent *vari*, qui ont la queue raiée de noir & de « blanc. » *Voyage de Flacourt*, page 134. »

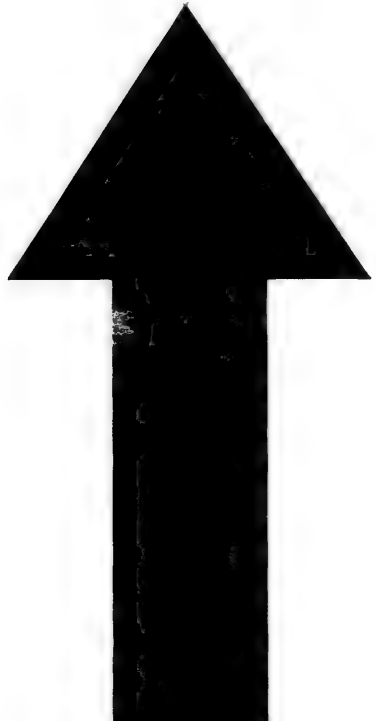
Proſimia cinerea, caudâ cinctâ annulis alternatim albis & nigris . . . . . Le maki à queue annelée. Briſſ. *Regn. anim.* pag. 222.

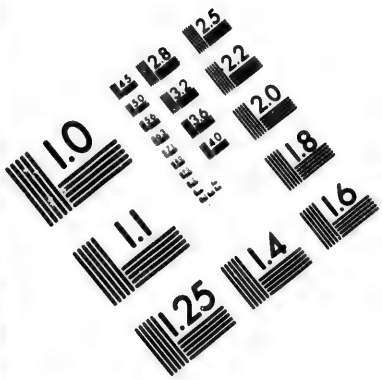
The maucauco. Edwards, *Hiſt. of Birds*, pag. 197, fig. *ibid.*

Catta. Lemur caudâ annulatâ. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 30.

(c) Mongous, nom de cet animal aux Indes orientales, & que nous avons adopté.

(d) Simia ſciurus ſanguineo ſubfuſcus. Petiver Gazophyl. tab. 17, fig. 5.




1.0
1.1
1.25
1.4
1.6
1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10
11
12
13
14
16
18
20
22
25
28
32
36
40
45
50
56
63
71
80
90
100
110
125
140
160
180
200
220
250
280
320
360
400
450
500
560
630
710
800
900
1000
1100
1250
1400
1600
1800
2000
2200
2500
2800
3200
3600
4000
4500
5000
5600
6300
7100
8000
9000
10000
11000
12500
14000
16000
18000
20000
22000
25000
28000
32000
36000
40000
45000
50000
56000
63000
71000
80000
90000
100000
110000
125000
140000
160000
180000
200000
220000
250000
280000
320000
360000
400000
450000
500000
560000
630000
710000
800000
900000
1000000
1100000
1250000
1400000
1600000
1800000
2000000
2200000
2500000
2800000
3200000
3600000
4000000
4500000
5000000
5600000
6300000
7100000
8000000
9000000
10000000
11000000
12500000
14000000
16000000
18000000
20000000
22000000
25000000
28000000
32000000
36000000
40000000
45000000
50000000
56000000
63000000
71000000
80000000
90000000
100000000
110000000
125000000
140000000
160000000
180000000
200000000
220000000
250000000
280000000
320000000
360000000
400000000
450000000
500000000
560000000
630000000
710000000
800000000
900000000
1000000000
1100000000
1250000000
1400000000
1600000000
1800000000
2000000000
2200000000
2500000000
2800000000
3200000000
3600000000
4000000000
4500000000
5000000000
5600000000
6300000000
7100000000
8000000000
9000000000
10000000000
11000000000
12500000000
14000000000
16000000000
18000000000
20000000000
22000000000
25000000000
28000000000
32000000000
36000000000
40000000000
45000000000
50000000000
56000000000
63000000000
71000000000
80000000000
90000000000
100000000000
110000000000
125000000000
140000000000
160000000000
180000000000
200000000000
220000000000
250000000000
280000000000
320000000000
360000000000
400000000000
450000000000
500000000000
560000000000
630000000000
710000000000
800000000000
900000000000
1000000000000
1100000000000
1250000000000
1400000000000
1600000000000
1800000000000
2000000000000
2200000000000
2500000000000
2800000000000
3200000000000
3600000000000
4000000000000
4500000000000
5000000000000
5600000000000
6300000000000
7100000000000
8000000000000
9000000000000
10000000000000
11000000000000
12500000000000
14000000000000
16000000000000
18000000000000
20000000000000
22000000000000
25000000000000
28000000000000
32000000000000
36000000000000
40000000000000
45000000000000
50000000000000
56000000000000
63000000000000
71000000000000
80000000000000
90000000000000
100000000000000
110000000000000
125000000000000
140000000000000
160000000000000
180000000000000
200000000000000
220000000000000
250000000000000
280000000000000
320000000000000
360000000000000
400000000000000
450000000000000
500000000000000
560000000000000
630000000000000
710000000000000
800000000000000
900000000000000
1000000000000000
1100000000000000
1250000000000000
1400000000000000
1600000000000000
1800000000000000
2000000000000000
2200000000000000
2500000000000000
2800000000000000
3200000000000000
3600000000000000
4000000000000000
4500000000000000
5000000000000000
5600000000000000
6300000000000000
7100000000000000
8000000000000000
9000000000000000
10000000000000000
11000000000000000
12500000000000000
14000000000000000
16000000000000000
18000000000000000
20000000000000000
22000000000000000
25000000000000000
28000000000000000
32000000000000000
36000000000000000
40000000000000000
45000000000000000
50000000000000000
56000000000000000
63000000000000000
71000000000000000
80000000000000000
90000000000000000
100000000000000000
110000000000000000
125000000000000000
140000000000000000
160000000000000000
180000000000000000
200000000000000000
220000000000000000
250000000000000000
280000000000000000
320000000000000000
360000000000000000
400000000000000000
450000000000000000
500000000000000000
560000000000000000
630000000000000000
710000000000000000
800000000000000000
900000000000000000
1000000000000000000
1100000000000000000
1250000000000000000
1400000000000000000
1600000000000000000
1800000000000000000
2000000000000000000
2200000000000000000
2500000000000000000
2800000000000000000
3200000000000000000
3600000000000000000
4000000000000000000
4500000000000000000
5000000000000000000
5600000000000000000
6300000000000000000
7100000000000000000
8000000000000000000
9000000000000000000
10000000000000000000
11000000000000000000
12500000000000000000
14000000000000000000
16000000000000000000
18000000000000000000
20000000000000000000
22000000000000000000
25000000000000000000
28000000000000000000
32000000000000000000
36000000000000000000
40000000000000000000
45000000000000000000
50000000000000000000
56000000000000000000
63000000000000000000
71000000000000000000
80000000000000000000
90000000000000000000
100000000000000000000
110000000000000000000
125000000000000000000
140000000000000000000
160000000000000000000
180000000000000000000
200000000000000000000
220000000000000000000
250000000000000000000
280000000000000000000
320000000000000000000
360000000000000000000
400000000000000000000
450000000000000000000
500000000000000000000
560000000000000000000
630000000000000000000
710000000000000000000
800000000000000000000
900000000000000000000
1000000000000000000000
1100000000000000000000
1250000000000000000000
1400000000000000000000
1600000000000000000000
1800000000000000000000
2000000000000000000000
2200000000000000000000
2500000000000000000000
2800000000000000000000
3200000000000000000000
3600000000000000000000
4000000000000000000000
4500000000000000000000
5000000000000000000000
5600000000000000000000
6300000000000000000000
7100000000000000000000
8000000000000000000000
9000000000000000000000
10000000000000000000000
11000000000000000000000
12500000000000000000000
14000000000000000000000
16000000000000000000000
18000000000000000000000
20000000000000000000000
22000000000000000000000
25000000000000000000000
28000000000000000000000
32000000000000000000000
36000000000000000000000
40000000000000000000000
45000000000000000000000
50000000000000000000000
56000000000000000000000
63000000000000000000000
71000000000000000000000
80000000000000000000000
90000000000000000000000
100000000000000000000000
110000000000000000000000
125000000000000000000000
140000000000000000000000
160000000000000000000000
180000000000000000000000
200000000000000000000000
220000000000000000000000
250000000000000000000000
280000000000000000000000
320000000000000000000000
360000000000000000000000
400000000000000000000000
450000000000000000000000
500000000000000000000000
560000000000000000000000
630000000000000000000000
710000000000000000000000
800000000000000000000000
900000000000000000000000
1000000000000000000000000
1100000000000000000000000
1250000000000000000000000
1400000000000000000000000
1600000000000000000000000
1800000000000000000000000
2000000000000000000000000
2200000000000000000000000
2500000000000000000000000
2800000000000000000000000
3200000000000000000000000
3600000000000000000000000
4000000000000000000000000
4500000000000000000000000
5000000000000000000000000
5600000000000000000000000
6300000000000000000000000
7100000000000000000000000
8000000000000000000000000
9000000000000000000000000
10000000000000000000000000
11000000000000000000000000
12500000000000000000000000
14000000000000000000000000
16000000000000000000000000
18000000000000000000000000
20000000000000000000000000
22000000000000000000000000
25000000000000000000000000
28000000000000000000000000
32000000000000000000000000
36000000000000000000000000
40000000000000000000000000
45000000000000000000000000
50000000000000000000000000
56000000000000000000000000
63000000000000000000000000
71000000000000000000000000
80000000000000000000000000
90000000000000000000000000
100000000000000000000000000
110000000000000000000000000
125000000000000000000000000
140000000000000000000000000
160000000000000000000000000
180000000000000000000000000
200000000000000000000000000
220000000000000000000000000
250000000000000000000000000
280000000000000000000000000
320000000000000000000000000
360000000000000000000000000
400000000000000000000000000
450000000000000000000000000
500000000000000000000000000
560000000000000000000000000
630000000000000000000000000
710000000000000000000000000
800000000000000000000000000
900000000000000000000000000
1000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000
1250000000000000000000000000
1400000000000000000000000000
1600000000000000000000000000
1800000000000000000000000000
2000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000
2500000000000000000000000000
2800000000000000000000000000
3200000000000000000000000000
3600000000000000000000000000
4000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000
5000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000
6300000000000000000000000000
7100000000000000000000000000
8000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000
14000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
56000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
63000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
71000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
80000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
90000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
110000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
125000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
140000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
160000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
180000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
220000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
280000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
320000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
360000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
450000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
560000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
630000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
710000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
900000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1250000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1400000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
1800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
2800000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3200000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
3600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
4500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
5600000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
6300000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
7100000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
8000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
9000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
10000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
11000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
12500000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
14000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
16000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
18000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
20000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
22000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
25000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
28000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
32000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
36000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
40000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
45000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000000
50

joues & les pieds blancs *(e)*, & encore d'autres qui ont les joues noires & les pieds jaunes *(f)*. Le troiſième eſt le Vari *(g)*, appelé par quelques-uns *Maki-pie;* mais cette dénomination a été mal appliquée, car dans cette eſpèce, outre ceux qui ſont pies, c'eſt-à-dire, blancs & noirs, il y en a de tout blancs & de tout noirs *(h)*. Ces quatre animaux ſont tous originaires des parties de l'Afrique orientale, & notamment de Madagaſcar où on les trouve en grand nombre.

(e) Proſimia fuſca. Le maki. Briſſon, *Regn. anim.* pag. 220. *Proſimia fuſca, naſo, gutture & pedibus albis.....* Le maki aux pieds blancs. Briſſ. *Regn. anim.* pag. 221.

The mongooz. Le mongous. *Glanures Edwards*, pag. 12, fig. *ibid.*

(f) Proſimia fuſca, rufo admixto, facie nigra, pedibus fulvis..... Le maki aux pieds fauves. Briſſ. *Regn. anim.* pag. 221.

(g) Vari ou *Varicoſſi*, nom de cet animal à Madagaſcar, & que nous avons adopté. « Il y a à Madagaſcar » de grands ſinges blancs, qui ont des taches noires ſur » les côtés & ſur la tête, & qui ont le muſeau long » comme un renard; ils les nomment à Manghabey *varicoſſi.* » *Voyage de Flacourt*, page 153.

(h) The blak maucauco. Le maucauco noir. *Glanures d'Edwards*, pag. 13, fig. *ibid.*

Le mococo eſt un joli animal, d'une phyſionomie fine, d'une figure élégante & ſvelte, d'un beau poil toujours propre & luſtré; il eſt remarquable par la grandeur de ſes yeux, par la hauteur de ſes jambes de derrière qui ſont beaucoup plus longues que celles de devant, & par ſa belle & grande queue qui eſt toujours relevée, toujours en mouvement, & ſur laquelle on compte juſqu'à trente anneaux alternativement noirs & blancs, tous bien diſtincts & bien ſéparés les uns des autres: il a les mœurs douces, & quoiqu'il reſſemble en beaucoup de choſes aux ſinges, il n'en a ni la malice ni le naturel. Dans ſon état de liberté il vit en ſociété, & on le trouve à Madagaſcar *(i)* par troupes de trente ou quarante; dans celui de captivité, il n'eſt incommode que par le mouvement prodigieux qu'il ſe donne, c'eſt pour cela qu'on le tient ordinairement à la chaîne, car quoique très-vif & très-éveillé, il n'eſt ni méchant ni

(i) Les varis qui ont la queue raiée de noir & de blanc, marchent en troupes de trente, quarante ou cinquante. Ils reſſemblent aux varicoſſis. *Voyage de Flaccourt*, page 154.

ſauvage, il s'apprivoiſe aſſez pour qu'on puiſſe le laiſſer aller & venir ſans craindre qu'il s'enfuie; ſa démarche eſt oblique comme celle de tous les animaux qui ont quatre mains au lieu de quatre pieds: il ſaute de meilleure grâce & plus légèrement qu'il ne marche; il eſt aſſez ſilencieux & ne fait entendre ſa voix que par un cri court & aigu, qu'il laiſſe pour ainſi dire échapper lorſqu'on le ſurprend ou qu'on l'irrite. Il dort aſſis, le muſeau incliné & appuyé ſur ſa poitrine: il n'a pas le corps plus gros qu'un chat, mais il l'a plus long; & il paroît plus grand, parce qu'il eſt plus élevé ſur ſes jambes: ſon poil, quoique très-doux au toucher, n'eſt pas couché, & ſe tient aſſez fermement droit; le mococo a les parties de la génération petites & cachées, au lieu que le mongous a des teſticules prodigieux pour ſa taille, & extrêmement apparens.

Le mongous eſt plus petit que le mococo, il a comme lui le poil ſoyeux & aſſez court, mais un peu friſé; il a auſſi le nez plus gros que le mococo, & aſſez ſemblable à celui du vari. J'ai eu

chez moi pendant plusieurs années un de ces mongous qui étoit tout brun; il avoit l'œil jaune, le nez noir & les oreilles courtes; il s'amusoit à manger sa queue, & en avoit ainsi détruit les quatre ou cinq dernières vertèbres; c'étoit un animal fort sale & assez incommode, on étoit obligé de le tenir à la chaîne; & quand il pouvoit s'échapper, il entroit dans les boutiques du voisinage pour chercher des fruits, du sucre, & sur-tout des confitures dont il ouvroit les boîtes; on avoit bien de la peine à le reprendre, & il mordoit cruellement alors ceux même qu'il connoissoit le mieux: il avoit un petit grognement presque continuel; & lorsqu'il s'ennuyoit & qu'on le laissoit seul, il se faisoit entendre de fort loin par un coassement tout semblable à celui de la grenouille; c'étoit un mâle, & il avoit les testicules extrêmement gros pour sa taille; il cherchoit les chattes, & même se satisfaisoit avec elles, mais sans accouplement intime & sans production. Il craignoit le froid & l'humidité, il ne s'éloignoit jamais du feu, & se tenoit debout pour se chauffer: on le nourrissoit

avec du pain & des fruits; ſa langue étoit rude comme celle d'un chat; & ſi on le laiſſoit faire, il léchoit la main juſqu'à la faire rougir, & finiſſoit ſouvent par l'entamer avec les dents. Le froid de l'hiver 1750 le fit mourir, quoiqu'il ne fût pas ſorti du coin du feu; il étoit très-bruſque dans ſes mouvemens, & fort pétulant par inſtans, cependant il dormoit ſouvent le jour, mais d'un ſommeil léger que le moindre bruit interrompoit.

Il y a dans cette eſpèce du mongous pluſieurs variétés, non-ſeulement pour le poil, mais pour la grandeur; celui dont nous venons de parler étoit tout brun, & de la taille d'un chat de moyenne groſſeur. Nous en connoiſſons de plus grands & de bien plus petits; nous en avons vu un qui, quoiqu'adulte, n'étoit pas plus gros qu'un loir; ſi ce petit mongous n'étoit pas reſſemblant en tout au grand, il ſeroit ſans contredit d'une eſpèce différente; mais la reſſemblance entre ces deux individus nous a paru ſi parfaite, à l'exception de la grandeur, que nous avons cru devoir les réduire tous deux à la même eſpèce, ſauf à les

distinguer dans la suite par un nom différent, si l'on vient à acquérir la preuve que ces deux animaux ne se mêlent point ensemble, & qu'ils soient aussi différens par l'espèce qu'ils le sont par la grandeur.

Le vari *(k)* est plus grand, plus fort & plus sauvage que le mococo, il est même d'une méchanceté farouche dans son état de liberté. Les Voyageurs disent « que ces animaux sont furieux comme des « tigres, & qu'ils font un tel bruit dans « les bois, que s'il y en a deux, il semble « qu'il y en ait un cent, & qu'ils sont « très-difficiles à apprivoiser *(l)*. » En effet, la voix du vari tient un peu du

(k) Nota. Flaccourt qui appelle le mococo *vari*, donne à celui-ci le nom de *varicossy*; il y a toute apparence que *cossy* est une épithète augmentative pour la grandeur, la force ou la férocité de cet animal, qui diffère en effet du mococo par ces attributs & par plusieurs autres.

(l) Voyage de Flaccourt, *pages 153 & 154. Nota.* Lorsque cet animal est pris jeune, il perd apparemment toute sa férocité, & il paroît aussi doux que le mococo. « C'est, dit M. Edwards, un animal d'un naturel sociable, doux & pacifique, qui n'a « rien de la ruse ni de la malice du singe. » *Glanures*, pag. 13.

rugiſſement du lion, & elle eſt effrayante lorſqu'on l'entend pour la première fois; cette force étonnante de voix dans un animal qui n'eſt que de médiocre grandeur, dépend d'une ſtructure ſingulière dans la trachée artère, dont les deux branches s'élargiſſent & forment une large concavité avant d'aboutir aux bronches du poumon; il diffère donc beaucoup du mococo par le naturel, auſſi-bien que par la conformation; il a en général le poil beaucoup plus long, & en particulier une eſpèce de cravate de poils encore plus longs qui lui environne le cou, & qui fait un caractère très-apparent, par lequel il eſt aiſé de le reconnoître; car au reſte il varie du blanc au noir & au pie par la couleur du poil, qui quoique long & très-doux, n'eſt pas couché en arrière, mais s'élève preſque perpendiculairement ſur la peau: il a le muſeau plus gros & plus long à proportion que le mococo, les oreilles beaucoup plus courtes & bordées de longs poils, les yeux d'un jaune orangé ſi foncé, qu'ils paroiſſent rouges.

Les mococos, les mongous & les vari

ſont du même pays & paroiſſent être confinés à Madagaſcar *(m)*, au Mozambique & aux terres voiſines de ces îles; il ne paroît, par aucun témoignage des Voyageurs, qu'on les ait trouvés nulle part ailleurs, ils ſemblent qu'ils ſoient dans l'ancien continent, ce que ſont dans le nouveau les marmoſes, les cayopollins, les phalangers qui ont quatre mains comme les makis, & qui, comme tous les autres animaux du nouveau monde, ſont fort petits en comparaiſon de ceux de l'ancien;

(m) La province de Mélagaſſe à Madagaſcar, eſt peuplée d'un grand nombre de ſinges de pluſieurs eſpèces; on en voit des bruns de couleur de caſtor, ayant le poil cotonné, la queue large & longue, de laquelle, étant retrouſſée ſur le dos, ils ſe couvrent contre la pluie & le ſoleil, dormant ainſi cachés ſur les branches des arbres comme l'écurieu. Au reſte, ils ont le muſeau comme une ſouine & les oreilles rondes; cette eſpèce eſt la moins nuiſible & maligne de toutes. Les Antavarres en ont de même poil que ceux-ci, ayant une forme de fraiſe blanche autour du cou: il y en a de tout blancs comme neige, de la groſſeur des précédens, ayant le muſeau long; ils grondent comme des cochons. *Relation de Madagaſcar, par F. Cauche*, page 127. *Nota.* Le mongous & le vari ſont indiqués par ce paſſage d'une manière à ne pouvoir s'y méprendre; & c'eſt ſur cette autorité que j'ai dit qu'il y avoit non-ſeulement des varis noirs & pies, mais encore de tout blancs.

& à l'égard de la forme, les makis ſemblent faire la nuance entre les ſinges à longue queue & les animaux fiſſipèdes, car ils ont quatre mains & une longue queue comme ces ſinges, & en même temps ils ont le muſeau long comme les renards ou les fouines ; cependant ils tiennent plus des ſinges par les habitudes eſſentielles, car quoiqu'ils mangent quelquefois de la chair & qu'ils ſe plaiſent auſſi à épier les oiſeaux, ils ſont cependant moins carnaſſiers que frugivores, & ils préfèrent même dans l'état de domeſticité les fruits, les racines & le pain à la chair cuite ou crue.

LE LORIS (a).

LE Loris eſt un petit animal qui ſe trouve à Ceylan, & qui eſt très-remarquable par l'élégance de ſa figure & la ſingularité de ſa conformation : il eſt peut-être de tous les animaux celui qui

(a) *Loris. Loeris*, nom que les Hollandois ont donné à cet animal, & que nous avons adopté.

Elegantiſſimum animal muſei D. Charleton, Tancred Robinſon *apud* Raium, *Syn. quad.* pag. 161.

Simia parva ex cinereo fuſca, naſo productiore, brachiis, manibus, pedibuſque longis, tenuibus, Belgis een Loris. *Ex India orientali*, Muſeum Petropolit. *pag. 339.*

Animalculum cynocephalum, Ceylonicum, Tardigradum *dictum, ſimii ſpecies.* Seba, *vol. I, tab. 35, fig. 1 & 2. Nota.* L'Éditeur du Cabinet de Seba nous paroît avoir fait ici un double emploi, car cet animal eſt le même que celui qu'il indique ſous la dénomination de *Cercopithecus Ceylonicus ſeu tardigradus*, tab. 47, fig. 1. M. Briſſon, d'après Seba, a fait le même double emploi ſous les dénominations de *Singe de Ceylan*, Reg. anim. *pag. 190*, & *Singe cynocéphale de Ceylan*, pag. 191.

Tardigradus. Lemur ecaudatus. Muſ. ad. Fr. 1, p. 3. Simia ecaudata unguibus indicis ſubulatis. Syſt. nat. 5, n.° 2. *Linn.* Syſt. nat. *edit. X, pag. 29.*

a le corps le plus long relativement à ſa groſſeur ; il a neuf vertèbres lombaires, au lieu que tous les autres animaux n'en ont que cinq, ſix ou ſept, & c'eſt de-là que dépend l'alongement de ſon corps, qui paroît d'autant plus long qu'il n'eſt pas terminé par une queue ; ſans ce défaut de queue & cet excès de vertèbres, on pourroit le comprendre dans la liſte des Makis, car il leur reſſemble par les mains & les pieds qui ſont à peu près conformés de même, & auſſi par la qualité du poil, par le nombre des dents, & par le muſeau pointu ; mais indépendamment de la ſingularité que nous venons d'indiquer, & qui l'éloigne beaucoup des makis, il a encore d'autres attributs particuliers. Sa tête eſt tout-à-fait ronde, & ſon muſeau eſt preſque perpendiculaire ſur cette ſphère ; ſes yeux ſont exceſſivement gros & très-voiſins l'un de l'autre ; ſes oreilles larges & arrondies ſont garnies en dedans de trois oreillons en forme de petite conque ; mais ce qui eſt encore plus remarquable, & peut-être unique, c'eſt que la femelle urine par le clitoris, qui eſt percé comme la verge

du mâle, & que ces deux parties se ressemblent parfaitement, même pour la grandeur & la grosseur.

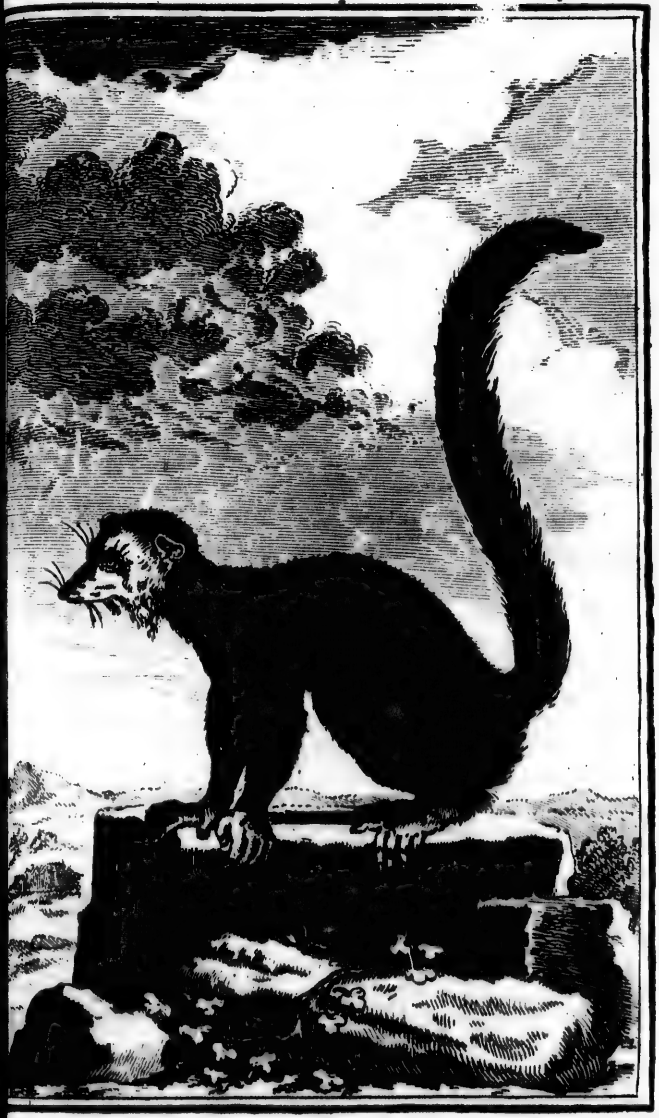
M. Linnæus a donné une courte description de cet animal *(b)*, qui nous a paru très-conforme à la Nature; il est aussi fort bien représenté dans l'ouvrage de Seba, & il nous paroît que c'est le même animal dont parle Thevenot dans les termes suivans : « Je vis au Mogol, des singes dont on faisoit grand cas, « qu'un homme avoit apportés de Ceylan, « on les estimoit parce qu'ils n'étoient « pas plus gros que le poing, & qu'ils « sont d'une espèce différente des singes «

(b) Statura sciuri, subferruginea, lineâ dorsali subfuscâ; gulâ albidiore linea longitudinalis oculis interjecta. Facies recta, auriculæ urceolatæ, iatus bifoliatæ, penum palmæ plantæque nudæ, ungues rotundati, indicum plantarum vero subulati. Cauda fere *nulla, mammæ 2 in pectore; 2 in abdomine versus pectus. Animal tardigradum, auditu excellens, monogamum.* Linn. *Syst. nat.* edit. X, pag. 30. *Nota.* Cet animal n'ayant point du tout de queue; il faut retrancher de cette description le mot de *fere.* Il ne paroît pas non plus par les proportions du corps & des membres, qu'il soit lent à marcher ou à sauter; & je crois que l'épithète de *tardigradus* ne lui a été donnée par Seba, que parce qu'il s'est imaginé lui trouver quelque ressemblance avec le paresseux.

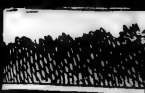
» ordinaires ; ils ont le front plat ; les » yeux ronds & grands, jaunes & clairs » comme ceux de certains chats : leur » muſeau eſt fort pointu & le dedans » des oreilles eſt jaune ; ils n'ont point » de queue..... quand je les exa- » minai ils ſe tenoient ſur les pieds de » derrière, & s'embraſſoient ſouvent, » regardant fixement le monde ſans s'ef- faroucher *(c)*.

(c) Voyez la relation de Thevenot, *tome III, page 217.*

LE MOCOCO.



LE MONGOUS.



LE LORIS.

LA

FE

DAN
Chauve-

(a) Ves
souris comm
tab. 55. f

Vespertilio
posticis pent
Americanus,
Regn. anim.
en ne donn
aux ailes;
induit en e
doigts dans
qui fait le po
M. Edward
qu'il a fait
qu'il a réell
souris.

Vespertilio
Sloane, Hi

Bat from
tab. ibid. fig

LA CHAUVE-SOURIS FER-DE-LANCE (a).

DANS le grand nombre d'espèces de Chauve-souris qui n'étoient ni nommées

(a) *Vespertilio Americanus vulgaris*, La Chauve-souris commune d'Amérique. Seba, *vol. I, pag. 90, tab. 55, fig. 2.*

Vespertilio murini coloris, pedibus anticis tetradactylis, posticis pentadactylis, naso cristato..... Vespertilio Americanus. La chauve-souris d'Amérique. Brisson, *Regn. anim.* pag. 228. *Nota.* M. Brisson s'est trompé en ne donnant à cette chauve-souris que quatre doigts aux ailes; c'est la figure donnée par Seba qui l'a induit en erreur, elle ne présente en effet que trois doigts dans la membrane de l'aile, & un quatrième qui fait le pouce, mais c'est une faute du Dessinateur, M. Edwards, qui a été plus exact dans le dessin qu'il a fait de cet animal, y a marqué les cinq doigts qu'il a réellement comme toutes les autres chauve-souris.

Vespertilio rostro appendice auriculæ formâ donato, Sloane, *Hist. of Jamaïc.* vol. II, pag. 330.

Bat from Jamaïca. Edwards, *of Birds*, pag. 201, tab. *ibid.* fig. 1.

ni connues, nous en avons indiqué quelques-unes par des noms empruntés des Langues étrangères, & d'autres par des dénominations tirées de leur caractère le plus frappant; il y en a une que nous avons appelée le *Fer-à-cheval*, parce qu'elle porte au-devant de ſa face un relief exactement ſemblable à la forme d'un fer à cheval. Nous nommons de même celle dont il eſt ici queſtion, le *Fer-de-lance*, parce qu'elle préſente une crête ou membrane en forme de trèfle très-pointu, & qui reſſemble parfaitement à un fer de lance garni de ſes oreillons. Quoique ce caractère ſuffiſe ſeul pour la faire reconnoître & diſtinguer de toutes les autres, on peut encore ajouter qu'elle n'a preſque point de queue, qu'elle eſt à peu près du même poil & de la même groſſeur que la chauve-ſouris commune, mais qu'au lieu d'avoir comme elle & comme la plupart des autres chauve-ſouris, ſix dents inciſives à la mâchoire

Perſpicillatus veſpertilio ecaudatus, naſo foliato plano acuminato. Syſt. nat. 7. Muſ. ad Fr. 1, pag. 7. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 31.

inférieure,

inférieure, elle n'en a que quatre : au reſte, cette eſpèce qui eſt fort commune en Amérique, ne ſe trouve point en Europe.

Il y a au Sénégal une autre chauve-ſouris, qui a auſſi une membrane ſur le nez, mais cette membrane, au lieu d'avoir la forme d'un fer-de-lance ou d'un fer-à-cheval, comme dans les deux chauve-ſouris dont nous venons de faire mention, a une figure plus ſimple & reſſemble à une feuille ovale : ces trois chauve-ſouris étant de différens climats, ne ſont pas de ſimples variétés, mais des eſpèces diſtinctes & ſéparées. M. Daubenton a donné la deſcription de cette chauve-ſouris du Sénégal ſous le nom de la *Feuille* dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences, année 1759, page 374.*

Les chauve-ſouris qui ont déjà de grands rapports avec les oiſeaux par leur vol, par leurs ailes & par la force des muſcles pectoraux, paroiſſent s'en approcher encore par ces membranes ou crêtes qu'elles ont ſur la face ; ces parties excédantes, qui ne ſe préſentent d'abord que comme des difformités ſuperflues,

ſont les caractères réels & les nuances viſibles de l'ambiguité de la Nature entre ces quadrupèdes volans & les oiſeaux ; car la plupart de ceux-ci ont auſſi des membranes & des crêtes autour du bec & de la tête, qui paroiſſent tout auſſi ſuperflues que celles des chauve-ſouris.

LA CHAUVE SOURIS FER DE LANCE.

L

CE
ques
le no
le mê
M.rs
pard ;
son v
mirail
italien
l'extra
de l'I
Vinc
& fér
vage
de lac

(a)
l'Inde,
Malaba
Chat
animau

(b)
Catheri
article

LE SERVAL (a).

CET animal, qui a vécu pendant quelques années à la Ménagerie du Roi, ſous le nom de *Chat-tigre*, nous paroît être le même que celui qui a été décrit par M.rs de l'Académie ſous le nom de *Chat-pard*; & nous ignorerions peut-être encore ſon vrai nom ſi M. le marquis de Montmirail ne l'eût trouvé dans un Voyage italien *(b)*, dont il a fait la traduction & l'extrait. « Le *Maraputé*, que les Portugais de l'Inde appellent *Serval* (dit le P. « Vincent-Marie) eſt un animal ſauvage « & féroce, plus gros que le chat ſau- « vage & un peu plus petit que la civette, « de laquelle il diffère en ce que ſa tête «

(a) *Serval*, nom que les Portugais habitués dans l'Inde, ont donné à cet animal, que les habitans de Malabar appellent *Maraputé*.

Chat-pard, Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des animaux, *partie 1, page 109*.

(b) Voyage du Père F. Vincent-Marie de Sainte-Catherine de Sienne. *Veniſe, 1683, in 4.° p. 409*, article traduit par M. le marquis de Montmirail.

» eſt plus ronde & plus groſſe, relative-
» ment au volume de ſon corps, & que
» ſon front paroît creuſé dans le milieu;
» il reſſemble à la panthère par les cou-
» leurs du poil qui eſt fauve ſur la tête,
» le dos, les flancs, & blanc ſous le
» ventre, & auſſi par les taches qui
» ſont diſtinctes, également diſtribuées &
» un peu plus petites que celles de la
» panthère; ſes yeux ſont très-brillans,
» ſes mouſtaches fournies de ſoies longues
» & roides, il a la queue courte, les pieds
» grands & armés d'ongles longs & cro-
» chus. On le trouve dans les montagnes
» de l'Inde; on le voit rarement à terre,
» il ſe tient preſque toujours ſur les arbres,
» où il fait ſon nid & prend les oiſeaux,
» deſquels il ſe nourrit; il ſaute auſſi lé-
» gèrement qu'un ſinge, d'un arbre à
» l'autre, & avec tant d'adreſſe & d'agilité
» qu'en un inſtant il parcourt un grand
» eſpace, & qu'il ne fait, pour ainſi dire,
» que paroître & diſparoître; il eſt d'un
» naturel féroce, cependant il fuit à l'aſ
» pect de l'homme, à moins qu'on ne
» l'irrite, ſur-tout en dérangeant ſa bauge,
» car alors il devient furieux, il s'élance,

mord & déchire à peu près comme la « panthère ».

La captivité, les bons ou les mauvais traitemens, ne peuvent ni dompter ni adoucir la férocité de cet animal ; celui que nous avons vu à la Ménagerie étoit toujours sur le point de s'élancer contre ceux qui l'approchoient : on n'a pu le dessiner ni le décrire qu'à travers la grille de sa loge : on le nourrissoit de chair comme les panthères & les léopards.

Ce serval ou maraputé de Malabar & des Indes *(c)*, nous paroît être le même animal que le chat-tigre du Sénégal & du cap de Bonne-espérance, qui, selon le témoignage des Voyageurs *(d)*, ressemble au chat par la figure, & au tigre (c'est-

(c) Il y a à Sagori (île sur le Gange) des chats tigres qui sont gros comme un mouton. *Nouveau voyage par le sieur Luillier.* Rotterdam, 1726, p. 90.

(d) Voyage de Le Maire, *page 100.* — Le chat des bois ou le chat-tigre est le plus gros de tous les chats sauvages du Cap, son habitation est dans les bois, & il est tacheté à peu-près comme un tigre. La peau de ces animaux donne d'excellentes fourrures pour la chaleur & pour l'ornement, aussi se vendent-elles fort bien au Cap. *Description du cap de Bonne-espérance, par Kolbe*, tome III, page 50.

à-dire à la panthère ou au léopard) par les taches noires & blanches de ſon poil ; « cet animal, diſent-ils, eſt quatre fois » plus gros qu'un chat, il eſt vorace & » mange les ſinges, les rats & les autres animaux ».

Par la comparaiſon que nous avons faite du ſerval avec le chat-pard décrit par M.rs de l'Académie, nous n'y avons trouvé d'autres différences que les longues taches du dos & les anneaux de la queue du chat-pard, qui ne ſont pas dans le ſerval ; il a ſeulement ces taches du dos placées plus près que celles des autres parties du corps, mais cette petite diſconvenance fait une différence trop légère pour qu'on puiſſe douter de l'identité d'eſpèce de ces deux animaux.

LE SERVAL.

L'
féroc
à côt
médi
pour
le nat
femel
M.
S.t O
1764

(a)
de *Tlal*
au Me
Tla
Hernan

Pard
rioribus v
in Amer
bicans ;
rudinalite
latera li
breves m
verticillat
in fingulo
gitudine

L'OCELOT (a).

L'Ocelot eſt un animal d'Amérique féroce & carnaſſier, que l'on doit placer à côté du Jaguar, du Cougar, ou immédiatement après ; car il en approche pour la grandeur, & leur reſſemble par le naturel & par la figure. Le mâle & la femelle ont été apportés vivans à Paris par M. l'Eſcot, & on les a vus à la foire S.t Ovide au mois de Septembre de l'année 1764, ils venoient des terres voiſines de

(a) Ocelot, mot que nous avons tiré par abréviation de *Tlalocelotl*, nom de cet animal dans ſon pays natal au Mexique.

Tlacoozlotl, *tlalocelotl*. *Catus pardus Mexicanus*, Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 512, fig. *ibid.*

Pardalis. Felis cauda elongata, corpore maculis ſuperioribus virgatis, inferioribus orbiculatis . . . . . habitat in America. Magnitudo melis, ſupra fuſcus, ſubtùs albicans ; lineæ punctaque nigra per totum corpus longitudinaliter ſparſa ; ſed pedes & abdomen tantum punctis, latera lineis latioribus albis & fuſcis pinguntur. Aures breves margine bifidæ abſque penicillis, pedes 5-4 caudâ verticillato variegatâ proportione cati. Myſtaces 4 ordinum, in ſingulo ordine ſetæ 3, 5, 5, albæ, baſi nigræ, longitudine capitis. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 42.

Cartagène, & ils avoient été enlevés tout petits à leur mère au mois d'Octobre 1763 ; à trois mois d'âge, ils étoient déjà devenus aſſez forts & aſſez cruels pour tuer & dévorer une chienne qu'on leur avoit donnée pour nourrice ; à un an d'âge, lorſque nous les avons vus, ils avoient environ deux pieds de longueur, & il eſt certain qu'il leur reſtoit encore à croître, & que probablement ils n'avoient pris alors que la moitié ou les deux tiers de leur entier accroiſſement. On les montroit ſous le nom de *chat-tigre*, mais nous avons rejeté cette dénomination précaire & compoſée, avec d'autant plus de raiſon, qu'on nous a envoyé ſous ce même nom le Jaguar, le Serval & le Margay, qui cependant ſont tous trois différens les uns des autres, & différens auſſi de celui dont il eſt ici queſtion.

Le premier Auteur qui ait fait mention expreſſe de cet animal, & d'une manière à le faire reconnoître, eſt Fabri ; il a fait graver les deſſins qu'en avoit faits Recchi, & en a compoſé la deſcription d'après ces mêmes deſſins, qui étoient coloriés, il en donne auſſi une eſpèce d'hiſtoire,

d'après ce que Gregoire de Bolivar en avoit écrit & lui en avoit raconté. Je fais ces remarques dans la vue d'éclaircir un fait qui a jeté les Naturaliſtes dans une eſpèce d'erreur, & ſur lequel j'avoue que je m'étois trompé comme eux : ce fait eſt de ſavoir ſi les deux animaux deſſinés par Recchi, le premier avec le nom de *Tlatlauhquiocelotl*, & le ſecond avec celui de *Tlacoozlotl*, *Tlalocelotl*, & enſuite décrits par Fabri comme étant d'eſpèces différentes, ne ſont pas le même animal. On étoit fondé à les regarder, & on les regardoit en effet, comme différens, quoique les figures ſoient aſſez ſemblables, parce qu'il ne laiſſe pas d'y avoir des différences dans les noms, & même dans les deſcriptions ; j'avois donc cru que le premier pouvoit être le même que le jaguar, en ſorte que dans la nomenclature de cet animal, j'y ai rapporté le nom Mexicain *Tlatlauhquiocelotl:* or ce nom Mexicain ne lui appartient pas, & depuis que nous avons vu les animaux mâles & femelles dont nous parlons ici, je me ſuis perſuadé que les deux qui ont été décrits par Fabri, ne ſont que ce même animal dont

le premier eſt le mâle, & le ſecond la femelle; il falloit un haſard comme celui que nous avons eu, & voir enſemble le mâle & la femelle pour reconnoître cette petite erreur. De tous les animaux à peau *tigrée*, l'ocelot mâle a certainement la robe la plus belle & la plus élégamment variée *(b)*, celle du léopard même n'en approche pas pour la vivacité des couleurs & la régularité du deſſin, & celle du jaguar, de la panthère ou de l'once en approche encore moins; mais dans l'ocelot femelle, les couleurs ſont bien plus foibles, & le deſſin moins régulier, & c'eſt cette différence très-apparente qui a pu tromper Recchi, Fabri *(c)* & les autres;

(b) Univerſum corpus pulchro roſeoque ſubrubet colore; excepto inferiore ventre qui albicat potius; maculis roſarum effigie, nigricantibus omnibus intra ſuave rubentem colorem, totum ita corpus, pedes & cauda ordine quodam diſtinguntur ut elegantem plane huic animali acu pictum tapetem vel peripetaſma impoſitum crederes; ſunt autem maculæ hæ in dorſo & capite rotundiores majoreſque; verſus ventrem vero pedeſque oblongiuſculæ & multo minores. Fabri *apud* Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 498.

(c) Si animalis figuram ſpectemus cum antecedente non nihil corporis delineatio congruit; ſi colorem & maculas quibus pingitur, plurimum diſcrepat. In hoc totius color corporis non rubicundus ſed obſcure cinereus apparet præter

on verra en comparant les figures & les deſcriptions de l'un & de l'autre, que les différences ne laiſſent pas d'être conſidérables, & qu'il manque à la robe de la femelle beaucoup de fleurs & d'ornemens qui ſe trouvent ſur celle du mâle.

Lorſque l'ocelot a pris ſon entier accroiſſement, il a, ſelon Gregoire de Bolivar, deux pieds & demi de hauteur ſur environ quatre pieds de longueur, la queue, quoiqu'aſſez longue, ne touche cependant pas la terre lorſqu'elle eſt pendante, & par conſéquent elle n'a guère que deux pieds de longueur. Cet animal eſt très-vorace, il eſt en même temps timide; il attaque rarement les hommes, il craint les chiens; & dès qu'il en eſt pourſuivi, il gagne les bois & grimpe ſur un arbre; il y demeure, & même y ſéjourne pour dormir & pour épier le gibier ou le bétail, ſur lequel il s'élance dès qu'il le voit à portée; il préfère le ſang à la chair, & c'eſt par cette raiſon

ventrem tamen qui albicat. Maculæ nec ordinatæ adeo nec ita rotundæ roſeive coloris & figuræ ſed oblongæ nigricantes omnes in medio vero albicantes ſpargunturr, crura non ita fortia, &c. ibid. pag. 512.

qu'il détruit un grand nombre d'animaux, parce qu'au lieu de ſe raſſaſier en les dévorant, il ne fait que ſe déſaltérer en leur ſuçant le ſang *(d)*.

Dans l'état de captivité il conſerve ſes mœurs, rien ne peut adoucir ſon naturel féroce, rien ne peut calmer ſes mouvemens inquiets, on eſt obligé de le tenir toujours en cage. « A trois mois (dit M. » l'Eſcot) lorſque ces deux petits eurent » dévoré leur nourrice, je les tins en cage, » & je les y ai nourris avec de la viande » fraîche, dont ils mangent ſept à huit » livres par jour ; ils frayent enſemble

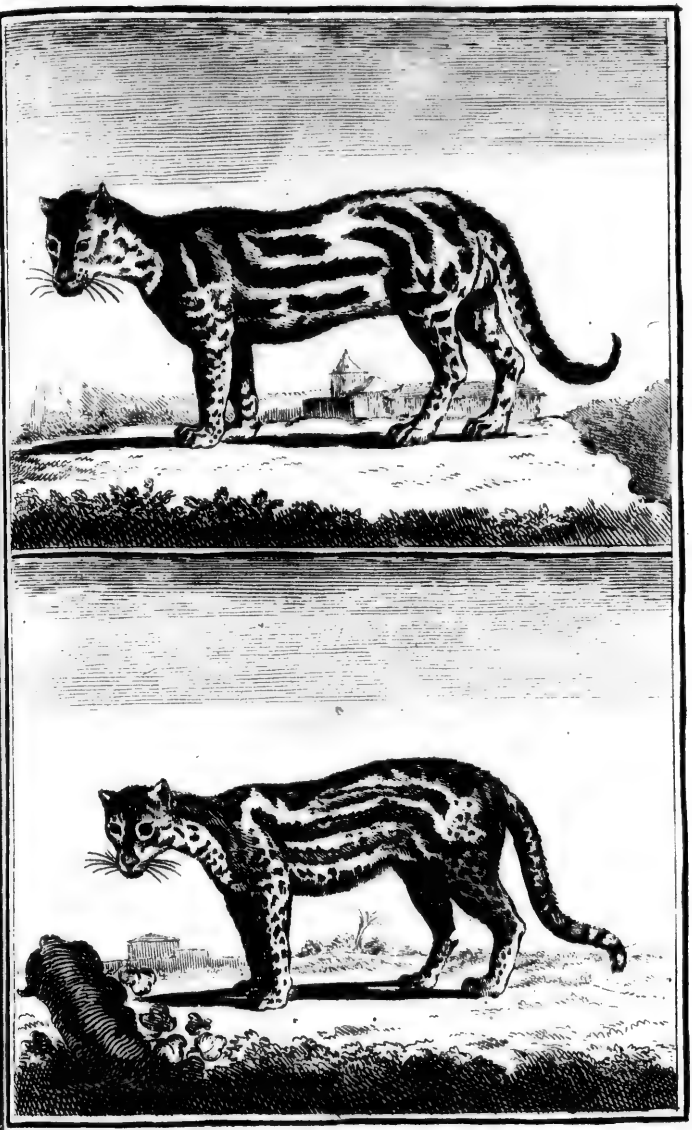
(d) Nota. Dampier parle de ce même animal ſous le nom de *Chat-tigre*, & voici ce qu'il en dit : « Le » chat-tigre des terres de la baie de Campeche eſt de » la groſſeur de nos chiens qu'on fait battre avec les » taureaux ; il a les jambes courtes, le corps ramaſſé » & à peu-près comme celui d'un mâtin, mais pour » tout le reſte, c'eſt-à-dire la tête, le poil, & » la manière de quêter la proie, il reſſemble fort » au tigre *(jaguar)*, excepté qu'il n'eſt pas tout-à-fait » ſi gros : il y en a ici une grande quantité ; ils dé- » vorent les jeunes veaux & le gibier qu'on y trouve » en abondance, auſſi ſont-ils moins à craindre pour » cela même qu'ils ne manquent pas de pâtures.... » ils ont la mine altière & le regard farouche». *Voyage de Dampier*, tome III, page 306.

mâle & femelle, comme nos chats do- « meſtiques; il règne entr'eux une ſupé- « riorité ſingulière de la part du mâle; « quelque appétit qu'aient ces deux ani- « maux, jamais la femelle ne s'aviſe de « rien prendre que le mâle n'ait ſa ſatu- « ration, & qu'il ne lui envoie les morceaux « dont il ne veut plus; je leur ai donné « pluſieurs fois des chats vivans, ils leur « ſuçent le ſang juſqu'à ce que mort s'en- « ſuive, mais jamais ils ne les mangent; « j'avois embarqué pour leur ſubſiſtance « deux chevreaux, ils ne mangent d'au- « cune viande cuite ni ſalée *(e)* ».

Il paroît par le témoignage de Gregoire de Bolivar, que ces animaux ne produiſent ordinairement que deux petits, & celui de M. l'Eſcot ſemble confirmer ce fait; car il dit auſſi qu'on avoit tué la mère avant de prendre les deux petits

(e) Lettre de M. l'Eſcot, qui a amené ces animaux du continent de Cartagène, à M. de Beoſt, Correſpondant de l'Académie des Sciences, en date du 17 ſeptembre 1764. *Nota.* M. de Beoſt, qui a bien voulu me communiquer cette Lettre, a beaucoup de connoiſſances en Hiſtoire Naturelle, & ce ne ſera pas la ſeule occaſion que nous aurons de parler des choſes dont il nous a fait part.

dont nous venons de parler ; il en eſt de l'ocelot comme du jaguar, de la panthère, du léopard, du tigre & du lion : tous ces animaux remarquables par leur grandeur, ne produiſent qu'en petit nombre, au lieu que les chats qu'on pourroit aſſocier à cette même tribu produiſent en aſſez grand nombre, ce qui prouve que le plus ou le moins dans la production, tient beaucoup plus à la grandeur qu'à la forme.



L'OCELOT FEMELLE.

L

LE
l'ocelo
grande
ment l
court,
plus lo
que cel
de ban

(a) M
nom de c
Au Ma
espèces d
Margaia,
toutes part
Tepe M
Muragi
pag. 233
Feles f
Fr. équin.
Felis ſy
pag. 77.
Felis ex
Felis ſylve
Regn. anim

LE MARGAY (a).

LE Margay eſt beaucoup plus petit que l'ocelot, il reſſemble au chat ſauvage par la grandeur & la figure du corps, il a ſeulement la tête plus carrée, le muſeau moins court, les oreilles plus arrondies & la queue plus longue; ſon poil eſt auſſi plus court que celui du chat ſauvage, & il eſt marqué de bandes, de raies & de taches noires

(a) *Margay*, mot tiré de *Maragua* ou *Maragaia*, nom de cet animal au Breſil.

Au Maragnon, il y a des animaux qui ſont des eſpèces de chats ſauvages, que les Indiens appellent *Margaia*, qui ont la peau fort belle étant tavelée de toutes parts. *Miſſ. du P. d'Abbeville*, page 250.

Tepe Maxtlaton. Fernand. *Hiſt. Nov. Hiſp.* p. 9.

Maraguao ſive Maracaia. Marcg. *Hiſt. Nat. Braſ.* pag. 233.

Feles fera tigrina Malakaia. Barrère, *Hiſt. de la Fr. équin.* pag. 153.

Felis ſylveſtris tigrinus ex Hiſpaniola. Seba, *vol. 1*, *pag. 77, tab. 48, fig. 2.*

Felis ex griſeo flaveſcens maculis nigris variegata . . . *Felis ſylveſtris tigrina.* Le chat ſauvage tigré. Briſſ. *Regn. anim.* pag. 266.

ſur un fond de couleur fauve ; on nous l'a envoyé de Cayenne ſous le nom de *Chat-tigre*, & il tient en effet de la nature du chat & de celle du jaguar ou de l'ocelot, qui ſont les deux animaux auxquels on a donné le nom de *tigre* dans le nouveau continent. Selon Fernandès, cet animal, lorſqu'il a pris ſon accroiſſement en entier, n'eſt pas tout-à-fait ſi grand que la civette; & ſelon Marcgrave, dont la comparaiſon nous paroît plus juſte, il eſt de la grandeur du chat ſauvage, auquel il reſſemble auſſi par les habitudes naturelles, ne vivant que de petit gibier, de volailles, &c. mais il eſt très-difficile à apprivoiſer, & ne perd même jamais ſon naturel féroce; il varie beaucoup pour les couleurs, quoiqu'ordinairement il ſoit tel que nous le préſentons ici : c'eſt un animal très-commun à la Guiane, au Breſil & dans toutes les autres provinces de l'Amérique méridionale. Il y a apparence que c'eſt le même qu'à la Louiſiane on appelle *Pichou (b)*, mais l'eſpèce en eſt moins

(b) Le Pichou eſt une eſpèce de chat pitois auſſi haut que le tigre, mais moins gros, dont la peau eſt aſſez belle; c'eſt un grand deſtructeur de volaille, mais

commune dans les pays tempérés que dans les climats chauds.

Si nous faiſons la réviſion de ces animaux cruels, dont la robe eſt ſi belle & la nature ſi perfide, nous trouverons dans l'ancien continent le tigre, la panthère, le léopard, l'once, le ſerval; & dans le nouveau le jaguar, l'ocelot & le margay, qui tous trois ne paroiſſent être que des diminutifs des premiers, & qui n'en ayant ni la taille ni la force, ſont auſſi timides, auſſi lâches que les autres ſont intrépides & fiers.

Il y a encore un animal de ce genre qui ſemble différer de tous ceux que nous venons de nommer, les Fourreurs l'appellent *Guépard ;* nous en avons vu pluſieurs peaux, elles reſſemblent à celles du linx par la longueur du poil, mais les oreilles n'étant pas terminées par un pinceau, le guépard n'eſt point un linx, il n'eſt auſſi ni panthère ni léopard, il n'a pas le poil court comme ces animaux, & il diffère de tous par une eſpèce de

par bonheur il n'eſt pas commun à la Louiſiane. *Hiſtoire de la Louiſiane, par le Page du Pratz*, tome II, page 92, fig. page 67.

crinière ou de poil long de quatre ou cinq pouces qu'il porte ſur le cou & entre les épaules ; il a auſſi le poil du ventre long de trois à quatre pouces, & la queue à proportion plus courte que la panthère, le léopard ou l'once ; il eſt à peu-près de la taille de ce dernier animal, n'ayant qu'environ trois pieds & demi de longueur de corps : au reſte ſa robe, qui eſt d'un fauve très-pâle, eſt parſemée comme celle du léopard, de taches noires, mais plus voiſines les unes des autres & plus petites, n'ayant que trois ou quatre lignes de diamètre.

J'ai penſé que cet animal devoit être le même que celui qu'indique Kolbe ſous le nom de *loup-tigre*, je cite ici ſa deſcription *(c)* pour qu'on puiſſe la comparer avec la nôtre ; c'eſt un animal commun

(c) Il eſt de la taille d'un chien ordinaire & quelquefois plus gros : ſa tête eſt large comme celle des dogues que l'on fait battre en Angleterre contre les taureaux ; il a les mâchoires groſſes auſſi-bien que le muſeau & les yeux, ſes dents ſont fort tranchantes ; ſon poil eſt friſé comme celui d'un chien barbet, & tacheté comme celui du tigre ; il a les pattes larges & armées de groſſes griffes, qu'il retire quand il veut comme les chats ; ſa queue eſt courte..... il a pour mortels ennemis le lion, le tigre & le léopard, qui lui

LE MARGAY.

dans les t
eſpérance
fentes de
ſe creuſe
chercher
en chaſſan
& les ani
aiſé de l'é
il paroît q
lépard ; c'
les Hollan
avons auſſ
dans cette
pour la co
guépards
longs poils
ſur le cou

donnent très-
que dans ſa ta
pièces. *Deſcri*
tome III, pa
auteur donne
appelé *léopar*
panthère,

dans les terres voiſines du cap de Bonne-eſpérance, tout le jour il ſe tient dans des fentes de rochers ou dans des trous qu'il ſe creuſe en terre; pendant la nuit il va chercher ſa proie; mais comme il hurle en chaſſant ſon gibier, il avertit les hommes & les animaux, en ſorte qu'il eſt aſſez aiſé de l'éviter ou de le tuer. Au reſte, il paroît que le mot *guépard* eſt dérivé de *lépard;* c'eſt ainſi que les Allemands & les Hollandois appellent le léopard: nous avons auſſi reconnu qu'il y a des variétés dans cette eſpèce pour le fond du poil & pour la couleur des taches, mais tous les guépards ont le caractère commun des longs poils ſous le ventre, & de la crinière ſur le cou.

donnent très-ſouvent la chaſſe; ils le pourſuivent juſque dans ſa tanière, ſe jettent ſur lui & le mettent en pièces. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, par Kolbe,* tome III, pages 69 & 70. *Nota.* L'animal auquel cet auteur donne le nom de *tigre,* eſt celui que nous avons appelé *léopard,* & celui qu'il nomme *léopard* eſt la panthère.

LE CHACAL (a) ET *L'ADIVE.*

Nous ne ſommes pas aſſurés que ces deux noms déſignent deux animaux d'eſpèces différentes ; nous ſavons ſeulement

(a) Chacal, *Jackal*, nom de cet animal dans le Levant, & que nous avons adopté ; *Adil*, ſelon Belon ; *Tulki* dans quelques provinces du Levant, ſelon Olearius, *Siacalle*, ſelon Corneille le Brun ; *Addibo* en Italien, ſelon le P. Vincent-Marie ; *Chical*, en Turquie, ſelon Haſſelquiſt ; *Sical*, ſelon Pollux ; *Squilachi* en Grec, ſelon Belon ; *Zacalia*, ſelon Spon & Weeler ; *Siachal*, *Schachal*, *Siechcal*, *Siacalt*, en Perſe, ſelon Kœmpfer ; *Jacard*, ſelon Delon ; *Deeb*, en Barbarie, ſelon Shaw ; *Jaqueparel*, à Bengale & *Nari*, au Maduré ſelon d'autres Voyageurs.

Adil, bête entre loup & chien, que les Grecs nomment vulgairement *Squilachi*, & croyons être le *Chryſeos* ou *Lupus aureus* des anciens Grecs. *Obſervat. de Belon*, *feuillet 163*.

Lupus aureus. Kœmpfer, *Amœnit exotic*. p. 413, fig. pag. 407, fig. 3.

Vulpes indiæ orientalis. Valentin. *Muſ.* p. 452, fig. Tab. ibid.

Canis flavus, *lupus aureus*..... Le loup doré. Briſſon, *Regn. anim.* pag. 237.

que le Chacal eſt plus grand, plus féroce, plus difficile à apprivoiſer que l'Adive *(b)*, mais qu'au reſte ils paroiſſent ſe reſſembler à tous égards. Il ſe pourroit donc que l'adive ne fût que le chacal privé dont on auroit fait une race domeſtique plus petite, plus foible & plus douce que la race ſauvage ; car l'adive eſt au chacal à peu-près ce que le bichon ou petit chien barbet eſt au chien de berger ; cependant comme ce fait n'eſt indiqué que par quelques exemples particuliers ; que l'eſpèce du chacal en général n'eſt point domeſtique comme celle du chien ; que d'ailleurs il ſe trouve rarement d'auſſi grandes différences dans une eſpèce libre, nous ſommes très-portés à croire que le chacal & l'adive ſont réellement deux eſpèces diſtinctes. Le loup, le renard, le chacal & le chien forment quatre eſpèces qui, quoique très-voiſines les unes des

Aureus canis, lupus aureus dictus. Linn. *Syſt. nat.* dit. X, pag. 40.

(b) Nota. J'ai lû dans quelques-unes de nos Chroniques de France, que du temps de Charles IX, beaucoup de femmes à la Cour avoient des adives au lieu de petits chiens.

autres, ſont néanmoins différentes entre elles : les variétés dans l'eſpèce du chien ſont en très-grand nombre ; la plupart viennent de l'état de domeſticité auquel il paroît avoir été réduit de tous les temps. L'homme a créé des races dans cette eſpèce en choiſiſſant & mettant enſemble les plus grands ou les plus petits, les plus jolis ou les plus laids, les plus velus ou les plus nus, &c. mais indépendamment de ces races produites par la main de l'homme, il y a dans l'eſpèce du chien pluſieurs variétés qui ſemblent ne dépendre que du climat. Le dogue, le danois, l'épagneul, le chien turc, celui de Sibérie, &c. tirent leur nom du climat d'où ils ſont originaires, & ils paroiſſent être plus différens entr'eux que le chacal ne l'eſt de l'adive : il ſe pourroit donc que les chacals ſous différens climats euſſent ſubi des variétés diverſes, & cela s'accorde aſſez avec les faits que nous avons recueillis. Il paroît par les écrits des Voyageurs, qu'il y en a par-tout de grands & de petits ; qu'en Arménie, en Cilicie, en Perſe & dans toute la partie de l'Aſie, que nous appelons *le Levant*

où cette eſpèce eſt très-nombreuſe, très-incommode & très-nuiſible, ils ſont communément grands comme nos renards *(c)*, qu'ils ont ſeulement les jambes

(c) Le jacard ou adive eſt grand comme un chien médiocre, reſſemblant au renard par la queue & au loup par le muſeau; on en élève dans les maiſons, mais leur nature eſt de ſe cacher dans la terre pendant le jour, d'où ils ne ſortent que la nuit pour chercher à manger; ils vont par troupes, dévorent les enfans & fuient les hommes, leurs cris ſont plaintifs, & l'on diroit ſouvent que ce ſont ceux de pluſieurs enfans de divers âges mêlés enſemble; les chiens leur font la guerre & les éloignent des maiſons, *Voyage de Delon, page 109.* — Il ſe trouve en Perſe une eſpèce de renard appelé *Schakal*, que les habitans nomment communément *Tulki*, qui y ſont en très-grand nombre & de la grandeur à peu-près de nos renards d'Europe, le dos & les côtés couverts d'une eſpèce de groſſe laine avec des poils longs & roides, le ventre blanc comme neige, les oreilles noires comme jai, la queue plus petite que celle de nos renards; nous les entendions la nuit rôder autour du village où nous étions, fort importunés de leurs cris lugubres, aſſez ſemblables à ceux d'un homme qui ſe plaint, & qu'ils ne ceſſent de faire entendre. *Voyage d'Olearius, p. 531.* — L'addibo (adive) reſſemble au loup par la figure, ſon poil & ſa queue, mais il eſt plus petit, & ſa taille eſt même au-deſſous de celle du renard; il eſt très-vorace, mais ſtupide, il voyage la nuit & reſte le jour dans ſa tanière; ſur la brune on ne voit autre

plus courtes, & qu'ils ſont remarquables par

choſe dans la campagne; ces animaux s'approchent des Voyageurs & s'arrêtent pour les regarder ſans paroître rien craindre. Ils courent dans les égliſes où ils déchirent & dévorent tout ce qui leur convient; tout ce qui eſt fait avec du cuir eſt leur mets favori. L'adive glapit comme le renard, & quand un crie tous les autres lui répondent; cet inſtinct de crier tous enſemble ne paroît point volontaire, mais de pure néceſſité, au point que ſi l'un de ces animaux eſt entré dans une maiſon pour voler & qu'il entende ſes compagnons crier au loin, il ne peut s'empêcher de crier auſſi, & par-là de ſe déceler. *Voyage du Père Fr. Vincent-Marie, chap. XIII, article traduit par M. le marquis de Montmirail.* — On a gardé pendant plus de dix mois un chacali dans une maiſon où j'ai demeuré quelque temps: c'eſt un animal ſi ſemblable au renard en grandeur, en figure & en couleur que la plupart des étrangers y ſont preſque toujours trompés lorſqu'ils en voient quelqu'un pour la première fois; la plus grande différence qui ſoit entre l'une & l'autre, c'eſt dans la tête, le chacali l'ayant faite comme un chien de Berger qui auroit le muſeau long, & dans le poil qu'il a rude comme celui du loup: ſa couleur eſt auſſi aſſez ſemblable à celle d'un loup, & il put ſi extraordinairement qu'il ne peut ſe coucher un moment dans un endroit ſans l'infecter..... Cet animal eſt extrêmement vorace & hardi..... Il ne craint pas d'entrer dans les maiſons.... Lorſqu'il rencontre un homme, au lieu de fuir d'abord comme les autres bêtes, il le regarde fièrement comme s'il

vouloit

par la couleur de leur poil, qui eſt d'un jaune vif & brillant; c'eſt pour cela que pluſieurs Auteurs ont appelé le chacal *loup doré*. En Barbarie, aux Indes orientales, au cap de Bonne-eſpérance, & dans les autres provinces de l'Afrique & de l'Aſie, cette eſpèce paroît avoir ſubi pluſieurs variétés; ils ſont plus grands dans ces pays plus chauds, & leur poil eſt plutôt d'un brun-roux que d'un beau jaune, & il y en a de couleurs différentes *(d)*. L'eſpèce du chacal eſt donc

vouloit le braver, & prend enſuite ſa courſe. Il eſt d'un méchant naturel, & toujours prêt à mordre, quelque ſoin que l'on prenne de l'adoucir par des careſſes ou en lui donnant à manger, ce que j'ai pu remarquer en celui dont je viens de parler, qui avoit été trouvé fort jeune, & qu'on avoit pris plaiſir à élever comme un chien qu'on aimoit beaucoup; cependant il ne s'apprivoiſa point parfaitement, il ne pouvoit ſouffrir les attouchemens de perſonne, il mordoit tout le monde, & jamais on ne put parvenir à l'empêcher de monter ſur la table & d'y enlever tout ce qu'il pouvoit prendre. Toute la campagne de la Natolie eſt peuplée de ces chacalis: on les entend toutes les nuits faire un bruit fort grand autour des villes, non pas en aboyant comme les chiens, mais en criant d'un certain cri aigre qui leur eſt particulier. *Voyage de Dumont. La Haie, 1699, tome IV, page 29.*

(d) Le jackal que les ſujets du roi de Comany près

répandue dans toute l'Aſie, depuis l'Arménie juſqu'au Malabar *(e)*, & ſe trouve

d'Acra nous apportèrent, étoit gros comme un mouton, mais il avoit les pieds plus hauts: ſon poil étoit court & tacheté, ſes pattes, à proportion de ſon corps, étoient prodigieuſement épaiſſes..... Il avoit la tête auſſi fort groſſe, plate & large, avec des dents chacune de la longueur d'un doigt & au-delà..... Il a aux pieds des griffes d'une épouvantable groſſeur. *Voyage de Boſman, page 331.*

(e) Il y a à Bengale des chiens ſauvages appelés *Jaqueparels* ou *Chiens criards*, dont le poil eſt rouge; ils viennent en troupe toutes les nuits aboyer effroyablement le long du Gange, leur voix & leurs cris ſont ſi différens & ſi confus qu'on ne peut s'entendre parler: ils ne ſe détournent point quand les Maures paſſent près d'eux..... Ces animaux ſont communs preſque dans toutes les Indes. *Voyage d'Innigo de Biervillas, première partie, page 178.* — Il y a au Maduré une eſpèce de chien ſauvage qu'on prendroit plutôt pour un renard; les Indiens l'appellent *Nari* & les Portugais *Adiba*..... Lorſque je voyageois la nuit, j'entendois ces animaux hurler à toute heure. *Lettres édifiantes, XII.e recueil, page 98.* — Il ſe trouve à Guzaratte une eſpèce de chien ſauvage qu'ils appellent *Jakals*. *Relation de Mandelſlo; ſuite d'Olearius, tome II, page 234.* — On voit un grand nombre de jackales ou jachals au pays de Malabar; j'en ai vu auſſi dans les bois de Ceylan, ils ſont de la figure du renard, particulièrement par la queue..... Ils ſont fort friands de chair humaine..... Ils ſuivoient notre armée & déterroient nos morts.... Nous entendions ſouvent la nuit les cris effroyables de ces animaux, qui reſſemblent aſſez à ceux des chiens irrités.....

auſſi en Arabie, en Barbarie *(f)*, en Mauritanie, en Guinée *(g)* & dans les

Ils crient à diverſes repriſes comme ſi ils ſe répondoient. *Recueil des voyages de la Compagnie des Indes orientales, tome VI, page 980.* Tout le pays de Calicut eſt auſſi rempli de renards (chacals) qui viennent la nuit juſque dans la ville, & chaſſent comme font ici les chiens & on n'entend autre bruit toutes les nuits par les jardins & chemins. *Voyage de Fr. Pyrard, tome I, page 427.* — Le ſchecâle eſt une eſpèce de chien ſauvage..... Il y en a une ſi grande quantité aux environs de Sourate, que nous ne pouvions nous entendre parler à cauſe du grand bruit qu'ils faiſoient, criant diſtinctement *oua, oua, oua*, qui approche de l'aboi du chien; cet animal eſt friand des corps morts..... Il y en a auſſi en quantité dans les déſerts d'Arabie, le long du Tigre, de l'Euſrate & dans l'Égypte. *Voyage de la Boulaye-le-Gouz, page 254.*

(f) Aux royaumes de Tunis & d'Alger, le deab ou jackall eſt d'une couleur plus obſcure que le renard, & à peu près de la même grandeur; il glapit tous les ſoirs dans les villages & dans les jardins, ſe nourriſſant comme le *dubbah*, de racines, de fruits & de charognes. *Voyage de Shaw, tome I, page 320. NOTA.* Le dubbah dont Shaw fait ici mention eſt l'hyæne.

(g) On trouve en Guinée, & plus communément encore dans le pays d'Acra & dans celui d'Aquamboé, un animal très-cruel, que nos gens appellent *Jackals*..... Ils viennent la nuit juſque ſous les murailles du fort que nous avons à Acra, pour tâcher d'enlever des étables les pourceaux, les moutons, &c. *Voyage de Boſman, page 249.* Voyez *idem, page 331 & 332.* — Les chiens ſauvages de Congo, qu'on

terres du Cap ; il ſemble qu'elle ait été deſtinée à remplacer celle du loup *(h)* qui manque ou du moins qui eſt très-rare dans tous les pays chauds.

Cependant, comme l'on trouve des chacals & des adives dans les mêmes terres, comme l'eſpèce n'a pu être dénaturée par une longue domeſticité, & qu'il y a conſtamment une différence

appelle *Mebbia*, ſont ennemis mortels de tous les autres quadrupèdes ; ils ne diffèrent pas beaucoup de nos chiens courans, on les voit courir par troupe de trente & de quarante, quelquefois même en plus grand nombre..... ils attaquent toute ſorte d'animaux, & ordinairement en viennent à bout par le nombre : ils n'attaquent point les hommes. *Voyage du P. Zuchel à Congo & en Éthiopie, page 293, cité par Kolbe.* Le chien ſauvage du cap de Bonne-eſpérance reſſemble à ceux de Congo décrits par le P. Zuchel, &c. *Deſcription du cap de Bonne-eſpérance par Kolbe, partie III, page 48*..... Il y a au cap un animal dont l'eſpèce approche beaucoup de celle du renard ; Geſner & d'autres l'ont appelé *Renard croiſé*, les Européens du cap lui donnent le nom de *Jackals*, & les Hottentots celui de *Zenlie* ou *Kenlie*. *Idem, partie III, page 62.*

(h) J'ai obſervé qu'il n'y a guère de loups en Hircanie, ni dans les autres provinces de la Perſe, mais qu'il s'y trouve par-tout un animal dont le cri eſt effroyable, qu'ils appellent *Chacal*. Il en veut particulièrement aux corps morts qu'il déterre. *Voyage de Chardin, tome II, page 29.*

considérable entre ces animaux pour la grandeur & même pour le naturel ; nous les regarderons comme deux espèces distinctes, sauf à les réunir lorsqu'il sera prouvé, par le fait, qu'ils se mêlent & produisent ensemble. Notre présomption sur la différence de ces deux espèces est d'autant mieux fondée, qu'elle paroît s'accorder avec l'opinion des Anciens. Aristote, après avoir parlé clairement du loup, du renard & de l'hyæne, indique assez obscurément deux autres animaux du même genre, l'un sous le nom de *Panther*, & l'autre sous celui de *Thos* ; les Traducteurs d'Aristote ont interprété *panther* par *lupus canarius*, & *thos* par *lupus cervarius*, loup canier, loup cervier ; cette interprétation indique assez qu'ils regardoient le panther & le thos comme des espèces de loups ; mais j'ai fait voir à l'article du lynx que le *lupus cervarius* des Latins n'est point le thos des Grecs : ce *lupus cervarius* est le même que le *chaus* de Pline, le même que notre lynx ou loup cervier, dont aucun caractère ne convient au thos. Homère, en peignant la vaillance d'Ajax, qui seul se précipite

ſur une foule de Troyens, au milieu deſquels Ulyſſe bleſſé ſe trouvoit engagé, fait la comparaiſon d'un lion qui fondant tout-à-coup ſur des thos attroupés autour d'un cerf aux abois, les diſperſe & les chaſſe comme de vils animaux. Le ſcholiaſte d'Homère interprète le mot *thos* par celui de panther, qu'il dit être une eſpèce de loup foible & timide; ainſi le thos & le panther ont été pris pour le même animal par quelques anciens Grecs: mais Ariſtote paroît les diſtinguer, ſans leur donner néanmoins des caractères ou des attributs différens. « Les thos, dit-il, » ont toutes les parties internes ſemblables *(i)* à celles du loup..... ils » s'accouplent *(k)* comme les chiens, » & produiſent deux, trois ou quatre » petits, qui naiſſent les yeux fermés: » le thos a le corps & la queue plus » longues que le chien, avec moins de » hauteur, & quoiqu'il ait les jambes plus » courtes, il ne laiſſe pas d'avoir autant » de vîteſſe, parce qu'étant ſouple & » agile, il peut ſauter plus loin.....

(i) Ariſtote, *Hiſt. anim. lib. II, cap. XVII.*
(k) Idem, lib. VI, cap. XXXV.

Le lion & le thos ſont ennemis *(l)*, « parce que vivant tous deux de chair, « ils ſont forcés de prendre leur nourri- « ture ſur le même fonds, & par con- « ſéquent de ſe la diſputer. . . . . Les « thos *(m)* aiment l'homme, ne l'atta- « quent point & ne le craignent pas « beaucoup ; ils ſe battent contre les « chiens & avec le lion, ce qui fait que « dans le même lieu on ne trouve guère « des lions & des thos. Les meilleurs « thos ſont ceux qui ſont les plus petits ; « il y en a de deux eſpèces, quelques- « uns même en font trois. » Voilà tout ce qu'Ariſtote a dit au ſujet des thos, & il en dit infiniment moins ſur le panther ; on ne trouve qu'un ſeul paſſage dans le même chapitre trente-cinq du ſixième livre de ſon Hiſtoire des animaux. « Le panther, dit-il, produit quatre petits, « ils ont les yeux fermés comme les pe- « tits loups lors de leur naiſſance. » En comparant ces paſſages avec celui d'Homère & avec ceux des autres auteurs Grecs, il me paroît preſque certain que

(l) Ariſtote, *Hiſt. anim. lib. IX, cap. 1.*
(m) *Idem, lib. IX, cap. XLIV.*

le thos d'Ariſtote eſt le grand chacal, & que le panther eſt le petit chacal ou l'adive ; on voit qu'il admet deux eſpèces de thos, qu'il ne parle du panther qu'une ſeule fois, & pour ainſi dire à l'occaſion du thos ; il eſt donc très-probable que ce panther eſt le thos de la petite eſpèce, & cette probabilité ſemble devenir une certitude par le témoignage d'Oppien *(n)*, qui met le panther au nombre des petits animaux tels que les loirs & les chats.

Le thos eſt donc le chacal, & le panther eſt l'adive, & ſoit qu'ils forment deux eſpèces différentes ou qu'ils n'en faſſent qu'une, il eſt certain que tout ce que les anciens ont dit du thos & du panther convient au chacal & à l'adive, & ne peut s'appliquer à d'autres animaux ; & ſi juſqu'à ce jour la vraie ſignification de ces noms a été ignorée, s'ils ont toujours été mal interprétés, c'eſt parce que les Traducteurs ne connoiſſoient pas les animaux, & que les Naturaliſtes modernes qui les connoiſſoient peu n'ont pu les réformer.

(n) Oppian. *de Venatione, lib. II.*

Quoique l'eſpèce du loup ſoit fort voiſine de celle du chien, celle du chacal ne laiſſe pas de trouver place entre les deux; *le chacal ou adive*, comme dit Belon, *eſt bête entre loup & chien;* avec la férocité du loup, il a en effet un peu de la ſ niliarité du chien, ſa voix eſt un h.. 'en mêlé d'aboiement & de gémiſſemens *(o)*; il eſt plus criard que le chien, plus vorace

(o) Il eſt d'une belle couleur jaune, plus petit que le loup, marchant toujours en troupe, jappant toutes les nuits..... Vorace & voleur, en ſorte qu'il emporte non-ſeulement ce qui eſt bon à manger, mais même les chapeaux, les ſoulier, les brides des chevaux, & tout ce qu'il peut attraper. *Obſerv. de Belon, page 163.* — *Jackal penè omnem orientem inhabitat; beſtia aſtuta audax & furaciſſima eſt..... Interdiu circa montes latet, noctu pervigil & vagus eſt; caterватim prædatum excurrit in rura & pagos..... Ululatum noctu edunt execrabilem ejulatui humano non diſſimilem quem interdum vox latrantium quaſi canum interſtrepit: unique inclamanti omnes acclamant, quotquot vocem è longinquo audiunt.* Kœmpfer, *Amœnit. exotic. pag. 413.* — Vers le canal de la mer Noire, il y a beaucoup de ſiacalles ou chiens ſauvages qui ne reſſemblent pas mal à des renards, ſur-tout par le muſeau. On croit qu'ils ſont engendrés des loups & des chiens; ils font le ſoir, & quelquefois bien avant dans la nuit, des hurlemens effroyables..... Ils ſont fort méchans & auſſi dangereux que les loups. *Voyage de Corneille le Brun, fol. Paris, 1714, page 56.*

que le loup ; il ne va jamais ſeul, mais toujours par troupe de vingt, trente ou quarante ; ils ſe raſſemblent chaque jour pour faire la guerre & la chaſſe ; ils vivent de petits animaux, & ſe font redouter des plus puiſſans par le nombre ; ils attaquent toute eſpèce de bétail ou de volailles preſqu'à la vue des hommes ; ils entrent inſolemment & ſans marquer de crainte dans les bergeries, les étables, les écuries, & lorſqu'ils n'y trouvent pas autre choſe, ils dévorent le cuir des harnois, des bottes, des ſouliers, & emportent les lanières qu'ils n'ont pas le temps d'avaler. Faute de proie vivante, ils déterrent les cadavres des animaux & des hommes ; on eſt obligé de battre la terre ſur les ſépultures, & d'y mêler de groſſes épines pour les empêcher de la gratter & fouir, car une épaiſſeur de quelques pieds de terre ne ſuffit pas pour les rebuter *(p)* ; ils travaillent plu-

(p) Les adives ſont très-avides de cadavres, particulièrement de cadavres humains. Quand les Chrétiens vont enterrer quelqu'un à la campagne, ils font une foſſe très-profonde, & qui n'eſt pas ſuffiſante pour qu'ils ne déterrent pas les corps ; c'eſt pourquoi l'on a coutume de fouler avec les pieds la terre que l'on jette

fleurs enſemble, ils accompagnent de cris lugubres cette exhumation, & lorſqu'ils ſont une fois accoutumés aux cadavres humains, ils ne ceſſent de courir les cimetières, de ſuivre les armées, de s'attacher aux caravanes: ce ſont les corbeaux des quadrupèdes, la chair la plus infecte ne les dégoûte pas; leur appétit eſt ſi conſtant, ſi véhément, que le cuir le plus ſec eſt encore ſavoureux, & que toute peau, toute graiſſe, toute ordure animale leur eſt également bonne. L'hyæne a ce même goût pour la chair pourrie; elle déterre auſſi les cadavres, & c'eſt ſur le rapport de cette habitude que l'on a ſouvent confondu ces deux animaux, quoique très-différens l'un de l'autre. L'hyæne eſt une bête ſolitaire, ſilencieuſe, très-ſauvage, & qui, quoique plus forte & plus puiſſante que le chacal,

dans la foſſe, & d'y joindre des pierres & des épines qui bleſſant ces animaux, les empêchent de fouiller plus avant. Le nom *adive* veut dire *loup* en langue arabe; ſa figure, ſon poil & ſa voracité ſont bien analogues à ce nom; mais ſa grandeur, ſa familiarité & ſa ſtupidité en donnent une idée différente. *Voyage du P. Fr. Vincent-Marie, chap. XIII, article traduit par M. le marquis de Monmirail.*

n'eſt pas auſſi incommode, & ſe contente de dévorer les morts, ſans troubler les vivans, au lieu que tous les Voyageurs ſe plaignent des cris, des vols & des excès du chacal *(q)*, qui réunit l'impudence du chien à la baſſeſſe du loup, & qui participant de la nature des deux ſemble n'être qu'un odieux compoſé de toutes les mauvaiſes qualités de l'un & de l'autre.

(q) Jackalls are in ſo great plenty about the gardens, that they paſſ in numbers like a pack of hounds in ful cry everi evening, giving not only diſturbance by their noiſe, but making free with the poultry and other proviſions, if very good care is not taken to keep them out of their reach. The Nat. Hiſt. of alepo by Alex. Ruſſel. London, 1756. — Il y a beaucoup de chacals autour du mont Caucaſe; cet animal ne reſſemble pas mal au renard. Il déterre les morts, & dévore les animaux & les charognes. On enterre les morts en Orient ſans bière & dans leur ſuaire. J'y ai vu en pluſieurs endroits rouler de groſſes pierres ſur les foſſes, uniquement à cauſe de ces bêtes pour les empêcher de les ouvrir & de dévorer les cadavres. La Mingrelie eſt couverte de ces chacals; ils aſſiégent quelquefois les maiſons, & font des hurlemens épouvantables, le pis eſt qu'ils font de grands dégâts dans les troupeaux & les haras. *Voyage de Chardin, page 76.*

L'ISATIS (a).

SI le nombre des reſſemblances en général, ſi la parfaite conformité des parties intérieures ſuffiſoient pour aſſurer l'unité des eſpèces, le Loup, le Renard, & le Chien n'en formeroient qu'une ſeule, car le nombre des reſſemblances eſt beaucoup plus grand que celui des différences, & la ſimilitude des parties internes eſt entière; cependant ces trois animaux forment trois eſpèces non-ſeulement diſtinctes, mais

(a) *Iſatis*, nom que M. Gmelin a donné à cet animal, & que nous avons adopté. Jonſton indique auſſi ce nom. *De quad. digit.* pag. 135.

Peſzi, en langue Ruſſe, ſelon Gmelin, *tome III, page 215.*

Vulpes alba..... *Vulpes crucigera.* Aldrov. *de quad. digit.* pag. 221 & ſuiv. fig. ibid.

Canis hieme alba, æſtate ex cinereo cæruleſcens..... *Vulpes alba*, le Renard blanc. Briſſ. *Regn. anim.* pag. 241.

Lagopus. Canis caudâ rectâ, apice concolore. Syſt. Nat. 5..... *Vulpes alba. Kalm. Bahus, 236*..... *Vulpes cæruleſcens. Faun. Suec. 14*....., *habitat in alpibus Lapponicis, Sibiria*..... *pedes denſiſſime piloſi ut in lepore.* Linn. *Syſt. Nat.* edit. X, pag. 40.

encore aſſez éloignées pour admettre entre elles d'autres eſpèces ; & comme celle du chacal eſt intermédiaire entre le chien & le loup, l'eſpèce de l'Iſatis ſe trouve placée de même entre le renard & le chien. Juſqu'à ce jour l'on n'avoit regardé cet animal que comme une variété dans l'eſpèce du renard ; mais la deſcription qu'en a donnée M. Gmelin *(b)*, & de laquelle nous ferons ici l'extrait, ne permet plus de douter que ce ne ſoient deux eſpèces différentes.

L'iſatis (dont nous donnons ici les dimenſions du mâle & de la femelle) eſt très-commun dans toutes les terres

(b) Novi Comment. Acad. Petrop. tom. V, ad annos 1754 & 1755. Petropoli, 1760.

DIMENSIONS de L'ISATIS.	L'ISATIS					
	Mâle.			*Femelle.*		
	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.
De l'extrémité du muſeau à l'origine de la queue.....	1.	10.	$\frac{1}{10}$.	1.	10.	//
Longueur de la queue.	1.	//	$\frac{7}{10}$.	//	11.	//
Longueur des oreilles.	//	2.	//	//	2.	//
Largeur des oreilles à la baſe.....	//	1.	$\frac{7}{10}$.	//	1.	$\frac{6}{10}$.

DIMENSIONS de L'ISATIS.	L'ISATIS					
	Mâle.			*Femelle.*		
	pieds	pouc.	lign.	pieds	pouc.	lign.
Distance des oreilles entr'elles.....	″	2.	″ $\frac{1}{2}$.	″	2.	″ $\frac{1}{2}$.
Longueur du bras..	″	4.	″ $\frac{1}{2}$.	″	3.	″ $\frac{4}{5}$.
Longueur de l'avant-bras.....	″	4.	″ $\frac{1}{2}$.	″	3.	″ $\frac{3}{5}$.
Longueur du carpe, du métacarpe & des doigts.....	″	3.	″ $\frac{4}{5}$.	″	3.	″ $\frac{3}{5}$.
Longueur des ongles des pieds de devant.	″	″	″ $\frac{4}{5}$.	″	″	″ $\frac{4}{5}$.
Longueur des cuisses, ci.....presque.	″	5.	″	″	4.	″ $\frac{3}{5}$.
Longueur des jambes, ci.....presque.	″	5.	″	″	4.	″ $\frac{1}{2}$.
Longueur des pieds de derrière.....	″	4.	″ $\frac{1}{2}$.	″	4.	″ $\frac{1}{6}$.
Longueur des ongles des pieds de derrière.	″	″	″ $\frac{4}{5}$.	″	″	″ $\frac{4}{5}$.

du nord, voisines de la mer glaciale, & ne se trouve guère en-deçà du soixante-neuvième degré de latitude : il est tout-à-fait ressemblant au renard par la forme du corps & par la longueur de la queue, mais par la tête il ressemble plus au chien ;

il a le poil plus doux que le renard commun, & ſon pelage eſt blanc dans un temps, & bleu-cendré dans d'autres temps. La tête eſt courte à proportion du corps, elle eſt large auprès du cou & ſe termine par un muſeau aſſez pointu; les oreilles ſont preſque rondes: il y a cinq doigts & cinq ongles aux pieds de devant, & ſeulement quatre doigts & quatre ongles aux pieds de derrière; dans le mâle, la verge eſt à peine groſſe comme une plume à écrire, les teſticules ſont gros comme des amandes & ſi fort cachés dans le poil qu'on a peine à les trouver; les poils dont tout le corps eſt couvert, ſont longs d'environ deux pouces, ils ſont liſſes, touffus & doux comme de la laine; les narines & la mâchoire inférieure ne ſont pas revêtus de poil, la peau eſt apparente, noire & nue dans ces parties.

L'eſtomac, les inteſtins, les viſcères, les vaiſſeaux ſpermatiques, tant du mâle que de la femelle, ſont ſemblables à ceux du chien, il y a de même un os dans la verge, & le ſquelette entier reſſemble à celui d'un renard.

La voix de l'isatis tient de l'aboiement du chien & du glapissement du renard. Les marchands qui font commerce de pelleteries, distinguent deux sortes d'isatis, les uns blancs & les autres bleus-cendrés, ceux-ci sont les plus estimés; & plus ils sont bleus ou bruns, plus ils sont chers. Cette différence dans la couleur du poil ne fait pas qu'ils soient d'espèces différentes; des chasseurs expérimentés ont assuré à M. Gmelin, que dans la même portée il se trouvoit des petits isatis blancs & d'autres cendrés, ainsi l'un n'est qu'une variété de l'autre.

Le climat des isatis est le nord, & les terres qu'ils habitent de préférence sont celles des bords de la mer glaciale & des fleuves qui y tombent; ils aiment les lieux découverts & ne demeurent pas dans les bois; on les trouve dans les endroits les plus froids, les plus montueux & les plus nus de la Norvège, de la Lapponie, de la Sibérie, & même en Islande *(c)*. Ces animaux s'accouplent au

(c) C'est vraisemblablement en voyageant sur des glaçons, que les renards se sont glissés en Islande; il s'en trouve en grande quantité dans cette île; ils

mois de mars ; & ayant les parties de la génération conformées comme les chiens, ils ne peuvent ſe ſéparer dans le temps de l'accouplement; leur chaleur dure quinze jours ou trois ſemaines; pendant ce temps ils ſont toujours à l'air, mais enſuite ils ſe retirent dans des terriers qu'ils ont creuſés d'avance, ces terriers qui ſont étroits & fort profonds ont pluſieurs iſſues; ils les tiennent propres, & y portent de la mouſſe pour être plus à l'aiſe; la durée de la geſtation eſt, comme dans les chiennes, d'environ neuf ſemaines; les femelles mettent bas à la fin de mai ou au commencement de juin, & produiſent ordinairement ſix, ſept ou huit petits *(d)*. Les iſatis qui doivent être blancs, ſont jaunâtres en naiſſant, & ceux qui doivent être bleu-cendrés ſont noirâtres, & leur

ne ſont point rougeâtres, il y en a peu de noirs, & communément ils ſont gris ou bleuâtres en été, & blancs en hiver; c'eſt dans cette dernière ſaiſon que leur fourrure eſt la meilleure. *Hiſt. Nat. de l'Iſlande, par Anderſon, tome I, page 56.*

(d) Nota. M. Gmelin dit, d'après le témoignage des Chaſſeurs, que ces animaux produiſent quelquefois vingt ou vingt-cinq petits d'une ſeule portée. Je crois ce fait très-ſuſpect & le nombre très-exagéré.

poil à tous eſt alors très-court; la mère les allaite & les garde dans le terrier pendant cinq ou ſix ſemaines, après quoi elle les fait ſortir & leur apporte à manger. Au mois de ſeptembre, leur poil a déjà plus d'un demi-pouce de longueur; les iſatis qui doivent devenir blancs, le ſont déjà ſur tout le corps, à l'exception d'une bande longitudinale ſur le dos, & d'une autre tranſverſale ſur les épaules qui ſont brunes, & c'eſt alors que l'iſatis s'appelle *renard croiſé (e)*, mais cette croix brune diſparoît avant l'hiver, & alors ils ſont entièrement blancs, & leur poil a plus de deux pouces de longueur; vers le mois de mai il commence à tomber, & la mue s'achève en entier dans le mois de juillet, ainſi la fourrure n'en eſt bonne qu'en hiver.

L'iſatis vit de rats, de lièvres & d'oiſeaux, il a autant de fineſſe que le renard pour les attraper; il ſe jette à l'eau &

(e) Nota. Cette indication paroît aſſez préciſe pour qu'on puiſſe croire que le *Vulpes crucigera* de Geſner. *Icon, Quad. fig. pag. 190*; & de Rzaczynski. *Hiſt. Nat. Pol. pag. 231*, eſt le même animal que l'iſatis.

traverſe les lacs pour chercher les nids des canards & des oies, il en mange les œufs & les petits, & n'a pour ennemis dans ces climats déſerts & froids, que le glouton qui lui dreſſe des embûches & l'attend au paſſage.

Comme le loup, le renard, le glouton & les autres animaux qui habitent les parties du nord de l'Europe & de l'Aſie ont paſſé d'un continent à l'autre, & ſe retrouvent tous en Amérique, l'iſatis doit s'y trouver auſſi, & je préſume que le renard gris-argenté de l'Amérique ſeptentrionale, dont Cateſby *(f)* a donné la figure, pourroit bien être l'iſatis plutôt qu'une ſimple variété de l'eſpèce du renard.

(f) Hiſt. Nat. de la Caroline par Cateſby, *tome II, fig. page 78.*

LE GLOUTON (a).

LE Glouton, gros de corps & bas des jambes, eſt à peu près de la forme d'un blaireau, mais il eſt une fois plus épais &

(a) Glouton, nom que l'on a donné à cet animal, à cauſe de ſon inſatiable voracité. *Jerff*, en Suédois; *Wilfraſſ*, en Allemand; *Roſomack*, en Eſclavon; *Glutton*, en Anglois; *Carcajou*, en Canada; *Quincajou*, en d'autres endroits de l'Amérique ſeptentrionale.

Inter omnia animalia quæ immani voracitate creduntur inſatiabilia, gulo, *in partibus Sueciæ ſeptentrionalis præcipuum ſuſcepit nomen ubi patrio ſermone*, jerff, *dicitur & linguâ Germanicâ*, wilfraſſ; *Sclavonice*, roſomaka *à multâ commeſtione; Latine vero nonniſi fictitio nomine* gulo, *videlicet à guloſitate appellatur*. Olaï Magni, *Hiſt. de Gent. ſept.* pag. 138.

Gulo à voracitate inſatiabili, the Glutton. Charleton, *Onom.* pag. 15.

Gulo. Gulon. Apollon. Megabeni. *Hiſt. Gulonis.* Viennæ-Auſtriæ, 1681.

Roſomaka. Euſeb. Nieremb. *Hiſt. Nat. Peregrin.* pag. 188.

Roſomaka. Gulo. Rzaczynski, *Hiſtor. Nat. Pol.* pag. 339..... *Gulo*, Olaï Magni. *Crocuta*, Maji. *Beophagus*, German. *Wiel-fraſſ.* Polonice, *Roſomak.* Id. auct. *pag. 311.*

plus grand ; il a la tête courte, les yeux petits, les dents très-fortes, le corps trapu, la queue plutôt courte que longue & bien fournie de poil à ſon extrémité : il eſt noir ſur le dos, & d'un brun-roux ſur les flancs ; ſa fourrure eſt une des plus belles & des plus recherchées ; on le trouve aſſez communément en Lapponie & dans toutes les terres voiſines de la mer du nord, tant en Europe qu'en Aſie ; on le retrouve ſous le nom de *Carcajou* au Canada & dans les autres parties de l'Amérique la plus ſeptentrionale ; il y a même toute apparence que l'animal de la baie de Hudſon que M. Edwards a donné *(b)* ſous le nom de *Quick-Hatch* ou *Wolverenne*, petit ours ou louveteau, ſelon ſon traducteur, eſt le même que le carcajou de Canada, le même que le glouton du nord de l'Europe ; il me paroît auſſi que l'animal indiqué par Fernandès, ſous le nom de *Tepeytzcuitli* ou *Chien de*

Gulo Wielfraſſ, Boophagus ; Magnus vorator, Roſomacha. Klein, *de quad.* pag. 83, fig. tab. 5.

Gulo. Muſtela planis fiſſis corpore rufo-fuſco, medio dorſi nigro. Linn. *Syſt. nat.* edit. X, pag. 45.

(b) Edwards, *Hiſt. of Birds*, p. 103, fig. *ibid.*

montagne,
dont l'eſp
juſque da
nouvelle
Olaüs
mier qui
il dit *(d)*
grand chi
face d'un
très-forts,
la queue f
mais plus
glouton a
& aiguës,
le poil noi
courts com
tan *(f)* qu
cajou de l'

(c) Animal
que ; aggreditu
ficit, corpus uni
pili longi &
unde nomen. Fe
cap. 21.

(d) Olaï M

(e) Hiſtoire
1678, page

(f) Voyage

montagne, pourroit bien être le glouton dont l'eſpèce s'eſt peut-être répandue juſque dans les montagnes déſertes de la nouvelle Eſpagne *(c)*.

Olaüs Magnus me paroît être le premier qui ait fait mention de cet animal; il dit *(d)* qu'il eſt de la groſſeur d'un grand chien, qu'il a les oreilles & la face d'un chat, les pieds & les ongles très-forts, le poil brun, long & touffu, la queue fournie comme celle du renard, mais plus courte. Selon Scheffer *(e)*, le glouton a la tête ronde, les dents fortes & aiguës, ſemblables à celles du loup, le poil noir, le corps large & les pieds courts comme ceux de la loutre. La Hontan *(f)* qui a parlé le premier du carcajou de l'Amérique ſeptentrionale, dit,

(c) Animal eſt parvi canis magnitudine audaciſſimumque; aggreditur enim cervos & quandoque etiam interficit, corpus univerſum nigrum: pectus ac collum candens, pili longi & cauda longa & caninum quoque caput, unde nomen. Fernandès, *Hiſt. anim. nov. Hiſp.* pag. 7, cap. 21.

(d) Olaï Magni, de Gent. ſeptent. p. 138 *& ſeq.*

(e) Hiſtoire de Lapponie, par J. Scheffer, *Paris*, 1678, *page 314.*

(f) Voyage de la Hontan, *tome I, page 96.*

« figurez-vous un double blaireau, c'eſt » l'image la plus reſſemblante que je puiſſe vous donner de cet animal ». Selon Sarrazin *(g)*, qui probablement n'en avoit vu que de petits, les carcajous n'ont guère que deux pieds de longueur de corps & huit pouces de queue ; « ils ont, dit-il, » la tête fort courte & fort groſſe, les » yeux petits, les mâchoires très-fortes, » garnies de trente-deux dents bien tranchantes. » Le petit ours ou louveteau d'Edwards *(h)*, qui me paroît être le même animal, étoit, dit cet auteur, une fois auſſi gros qu'un renard, il avoit le dos arqué, la tête baſſe, les jambes courtes, le ventre preſque traînant à terre, la queue d'une longueur médiocre & touffue vers l'extrémité. Tous s'accordent à dire qu'on ne trouve cet animal que dans les parties les plus ſeptentrionales de l'Europe, de l'Aſie & de l'Amérique ; M. Gmelin *(i)* eſt

(g) Hiſtoire de l'Académie des Sciences, *année 1713, page 14.*

(h) Hiſtoire des Oiſeaux, par Edwards, *p. 103.*

(i) Le glouton eſt le ſeul dont on puiſſe dire, comme de l'homme, qu'il vit auſſi-bien ſous la Ligne

eſt le ſeul qui ſemble aſſurer qu'il voyage juſque dans les pays chauds ; mais ce fait me paroît très-ſuſpect, pour ne pas dire faux ; Gmelin, comme quelques autres Naturaliſtes *(k)*, a peut-être confondu l'hyæne du midi avec le glouton du nord, qui ſe reſſemblent en effet par les habitudes naturelles, & ſur-tout par la voracité, mais qui ſont à tous autres égards des animaux très-différens.

Le glouton n'a pas les jambes faites pour courir, il ne peut même marcher que d'un pas lent, mais la ruſe ſupplée à la légèreté qui lui manque, il attend les animaux au paſſage ; il grimpe ſur les arbres pour ſe lancer deſſus, & les ſaiſir avec avantage, il ſe jette ſur les élans & ſur les rennes, leur entame le corps, & s'y attache ſi fort avec les griffes & les dents, que rien ne peut l'en ſéparer ; ces pauvres animaux précipitent en vain leur courſe ; en vain ils ſe frottent contre les

Ligne qu'au Pôle. On le voit par-tout, il court du midi au nord, & du nord au midi, pourvu qu'il trouve à manger. *Voyage de Gmelin*, tome III, *page 492 & ſuiv.*

(k) Briſſ. *Regn. anim.* pag. 235 & 236.

arbres & font les plus grands efforts pour ſe délivrer ; l'ennemi aſſis ſur leur croupe ou ſur leur cou, continue à leur ſucer le ſang, à creuſer leur plaie, à les dévorer en détail avec le même acharnement, la même avidité juſqu'à ce qu'il les ait mis à mort *(l)* ; il eſt, dit-on, inconcevable combien de temps le glouton peut manger de ſuite, & combien il peut dévorer de chair en une ſeule fois.

Ce que les Voyageurs en rapportent eſt peut-être exagéré ; mais en rabattant beaucoup de leurs récits, il en reſte encore

(l) Le glouton eſt un animal carnaſſier, un peu moins grand que le loup ; il a le poil rude, long & d'un brun qui approche du noir, ſur-tout ſur le dos ; il a la ruſe de grimper ſur un arbre pour y guetter le gibier ; & lorſque quelqu'animal paſſe il s'élance ſur ſon dos, & ſait ſi bien s'y accrocher par le moyen de ſes griffes, qu'il lui en mange une partie, & que le pauvre animal, après bien des efforts inutiles pour ſe défaire d'un hôte ſi incommode tombe enfin par terre & devient la proie de ſon ennemi. Il faut au moins trois des plus forts lévriers pour attaquer cette bête, encore leur donne-t-elle bien de la peine. Les Ruſſes font grand cas de la peau du glouton, ils l'emploient ordinairement à des manchons pour les hommes & des bordures de bonnets. *Relation de la grande Tartarie. Amſterdam, 1737*, page 8.

aſſez *(m)* pour être convaincu que le glouton eſt beaucoup plus vorace qu'aucun de nos animaux de proie, auſſi l'a-t-on appelé le *Vautour des quadrupèdes;* plus inſatiable, plus déprédateur que le loup, il détruiroit tous les autres animaux s'il avoit autant d'agilité; mais il eſt réduit à ſe traîner peſamment, & le ſeul animal qu'il puiſſe prendre à la courſe eſt le caſtor, duquel il vient très-aiſément à bout, & dont il attaque quelquefois les cabanes pour le dévorer avec ſes petits lorſqu'ils ne peuvent aſſez tôt gagner l'eau *(n)*, car le caſtor le devance à la nage,

(m) Hoc animal voraciſſimum eſt, reperto namque cadavere tantum vorat ut violento cibo, corpus inſtar tympani extendatur; inventâque anguſtiâ inter arbores ſe ſtringit ut violentius egerat: ſicque extenuatum revertitur ad cadaver & ad ſummum uſque repletur, iterumque ſe ſtringit anguſtiâ priore, &c. Olaï Magni, *Hiſt. de Gent. ſept.* pag. 138.

(n) Le Carcajou, quoique petit, eſt très-fort & très-furieux; & quoique carnaſſier, il eſt ſi lent & ſi peſant qu'il ſe traîne ſur la neige plutôt qu'il n'y marche. Il ne peut attraper en marchant que le caſtor, qui eſt auſſi lent que lui, & il faut que ce ſoit en été où le caſtor eſt hors de ſa cabane, mais en hiver il ne peut que briſer & démolir la cabane & y prendre le caſtor, ce qui ne lui réuſſit que très-rarement, parce que le caſtor a ſa retraite aſſurée ſous la glace.

& le glouton qui voit échapper ſa proie, ſe jette ſur le poiſſon; & lorſque toute chair vivante vient à lui manquer, il cherche les cadavres, les déterre, les dépèce & les dévore juſqu'aux os.

Quoique cet animal ait de la fineſſe & mette en œuvre des ruſes réfléchies pour ſe ſaiſir des autres animaux, il ſemble qu'il n'ait pas de ſentiment diſtinct pour ſa conſervation, pas même l'inſtinct commun pour ſon ſalut; il vient à l'homme ou s'en laiſſe approcher *(o)* ſans apparence de crainte; cette indifférence qui

Hiſtoire de l'Académie royale des Sciences, année 1713, page 14.

(o) Les Ouvriers aperçurent de loin un animal qui marchoit à eux gravement & à pas comptés, que quelques-uns prirent pour un ours, & d'autres pour un glouton; ils allèrent au-devant de cet animal, qu'ils reconnurent à la fin pour un glouton, & après qu'ils lui eurent donné quelques bons coups de perche, ils le prirent encore en vie; ils me l'apportèrent auſſitôt..... D'après les rapports que les chaſſeurs de Sibérie m'avoient fait depuis pluſieurs années ſur l'adreſſe de cet animal, ſoit pour tourner les autres animaux & ſuppléer par la ruſe à la légèreté que la Nature lui a refuſée, ſoit pour éviter les embûches des hommes, je fus très-étonné de voir arriver celui-ci de propos délibéré au-devant de nous pour chercher la mort. Isbrand-ides l'appelle un animal méchant,

paroît annoncer l'imbécillité, vient peut-être d'une cauſe très-différente; il eſt

qui ne vit que de rapine; « il a coutume, dit-il, « de ſe tenir ſur les arbres tranquille, & de s'y ca- « cher comme le lynx juſqu'à ce qu'il paſſe un cerf, « un élan, un chevreuil, un lièvre, &c. alors il s'élance « avec toute la rapidité d'une flèche ſur l'animal, lui « enfonce ſes dents dans le corps & le ronge juſ- « qu'à ce qu'il expire, après quoi il le dévore à ſon « aiſe & avale juſqu'au poil & à la peau. Un Wai- « vode qui gardoit chez lui pour ſon plaiſir un « glouton le fit un jour jeter dans l'eau & lâcha « ſur lui une couple de chiens; mais le glouton ſe jeta « auſſitôt ſur la tête d'un de ces chiens, & le tint ſous « l'eau juſqu'à ce qu'il l'eût ſuffoqué »... L'adreſſe dont ſe ſert le glouton pour ſurprendre les animaux (continue M. Gmelin) eſt confirmée par tous les chaſſeurs..... quoiqu'il ſe repaiſſe de tous les animaux vivans ou morts, il aime de préférence le renne..... Il épie les gros animaux comme un voleur de grand chemin, ou bien il les ſurprend quand ils dorment au gîte... il recherche tous les piéges que les chaſſeurs tendent pour prendre les différentes eſpèces d'animaux, & il ne s'y laiſſe pas attraper..... Les chaſſeurs de renards bleus & blancs (iſatis), qui ſe tiennent dans le voiſinage de la mer glaciale, ſe plaignent beaucoup du tort que leur fait le glouton..... On l'appelle ainſi avec raiſon, parce qu'il eſt incroyable ce qu'il peut manger; je n'ai jamais entendu dire, quoique je l'aie demandé pluſieurs fois à des chaſſeurs de profeſſion, que cet animal ſe preſſe entre deux arbres pour vider ſon corps, & y faire de la place pour ſatisfaire de nouveau & plus promptement ſon inſatiable voracité.

certain que le glouton n'eſt pas ſtupide, puiſqu'il trouve les moyens de ſatisfaire à ſon appétit toujours preſſant & plus qu'immodéré; il ne manque pas de courage, puiſqu'il attaque indifféremment tous les animaux qu'il rencontre, & qu'à la vue de l'homme il ne fuit, ni ne marque par aucun mouvement le ſentiment de la peur ſpontanée; s'il manque donc d'attention ſur lui-même, ce n'eſt point indifférence pour ſa conſervation, ce n'eſt qu'habitude de ſécurité: comme il habite un pays preſque déſert, qu'il y rencontre très-rarement des hommes, qu'il n'y connoît point d'autres ennemis; que toutes les fois qu'il a meſuré ſes forces avec les animaux, il s'eſt trouvé ſupérieur; il marche avec confiance & n'a pas le germe de la crainte, qui ſuppoſe quelqu'épreuve malheureuſe, quelqu'expérience de ſa foibleſſe; on le voit par l'exemple du lion qui ne ſe détourne pas

Cela me paroît être la fable d'un Naturaliſte, ou la fiction d'un Peintre. *Voyage de Gmelin*, tome III, page 492. *Nota.* C'eſt Olaüs qui le premier a écrit cette fable, & un Deſſinateur, copié dans Geſner, qui l'a miſe en figure.

de l'homme, à moins qu'il n'ait éprouvé la force de ſes armes; & le glouton ſe traînant ſur la neige dans ſon climat déſert, ne laiſſe pas d'y marcher en toute ſécurité, & d'y régner en lion, moins par ſa force que par la foibleſſe de ceux qui l'environnent.

L'iſatis moins fort, mais beaucoup plus léger que le glouton, lui ſert de pourvoyeur, celui-ci le ſuit à la chaſſe, & ſouvent lui enlève ſa proie avant qu'il ne l'ait entamée, au moins il la partage, car au moment que le glouton arrive, l'iſatis pour n'être pas mangé lui-même, abandonne ce qui lui reſte à manger; ces deux animaux ſe creuſent également des terriers; mais leurs autres habitudes ſont différentes, l'iſatis va ſouvent par troupe, le glouton marche ſeul, ou quelquefois avec ſa femelle; on les trouve ordinairement enſemble dans leurs terriers. Les chiens *(p)*, même les plus courageux, craignent d'approcher & de combattre le

(p) Via vix conceditur ut a canibus apprehendatur, cum ungulas, denteſque adeò acutos habeat, ut ejus congreſſum formident canes qui in ferociſſimos lupos vires ſuas extendere ſolent. Olaï Magni, *Hiſt. de Gent. ſept.* pag. 139.

glouton, il ſe défend des pieds & des dents, & leur fait des bleſſures mortelles; mais comme il ne peut échapper par la fuite, les hommes en viennent aiſément à bout.

La chair du glouton *(q)*, comme celle de tous les animaux voraces, eſt très-mauvaiſe à manger, on ne le cherche que pour en avoir la peau, qui fait une très-bonne *(r)* & magnifique fourrure, on ne met au-deſſus que celle de la zibeline & du renard noir, & l'on prétend que quand elle eſt bien choiſie, bien préparée, elle a plus de luſtre qu'aucune

(q) Caro hujus animalis omnino inutilis eſt ad humanam eſcam, ſed pellis multum commoda ac pretioſa. Candet enim fuſcata nigredine inſtar panni damaſceni diverſis ornata figuris atque pulchrior in aſpectu redditur quo artificum diligentia & induſtria colorum conformitate in quorumque veſtium genere fuerit coadunata. Olaï Magni, *Hiſt. de Gent. ſept.* pag. 139.

(r) On dit que le glouton eſt un animal particulier au pays du nord..... Il eſt de couleur noirâtre; les poils comme le renard, pour la longueur & l'épaiſſeur, mais plus fins & plus doux, ce qui fait que les peaux en ſont plus recherchées & fort chères, même en Suède. *Article extrait & traduit.* Appollon. Megabeni, *Hiſtoria Gulonis*, Viennæ-Auſtriæ, 1681.

autre, & que ſur un fond d'un beau noir, la lumière ſe réfléchit & brille par parties comme ſur une étoffe damaſſée (ſſ).

(ſſ) Les goulus ſont aſſez communs en Lapponie.... La peau en eſt extrêmement noire, dont le poil renvoie une certaine blancheur luiſante comme les ſatins & damas à fleurs. Quelques-uns la comparent à la peau des martes zibelines, ſi ce n'eſt que celles-ci ont le poil plus doux & délicat. Cette bête ne demeure pas ſeulement ſur la terre, mais encore ſous l'eau comme les loutres..... mais le goulu eſt beaucoup grand & plus vorace que la loutre..... Il ne pourſuit pas ſeulement les bêtes ſauvages, mais encore les domeſtiques, & même les poiſſons. *Hiſtoire de la Lapponie, par Scheffer*, page 314.

LES MOUFFETTES.

NOUS donnons le nom générique de *Mouffette* à trois ou quatre eſpèces d'animaux, qui renferment & répandent lorſqu'ils ſont inquiétés, une odeur ſi forte & ſi mauvaiſe qu'elle ſuffoque comme la vapeur ſouterraine qu'on appelle *mouffette*. Ces animaux ſe trouvent dans toute l'étendue de l'Amérique *(a)* méridionale

(a) Dans les terres voiſines du détroit de Magellan, nous vîmes un autre animal à qui nous donnames le nom de *Grondeur* ou de *Souffleur*, parce qu'il ne voit pas plutôt quelqu'un qu'il gronde, ſouffle & gratte la terre avec ſes pieds de devant, quoiqu'il n'ait pour toute défenſe que ſon derrière qu'il tourne d'abord vers celui qui l'approche, & d'où il fait ſortir des excrémens d'une odeur la plus déteſtable qu'il y ait au monde. *Voyage du capitaine Wood. Suite des voyages de Dampier, tome V, page 181.* — Il y a au Pérou beaucoup de petits rena'ſ, parmi leſquels il faut remarquer ceux qui rendent une odeur inſupportable; ils entrent les nuits dans les villes, & quelque fermées que ſoient les fenêtres, on les ſent de plus de cent pas; heureuſement que le nombre en eſt petit, car ils empuantiroient le monde entier. *Hiſtoire des Incas, tome II, page 269.*

& tempérée; ils ont été désignés indistinctement par les Voyageurs, sous les noms de *puans, bêtes puantes, enfans du diable, &c. (b),* & non-seulement on les a confondus entr'eux, mais avec d'autres qui sont d'espèces très-éloignées. Hernandès *(c)* a indiqué assez clairement trois de ces animaux, il appelle le pre-

(b) Une sorte de fouine qu'on a nommée *Enfant du diable* ou *Bête puante*, parce que son urine qu'elle lâche quand elle est poursuivie, empeste l'air à un demi-quart de lieue à la ronde, est d'ailleurs un fort joli animal; elle est de la grandeur d'un petit chat, mais plus grosse; d'un poil luisant tirant sur le gris, avec deux lignes blanches qui lui forment sur le dos une figure ovale depuis le cou jusqu'à la queue; cette queue est touffue comme celle du renard, & elle la redresse comme fait l'écureuil. *Histoire de la nouvelle France, par le P. Charlevoix, tome III, page 333. NOTA.* Cet animal est le même que celui que nous appellerons ici *Conepate*, du nom qu'il porte au Mexique.

(c) Ysquiepatl *seu Vulpecula quæ Maïzium torrefactum æmulatur colore.* Genus primum. . . . . *sunt & alia duo hujus vulpeculæ genera eadem formâ & naturâ quorum alterum* Ysquiepatl *etiam vocatum fasciis multis candentibus distinguitur, alterum vero* Conepatl *seu vulpeculæ pueriles* unicâ *tantum utrinque ductâ perque caudam ipsam eodem modo delatâ.* Hernand. Hist. Mex. pag. 332, fig. ibid.

mier *Yſquiepatl*, nom Mexicain que nous lui conſerverions s'il étoit plus aiſé de le prononcer; il en donne la deſcription & la figure, & c'eſt le même animal dont on trouve auſſi la figure dans l'ouvrage de Seba *(d)*; nous l'appellerons *Coaſe*, du nom *Squash* qu'il porte dans la nouvelle Eſpagne *(e)*. Le ſecond de ces animaux que Hernandès nomme auſſi *Yſquiepatl*, eſt celui qui eſt ici repréſenté & que nous appellerons *Chinche*, du nom qu'il porte dans l'Amérique méridionale. Le troiſième que Hernandès nomme *Conepatl*, & auquel nous conſerverons ce nom, eſt le même que celui qui a été donné par Cateſbi *(f)* ſous la dénomination de

(d) Seba, *vol. I, pag. 68, Tab. 42, fig. 1.*

(e) Le Squashe eſt un animal à quatre pieds, plus gros qu'un chat, ſa tête reſſemble aſſez à celle du renard; il a les oreilles courtes & des griffes aiguës qui lui ſervent à eſcalader les arbres tout comme un chat; il a la peau couverte d'un poil court, fin & jaunâtre, la chair en eſt très-bonne & fort ſaine. *Voyage de Dampier, tome III, page 302.*

(f) Hiſtoire naturelle de la Caroline par Cateſbi. *Londres, 1743, tome II, page 62, fig. ibid.* Voici la deſcription qu'en donne cet auteur. « Cet animal

putois d'Amérique, & par M. Briſſon ſous celle de *putois rayé (g)*. Enfin nous connoiſſons encore une quatrième eſpèce de mouffette à laquelle nous donnerons le nom de *Zorille*, qu'elle porte au Pérou & dans quelques autres endroits des Indes eſpagnoles.

C'eſt à M. Aubry, Curé de Saint Louis, que nous ſommes redevables de la connoiſſance de deux de ces animaux; ſon goût & ſes lumières en Hiſtoire naturelle, brillent dans ſon Cabinet, qui eſt un des plus curieux de la ville de Paris, il a bien voulu nous communiquer ſes richeſſes toutes les fois que nous en avons eu beſoin; & ce ne ſera pas ici la ſeule occaſion que nous aurons d'en marquer notre reconnoiſſance. Ces animaux

par ſa taille n'eſt pas fort différent du putois commun, « ſi ce n'eſt que ſon nez eſt un peu plus long; tous « ceux que j'ai vus étoient noirs & blancs, quoi- « qu'ils ne fuſſent pas marqués de la même ma- « nière; celui-ci avoit une raie blanche qui s'étendoit « depuis le derrière de la tête, tout du long du milieu « du dos juſqu'au croupion, avec quatre autres raies « de chaque côté qui étoient parallèles à la première. »

(g) Muſtela nigra, tæniis in dorſo albis, Putorius ſtriatus. Le putois rayé. Briſſ. *Regn. anim.* pag. 250.

que M. Aubry a bien voulu nous prêter pour les faire deſſiner & graver, ſont le coaſe, le chinche & le zorille; on peut regarder ces deux derniers comme nouveaux, car on n'en trouve la figure dans aucun Auteur.

Le premier de ces animaux eſt arrivé à M. Aubry, ſous le nom de *Pekan, enfant du diable*, ou *chat ſauvage de Virginie*; j'ai vu que ce n'étoit pas le pekan, j'ai rejeté les dénominations d'enfant du diable & de chat ſauvage comme factices & compoſées, & j'ai reconnu que c'étoit le même animal que Hernandès a décrit ſous le nom d'*Yſquiepatl*, & que les Voyageurs ont indiqué ſous celui de *ſquash*; & c'eſt de cette dernière dénomination que j'ai dérivé le nom *coaſe* que je lui ai donné; il a environ ſeize pouces de long, y compris la tête & le corps, il a les jambes courtes, le muſeau mince, les oreilles petites, le poil d'un brun foncé, les ongles noirs & pointus; il habite dans des trous, dans des fentes de rochers, où il élève ſes petits; il vit de ſcarabées, de vermiſſeaux, de petits oiſeaux; & lorſqu'il peut entrer dans une baſſe-cour,

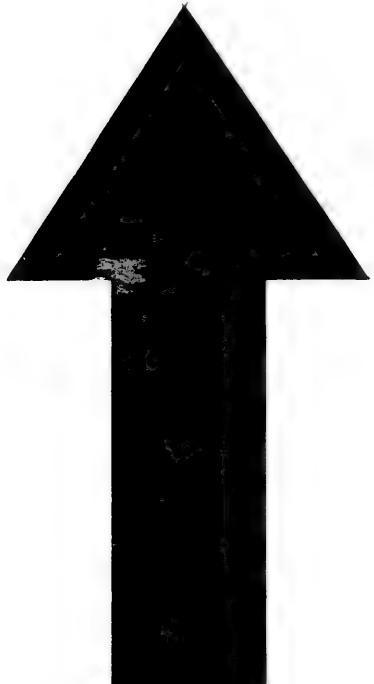
il étrangle les volailles, deſquelles il ne mange que la cervelle : lorſqu'il eſt irrité ou effrayé il rend une odeur abominable : c'eſt pour cet animal un moyen ſûr de défenſe, ni les hommes ni les chiens n'oſent en approcher : ſon urine qui ſe mêle apparemment avec cette vapeur empeſtée, tache & infecte d'une manière indélébile ; au reſte il paroît que cette mauvaiſe odeur n'eſt point une choſe habituelle. « On m'a envoyé de Surinam, cet animal vivant, dit Seba *(h)*, « je l'ai conſervé en vie pendant tout un « été dans mon jardin où je le tenois « attaché avec une petite chaîne ; il ne « mordoit perſonne, & lorſqu'on lui don- « noit à manger, on pouvoit le manier « comme un petit chien ; il creuſoit la « terre avec ſon muſeau en s'aidant des « deux pattes de devant, dont les doigts « ſont armés d'ongles longs & recourbés ; «

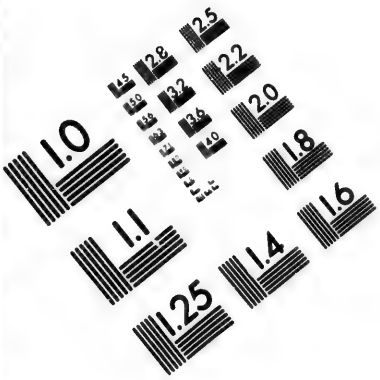
(h) Yſquiepatl, dont la couleur reſſemble à celle du maïs brûlé... ſa tête reſſemble à celle d'un petit renard, & ſon groin eſt à peu près comme celui du cochon ; les Américains l'appellent *Quasje*. Seba, *vol. I*, page 68. *Nota*. Cette autorité prouve encore que le mot *Squash* ou *Coaſe* eſt le vrai nom de cet animal.

» il ſe cachoit pendant le jour dans une » eſpèce de tanière qu'il avoit fait lui-» même, il en ſortoit le ſoir, & après » s'être nétoyé, il commençoit à courir » & couroit ainſi toute la nuit à droite » & à gauche auſſi loin que ſa chaîne » lui permettoit d'aller; il furetoit par-» tout, portant le nez en terre; on lui » donnoit chaque ſoir à manger, & il » ne prenoit de nourriture que ce qu'il » lui en falloit, ſans toucher au reſte; » il n'aimoit ni la chair ni le pain ni » quantité d'autres nourritures, ſes délices » étoient les panais jaunes, les chevrettes » crues, les chenilles & les araignées... » Sur la fin de l'automne on le trouva » mort dans ſa tanière, il ne put ſans » doute ſupporter le froid. Il a le poil » du dos d'un châtain foncé, de courtes » oreilles, le devant de la tête rond, » d'une couleur un peu plus claire que » le dos, & le ventre jaune. Sa queue eſt » d'une longueur médiocre, couverte » d'un poil brun & court; on y re-» marque tout autour comme des anneaux jaunâtres ». Nous obſerverons que quoique la deſcription & la figure données

par Seba, s'accordent très-bien avec la deſcription & la figure de Hernandès, on pourrroit néanmoins douter encore que ce fût le même animal, parce que Seba ne fait aucune mention de ſon odeur déteſtable, & qu'il eſt difficile d'imaginer comment il a pu garder dans ſon jardin, pendant tout un été, une bête auſſi puante, & ne pas parler en la décrivant, de l'incommodité qu'elle a dû cauſer à ceux qui l'approchoient; on pourroit donc croire que cet animal, donné par Seba ſous le nom d'*yſquiepatl*, n'eſt pas le véritable, ou bien que la figure donnée par Hernandès a été appliquée à l'yſquiepatl, tandis qu'elle appartenoit peut-être à un autre animal, mais ce doute, qui d'abord paroît fondé, ne ſubſiſtera plus quand on ſaura que cet animal ne rend cette odeur empeſtée que quand il eſt irrité ou preſſé, & que pluſieurs perſonnes en Amérique en ont élevé & apprivoiſé *(i)*.

(i) Malgré l'incommode propriété de ces animaux, les Anglois, les François, les Suédois & les Sauvages de l'Amérique ſeptentrionale en apprivoiſent quelquefois; on dit qu'alors ils ſuivent comme les animaux domeſtiques, & qu'ils ne lâchent leur urine que quand on les preſſe ou qu'on les bat : lorſque





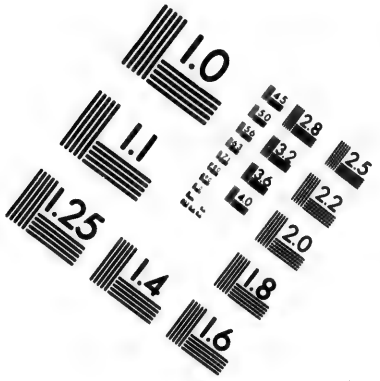
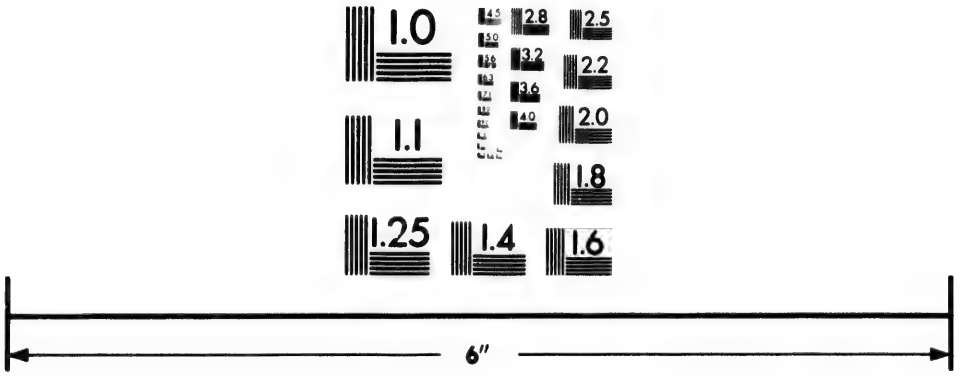
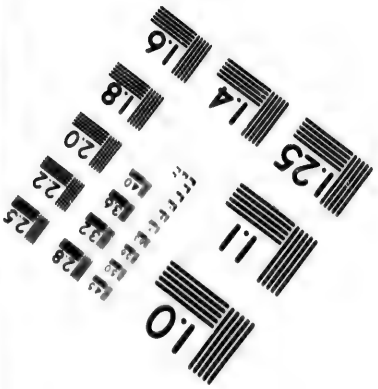
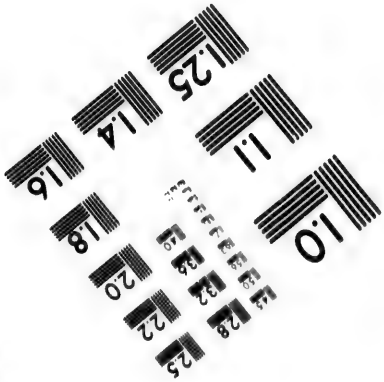


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8
1.0

De ces quatre eſpèces de mouffettes, que nous venons d'indiquer ſous les noms de *coaſe*, *conepate*, *chinche* & *zorille*, les deux dernières appartiennent aux climats les plus chauds de l'Amérique méridonale, & pourroient bien n'être que deux variétés & non pas deux eſpèces différentes. Les deux premières ſont du climat tempéré de la nouvelle Eſpagne, de la Louiſiane, des Illinois, de la Caroline, &c. & me paroiſſent être deux eſpèces diſtinctes & différentes des deux autres, ſur-tout le coaſe qui a le caractère particulier de ne porter que quatre ongles aux pieds de devant, tandis que tous les autres en ont cinq; mais au reſte ces animaux ont tous à peu près la même figure, le même inſtinct, la même mau-

les Sauvages en tuent quelques-uns ils leur coupent la veſſie, afin que la chair, qu'ils trouvent bonne à manger, ne prenne pas l'odeur de l'urine; j'ai ſouvent rencontré des Anglois & des François qui m'ont dit en avoir mangé & l'avoir trouvée d'un très-bon goût, qui approchoit ſelon eux de celui du cochon de lait; les Européens ne font aucun cas de ſa peau à cauſe de ſon épaiſſeur & de la longueur de ſon poil, mais les Sauvages ſe ſervent de ces peaux pour faire des bourſes, &c. *Voyage de Kalm, page 417, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

vaiſe odeur, & ne diffèrent, pour ainſi dire, que par les couleurs & la longueur du poil. Le coaſe eſt, comme on vient de le voir, d'une couleur brune aſſez uniforme, & n'a pas la queue touffue comme les autres. Le conepate *(k)* a ſur

(k) Les Anglois appellent *Polecat*, une eſpèce d'animal, que l'on trouve communément, non-ſeulement en Penſilvanie, mais dans d'autres pays plus au nord & au ſud en Amérique, on l'appelle vulgairement *Scunck*, dans la nouvelle Yorck; les Suédois qui ſont dans ce pays, le nomment *Fiskatte*..... Cet animal reſſemble beaucoup à la marte, il eſt à peu près de la même groſſeur, & ordinairement d'une couleur noire, il a cependant ſur le dos une ligne blanche longitudinale, & une de chaque côté de la même couleur & de la même longueur; on en voit, mais rarement, qui ſont preſque tous blancs... Cet animal fait ſes petits également dans des creux d'arbres & des terriers, il ne reſte pas ſeulement ſur terre, mais il monte ſur les arbres. Il eſt ennemi des oiſeaux; il briſe leurs œufs & mange leurs petits; & quand il peut entrer dans un poulaillier, il y fait un grand ravage..... Quand il eſt chaſſé, ſoit par les chiens, ſoit par les hommes, il court tant qu'il peut ou grimpe ſur un arbre; & lorſqu'il ſe trouve très-preſſé, il lance ſon urine contre ceux qui le pourſuivent... l'odeur en eſt ſi forte qu'elle ſuffoque; s'il tomboit une goutte de cette liqueur empeſtée dans les yeux, on courroit riſque de perdre la vie; & quand il en tombe ſur les habits, elle leur imprime une odeur ſi forte, qu'il eſt très-dif-

un fond de poil noir cinq bandes blanches qui s'étendent longitudinalement de la tête à la queue. Le chinche *(l)* eſt blanc ſur

ficile de la faire paſſer ; la plupart des chiens ſe rebutent & s'enfuient dès qu'ils en ſont frappés ; il faut plus d'un mois pour enlever cette odeur d'une étoffe..... Dans les bois on ſent ſouvent cette odeur de très-loin. En 1749, il vint un de ces animaux près de la ferme où je logeois, c'étoit en hiver & pendant la nuit, les chiens étoient éveillés & le pourſuivoient ; dans le moment, il ſe répandit une odeur ſi fétide, qu'étant dans mon lit, je penſai être ſuffoqué, les vaches beugloient de toutes leurs forces..... Sur la fin de la même année, il s'en gliſſa un autre dans notre cave, mais il ne répandit pas la plus légère odeur, parce qu'il ne la répand que quand il eſt chaſſé ou preſſé. Une femme qui l'aperçut la nuit à ſes yeux étincelans, le tua, & dans le moment il remplit la cave d'une telle odeur, que non-ſeulement cette femme en fut malade pendant quelques jours, mais que le pain, la viande & les autres proviſions qu'on conſervoit dans cette cave furent tellement infectés, qu'on ne put en rien conſerver, & qu'il fallut tout jeter dehors. *Voyage de Kalm, page 442 & ſuivantes, article traduit par M. le marquis de Montmirail.*

(l) Cet animal eſt appelé *Chinche* par les Naturels du Breſil, il eſt de la groſſeur d'un de nos chats, il a la tête longue, ſe rétréciſſant depuis ſa partie antérieure ju[illegible] l'extrémité de la mâchoire ſupérieure qui av[illegible] au-delà de la mâchoire inférieure, les deux formant une gueule fendue juſqu'aux petits

le dos & noir ſur les flancs, avec la tête

canthus ou angles extérieurs des yeux, ſes yeux ſont longs, & leur longueur eſt fort rétrécie, l'uvée eſt noire, & tout le reſte eſt blanc; ſes oreilles ſont larges & preſque ſemblables à celles d'un homme, les cartilages qui les compoſent ont leurs bords renverſés en dedans; leurs lobes ou parties inférieures pendent un peu en bas; & toute la diſpoſition de ces oreilles marque que cet animal a le ſens de l'ouïe fort délicat; deux bandes blanches prenant leur origine ſur la tête, paſſent au-deſſus des oreilles en s'éloignant l'une de l'autre, & vont ſe terminer en arc aux côtés du ventre; ſes pieds ſont courts, les pattes diviſées en cinq doigts, munis à leurs extrémités de cinq ongles noirs, longs & pointus, qui lui ſervent à creuſer ſon terrier; ſon dos eſt voûté, ſemblable à celui d'un cochon, & le deſſous du ventre eſt tout plat; ſa queue auſſi longue que ſon corps, ne differe pas de celle d'un renard; ſon poil eſt d'un gris obſcur & long comme celui de nos chats; il fait ſa demeure dans la terre comme nos lapins, mais ſon terrier n'eſt pas ſi profond; j'eus une très-grande peine à faire perdre à mes habits la mauvaiſe odeur dont ils étoient imbus, elle dura plus de huit jours, quoique je les eus lavés pluſieurs fois, mouillés, ſéchés au ſoleil, &c. On me dit que la mauvaiſe odeur de cet animal étoit produite par ſon urine, qu'il la répand ſur ſa queue, & qu'il s'en ſert comme de goupillon pour la diſperſer & pour faire fuir ſes ennemis par cette odeur horrible; qu'il urine de même à l'entrée de ſon terrier pour les empêcher d'y entrer; qu'il eſt fort friand d'oiſeaux & de volailles, & que ce ſont ces animaux qui détruiſent principalement les oiſeaux dans les campagnes de Buenos-ayres. *Journal*

toute noire, à l'exception d'une bande blanche qui s'étend depuis le chignon juſqu'au chanfrein du nez ; ſa queue eſt très-touffue & fournie de très-longs poils blancs mêlés d'un peu de noir. Le zorille *(m)*, qui s'appelle auſſi *mapurita (n)*,

du P. Feuillée. Paris, 1714, page 272 & ſuiv.
Nota. Il me paroît que ce même animal eſt indiqué par Acoſta ſous le nom de *Chincille*, qui ne diffère pas beaucoup du chinche. « Les chincilles, dit cet » Auteur, ſont petits animaux comme eſcurieux, » qui ont un poil merveilleuſement doux & liſſé..... & ſe trouvent en la Sierre du Pérou ». *Hiſtoire naturelle des Indes occidentales, page 199.*

(m) Le Zorilla de la nouvelle Eſpagne eſt grand comme un chat, d'un poil blanc & noir, avec une très-belle queue : lorſqu'il eſt pourſuivi, il s'arrête pour piſſer, c'eſt ſa défenſe ; car la puanteur de cet excrément eſt ſi forte, qu'elle empoiſonne l'air à cent pas à la ronde, & arrête ceux qui le pourſuivent ; s'il en tomboit ſur un habit, il faudroit l'enfermer ſous terre pour en ôter la puanteur. *Voyage de Gemelli Careri, tome VI, pages 212 & 213.*

(n) Le Mapurita des bords de l'Orenoque eſt un petit animal le plus beau & en même temps le plus déteſtable que l'on puiſſe voir : les Blancs de l'Amérique l'appellent *Mapurita*, & les Indiens *Mafuriliqui* ; il a le corps tout taché de blanc & de noir ; ſa queue eſt garnie d'un très-beau poil : il eſt vif, méchant & hardi..... ſe fiant ſur ſes armes, dont

paroît être d'une eſpèce plus petite, il a néanmoins la queue tout auſſi belle & auſſi fournie que le chinche dont il diffère par la diſpoſition des taches de ſa robe, elle eſt d'un fond noir ſur lequel s'étendent longitudinalement des bandes blanches depuis la tête juſqu'au milieu du dos, & d'autres eſpèces de bandes blanches tranſverſalement ſur les reins, la croupe & l'origine de la queue, qui eſt noire juſqu'au milieu de ſa longueur, & blanche depuis le milieu juſqu'à l'extrémité, au lieu que celle du chinche eſt par-tout de la même couleur. Tous ces animaux *(o)* ſont à peu près de la même

j'ai éprouvé l'effet au point d'en être preſque ſuffoqué... il lâche des vents qui empeſtent, même de loin..... Les Indiens cependant mangent ſa chair & ſe parent de ſa peau, qui n'a aucune mauvaiſe odeur. *Hiſtoire naturelle de l'Orenoque, par Gumilla, tome III, page 240.*

(o) Il y a à la Louiſiane une eſpèce d'animal aſſez joli, mais qui de plus d'une lieue empeſte l'air de ſon urine; c'eſt ce qui le fait nommer la *bête puante*; elle eſt groſſe comme un chat: le mâle eſt d'un très-beau noir, & la femelle auſſi noire, eſt bordée de blanc; ſon œil eſt très-vif..... elle eſt à juſte titre nommée *puante*, car ſon odeur infecte, ... Un jour j'en tuai une, mon chien ſe jetta deſſus & revint à moi en la ſecouant; une goutte de ſon

figure & de la même grandeur que le putois

ſang, & ſans doute auſſi de ſon urine, tomba ſur mon habit, qui étoit de coutil de chaſſe, & m'empeſta ſi fort que je fus contraint de retourner chez moi au plus vîte changer de vêtement, &c. *Hiſtoire de la Louiſiane, par le Page du Pratz, tome II, pages 86 & 87.* — Lorſqu'un de ces animaux eſt attaqué par un chien, pour paroître plus terrible, il change ſi fort ſa figure en hériſſant ſon poil & ſe ramaſſant tout le corps qu'il eſt preſque tout rond, ce qui le rend étrange & affreux en même temps; cependant cet air menaçant ne ſuffiſant pas pour épouvanter ſon ennemi, il emploie pour le repouſſer un moyen beaucoup plus efficace; car il jette de quelques conduits ſecrets une odeur ſi empeſtée, qu'il empoiſonne l'air fort loin autour de lui, ſi bien que les hommes & les animaux ont un grand empreſſement à s'en éloigner; il y a des chiens à qui cette puanteur eſt inſupportable, & elle les oblige à laiſſer échapper leur proie; il y en a d'autres qui enfonçant leur nez dans la terre renouvellent leurs attaques juſqu'à ce qu'ils aient tué le putois; mais rarement dans la ſuite ſe ſoucient-ils de pourſuivre un gibier ſi déſagréable, qui les fait ſouffrir pendant quatre ou cinq heures. Les Indiens cependant en regardent la chair comme une délicateſſe. J'en ai mangé & je l'ai trouvée de bon goût; j'en ai vu qu'on a apprivoiſés quand ils étoient encore petits; ils ſont devenus doux & fort vifs, & ils n'exerçoient point cette faculté, à laquelle la peur & l'intérêt de leur préſervation les forcent peut-être d'avoir recours. Les putois ſe cachent dans le creux des arbres & des rochers: on en trouve dans

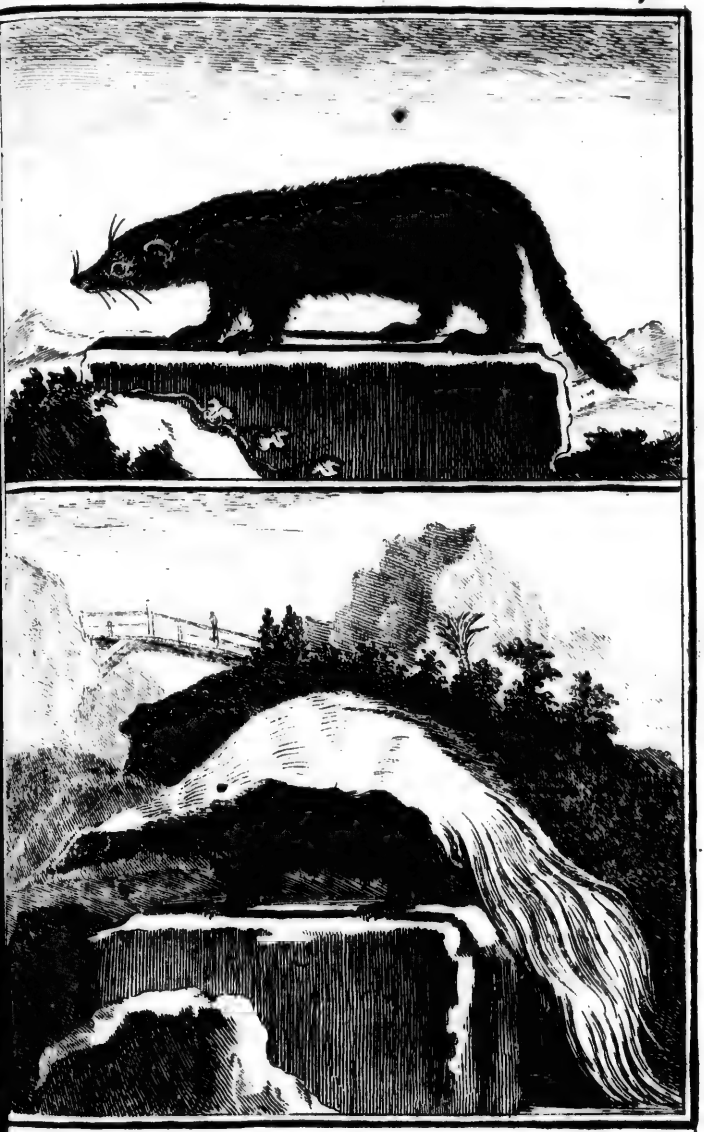
putois d'Europe ; ils lui reſſemblent encore par les habitudes naturelles ; & les réſultats phyſiques de leur organiſation ſont auſſi les mêmes. Le putois eſt de tous les animaux de ce continent celui qui répand la plus mauvaiſe odeur, elle eſt ſeulement plus exaltée dans les mouffettes, dont les eſpèces ou variétés ſont nombreuſes en Amérique, au lieu que le putois eſt ſeul de la ſienne dans l'ancien continent ; car je ne crois pas que l'animal dont Kolbe parle ſous le nom de *blaireau puant (p)*, & qui me paroît être une véritable mouffette, exiſte au cap de Bonne-eſpérance comme naturel au pays ; il ſe peut qu'il y ait été tranſporté d'Amérique, & il ſe peut auſſi que Kolbe, qui n'eſt point exact ſur les faits, ait emprunté ſa deſcription du P. Zuchel qu'il cite comme ayant vu cet animal au Breſil. Celui de la nouvelle Eſpagne que Fernandès indique ſous le nom de *Ortohua*,

dans preſque tout le continent ſeptentrional de l'Amérique ; ils ſe nourriſſent d'inſectes & de fruits ſauvages. *Hiſtoire naturelle de la Caroline, par Cateſbi, tome II, page 62.*

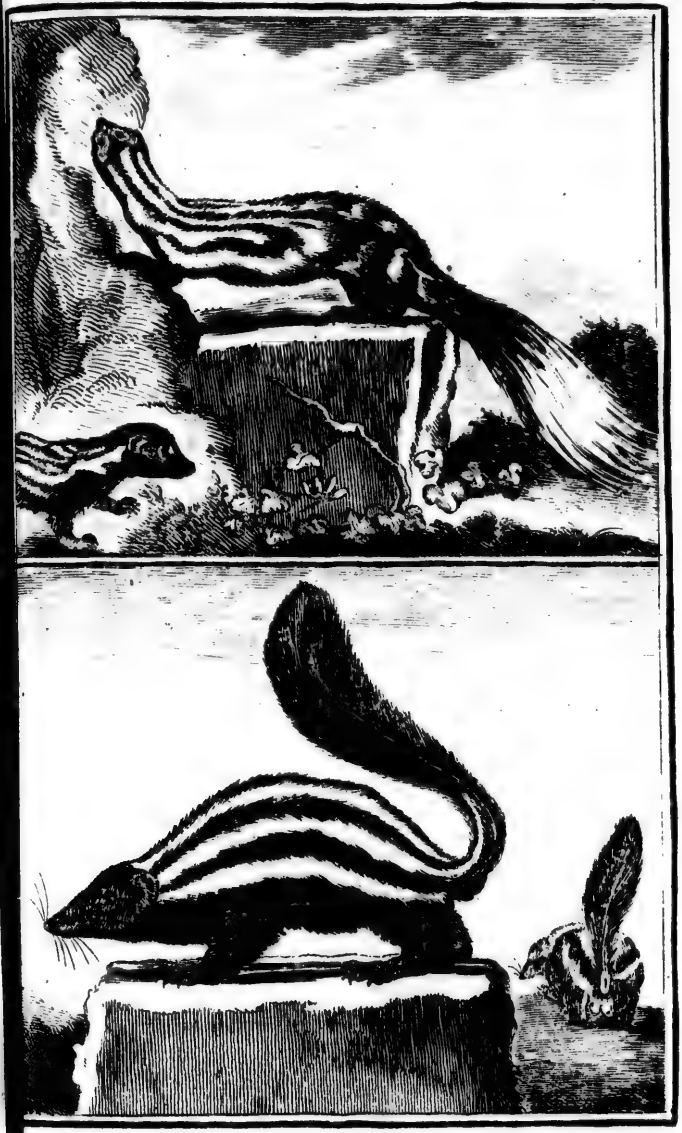
(p) Deſcription du cap de Bonne-eſpérance, *par Kolbe, tome III, pages 86 & 87.*

me paroît être le même animal que le zorilla du Pérou ; & le *Tepemaxtla* du même auteur (*q*) pourroit bien être le conépate, qui doit ſe trouver à la nouvelle Eſpagne comme à la Louiſiane & à la Caroline.

(*q*) Ortohula, *magnitudine tres dodrantes vix ſuperat nigro candidoque veſtita pilo ſed quibuſdam in partibus fulvo . . . . . apud has gentes in cibi jamdiu venit uſum quamvis crepitus ventris ſit illi fœtidiſſimus : Occitucenſibus verſatur agris . . . eſt & altera ſpecies quam tepemaxtlam vocant eâdem fere formâ & naturâ ſed nullâ in parte fulva, & caudâ nigris albiſque faſciis tranſverſim diſcurrentibus variâ quæ provenit quoque apud Occitucenſes.* Fernand. *Hiſt. An. nov. Hiſp.* pag. 6 cap. XVI.



LE CHINCHE.



LE CONEPATE.

Il y
étoit
pellet
en co
tient
dans a
l'ont
désign
les mo
ou *cha*
le non
de tire

(a) N
leurs va
vages ou
peau. *Vo*

(b)
François
du diable
pellent *p*
traduit p

LE PEKAN
ET
LE VISON.

IL y a long-temps que le nom de *Pekan* étoit en uſage dans le commerce de la pelleterie du Canada *(a)*, ſans que l'on en connût mieux l'animal auquel il appartient en propre; on ne trouve ce nom dans aucun Naturaliſte, & les Voyageurs l'ont employé indiſtinctement *(b)* pour déſigner différens animaux, & ſur-tout les mouffettes; d'autres ont appelé *renard* ou *chat ſauvage* l'animal qui doit porter le nom de *pekan*, & il n'étoit pas poſſible de tirer aucune connoiſſance préciſe des

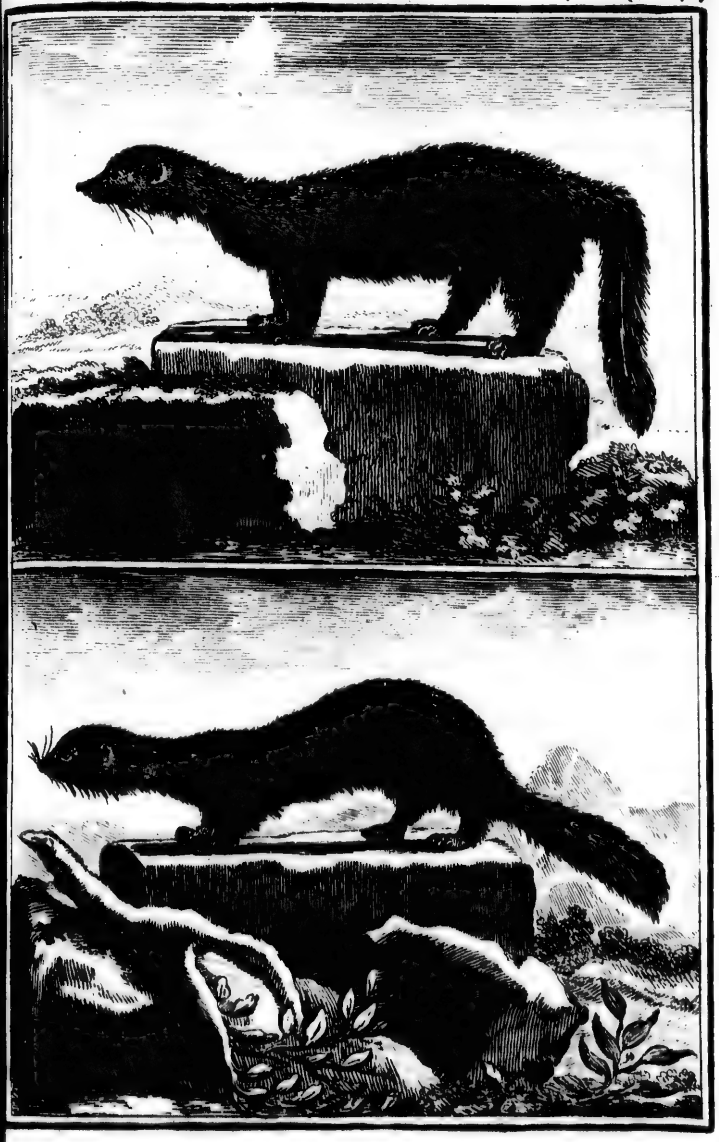
(a) Noms des peaux qu'on tire du Canada, avec leurs valeurs en 1683..... Les pekans, chats ſauvages ou enfans du diable, valent 1 livre 15 ſous la peau. *Voyage de la Hontan*, tome II, page 39.

(b) Il répand une puanteur inſupportable. Les François lui donnent dans le Canada le nom d'*enfant du diable* ou *bête puante*; cependant quelques-uns l'appellent *pekant*. *Voyage de Kalm, page 412, article traduit par M. le Marquis de Montmirail.*

notices courtes & fautives que tous en ont données. Il en eſt du *viſon* comme du *Pekan*, nous ignorons l'origine de ces deux noms, & perſonne n'en ſavoit autre choſe, ſinon qu'ils appartiennent à deux animaux de l'Amérique ſeptentrionale. Nous les avons trouvés, ces deux animaux, dans le cabinet de M. Aubry, Curé de Saint Louis, & il a bien voulu nous les prêter pour les décrire & les faire deſſiner.

Le pekan reſſemble ſi fort à la marte, & le viſon à la fouine, que nous croyons qu'on peut les regarder comme des variétés dans chacune de ces eſpèces *(c)*; ils ont non-ſeulement la même forme de corps, les mêmes proportions, les mêmes longueurs de queue, la même qualité de poil, mais encore le même nombre de

(c) Je ſerois aſſez porté à croire que l'animal indiqué par Sagard Theodat, ſous le nom de *Ottay*, pourroit être le même que le viſon. « L'Ottay, dit ce » Voyageur, eſt grand comme un petit lapin; il a » le poil très-noir & ſi doux, poli & beau, qu'il ſemble » de la panne. Les Canadiens font grand cas de ces peaux, deſquelles ils font des robes ». *Voyage au pays des Hurons*, *page 308*. Il n'y a au Canada aucun animal auquel cette indication convienne mieux qu'au viſon.



LE VISON.

dents & d'ongles, le même inſtinct, les mêmes habitudes naturelles ; ainſi nous nous croyons fondés à regarder le pekan comme une variété dans l'eſpèce de la marte, & le viſon comme une variété dans celle de la fouine, ou du moins comme des eſpèces ſi voiſines, qu'elles ne préſentent aucune différence réelle : le pekan & le viſon ont ſeulement le poil plus brun, plus luſtré & plus ſoyeux que la marte & la fouine, mais cette différence, comme l'on ſait, leur eſt commune avec le caſtor, la loutre & les autres animaux du nord de l'Amérique, dont la fourrure eſt plus belle que celle de ces mêmes animaux dans le nord de l'Europe.

LA ZIBELINE (a).

PRESQUE tous les Naturaliſtes ont parlé de la Zibeline ſans la connoître autrement que par ſa fourrure. M. Gmelin eſt le premier qui en ait donné la figure & la deſcription ; il en vit deux vivantes chez le Gouverneur de Tobolsk. « La Zibeline » reſſemble, dit-il, à la marte par la forme

(a) Zibeline. Marte zibeline ; *Zobel* en Allemand ; *Sobol* en Polonois ; *Sabbel* en Suédois ; *Sable* en Anglois.

Muſtela Sobella, Geſner, *Hiſt. quad.* p. 768.

Muſtela Zibellina, The Sable. Ray. *Syn. quadrup.* pag. 201.

Muſtela Zibellina, Ariſtotelis *Satherius*, Nipho ; *Cebalus*, Alciato, *mus ſarmaticus & ſcythicus*. The cebal or ſable. Charleton, *exercit.* pag. 20.

Muſtela Sobella. Geſneri, *Muſtela Zibellina* Jonſtoni, *Muſtela ſcythica*, *martes ſcythica*, *ictis ſcythica*, *ſatherius Ariſtotelis*, *mus ſarmaticus & ſcythicus Alciatis*, *&c.* Rzaczynski, auct. pag. 317.

Muſtela obſcure fulva, *gutture cinereo*..... *Martes Zibellina*. La marte zibeline. Briſſ. *Reg. anim.* p. 248.

Muſtela Zibellina. Nov. Comm. Acad. Petrop. tom. V. *Animalium quorumdam quadr. deſcriptio*, auctore Georg. Gmelin, art. 1, fig. ibid. tab. 6.

& l'habitude du corps, & à la belette « par les dents; elle a ſix dents inciſives « aſſez longues & un peu courbées, avec « deux longues dents canines à la mâchoire « inférieure, de petites dents très-aiguës à « la mâchoire ſupérieure; de grandes mouſ- « taches autour de la gueule, les pieds « larges & tous armés de cinq ongles: « ces caractères étoient communs à ces « deux zibelines; mais l'une étoit d'un « brun noirâtre ſur tout le corps, à l'ex- « ception des oreilles & du deſſous du « menton, où le poil étoit un peu fauve; « & l'autre, plus petite que la première, « étoit ſur tout le corps d'un brun jau- « nâtre, avec les oreilles & le deſſous du « menton d'une nuance plus pâle. Ces « couleurs ſont celles de l'hiver; car au prin- « temps elles changent par la mue du poil: « la première zibeline, qui étoit d'un brun « noir, devint en été d'un jaune brun; « & la ſeconde, qui étoit d'un brun jaune, « devint d'un jaune pâle. J'ai admiré, « continue M. Gmelin, l'agilité de ces « animaux; dès qu'ils voyoient un chat, « ils ſe dreſſoient ſur les pieds de derrière « comme pour ſe préparer au combat; «

» ils ſont très-inquiets & fort remuans » pendant la nuit *(b)*; pendant le jour au » contraire, & ſur-tout après avoir mangé, » ils dorment ordinairement une demi-heure » ou une heure; on peut dans ce temps » les prendre, les ſecouer, les piquer ſans qu'ils ſe réveillent ». Par cette deſcription de M. Gmelin, on voit que les zibelines ne ſont pas toutes de la même couleur, & que par conſéquent les Nomenclateurs qui les ont déſignées par les taches & les couleurs du poil ont employé un mauvais caractère, puiſque non-ſeulement il change dans les différentes ſaiſons, mais qu'il varie d'individu à individu, & de climat à climat *(c)*.

(b) Nota. Cette inquiétude & ce mouvement pendant la nuit n'eſt pas particulier à la zibeline; j'ai vu la même choſe aux hermines que nous avons eu vivantes, & que nous avons nourries pendant pluſieurs mois.

(c) Des deux zibelines dont parle M. Gmelin, la première venoit de la province de Tomskien, & la ſeconde de celle de Bereſowien; on trouve auſſi dans ſa relation de la Sibérie, que ſur la montagne de Sopka-Sinaia il y a des zibelines noires à poil court, auxquelles il eſt défendu de donner la chaſſe: qu'une ſemblable eſpèce de zibeline ſe trouve auſſi plus avant dans les montagnes, de même chez les Calmouks

Les zibelines habitent le bord des fleuves, les lieux ombragés & les bois les plus épais; elles sautent très-agilement d'arbres en arbres, & craignent fort le soleil, qui change, dit-on, en très-peu de temps la couleur de leur poil; on prétend *(d)* qu'elles se cachent & qu'elles sont engourdies pendant l'hiver, cependant c'est dans ce temps qu'on les chasse & qu'on les cherche de préférence, parce que leur fourrure est alors bien plus belle & bien meilleure qu'en été; elles vivent de rats, de poisson, de graines de pin & de fruits sauvages; elles sont très-ardentes en amour; elles ont pendant ce temps de leur chaleur une odeur très-forte, & en tout temps leurs excrémens sentent mauvais: on les trouve principalement en Sibérie, & il n'y en a que peu dans les forêts de la grande Russie, & encore moins en Lapponie. Les zibelines les plus noires sont celles qui sont les plus estimées; la différence

Vrangai. « J'ai vu, dit-il, quelques-unes de ces peaux que des Calmouks avoient apportées; elles sont con-« nues sous le nom de zibelines de Kangaraga ». *Voyage de Gmelin, tome I, page 217.*

(d) Rzaczynski, auct. pag. 318.

qu'il y a de cette fourrure à toutes les autres *(e)*, c'eſt qu'en quelque ſens qu'on pouſſe le poil, il obéit également, au lieu que les autres poils pris à rebours font ſentir quelque roideur par leur réſiſtance.

La chaſſe des zibelines ſe fait par des criminels confinés en Sibérie, ou par des ſoldats qu'on y envoie exprès, & qui y demeurent ordinairement pluſieurs années; les uns & les autres ſont obligés de fournir une certaine quantité de fourrures à laquelle ils ſont taxés; ils ne tirent qu'à balle ſeule pour gâter le moins qu'il eſt poſſible la peau de ces animaux, & quelquefois au lieu d'armes à feu ils ſe ſervent d'arbalètes & de très-petites flèches. Comme le ſuccès de cette chaſſe ſuppoſe de l'adreſſe, & encore plus d'aſſiduité, on permet aux

(e) La zibeline diffère de la marte en ce qu'elle eſt plus petite, & qu'elle a les poils plus fins & plus longs; les véritables zibelines ſont damaſſées de noir, & ſe prennent en Tartarie; il s'en trouve peu en Lapponie: plus la couleur du poil eſt noire & plus elle eſt recherchée, & vaudra quelquefois ſoixante écus, quoique la peau n'ait que quatre doigts de largeur, on en a vu de blanches & de griſes. *Regnard, tome I,* page 176. *Nota.* Scheffer dit de même qu'il ſe trouve quelquefois des zibelines blanches. *Hiſtoire de la Lapponie, page 318.*

Officiers d'y intéreſſer leurs ſoldats, & de partager avec eux le ſurplus de ce qu'ils ſont obligés de fournir par ſemaine, ce qui ne laiſſe pas de leur faire un bénéfice très-conſidérable *(f)*.

Quelques Naturaliſtes ont ſoupçonné que la zibeline étoit le *Satherius* d'Ariſtote, & je crois leur conjecture bien fondée. La fineſſe de la fourrure de la zibeline indique qu'elle ſe tient ſouvent dans l'eau; & quelques Voyageurs *(g)* diſent qu'elle ne ſe trouve en grand nombre que dans de petites îles, où les chaſſeurs vont la chercher; d'autre côté Ariſtote parle du ſatherius comme d'un animal d'eau, & il le joint à la loutre & au caſtor. On doit encore préſumer que du temps de la magnificence d'Athènes, ces belles four-

(f) Un Colonel peut tirer de ſes ſept années de ſervice à la chaſſe des zibelines, environ quatre mille écus de profit, les ſubalternes à proportion, & chaque Soldat ſix ou ſept cents écus. *Voyage du P. Avril, page 169.* — Voyez auſſi la relation de la Moſcovie, par la Neuville. *Paris, 1698, page 217.*

(g) Les Chaſſeurs vont chercher les zibelines dans de petites îles où elles ſe retirent, ils les tuent avec une eſpèce d'arbalète, &c. *Voyage du P. Avril, page 168.*

rures n'étoient pas inconnues dans la Grèce, & que l'animal qui les fournit avoit un nom ; or il n'y en a aucun qu'on puiſſe appliquer à la zibeline avec plus de raiſon que celui de *ſatherius*, ſi en effet il eſt vrai que la zibeline mange du poiſſon *(h)* & ſe tienne aſſez ſouvent dans l'eau pour être miſe au nombre des amphibies.

(h) In umbroſis ſaltibus verſatur ſemper, inſidiatur aviculis . . . . . in eſcam aſſumit mures, piſces, uvas rubeas. Rzaczynki, *auct. Hiſt. Nat. Polon. pag. 318.*

LE LEMING (a).

OLAUS MAGNUS eſt le premier qui ait fait mention du Leming *(b)*; & tout ce qu'en ont dit Geſner, Scaliger, Ziegler, Jonſton, &c. eſt tiré de cet auteur; mais Wormius, après des recherches plus exactes, a fait l'hiſtoire de cet animal, & voici la deſcription qu'il en donne. « Il a, dit-il, la figure d'une ſouris, mais la « queue plus courte, le corps long d'en- « viron cinq pouces, le poil fin & taché «

(a) Leming, nom de cet animal dans ſon pays natal en Norvège, & que nous avons adopté. *Mus Norvagicus à Norvagis*, Leming, *Leminger*, *Lemender*, *Lemmer appellatur.* Olaüs Magnus *Lemmer & Lemnus vocat..... Zieglerus Leem vel Lemmer.* Muſeum Wormianum, *pag. 322, fig. animalis, & Sceleton. pag. 225.*

Lemmus, Mus caudâ abbreviatâ pedibus pentadactylis. Mus caudâ abruptâ, corpore fulvo nigroque vario. Faun. Suec. 26. Act. Stock. 1740, pag. 326. Tab. VI, fig. 4 & 5. Syſtem. Nat. 10. n.° 2. Linn. *Syſtem. Nat. edit X, pag. 59.*

(b) Olaï Magni, Hiſt. Gent. ſept. lib. XVIII, cap. XX.

» de diverſes couleurs, la partie antérieure
» de la tête noire, la partie ſupérieure
» jaunâtre, le cou & les épaules noires,
» le reſte du corps rouſsâtre, marqué de
» quelques petites taches noires de diffé-
» rentes figures juſqu'à la queue, qui n'a
» qu'un demi-pouce de longueur, &
« qui eſt couverte de poils jaunes noirâtres;
» l'ordre des taches, non plus que leur
» figure & leur grandeur, ne ſont pas les
» mêmes dans tous les individus; il y a
» autour de la gueule pluſieurs poils roides
» en forme de mouſtaches, dont il y en
» a ſix de chaque côté beaucoup plus
» longs & plus roides que les autres;
» l'ouverture de la gueule eſt petite, la
» lèvre ſupérieure eſt fendue comme dans
» les écureuils, il ſort de la mâchoire ſu-
» périeure deux dents longues inciſives,
» aiguës, un peu courbes, dont les ra-
» cines pénètrent juſqu'à l'orbite des yeux,
» deux dents ſemblables dans la mâchoire
» inférieure qui correſpondent à celles du
» deſſus, trois mâchelières de chaque
» côté, éloignées des dents inciſives; la
» première des mâchelières fort large &
» compoſée de quatre lobes, la ſeconde

de trois, la troisième plus petite, cha- «
cune de ces trois dents ayant son alvéole «
séparée & toutes situées dans l'intérieur «
du palais, à un intervalle assez grand; «
la langue assez ample & s'étendant jus- «
qu'à l'extrémité des dents incisives; des «
débris d'herbe & de paille qui étoient «
dans la gorge de cet animal, doivent «
faire penser qu'il rumine; les yeux sont «
petits & noirs, les oreilles couchées sur «
le dos, les jambes de devant très-courtes, «
les pieds couverts de poils & armés de «
cinq ongles aigus & courbés, dont celui «
du milieu est très-long, & dont le cin- «
quième est comme un petit pouce ou «
comme un ergot de coq, situé quelque- «
fois assez haut dans la jambe; tout le «
ventre est blanchâtre, tirant un peu sur «
le jaune, &c ». Cet animal, dont le corps est épais & les jambes fort courtes, ne laisse pas de courir assez vîte, il habite ordinairement les montagnes de Norvège & de Lapponie, mais il en descend quelquefois en si grand nombre dans de certaines années *(c)* & dans de certaines saisons,

(c) On a remarqué que les Lemmers ne paroissent pas régulièrement tous les ans, mais en certain temps

qu'on regarde l'arrivée des Lemings comme un fléau terrible, & dont il eſt impoſſible de ſe délivrer ; ils font un dégât affreux dans les campagnes, dévaſtent les jardins, ruinent les moiſſons, & ne laiſſent rien

à l'improviſte & en ſi grande quantité, qu'ils ſe répandent par-tout & couvrent toute la terre..... Ces petites bêtes, bien loin d'avoir peur & de s'enfuir quand elles entendent marcher les paſſans, ſont au contraire hardies & courageuſes, vont au-devant de ceux qui les attaquent, crient & jappent preſque tout de même que des petits chiens : ſi on les veut battre, elles ne ſe ſoucient ni du bâton ni des hallebardes, ſautant & s'élançant contre ceux qui les frappent, s'attachant & mordant en colère les bâtons de ceux qui les veulent tuer. Ces animaux ont ceci de particulier, qu'ils n'entrent jamais dans les maiſons ni dans les cabanes pour y faire du dommage, ils ſe tiennent toujours cachés dans les broſſailles & le long des côteaux ; quelquefois ils ſe font la guerre, ſe partageant comme en deux armées le long des lacs & des prés... Les hermines & les renards ſont leurs ennemis & en mangent beaucoup..... l'herbe renaiſſante fait mourir ces petits animaux, il ſemble qu'ils ſe faſſent auſſi mourir eux-mêmes ; on en voit de pendus à des branches d'arbres, on peut croire auſſi qu'ils ſe jettent dans l'eau par troupes comme les hirondelles. *Hiſtoire de la Lapponie, par Scheffer, page 322. Nota.* Il y a bien plus d'apparence que les lemings, comme tous les autres rats, ſe mangent & s'entredétruiſent dès que la pâture vient à leur manquer, & que c'eſt par cette raiſon que leur deſtruction eſt auſſi prompte que leur pullulation.

que ce qui eſt ſerré dans les maiſons, où heureuſement ils n'entrent pas. Ils aboient à peu-près comme des petits chiens; lorſqu'on les frappe avec un bâton, ils ſe jettent deſſus & le tiennent ſi fort avec les dents, qu'ils ſe laiſſent enlever & tranſporter à quelque diſtance, ſans vouloir le quitter; ils ſe creuſent des trous ſous terre, & vont comme les taupes manger les racines, ils s'aſſemblent dans de certains temps, & meurent pour ainſi dire tous enſemble; ils ſont très-courageux & ſe défendent contre les autres animaux: on ne ſait pas trop d'où ils viennent, le peuple croit qu'ils tombent avec la pluie *(d)*;

(d) Beſtiolæ quadrupedes, Lemmar *vel* Lemmus *dictæ, magnitudine ſoricis, pelle variâ per tempeſtates & repentinos imbres... incompertum unde, an ex remotioribus inſulis & vento delatæ an ex nubibus fœculentis natæ deferantur. Id tamen compertum eſt ſtatim atque deciderint, reperiri in viſceribus herbæ crudæ nondum concoctæ. Hæ more locuſtarum in maximo examine cadentes omnia virentia deſtruunt & quæ morſu tantum attigerint emoriuntur virulentiâ; vivit hoc agmen donec non guſtaverit herbam renatam. Conveniunt quoque gregatim quaſi hirundines evolaturæ, ſed ſtato tempore aut moriuntur acervatim cum lue terræ (ex quarum corruptione aer fit peſtilens & afficit incolas vertigine & ictero) aut his beſtiis dictis vulgariter* Lekat *vel* Hermelin *conſumuntur unde iidem Hermelini pingueſcunt.* Ol. Mag. *Hiſt. Gent. ſept.* pag. 142.

le mâle eſt ordinairement plus grand que la femelle, & a auſſi les taches noires plus grandes ; ils meurent infailliblement au renouvellement des herbes ; ils vont auſſi en grandes troupes ſur l'eau dans le beau temps, mais s'il vient un coup de vent, ils ſont tous ſubmergés ; le nombre de ces animaux eſt ſi prodigieux, que quand ils meurent, l'air en eſt infecté, & cela occaſionne beaucoup de maladies, il ſemble même qu'ils infectent les plantes qu'ils ont rongées, car le pâturage fait alors mourir le bétail ; la chair des lemings n'eſt pas bonne à manger ; & leur peau, quoique d'un beau poil, ne peut pas ſervir à faire des fourrures, parce qu'elle a trop peu de conſiſtance.

LA SARICOVIENNE (a).

« LA Saricovienne, dit Thevet, ſe trouve le long de la rivière de la Plata, « elle eſt d'une nature amphibie, demeu- « rant plus dans l'eau que ſur la terre ; « cet animal eſt grand comme un chat, « & ſa peau qui eſt mêlée de gris & de « noir, eſt fine comme velours ; ſes pieds « ſont faits à la ſemblance de ceux d'un « oiſeau de rivière ; au reſte ſa chair eſt « très-délicate & très-bonne à manger *(b)* ».

(a) Saricovienne, nom de cet animal au pays de la Plata, & que nous avons adopté. Ce mot *ſaricovienne* paroît être dérivé de *Carigueibeju*, qui eſt le nom de cet animal au Breſil, & qui doit ſe prononcer *ſarigoviou*, ce nom ſignifie *bête friande*, ſelon Thevet.

Jiya, *quæ & Carigueibeju appellatur à Braſilienſibus.* Marcgr. *Hiſt. nat. Braſ.* pag. 234, fig. ibid.

Lutra nigricans caudâ depreſſâ & glabrâ. Barrère. *Hiſt. de la Fr. Équin.* pag. 155.

Lutra atri coloris maculâ ſub gutture flavâ..... *lutra Braſilienſis.* La loutre du Breſil. Briſſon, *Regn. anim.* pag. 278.

(b) Singularités de la France antarctique, par André Thevet. *Paris, 1558, pages 107 & 108.*

Je commence par citer ce paſſage, parce que les Naturaliſtes ne connoiſſoient pas cet animal ſous ce nom, & qu'ils ignoroient que le *Carigueibeju* du Breſil, qui eſt le même, eût des membranes entre les doigts des pieds; en effet, Marcgrave qui en donne la deſcription, ne parle pas de ce caractère, qui cependant eſt eſſentiel, puiſqu'il rapproche autant qu'il eſt poſſible cette eſpèce de celle de la Loutre.

Je crois encore que l'animal dont Gumilla fait mention ſous le nom de *Guachi (c)*, pourroit bien être le même

(c) On trouve ſur les rivières qui ſe jettent dans l'Orénoque une grande quantité de chiens d'eau, que les Indiens appellent *Guachi ;* cet animal nage avec beaucoup de légèreté, & ſe nourrit de poiſſon; il eſt amphibie, mais il vient auſſi chercher ſa nourriture ſur terre ; il creuſe des foſſes ſur le rivage, dans leſquelles la femelle met bas ſes petits. Ils ne creuſent point ces foſſes à l'écart, mais dans les endroits où ils vivent en commun & où ils viennent ſe divertir. J'ai vu & examiné avec ſoin leurs tanières, l'on ne ſauroit rien voir de plus propre ; ils ne laiſſent pas la moindre herbe aux environs; ils amoncellent à l'écart les arêtes des poiſſons qu'ils mangent ; & à force de ſauter, d'aller & de venir ils pratiquent des chemins très-propres & très-commodes. *Hiſtoire de l'Orénoque, par Gumilla, tome III, page 29.*

que la saricovienne, & que c'est une espèce de loutre commune dans toute l'Amérique méridionale. Par la description qu'en ont donnée Marcgrave & Desmarchais *(d)*, il paroît que cet animal amphibie est de la grandeur d'un chien de taille médiocre, qu'il a le haut de la tête rond comme le chat; le museau un peu long comme celui du chien; les dents & les moustaches comme le chat; les yeux ronds, petits & noirs; les oreilles arrondies & placées bas; cinq doigts à tous les pieds, les pouces plus courts que les autres doigts, qui tous sont armés d'ongles bruns & aigus; la queue aussi longue que les jambes de derrière; le poil assez court & fort doux, noir sur tout le corps, brun sur la tête, avec une tache blanche au gosier. Son cri est à peu-près celui d'un jeune chien, & il l'entrecoupe quelquefois d'un autre cri

Nota. Ces caractères conviennent à la saricovienne; mais il nous paroît que le nom *guachi* a été mal appliqué ici, & qu'il appartient à l'espèce de mouffette que nous avons appelée *coase*.

(d) Voyage de Desmarchais, *tome III, page 306.*

ſemblable à la voix du ſagoin ; il vit de crabes & de poiſſons, mais on peut auſſi le nourrir avec de la farine de manioc délayée dans de l'eau. Sa peau fait une bonne fourrure, & quoiqu'il mange beaucoup de poiſſon, ſa chair n'a pas le goût de marais, elle eſt au contraire très-ſaine & très-bonne à manger.

UNE

LOUTRE DE CANADA.

CETTE Loutre, beaucoup plus grande que notre loutre, & qui doit ſe trouver dans le nord de l'Europe comme elle ſe trouve au Canada, m'a fourni l'occaſion de chercher ſi ce n'étoit pas le même animal qu'Ariſtote a indiqué ſous le nom de *Latax*, qu'il dit être plus grand & plus fort que la loutre; mais les notions qu'il en donne ne convenant pas en entier à cette grande loutre, & la trouvant d'ailleurs abſolument ſemblable à la loutre commune, à la grandeur près, j'ai jugé que ce n'étoit point une eſpèce particulière, mais une ſimple variété dans celle de la loutre. Et comme les Grecs, & ſur-tout Ariſtote, ont eu grand ſoin de ne donner des noms différens qu'à des animaux réellement différens par l'eſpèce, nous nous ſommes convaincus que le *latax* eſt un autre animal; d'ailleurs les loutres, comme les caſtors, ſont communément plus grandes & ont le poil plus

noir & plus beau en Amérique *(a)* qu'en Europe. Cette loutre de Canada doit en effet être plus grande & plus noire que la loutre de France; mais en cherchant ce que pouvoit être le *Latax* d'Ariſtote (choſe ignorée de tous les Naturaliſtes), j'ai conjecturé que c'étoit l'animal indiqué par Belon ſous le nom de *loup marin*, & j'ai cru devoir rapporter ici la notice d'Ariſtote ſur le *latax*; & celle de Belon ſur le loup marin, afin qu'on puiſſe les comparer *(b)*.

Ariſtote

(a) Les loutres de l'Amérique ſeptentrionale diffèrent de celles de France en ce qu'elles ſont toutes communément plus longues & plus noires; il s'en trouve qui le ſont bien plus les unes que les autres, il y en a d'auſſi noires que du jay; celles-ci ſont fort recherchées & fort chères. *Deſcription de l'Amérique ſeptentrionale par Denys, tome II, page 20.*

(b) Sunt inter quadrupedes feraſque, quæ victum ex lacu & fluviis petant, at vero a mari nullum, præterquam vitulus marinus. Sunt etiam in hoc genere fiber, ſatherium, ſatyrium, lutris, Latax *quæ latior lutre eſt, denteſque habet robuſtos, quippe quæ noctu plerumque egrediens, virgulta proxima ſuis dentibus ut ferro præcidat; lutris etiam hominem mordet, nec deſiſtit, ut ferunt, niſi oſſis fracti crepitum ſenſerit. Lataci pilus durus, ſpecie inter pilum vituli marini & cervi.* Ariſt. *Hiſt. anim.* lib. VIII, cap v. — Le loup marin,

« D'autant

Ariſtote fait mention dans ce paſſage de ſix animaux amphibies; & de ces ſix nous n'en connoiſſons que trois, le phoca, le caſtor & la loutre; les trois autres, qui ſont le *latax*, le *ſatherion* & le *ſatyrion* ſont demeurés inconnus, parce qu'ils ne ſont indiqués que par leurs noms & ſans aucune deſcription: dans ce cas, comme dans tous ceux où l'on ne peut tirer aucune induction directe pour la connoiſſance de la choſe, il faut avoir recours à la voie d'excluſion; mais on ne peut

« D'autant que les Anglois n'ont point de loups ſur leur terre, nature les a pourveus d'une bête au « rivage de leur mer, ſi fort approchante de notre « loup, que ſi ce n'étoit qu'il ſe jette plutôt ſur les « poiſſons que ſur les ouailles, on le diroit du tout « ſemblable à notre bête tant raviſſante; conſidéré la « corpulence, le poil, la tête (qui toutefois eſt fort « grande) & la queue moult approchante au loup « terreſtre; mais parce que celui-cy (comme dit eſt) « ne vit que de poiſſons, & n'a été aucunement « connu des Anciens, il ne m'a ſemblé moins no- « table que les animaux de double vie cy-deſſus « allégués, parquoi j'en ai bien voulu mettre le « pourtrait. » *Belon, de la nature des poiſſons, page 18. Nota.* La figure eſt à la *page 19*, & reſſemble plus à l'hyæne qu'à aucun autre animal, mais ce ne peut être l'hyæne, car elle n'eſt point amphibie, elle ne vit pas de poiſſon, & d'ailleurs elle eſt d'un climat tout différent.

l'employer avec ſuccès que quand on connoît à peu près tout : on peut alors conclure du poſitif au négatif, & ce négatif devient par ce moyen une connoiſſance poſitive. Par exemple, je crois que par la longue étude que j'en ai faite, je connois à très-peu près tous les animaux quadrupèdes ; je ſais qu'Ariſtote ne pouvoit avoir aucune connoiſſance de ceux qui ſont particuliers au continent de l'Amérique ; je connois auſſi parmi les quadrupèdes tous ceux qui ſont amphibies, & j'en ſépare d'abord les amphibies d'Amérique, tels que le tapir, le cabiai, l'ondatra, &c. il me reſte les amphibies de notre continent, qui ſont l'hippopotame, le *morſe* ou la vache marine, les phoques ou veaux marins, le loup marin de Belon, le caſtor, la loutre, la zibeline, le rat d'eau, le deſman, la muſaraigne d'eau, & ſi l'on veut l'ichneumon ou mangouſte, que quelques-uns ont regardée comme amphibie & ont appelée *loutre d'Égypte*. Je retranche de ce nombre le morſe ou la vache marine, qui ne ſe trouvant que dans les mers du Nord, n'étoit pas connue d'Ariſtote, j'en

LOUTRE DE CANADA.

retranche encore l'hippopotame, le rat d'eau & l'ichneumon, parce qu'il en parle ailleurs & les désigne par leurs noms; j'en retranche enfin les phoques, le castor & la loutre, qui sont bien connus, & la musaraigne d'eau, qui est trop ressemblante à celle de terre pour en avoir jamais été séparée par le nom: il nous reste le loup marin de Belon, la zibeline & le desman, pour le *latax*, le *satherion* & le *satyrion*; de ces trois animaux il n'y avoit que le loup marin de Belon qui soit plus gros que la loutre, ainsi c'est le seul qui puisse représenter le *latax*, par conséquent la zibeline & le desman représentent le *satherion* & le *satyrion*. L'on sent bien que ces conjectures, que je crois fondées, ne sont cependant pas du nombre de celles que le temps puisse éclaircir davantage, à moins qu'on ne découvrît quelques manuscrits grecs jusqu'à présent inconnus, où ces noms se trouveroient employés; c'est-à-dire expliqués par de nouvelles indications.

LES PHOQUES, LES MORSES ET LES LAMANTINS.

ASSEMBLONS pour un inſtant tous les animaux quadrupèdes, faiſons-en un groupe, ou plutôt formons-en une troupe dont les intervalles & les rangs repréſentent à peu près la proximité ou l'éloignement qui ſe trouve entre chaque eſpèce; plaçons au centre les genres les plus nombreux, & ſur les flancs, ſur les ailes ceux qui le ſont le moins; reſſerrons-les tous dans le plus petit eſpace, afin de les mieux voir; & nous trouverons qu'il n'eſt pas poſſible d'arrondir cette enceinte: Que quoique tous les animaux quadrupèdes tiennent entr'eux de plus près qu'ils ne tiennent aux autres êtres, il s'en trouve néanmoins en grand nombre qui font des pointes au dehors, & ſemblent s'élancer pour atteindre à d'autres claſſes de la Nature; les ſinges tendent

à s'approcher de l'homme & s'en approchent en effet de très-près; les chauve-ſouris ſont les ſinges des oiſeaux qu'elles imitent par leur vol; les porc-épics, les hériſſons par les tuyaux dont ils ſont couverts, ſemblent nous indiquer que les plumes pourroient appartenir à d'autres qu'aux oiſeaux; les tatous par leur teſt écailleux s'approchent de la tortue & des cruſtacées; les caſtors par les écailles de leur queue reſſemblent aux poiſſons; les fourmillers par leur eſpèce de bec ou de trompe ſans dents & par leur longue langue, nous rappellent encore les oiſeaux; enfin les Phoques, les Morſes & les Lamantins ſont un petit corps à part qui forme la pointe la plus ſaillante pour arriver aux cétacées.

Ces mots *phoque*, *morſe* & *lamantin*, ſont plutôt des dénominations génériques que des noms ſpécifiques, nous comprenons ſous celles de phoque 1.° le *phoca* des Anciens qui vraiſemblablement eſt celui que nous avons fait repréſenter; 2.° le phoque commun que nous appelons *veau marin*; 3.° le grand phoque, dont M. Parſons a donné la deſcription

& la figure dans les Tranſactions philoſophiques, *n.° 469, 4.°* le très-grand phoque que l'on appelle *lion marin*, & dont l'auteur du voyage d'Anſon a donné la deſcription & les figures.

Par le nom de *morſe*, nous entendons les animaux que l'on connoît vulgairement ſous celui de *vaches marines* ou *bêtes à la grande dent*, dont nous connoiſſons deux eſpèces, l'une qui ne ſe trouve que dans les mers du nord, & l'autre qui n'habite au contraire que les mers du midi, à laquelle nous avons donné le nom de *Dugon*, dont nous avons fait graver la tête; enfin ſous celui de *lamantin*, nous comprenons les animaux qu'on appelle *Manati*, bœufs marins à S.t Domingue, à Cayenne & dans les autres parties de l'Amérique méridionale, auſſi-bien que le lamantin du Sénégal & des autres côtes de l'Afrique, qui ne nous paroît être qu'une variété du lamantin de l'Amérique.

Les phoques & les morſes ſont encore plus près des quadrupèdes que des cétacées, parce qu'ils ont quatre eſpèces de pieds, mais les lamantins qui n'ont

que les deux de devant, ſont plus cétacées que quadrupèdes, tous différent des autres animaux par un grand caractère; ils ſont les ſeuls qui puiſſent vivre également & dans l'air & dans l'eau, les ſeuls par conſéquent qu'on dût appeler *amphibies*. Dans l'homme & dans les animaux terreſtres & vivipares, le trou de la cloiſon du cœur, qui permet au fœtus de vivre ſans reſpirer, ſe ferme au moment de la naiſſance, & demeure fermé pendant toute la vie; dans ces animaux, au contraire, il eſt toujours ouvert, quoique la mère les mette bas ſur terre, qu'au moment de leur naiſſance l'air dilate leurs poumons, & que la reſpiration commence & s'opère comme dans tous les autres animaux. Au moyen de cette ouverture dans la cloiſon du cœur, toujours ſubſiſtante, & qui permet la communication du ſang de la veine-cave à l'aorte, ces animaux ont l'avantage de reſpirer quand il leur plaît, & de ſe paſſer de reſpirer quand il le faut. Cette propriété ſingulière leur eſt commune à tous; mais chacun a d'autres facultés particulières dont nous parlerons, en

faiſant autant qu'il eſt en nous l'hiſtoire de toutes les eſpèces de ces animaux amphibies.

LES PHOQUES (a).

En général, les phoques ont la tête

(a) Phoque. *Phoca*, en Grec & en Latin, mot auquel de Laët & d'autres ont donné une terminaiſon françoiſe, & que nous avons adopté comme terme générique. Dans pluſieurs langues de l'Europe, on a indiqué ces animaux par les dénominations de *Veaux de mer*, *Chiens de mer*, *Loups de mer*, *Veaux marins*, *Chiens marins*, *Loups marins*, *Renards marins*. Nous en connoiſſons trois & peut-être quatre eſpèces; 1.° Le petit phoque noir à poil ondoyant & long, que nous croyons être le phoca des Anciens, c'eſt-à-dire, le Φώκη d'Ariſtote, & le *vitulus marinus* ou *phoca* de Pline, & c'eſt probablement celui dont Belon a donné la figure, & qu'il a indiqué ſous le nom de *phoca*, *vitulus marinus*, *vecchio marino*, veau *ou* loup de mer. *De la nature des poiſſons*, *page 16*. 2.° Le phoque de notre océan qui eſt plus grand & d'un poil gris qu'on appelle *veau marin*, & auquel nous conſervons cette dénomination, faute d'autre, & auſſi pour ne pas tomber dans l'erreur en adoptant un nom étranger qui pourroit être celui d'une autre eſpèce; nous croyons néanmoins que cet animal eſt celui que les Allemands appellent *Rubbe* ou *Sâll*, les Anglois *Soile*, les Suédois *Sîâl*, les Norvégiens *Kaabe*, & c'eſt certainement le même que M.rs de l'Académie des Sciences ont indi-

ronde comme l'homme, le muſeau large comme la loutre, les yeux grands & placés haut, peu ou point d'oreilles externes, ſeulement deux trous auditifs aux côtés de la tête, des mouſtaches autour de la gueule, des dents aſſez ſemblables à celles du loup, la langue fourchue ou plutôt échancrée à la pointe, le cou bien deſſiné, le corps, les mains & les pieds couverts d'un poil court & aſſez rude, point de bras ni d'avant-bras apparens; mais deux mains ou plutôt deux membranes, deux peaux renfermant cinq doigts & terminées par cinq ongles; deux pieds ſans jambes tout pareils aux

qué, comme nous, ſous le même nom de *Veau marin*, & dont ils ont donné la figure & la deſcription, *page 189 & planche XXVII de la partie I.re de leurs Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des animaux.* Enfin, il nous paroît que c'eſt encore le même, dont de Laët a donné la figure & qu'il appelle *chien marin* ou *phoque. Deſcription des Indes occidentales, page 41.* Je ne cite pas les autres auteurs, parce qu'ils ont copié les figures de ceux-ci, ou qu'ils en ont donné de défectueuſes. 3.° Le grand phoque, dont M. Parſons a donné la deſcription & la figure dans les Tranſactions Philoſophiques, *n.° 469.* 4.° Le lion marin, dont on trouve la deſcription & la figure dans le voyage d'Anſon, *page 100*, & qui pourroit bien être le même que le grand phoque décrit par M. Parſons.

mains, ſeulement plus larges & tournés en arrière comme pour ſe réunir à une queue très-courte qu'ils accompagnent des deux côtés, le corps alongé comme celui d'un poiſſon, mais renflé vers la poitrine, étroit à la partie du ventre, ſans hanches, ſans croupe & ſans cuiſſes au dehors; animal d'autant plus étrange qu'il paroît fictif, & qu'il eſt le modèle ſur lequel l'imagination des Poëtes enfanta les Tritons, les Sirènes, & ces dieux de la mer à tête humaine, à corps de quadrupède, à queue de poiſſon; & le phoque règne en effet dans cet empire muet par ſa voix, par ſa figure, par ſon intelligence, par les facultés, en un mot, qui lui ſont communes avec les habitans de la terre, ſi ſupérieures à celles des poiſſons, qu'ils ſemblent être non-ſeulement d'un autre ordre, mais d'un monde différent; auſſi cet amphibie, quoique d'une nature très-éloignée de celle de nos animaux domeſtiques, ne laiſſe pas d'être ſuſceptible d'une ſorte d'éducation; on le nourrit en le tenant ſouvent dans l'eau, on lui apprend à ſaluer de la tête & de la voix, il s'ac-

coutume à celle de ſon maître ; il vient lorſqu'il s'entend appeler, & donne pluſieurs autres ſignes d'intelligence & de docilité *(b)*.

Il a le cerveau & le cervelet proportionnellement plus grands que l'homme, les ſens auſſi bons qu'aucun des quadrupèdes, par conſéquent le ſentiment auſſi vif, & l'intelligence auſſi prompte ; l'un & l'autre ſe marquent par ſa douceur, par ſes habitudes communes, par ſes qualités ſociales, par ſon inſtinct très-vif pour ſa femelle, & très-attentif pour ſes petits, par ſa voix *(c)* plus expreſſive

(b) Vituli marini accipiunt diſciplinam, voceque pariter & viſu populum ſalutant : incondito fremitu nomine vocati reſpondent. Plin. *Hiſt. nat.* lib. IX, cap. XIII, — Un matelot Hollandois avoit tellement apprivoiſé un veau marin, qu'il lui faiſoit faire cent ſortes de fingeries. *Voyages de Miſſon, tome III, page 113.*

(c) Nous entendions ſouvent pendant la nuit, ſur les côtes du Canada, la voix des loups marins qui reſſembloit preſque à celle des chats-huants. *Hiſtoire de la nouvelle France, par l'Eſcarbot.* Paris, 1612, *page 600.* — Quand nous arrivames à l'île de Juan Fernandès, nous entendions crier les loups marins jour & nuit ; les uns bêloient comme des

& plus modulée que celle des autres animaux ; il a auſſi de la force & des armes, ſon corps eſt ferme & grand, ſes dents tranchantes, ſes ongles aigus ; d'ailleurs il a des avantages particuliers, uniques, ſur tous ceux qu'on voudroit lui comparer ; il ne craint ni le froid ni le chaud, il vit indifféremment d'herbe, de chair ou de poiſſon ; il habite également l'eau, la terre & la glace ; il eſt avec le morſe le ſeul des quadrupèdes qui mérite le nom d'*amphibie*, le ſeul qui ait le trou ovale du cœur ouvert *(d)*, le ſeul par conſéquent qui puiſſe ſe paſſer

agneaux, les autres aboyoient comme des chiens ou hurloient comme des loups. *Voyages de Woodes Rogers, page 206.*

(d) Comme les phocas ſont deſtinés à être long-temps dans l'eau, & que le paſſage du ſang par le poumon ne peut ſe faire ſans la reſpiration ; ils ont le trou ovalaire tel qu'il eſt dans le fœtus, qui ne reſpire pas non plus ; c'eſt une ouverture placée au deſſous de la veine-cave ; & une communication du ventricule droit du cœur avec le gauche, qui fait paſſer directement le ſang de la cave dans l'aorte, & lui épargne le long chemin qu'il auroit à prendre par le poumon. *Hiſtoire de l'Académie des Sciences, depuis 1666, tome I, page 84.*

de respirer, & auquel l'élément de l'eau soit aussi convenable, aussi propre que celui de l'air; la loutre & le castor ne sont pas de vrais amphibies, puisque leur élément est l'air; & que n'ayant pas cette ouverture dans la cloison du cœur, ils ne peuvent rester long-temps sous l'eau, & qu'ils sont obligés d'en sortir ou d'élever leur tête au-dessus pour respirer.

Mais ces avantages qui sont très-grands, sont balancés par des imperfections qui sont encore plus grandes. Le veau marin est manchot ou plutôt estropié des quatre membres, ses bras, ses cuisses & ses jambes sont presqu'entièrement enfermés dans son corps; il ne sort au dehors que les mains & les pieds, lesquels sont à la vérité tous divisés en cinq doigts; mais ces doigts ne sont pas mobiles séparément les uns des autres, étant réunis par une forte membrane, & ces extrémités sont plutôt des nageoires que des mains & des pieds, des espèces d'instrumens faits pour nager & non pour marcher; d'ailleurs les pieds étant dirigés en arrière, comme la queue, ne peuvent

ſoutenir le corps de l'animal qui, quand il eſt ſur terre, eſt obligé de ſe traîner comme un reptile *(e)*, & par un mouvement plus pénible; car ſon corps ne pouvant ſe plier en arc, comme celui du ſerpent, pour prendre ſucceſſivement différens points d'appui, & avancer ainſi par la réaction du terrein; le phoque demeureroit giſſant au même lieu, ſans ſa gueule & ſes mains qu'il accroche à ce qu'il peut ſaiſir, & il s'en ſert avec tant de dextérité qu'il monte aſſez promptement ſur un rivage élevé, ſur un rocher &

(e) Les loups marins, que quelques-uns appellent *veaux marins* des côtes du Canada, ſont gros comme des dogues, ils ſe tiennent preſque toujours dans l'eau, ne s'écartant jamais du rivage de la mer. Ces animaux rampent plus qu'ils ne marchent, car s'étant élevés de l'eau, ils ne font plus que gliſſer ſur le ſable ou ſur la vaſe.... Les femelles font leurs petits ſur des rochers ou ſur de petites îles près de la mer. Ces animaux vivent de poiſſons; ils cherchent les pays froids. *Voyage de la Hontan, tome II, page 45.* — S'élevant par un bout à la faveur de leurs nageoires, & tirant leur derrière ſous eux, ils ſe rebondiſſent par manière de dire, & jettent le corps en avant, tirant leur derrière après eux, ſe relevant enſuite & ſautant encore du devant alternativement, ils vont & viennent de cette manière pendant qu'ils ſont à terre. *Voyage de Dampier, tome I, page 117.*

même ſur un glaçon, quoique rapide & gliſſant *(f)*. Il marche auſſi beaucoup plus vîte qu'on ne pourroit l'imaginer, & ſouvent quoique bleſſé il échappe par la fuite au chaſſeur *(g)*.

Les phoques vivent en ſociété, ou du moins en grand nombre, dans les mêmes lieux; leur climat naturel eſt le Nord, quoiqu'ils puiſſent vivre auſſi dans les Zones tempérées, & même dans les climats chauds; car on en trouve quelques-uns ſur les rivages de preſque toutes

(f) Les veaux marins ont des dents très-tranchantes avec leſquelles ils couperoient un bâton de la groſſeur du bras, quoiqu'ils paroiſſent boiteux du train de derrière, ils grimpent ſur les glaçons où ils dorment..... Les veaux marins qui habitent ſur les rivages ſont plus gras & donnent beaucoup plus d'huile que ceux qui habitent ſur les glaces..... L'on trouve quelquefois les veaux marins ſur des glaçons ſi élevés & ſi eſcarpés qu'il eſt étonnant comment ils ont pu y monter, & on les y voit ſouvent accrochés au nombre de vingt ou trente. *Deſcription de la pêche de la Baleine, par Zorgdrager, page 193.*

(g) Je donnai pluſieurs coups d'épée à un veau marin, qui ne l'empêchèrent pas de courir plus vîte que moi, & de ſe jeter dans l'eau, d'où je ne le vis plus reſortir. *Recueil des voyages au Nord, tome II, page 130.*

les mers de l'Europe & juſque dans la Méditerranée ; on en trouve auſſi dans les mers méridionales de l'Afrique & de l'Amérique *(h)*; mais ils ſont infiniment plus communs, plus nombreux dans les mers ſeptentrionales de l'Aſie, de l'Europe *(i)* & de l'Amérique, & on les

(h) Il y a beaucoup de veaux marins dans les parties ſeptentrionales de l'Europe & de l'Amérique, & dans les parties méridionales de l'Afrique, comme aux environs du cap de Bonne-eſpérance & au détroit de Magellan, & quoique je n'en aie jamais vu dans les Indes occidentales que dans la baye de Campèche, il y en a néanmoins ſur toute la côte de la mer méridionale de l'Amérique, depuis la terre del Fuego juſqu'à la ligne équinoxiale; mais du côté du nord de la ligne, je n'en ai jamais vu qu'à vingt un degrés de latitude: je n'en ai jamais vu non plus dans les Indes orientales. *Voyage de Dampier, tome I, page 118.*

(i) In mari Bothnico & Finnico maxima vitulorum marinorum ſive phocarum multitudo reperitur. Olaï Magni, *de Gent. ſept. pag. 163.* — On trouve dans le Groenland beaucoup de veaux marins ſur la côte de l'oueſt, on en trouve peu vers le Spitzberg..... Les plus grands veaux marins ont ordinairement depuis cinq juſqu'à huit pieds de long, & leur graiſſe fournit la meilleure huile..... comme ils ſe plaiſent autant ſur la glace que ſur terre, l'on en voit des troupeaux de cent raſſemblés ſur un même glaçon....., L'endroit où l'on prend les veaux

retrouve en auſſi grande quantité dans celles qui ſont voiſines de l'autre pôle au détroit de Magellan, à l'île de Juan Fernandès, &c. *(k)*. Il paroît ſeulement que l'eſpèce varie, & que ſelon les différens climats elle change pour la grandeur, la couleur & même pour la figure; nous avons vu quelques-uns de ces animaux vivans, & l'on nous a envoyé les dépouilles de pluſieurs autres; dans le nombre, nous en avons choiſi deux pour les faire deſſiner; le premier eſt le phoque de notre océan, dont il y a pluſieurs

marins eſt principalement entre le ſoixante-quatorzième & le ſoixante-dix-ſeptième degré ſur la liſière des glaces de l'oueſt. On en prend auſſi beaucoup annuellement dans le détroit de Davis & près de la Zemble. *Deſcription de la pêche de la Baleine, par Corneille Zorgdrager.* Nuremb. 1750, *volume I.er* in-4.° *page 192; traduit de l'Allemand, par M. le Marquis de Montmirail.*

(k) Au mois de novembre, les chiens marins *(Phocas)* ſe rendent ſur l'île de Juan Fernandès pour y faire leurs petits, ils ſont alors de ſi mauvaiſe humeur que bien loin de ſe retirer à l'approche d'un homme ils ſe jettent ſur lui pour le mordre, quoiqu'il ſoit armé d'un bâton..... Le rivage en eſt quelquefois tout couvert à plus d'un demi-mille à la ronde. *Voyage de Woodes Rogers, tome I, page 206.*

variétés ; nous en avons vu un, dont les proportions du corps paroiſſoient différentes, car il avoit le cou plus court, le corps plus alongé & les ongles plus grands que celui dont nous donnons la figure ; mais ces différences ne nous ont pas paru aſſez conſidérables pour en faire une eſpèce diſtincte & ſéparée. Le ſecond qui eſt le phoque de la Méditerranée & des mers du Midi, & que nous préſumons être le *phoca* des Anciens, paroît être d'une autre eſpèce, car il diffère des autres par la qualité & la couleur du poil qui eſt ondoyant & preſque noir, tandis que le poil des premiers eſt gris & rude, il en diffère encore par la forme des dents & par celle des oreilles ; car il a une eſpèce d'oreille externe, très-petite à la vérité, au lieu que les autres n'ont que le trou auditif ſans apparence de conque ; il a auſſi les dents inciſives terminées par deux pointes, tandis que les deux autres ont ces mêmes dents inciſives unies & tranchantes à droit fil comme celles du chien, du loup & de tous les autres quadrupèdes ; il a encore les bras ſitués plus bas, c'eſt-à-dire, plus

en arrière du corps que les autres, qui les ont placés plus en avant; néanmoins ces disconvenances ne sont peut-être que des variétés dépendantes du climat, & non pas des différences spécifiques, attendu que dans les mêmes lieux, & sur-tout dans ceux où ces animaux abondent, on en trouve de plus grands, de plus petits, de plus gros, de plus minces, & de couleur ou de poil différent, suivant le sexe & l'âge *(l)*.

(l) Vitulus marinus humani & equo fic quoque vitulo marino accis Olaï Magni, *de Gent. sept. pag.* 165. — Les veaux marins sont couverts de poils courts & de différentes couleurs, les uns sont noirs & blancs, quelques-uns jaunes, d'autres gris, & on en voit de rouges. *Description de la pêche de la Baleine, par Zorgdrager, page* 191. — Près de la baye Saint-Mathias sur les terres Magellaniques, nous découvrimes deux îles pleines de loups marins, en si grand nombre, qu'il n'auroit pas fallu deux heures pour en remplir nos cinq vaisseaux; ils sont de la taille d'un veau & de diverses couleurs. *Histoire des Navigations aux terres Australes. Paris, 1746*, in-4.° *tome 1, page* 127. — Les veaux marins de Spitzberg n'ont pas la tête faite tous de la même façon, les uns l'ont plus ronde, les autres plus longue & plus décharnée au-dessous du museau..... Ils sont aussi de diverses couleurs, & marquetés comme les tigres; les uns sont d'un noir tacheté de blanc, quelques-uns

C'eſt par une convenance qui d'abord paroît aſſez légère ; & par quelques rapports fugitifs que nous avons jugé que ce ſecond phoque étoit le *phoca* des Anciens ; on nous a aſſuré que l'individu que nous avons vu venoit des Indes, & il eſt au moins très-probable qu'il venoit des mers du Levant ; il étoit adulte, puiſqu'il avoit toutes ſes dents ; il étoit d'un cinquième moins grand que les phoques adultes de nos mers, & des deux tiers plus petit que ceux de la mer glaciale ; car quoiqu'il eût toutes ſes dents, il n'avoit que deux pieds trois pouces de longueur, tandis que celui que M. Parſons a décrit & deſſiné avoit ſept pieds &

jaunes, quelques-uns gris & d'autres rouges..... Ils n'ont pas tous la prunelle de l'œil d'une même couleur, les uns l'ont d'une couleur criſtaline, les autres blanche, les autres jaunâtre & les autres rougeâtre. *Recueil des voyages du Nord, tome II, page 118 & ſuivantes.* — La peau du veau marin eſt couverte d'un poil ras de diverſes couleurs ; il y a de ces animaux qui ſont tout blancs, & tous le ſont en naiſſant, quelques-uns à meſure qu'ils croiſſent deviennent noirs, d'autres roux, pluſieurs ont toutes ces couleurs enſemble. *Hiſtoire de la Nouvelle France, par Charlevoix, tome III, page 147.*

demi d'Angleterre, c'eſt-à-dire, environ ſept pieds de Paris, quoiqu'il ne fût pas adulte, puiſqu'il n'avoit encore que quelques dents : or tous les caractères que les Anciens donnent à leur *phoca*, ne déſignent pas un animal auſſi grand, & conviennent à ce petit phoque qu'ils comparent ſouvent au caſtor & à la loutre, leſquels ſont de trop petite taille pour être comparés avec ces grands phoques du nord ; & ce qui a achevé de nous perſuader que ce petit phoque eſt le *phoca* des Anciens, c'eſt un rapport qui, quoique faux dans ſon objet, ne peut cependant avoir été imaginé que d'après le petit phoque dont il eſt ici queſtion, & n'a jamais pu en aucune manière avoir été attribué aux phoques de nos côtes, ni aux grands phoques du nord. Les Anciens, en parlant du *phoca*, diſent que ſon poil eſt ondoyant, & que par une ſympathie naturelle il ſuit les mouvemens de la mer ; qu'il ſe couche en arrière dans le temps que la mer baiſſe, qu'il ſe relève en avant lorſque la marée monte *(m)*, & que cet

(m) Pelles eorum etiam detractas corpori ſenſum æquo-

effet ſingulier ſubſiſte même dans les peaux long-temps après qu'elles ont été enlevées & ſéparées de l'animal : or l'on n'a pu imaginer ce rapport ni cette propriété dans les phoques de nos côtes, ni dans ceux du nord, puiſque le poil & des uns & des autres eſt court & roide, elle convient au contraire en quelque façon à ce petit phoque dont le poil eſt ondoyant & beaucoup plus ſouple & plus long que celui des autres ; en général les phoques des mers méridionales ont le poil beaucoup plus fin & plus doux *(n)* que ceux des mers ſeptentrionales ; d'ailleurs Cardan dit affirmativement *(o)*, que cette

rum retinere tradunt ſemper æſtu maris recedente inhorreſcere. Plin. *Hiſt. nat.* lib. IX, cap. XIII. — Severinus dit avoir vu ce miracle, mais il l'exprime avec tant d'exagération, qu'il en eſt moins croyable ; il dit, que quand le vent du ſeptentrion ſouffle, les poils qui s'étoient élevés au vent du midi, ſe couchent tellement qu'ils ſemblent diſparoître. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des animaux, partie I, page 193.*

(n) Les veaux marins de l'île de Juan Fernandès, ont une fourrure ſi fine & ſi courte que je n'en ai vu de pareille nulle part ailleurs. *Voyage de Dampier, tome I, page 118.*

(o) Cardan, *de ſubtilitate*, lib. X.

propriété qui avoit passé pour fabuleuse a été trouvée réelle aux Indes: sans donner à cette assertion de Cardan plus de foi qu'il ne faut, elle indique au moins que c'est au phoque des Indes que cet effet arrive; il y a toute apparence que dans le fond ce n'est autre chose qu'un phénomène électrique, dont les Anciens & les Modernes, ignorant la cause, ont attribué l'effet au flux & au reflux de la mer. Quoi qu'il en soit, les raisons que nous venons d'exposer sont suffisantes pour qu'on puisse présumer que ce petit phoque est le *phoca* des Anciens, & il y a aussi toute apparence que c'est celui que Rondelet *(p)* appelle *Phoca de la Méditerranée*, lequel selon lui a le corps à proportion plus long & moins gros que le phoque de l'océan. Le grand phoque, dont M. Parsons a donné les dimensions & la figure, & qui venoit vraisemblablement des mers septentrionales, paroît être d'une espèce différente des deux autres, puisque n'ayant encore presque point de dents & n'étant pas adulte, il ne laissoit pas d'être plus que double en

(p) Rondelet, *de Piscibus*, lib. XVI.

grandeur dans toutes ſes dimenſions, & qu'il avoit par conſéquent dix fois plus de volume & de maſſe que les autres. M. Parſons, ainſi que l'a très-bien remarqué M. Klein, *(q)* a dit beaucoup de choſes en peu de mots au ſujet de cet animal; comme ſes obſervations ſont en Anglois, j'ai cru devoir en donner ici la traduction par extrait *(r)*.

Voilà

(q) Klein, *de quad.* pag. 93.

(r) Ce veau marin ſe voyoit à Londres en *Charing croſſ*, au mois de février 1742-3..... Les figures données par Aldrovande, Jonſton, & d'autres étant de profil, nous jettent dans deux erreurs; la première, c'eſt qu'elles font paroître le bras, qui, cependant n'eſt pas viſible au dehors dans quelque poſition que ſoit l'animal; la ſeconde, c'eſt qu'elles repréſentent les pieds comme deux nageoires, tandis que ce ſont deux vrais pieds avec des membranes & cinq doigts & cinq ongles, & que les doigts ſont compoſés de trois articulations. Les ongles des pieds de devant fort grands & larges; ces pieds ſont aſſez ſemblables à ceux d'une taupe; ils paroiſſent faits pour ramper ſur la terre & pour nager: il y a une membrane étroite entre chaque doigt; mais les pieds de derrière ont des membranes beaucoup plus larges, & ils ne ſervent à l'animal que pour ramer dans l'eau..... Cet animal étoit femelle, & mourut le ſeizième février 1742-3. Il avoit autour de la gueule de grands poils d'une ſubſtance tranſparente & cornée. Ses viſcères étoient comme

Voilà donc trois eſpèces de phoques qui ſemblent être différentes les unes des autres. Le petit phoque noir des Indes & du Levant, le veau marin ou phoque de

comme il ſuit; les eſtomacs, les inteſtins, la veſſie, les reins, les uretères, le diaphragme, les poumons, les gros vaiſſeaux du ſang & les parties extérieures de la génération étoient comme dans la vache; la rate avoit deux pieds de long, quatre pouces de large, & étoit fort mince; le foie étoit compoſé de ſix lobes, chacun de ces lobes étoit long & mince comme la rate; la véſicule du fiel étoit fort petite, le cœur étoit long & mou dans ſa contexture, ayant un trou ovale fort large, & les colonnes charnues fort grandes. Dans l'eſtomac le plus bas, il y avoit environ quatre livres peſant de petits cailloux tranchans & anguleux, comme ſi l'animal les avoit choiſis pour hacher ſa nourriture . . . . . Le corps de la matrice étoit petit en comparaiſon des deux cornes qui étoient très-grandes & très-épaiſſes. . . Les ovaires étoient fort gros, & les cornes de la matrice étoient ouvertes par un grand trou du côté des ovaires. Je donne la figure de ces parties. . . . . auſſi-bien que celle de l'animal que j'ai deſſiné moi-même avec le plus grand ſoin. Cet animal eſt vivipare, il allaite ſes petits; ſa chair eſt ferme & muſculeuſe; il étoit fort jeune quoiqu'il eût ſept pieds & demi de longueur, car il n'avoit preſque point de dents & il n'avoit encore que quatre petits trous régulièrement placés & formant un carré autour du nombril, c'étoit les veſtiges des quatre mamelles qui devoient paroître avec le temps. *Tranſ. Phil.* n.° 469, *pages 383 & 386.*

nos mers, & le grand phoque des mers du Nord, & c'eſt à la première eſpèce qu'il faut rapporter tout ce que les Anciens ont écrit du *phaca*. Ariſtote connoiſſoit aſſez bien cet animal, lorſqu'il a dit qu'il étoit d'une nature ambiguë & moyenne entre les animaux aquatiques & terreſtres ; que c'eſt un quadrupède imparfait & manchot ; qu'il n'a point d'oreilles externes, mais ſeulement des trous très-apparens pour entendre ; qu'il a la langue fourchue, des mamelles & du lait, & une petite queue comme un cerf ; mais il paroît qu'il s'eſt trompé en aſſurant que cet animal n'a point de fiel ; il eſt certain qu'il en a au moins la véſicule : M. Parſons, dit à la verité, que la véſicule du fiel, dans le grand phoque qu'il a décrit, étoit fort petite ; mais M. Daubenton a trouvé dans notre phoque qu'il a diſſéqué, une véſicule du fiel proportionnée à la grandeur du foie ; & M.rs de l'Académie des Sciences, qui ont auſſi trouvé cette véſicule du fiel dans le phoque qu'ils ont décrit, ne diſent pas qu'elle fût d'une petiteſſe remarquable.

Au reſte, Ariſtote ne pouvoit avoir

aucune connoiſſance des grands phoques des mers glaciales, puiſque de ſon temps tout le nord de l'Europe & de l'Aſie étoit encore inconnu; les Grecs & même les Romains regardoient les Gaules & la Germanie comme leur nord : les Grecs ſur-tout connoiſſoient peu les animaux de ces pays; il y a donc toute vraiſemblance qu'Ariſtote, qui parle du *phoca* comme d'un animal commun, n'a entendu par ce nom que le *phoca* de la Méditerranée, & qu'il ne connoiſſoit pas plus les phoques de notre Océan que les grands phoques des mers du nord.

Ces trois animaux, quoique différens par l'eſpèce, ont beaucoup de propriétés communes, & doivent être regardés comme d'une même nature. Les femelles mettent bas en hiver; elles font leurs petits à terre ſur un banc de ſable, ſur un rocher ou dans une petite île & à quelque diſtance du continent; elles ſe tiennent aſſiſes pour les allaiter *(f)*, & les nourriſſent

(f) Quand les veaux marins ſont en mer, leurs pieds de derrière leur ſervent de queue pour nager, & à terre de ſiége quand ils donnent à têter à leurs petits. *Voyage de Dampier, tome 1, page 117.*

ainſi pendant douze ou quinze jours dans l'endroit où ils ſont nés, après quoi la mère emmène ſes petits avec elle à la mer, où elle leur apprend à nager & à chercher à vivre; elle les prend ſur ſon dos lorſqu'ils ſont fatigués. Comme chaque portée n'eſt que de deux ou trois, ſes ſoins ne ſont pas fort partagés, & leur éducation eſt bientôt achevée: d'ailleurs ces animaux ont naturellement aſſez d'intelligence & beaucoup de ſentiment; ils s'entendent, ils s'entre-aident & ſe ſecourent mutuellement; les petits reconnoiſſent leur mere au milieu d'une troupe nombreuſe; ils entendent ſa voix, & dès qu'elle les appelle, ils arrivent à elle ſans ſe tromper *(t)*. Nous ignorons combien de temps dure la geſtation; mais à en juger par celui de l'accroiſſement, par la durée de la vie & auſſi par la grandeur de l'animal, il paroît que ce temps doit être de pluſieurs mois, & l'accroiſſement étant de quelques années, la durée de la vie doit être aſſez longue; je ſuis même très-porté à croire que ces animaux vivent beaucoup plus de temps qu'on n'a pu

(t) Voyage de Dampier, *tome I, page 119.*

l'obſerver, peut-être cent ans & davantage : car on ſait que les cétacées en général vivent bien plus long-temps que les animaux quadrupèdes, & comme le phoque fait une nuance entre les uns & les autres, il doit participer de la nature des premiers, & par conſéquent vivre plus que les derniers.

La voix du phoque peut ſe comparer à l'aboiement d'un chien enroué : dans le premier âge, il fait entendre un cri plus clair, à peu-près comme le miaulement d'un chat; les petits qu'on enlève à leur mère miaulent continuellement, & ſe laiſſent quelquefois mourir d'inanition plutôt que de prendre la nourriture qu'on leur offre. Les vieux phoques aboient contre ceux qui les frappent, & font tous leurs efforts pour mordre & ſe venger ; en général, ces animaux ſont peu craintifs, même ils ſont courageux. L'on a remarqué que le feu des éclairs ou le bruit du tonnerre, loin de les épouvanter, ſemble les récréer ; ils ſortent de l'eau dans la tempête ; ils quittent même alors leurs glaçons pour éviter le choc des vagues, & ils vont à terre s'amuſer de l'orage & recevoir

la pluie qui les réjouit beaucoup. Ils ont naturellement une mauvaiſe odeur, & que l'on ſent de fort loin lorſqu'ils ſont en grand nombre : il arrive ſouvent que quand on les pourſuit ils lâchent leurs excrémens, qui ſont jaunes & d'une odeur abominable; ils ont une quantité de ſang prodigieuſe, & comme ils ont auſſi une grande ſurcharge de graiſſe, ils ſont par cette raiſon d'une nature lourde & peſante; ils dorment beaucoup & d'un ſommeil profond *(u)*; ils aiment à dormir au ſoleil ſur des glaçons, ſur des rochers, & on peut les approcher ſans les éveiller, c'eſt la manière la plus ordinaire de les prendre. On les tire rarement avec des armes à feu, parce qu'ils ne meurent pas tout de ſuite, même d'une balle dans la tête; ils ſe jettent à la mer & ſont perdus pour le chaſſeur : mais comme l'on peut les approcher de près lorſqu'ils ſont endormis, ou même quand ils ſont éloignés de la

(u) Nullum animal graviore ſomno premitur. Pinnis quibus in mari utuntur, humi quoque pedum vice ſerpunt; ſurſum deorſumque claudicantium more ſe moventes..... Capitur dormiens vitulus marinus præſertim humano mucrone quia profundiſſime dormit. Olaï Magni, *de Gent. ſept.* pag. 165.

mer, parce qu'ils ne peuvent fuir que très-lentement ; on les assomme à coups de bâton & de perche : ils sont très-durs & très-vivaces ; « ils ne meurent pas facilement, dit un témoin oculaire ; « car quoiqu'ils soient mortellement blessés, « qu'ils perdent presque tout leur sang & « qu'ils soient même écorchés, ils ne « laissent pas de vivre encore ; & c'est « quelque chose d'affreux que de les voir « se rouler dans leur sang. C'est ce que « nous observames à l'égard de celui que « nous tuames, & qui avoit huit pieds « de long, car après l'avoir écorché & « dépouillé même de la plus grande partie « de sa graisse, cependant & malgré tous « les coups qu'on lui avoit donnés sur la « tête & sur le museau, il ne laissoit pas « de vouloir mordre encore ; il saisit même « une demi-pique qu'on lui présenta avec « presqu'autant de vigueur que s'il n'eût « point été blessé ; nous lui enfonçames « après cela une demi-pique au travers du « cœur & du foie, d'où il sortit encore « autant de sang que d'un jeune bœuf ». *Recueil des voyages du Nord, tome II, page 117 & suiv.* Au reste, la chasse,

ou ſi l'on veut, la pêche de ces animaux n'eſt pas difficile & ne laiſſe pas d'être utile, car la chair n'en eſt pas mauvaiſe à manger *(x)*; la peau *(y)* fait une bonne

(x) La ſeconde eſpèce de loups marins *(phoque)* eſt bien plus petite que la première *(roſmar* ou *vache marine)*; ils font auſſi leurs petits à terre dans ces îles (du Tonſquet, Amérique ſeptentrionale) ſur le ſable, ſur les roches & par-tout où il ſe trouve des ances... Les Sauvages leur font la guerre; leur chair eſt bonne à manger, ils en tirent de l'huile qui eſt un ragoût à tous leurs feſtins. Ces loups marins s'échouent à terre en toutes ſaiſons, & ne s'écartent guère de la terre. Dans un beau temps on les trouve ſur une côte de ſable, ou bien ſur des rochers où ils dorment au ſoleil.... Il y a des endroits où il s'en échoue des deux ou trois cents d'une bande..... Ils ſont faciles à tuer..... Tout ce qu'ils peuvent rendre d'huile, c'eſt environ plein leur veſſie, dans laquelle les Sauvages la mettent après l'avoir fait fondre; cette huile eſt bonne à manger fraîche & pour fricaſſer du poiſſon, elle eſt encore excellente à brûler, elle n'a ni odeur ni fumée, non plus que celle d'olive, & en barique elle ne laiſſe ni ordure ni lie au fond. *Deſcription de l'Amérique ſeptentrionale, par Denis, tome II, page 255.*

(y) Le veau marin a, outre ſa graiſſe, une peau qui ſe vend trois, quatre ou cinq ſchelings, à proportion de ſa beauté & de ſa grandeur. *Deſcription de la pêche de la Baleine, par Zorgdarger, page 196.* — On employoit autrefois une grande quantité de peaux de loups marins à faire des manchons, la mode,

fourrure ; les Américains s'en ſervent pour faire des ballons *(z)* qu'ils rempliſſent d'air, & dont ils ſe ſervent comme de radeaux : l'on tire de leur graiſſe une huile plus claire & d'un moins mauvais goût que celle du marſouin ou des autres cétacées.

Aux trois eſpèces de phoques, dont nous venons de parler, il faut peut-être, comme nous l'avons dit, en ajouter une quatrième dont l'auteur du voyage d'Anſon a donné la figure & la deſcription ſous le nom de *lion marin ;* elle eſt très-nombreuſe ſur les côtes des terres Magellaniques & à l'île de Juan Fernandès dans la mer du

en eſt paſſée, & leur grand uſage aujourd'hui eſt de couvrir les malles & les coffres : quand elles ſont tannées elles ont preſque le même grain que le maroquin, elles ſont moins fines, mais elles ne s'écorchent pas ſi aiſément, & elles conſervent plus longtemps toute leur fraîcheur : on en fait de très-bons ſouliers & des bottines, qui ne prennent point l'eau ; on en couvre auſſi des ſiéges, dont le bois eſt plutôt uſé que la couverture. *Hiſtoire de la Nouvelle France, par le Père Charlevoix, tome III, page 147.*

(z) Leur peau ſert à faire des ballocs ou ballons pleins d'air, au lieu de bateaux. *Voyage de Frezier, page 75.*

ſud. Ces lions marins reſſemblent aux phoques ou veaux marins, qui ſont fort communs dans ces mêmes parages, mais ils ſont beaucoup plus grands; lorſqu'ils ont pris toute leur taille, ils peuvent avoir depuis onze juſqu'à dix-huit pieds de long, & en circonférence depuis ſept ou huit pieds juſqu'à onze. Ils ſont ſi gras, qu'après avoir percé & ouvert la peau, qui eſt épaiſſe d'un pouce, on trouve au moins un pied de graiſſe avant de parvenir à la chair. On tire d'un ſeul de ces animaux juſqu'à cinq cents pintes d'huile meſure de Paris; ils ſont en même-temps fort ſanguins; lorſqu'on les bleſſe profondément & en pluſieurs endroits à la fois, on voit par-tout jaillir le ſang avec beaucoup de force. Un ſeul de ces animaux, auquel on coupa la gorge, & dont on recueillit le ſang, en donna deux bariques, ſans compter celui qui reſtoit dans les vaiſſeaux de ſon corps. Leur peau eſt couverte d'un poil court, d'une couleur tannée claire, mais leur queue & leurs pieds ſont noirâtres; leurs doigts ſont réunis par une membrane qui ne s'étend pas juſqu'à leur extrémité, & qui

dans chacun eſt terminée par un ongle. Ils diffèrent des autres phoques, non-ſeulement par la grandeur & la groſſeur, mais encore par d'autres caractères ; les lions marins mâles ont une eſpèce de groſſe crête ou trompe qui leur pend du bout de la mâchoire ſupérieure de la longueur de cinq ou ſix pouces. Cette partie ne ſe trouve pas dans les femelles, ce qui fait qu'on les diſtingue des mâles au premier coup d'œil, outre qu'elles ſont beaucoup plus petites. Les mâles les plus forts ſe font un troupeau de pluſieurs femelles, dont ils empêchent les autres mâles d'approcher. Ces animaux ſont de vrais amphibies ; ils paſſent tout l'été dans la mer, & tout l'hiver à terre, & c'eſt dans cette ſaiſon que les femelles mettent bas ; elles ne produiſent qu'un ou deux petits, qu'elles allaitent, & qui ſont en naiſſant auſſi gros qu'un veau marin adulte.

Les lions marins, pendant tout le temps qu'ils ſont à terre, vivent de l'herbe qui croît ſur le bord des eaux courantes, & le temps qu'ils ne paiſſent pas, ils l'emploient à dormir dans la fange ; ils paroiſſent d'un naturel fort peſant, & ſont

fort difficiles à réveiller ; mais ils ont la précaution de placer des mâles en ſentinelle autour de l'endroit où ils dorment, & l'on dit que ces ſentinelles ont grand ſoin de les éveiller dès qu'on approche. Leurs cris ſont fort bruyans & de tons différens : tantôt ils grognent comme des cochons, & tantôt ils henniſſent comme des chevaux ; ils ſe battent ſouvent, ſur-tout les mâles qui ſe diſputent les femelles, & ſe font de grandes bleſſures à coups de dents. La chair de ces animaux n'eſt pas mauvaiſe à manger ; la langue ſur-tout eſt auſſi bonne que celle du bœuf. Il eſt très-facile de les tuer, car ils ne peuvent ni ſe défendre ni s'enfuir ; ils ſont ſi lourds qu'ils ont peine à ſe remuer, & encore plus à ſe retourner ; il faut ſeulement prendre garde à leurs dents, qui ſont très-fortes, & dont ils pourroient bleſſer ſi on les approchoit de face & de trop près *(a)*.

Par d'autres obſervations, comparées à celles-ci, & par quelques rapports que

(a) Voyage autour du Monde, par Anſon, *page 100 & ſuivantes*, où l'on voit auſſi la figure du mâle & de la femelle.

nous en déduirons, il nous paroît que ces lions marins, qui se trouvent à la pointe de l'Amérique méridionale, se trouvent, à quelques variétés près, sur les côtes septentrionales du même continent. Les grands phoques des mers du Canada, dont parle Denis, sous le nom de loups marins, & qu'il distingue des petits veaux marins ordinaires, pourroient bien être de la même espèce que les lions marins des terres Magellaniques. Leurs petits (dit cet auteur, qui est assez exact) sont en naissant plus gros que le plus gros porc que l'on voie, & plus longs : or il est certain que les phoques ou veaux marins de notre Océan ne sont jamais de cette taille, quand même ils sont adultes ; celui de la Méditerranée, c'est-à-dire le *phoca* des Anciens, est encore plus petit, & il n'y a que le phoque décrit par M. Parsons, dont la grandeur convienne à ceux de Denis *(b)*.

(b) On peut encore ajouter au témoignage de Denis, celui du Père Chrétien Leclerq, « il y a (dit cet auteur) des loups marins sur les côtes de l'Amérique septentrionale, dont quelques-uns sont aussi « grands & aussi gros que des chevaux & des bœufs. « Ces loups marins s'appellent *Ouasqous* », *Relation de la Gaspésie, page 490.*

M. Parſons ne dit pas de quelle mer venoit ce grand phoque ; mais ſoit qu'il vînt de la mer ſeptentrionale de l'Europe ou de celle de l'Amérique, il ſe pourroit qu'il fût le même que le loup marin de Denis, & le même encore que le lion marin d'Anſon ; car il eſt de la même grandeur, puiſque n'étant pas encore adulte ni même à beaucoup près, il avoit ſept pieds de longueur : d'ailleurs la différence la plus apparente, après celle de la grandeur, qu'il y ait entre le lion marin & le veau marin, c'eſt que dans l'eſpèce du lion marin, le mâle a une grande crête à la mâchoire ſupérieure, mais la femelle n'a pas cette crête. M. Parſons n'a pas vu le mâle, & n'a décrit que la femelle, qui n'avoit en effet point de crête, & qui reſſemble en tout à la femelle du lion marin d'Anſon. Ajoutez à toutes ces convenances un rapport encore plus précis, c'eſt que M. Parſons dit que ſon grand phoque avoit les eſtomacs & les inteſtins comme une vache, & en même temps l'auteur du voyage d'Anſon dit que le lion marin ne ſe nourrit que d'herbes pendant tout l'été ; il eſt donc

très-probable que ces deux animaux ſont conformés de même, ou plutôt que ce ſont les mêmes animaux très-différens des autres phoques, qui n'ont qu'un eſtomac, & qui ſe nourriſſent de poiſſon.

Woodes Rogers avoit parlé, avant l'auteur du voyage d'Anſon, de ces lions marins des terres Magellaniques; & il les décrit un peu différemment. « Le lion marin (dit-il) eſt une créature fort « étrange, d'une groſſeur prodigieuſe; « on en a vu de vingt pieds de long ou « au-delà, qui ne pouvoient guère moins « peſer que quatre milliers, pour moi j'en « vis pluſieurs de ſeize pieds qui peſoient « peut-être deux milliers; je m'étonne « qu'avec tout cela on puiſſe tirer tant « d'huile du lard de ces animaux. La « forme de leur corps approche aſſez de « celles des veaux marins, mais ils ont « la peau plus épaiſſe que celle d'un « bœuf; le poil court & rude, la tête « beaucoup plus groſſe à proportion, la » gueule fort grande, les yeux d'une « groſſeur monſtrueuſe, & le muſeau qui « reſſemble à celui d'un lion, avec de « terribles mouſtaches, dont le poil eſt ſi «

» rude, qu'il pourroit ſervir à faire des » curedents. Vers la fin du mois de Juin, » ces animaux vont ſur l'île (de Juan » Fernandès) pour y faire leurs petits qu'ils » dépoſent à une portée de fuſil du bord » de la mer ; ils s'y arrêtent juſqu'à la » fin de Septembre ſans bouger de la » place & ſans prendre aucune nourriture, » du moins on ne les voit pas manger ; » j'en obſervai moi-même quelques-uns » qui furent huit jours entiers dans leur » gîte, & qui ne l'auroient pas aban- » donné ſi nous ne les avions effrayés. . . . » Nous vîmes encore à l'île de *Lobos de* » *la Mar*, ſur la côte du Pérou, dans » la mer du ſud, quelques lions marins, & beaucoup plus de veaux marins *(c)* ».

Ces obſervations de Woodes Rogers, qui s'accordent avec celles de l'auteur du voyage d'Anſon, ſemblent prouver encore que ces animaux vivent d'herbes lorſqu'ils ſont à terre ; car il eſt peu probable qu'ils ſe paſſent pendant trois mois de toute nourriture, ſur-tout en allaitant leurs petits. L'on trouve dans le recueil

(c) Voyage autour du Monde, de Woodes Rogers, *tome I, pages 207 & 223.*

des Navigations aux terres auſtrales, beaucoup de choſes relatives à ces animaux ; mais ni les deſcriptions ni les faits ne nous paroiſſent exacts : par exemple, il y eſt dit qu'à la côte du port des Renards, au détroit de Magellan *(d)*, il y avoit des loups marins ſi gros, que leur cuir étendu ſe trouvoit de trente-ſix pieds de large, cela eſt certainement exagéré ; il y eſt dit que ſur les deux îles du port Deſiré, aux terres Magellaniques, ces animaux reſſemblent à des lions par la partie antérieure de leur corps, ayant la tête, le cou & les épaules garnies d'une très-longue crinière bien fournie *(e)*, cela eſt encore plus qu'exagéré ; car ces animaux ont ſeulement autour du cou un peu plus de poil que ſur le reſte du corps, mais ce poil n'a pas plus d'un doigt de long *(f)*. Il y eſt encore dit qu'il y a de ces animaux qui ont plus de dix-huit pieds de long ; que de ceux qui n'ont que quatorze

(d) Navigations aux terres Auſtrales. *Paris, 1756, tome I, page 168.*

(e) Idem, Ibidem. page 221.

(f) Hiſtoire du Paraguai, par le P. Charlevoix, *tome VI, page 181.*

pieds, il y en a des milliers, mais que les plus communs n'en ont que cinq *(g)*. Cela pourroit induire à croire qu'il y en auroit de deux eſpèces, l'une beaucoup plus grande que l'autre, parce que l'auteur ne dit pas que cette différence vienne de celle de l'âge, ce qui cependant étoit néceſſaire à dire pour prévenir l'erreur. « Ces » animaux, dit Coreal, *(h)* ouvrent » toujours leur gueule : deux hommes » ont aſſez de peine à en tuer un avec » un épieu, qui eſt la meilleure arme dont » on puiſſe ſe ſervir. Une femelle allaite » quatre ou cinq petits, & chaſſe les » autres petits qui s'approchent d'elle, » d'où je juge qu'elles ont quatre ou cinq petits d'une ventrée ». Cette préſomption eſt aſſez bien fondée, car le grand phoque décrit par M. Parſons avoit quatre mamelles ſituées de manière qu'elles formoient un quarré dont le nombril étoit le centre. J'ai cru devoir recueillir & préſenter ici tous les faits qui ont rapport à ces animaux, qui ſont peu connus, & dont

(g) Navigations aux terres Auſtrales, *tome II, page 11.*

(h) Voyage de Coreal, *tome II, page 180.*

Il ſeroit à deſirer que quelque Voyageur habile nous donnât la deſcription, ſur-tout celle des parties intérieures, de l'eſtomac, des inteſtins, &c. car ſi l'on s'en rapporte aux témoignages des Voyageurs, on pourroit croire que les lions marins ſont de la claſſe des animaux ruminans, qu'ils ont pluſieurs eſtomacs, & que par conſéquent ils ſont d'une eſpèce fort éloignée de celle des phoques ou veaux marins, qui certainement n'ont qu'un eſtomac, & doivent être mis au nombre des animaux carnaſſiers.

LE MORSE (i)

OU

LA VACHE MARINE.

Le nom de *Vache marine*, ſous lequel le morſe eſt le plus généralement connu,

(*i*) Morſe, *Morſſ*, nom de cet animal en langue Ruſſe, & que nous avons adopté, vulgairement *Vache marine*, Bête à la grande dent; *Mors*, en Anglois; *Walros* ou *Walrus* en Allemand & en Hollandois; *Roſmarus*, en Danemarck & en Iſlande.

Wallrus. Deſcription des Indes occidentales, par

a été très-mal appliqué *(k)*; puiſque l'animal qu'il déſigne ne reſſemble en rien à la vache terreſtre ; le nom d'éléphant de mer que d'autres lui ont donné eſt mieux imaginé, parce qu'il eſt fondé ſur un rapport unique, & ſur un caractère très-apparent. Le morſe a, comme l'éléphant, deux grandes défenſes d'ivoire qui ſortent de la mâchoire ſupérieure, & il a la tête conformée, ou plutôt déformée de la même manière que l'éléphant, auquel il reſſembleroit en entier par cette partie capitale, s'il avoit une trompe ; mais le morſe eſt non-ſeulement privé de

de Laët, page 41, fig. ibid. *Nota.* Cette figure a été copié par Wormius. *Mus. Worm, pag. 289.*

Roſmarus verus. Jonſton, *de piſcibus, pag. 160, Tab. XLIV.*

Vache marine, Hiſtoire d'Iſlande & du Groenland, tome II, page 159, fig. page 168.

Roſmarus. Phoca dentibus laniariis ſuperioribus exſertis. Linn. *Syſt. Nat. edit. X, pag. 38.*

(k) Nota. Ce nom vient peut-être, comme celui de veau marin, de ce que le morſe & le phoque ont quelquefois un cri qui imite le mugiſſement d'une vache ou d'un veau. *Ipſis* (dit Pline, en parlant des phoques) *in ſomno mugitus, unde nomen vituli.* Lib. IX, cap. XIII.

cet inſtrument qui ſert de bras & de main à l'éléphant, il l'eſt encore de l'uſage des vrais bras & des jambes ; ces membres ſont, comme dans les phoques, enfermés ſous ſa peau ; il ne ſort au dehors que les deux mains & les deux pieds ; ſon corps eſt alongé, renflé par la partie de l'avant, étroit vers celle de l'arrière, par-tout couvert d'un poil court ; les doigts des pieds & des mains ſont enveloppés dans une membrane, & terminés par des ongles courts & pointus, de groſſes ſoies en forme de mouſtaches environnent la gueule ; la langue eſt échancrée ; il n'y a point de conques aux oreilles, &c. en ſorte qu'à l'exception des deux grandes défenſes qui lui changent la forme de la tête, & des dents inciſives qui lui manquent en haut & en bas, le morſe reſſemble pour tout le reſte au phoque ; il eſt ſeulement beaucoup plus grand, plus gros & plus fort : les plus grands phoques n'ont tout au plus que ſept ou huit pieds ; le morſe en a communément douze, & il s'en trouve de ſeize pieds de longueur & de huit ou neuf pieds de tour. Il a encore de commun avec les phoques d'habiter

les mêmes lieux, & on les trouve preſque toujours enſemble ; ils ont beaucoup d'habitudes communes, ils ſe tiennent également dans l'eau, ils vont également à terre ; ils montent de même ſur les glaçons ; ils allaitent & élèvent de même leurs petits ; ils ſe nourriſſent des mêmes alimens ; ils vivent de même en ſociété & voyagent en grand nombre ; mais l'eſpèce du morſe ne varie pas autant que celle du phoque ; il paroît qu'il ne va pas ſi loin, qu'il eſt plus attaché à ſon climat, & que l'on en trouve très-rarement ailleurs que dans les mers du Nord : auſſi le phoque étoit connu des Anciens, & le morſe ne l'étoit pas.

La plupart des Voyageurs qui ont fréquenté les mers ſeptentrionales de l'Aſie *(l)*, de l'Europe & de l'Amérique

(l) On trouve des dents de morſe aux environs de la nouvelle Zemble & dans toutes les îles, juſqu'à l'Obi ; on prétend qu'il s'en trouve même juſqu'aux environs de Jenifci, & qu'on en a vu autrefois juſqu'au Pjaſida : il s'en retrouve enſuite en quantité vers la pointe de Schalaginskoi chez les Schuktſchii, où elles ſont très-groſſes..... Il eſt croyable que ces animaux ſe trouvent en grande quantité depuis cet endroit juſqu'au fleuve Anadir, puiſque toutes les

(m), ont fait mention de cet animal ; mais

dents qu'on apporte pour vendre à Jakutzk viennent d'Anadirskoi : on en trouve auſſi au détroit de Hudſon, à l'île Phelipeaux, où elles ont une aune (de Ruſſie) de long & ſont groſſes comme le bras, elles donnent d'auſſi bon ivoire que les défenſes de l'éléphant *(Voyez les voyages du Nord, tome VI, page 7)*. . . . . « J'ai vu à Jakutzk quelques-unes « de ces dents de morſe qui avoient cinq quarts d'aune « de Ruſſie, & d'autres une aune & demie de lon- « gueur, communément elles ſont plus larges qu'é- « paiſſes, elles ont juſqu'à quatre pouces de large à la « baſe. . . . . Je n'ai pas entendu dire qu'auprès « d'Anadirskoi l'on ait jamais couru à la chaſſe ou « pêche du morſe pour en avoir des dents, qui « néanmoins en viennent en ſi grande quantité, on « m'a aſſuré au contraire que les habitans trouvent « ces dents détachées de l'animal ſur la baſſe côte « de la mer, & que par conſéquent on n'a pas « beſoin de tuer auparavant les morſes. . . . . « Pluſieurs perſonnes m'ont demandé ſi les morſes « d'Anadirskoi étoient une eſpèce différente de ceux « qui ſe trouvent dans la mer du nord & à l'entrée « occidentale de la mer glaciale, parce que les dents « qui viennent de ce côté oriental ſont beaucoup « plus groſſes que celles qui viennent de l'occident. . . « il ſemble que les morſes du Groenland & ceux « qui ſont à la partie occidentale de la mer glaciale, « n'ont aucune communication avec ceux qui ſe « trouvent à l'eſt de Kolima, & auprès de la pointe « de Schalaginskoi, & plus loin, auprès d'Ana- « dirskoi. . . . . Il en eſt de même de ceux de la « baie de Hudſon, il ne paroît pas qu'ils puiſſent « joindre ceux des Tſchuktſchi, . . . cependant tout «

Zorgdrager *(n)*, nous paroît être celui qui en parle avec le plus de connoiſſance, & j'ai cru devoir préſenter ici la traduction & l'extrait de cet article de ſon ouvrage

» le monde eſt d'accord que les morſes d'Anadirskoi » ne diffèrent ni pour la groſſeur ni pour la figure de ceux du Groenland, &c. » *Voyage de Gmelin en Sibérie, tome III, page 148 & ſuivantes. Nota.* M. Gmelin ne réſout pas cette queſtion à laquelle néanmoins il me ſemble qu'on peut faire une réponſe ſatisfaiſante; c'eſt que, comme il le dit lui-même, on ne va point à la chaſſe de ces animaux à Anadirskoi ni dans toute cette partie orientale de la mer glaciale, & que par conſéquent on n'en apporte que des dents de ces animaux morts de mort naturelle, ainſi il n'eſt pas ſurprenant que ces dents qui ont pris tout leur accroiſſement, ſoient plus grandes que celles des morſes de Groenland que l'on tue ſouvent en bas âge.

(m) Sur les côtes de l'Amérique ſeptentrionale; on voit auſſi des vaches marines, autrement appelées *Bêtes à la grande dent*, parce qu'elles ont deux grandes dents groſſes & longues comme la moitié du bras.... il n'y a point d'ivoire plus beau, on en trouve à l'île de Sable. *Deſcription de l'Amérique ſeptentrionale par Denis, tome II, page 257.*

(n) Deſcription de la priſe de la baleine & de la pêche du Groenland, &c. par Corneille Zorgdrager. *Nuremberg, 1750*, en Allemand. *Nota.* Cet ouvrage a d'abord été écrit en Hollandois; & cet extrait n'eſt fait que ſur la traduction allemande.

qui

qui m'a été communiqué par M. le marquis de Montmirail.

« On trouvoit autrefois dans la baie d'Horiſont & dans celle de Klock, « beaucoup de morſes & de phoques, « mais aujourd'hui il en reſte fort peu... « les uns & les autres ſe rendent, dans « les grandes chaleurs de l'été, dans les « plaines qui en ſont voiſines, & on en « voit quelquefois des troupeaux de quatre-« vingts, cent & juſqu'à deux cents, par-« ticulièrement des morſes, qui peuvent y « reſter quelques jours de ſuite, & juſ-« qu'à ce que la faim les ramène à la « mer; ces animaux reſſemblent beau-« coup à l'extérieur aux phoques, mais « ils ſont plus forts & plus gros, ils « ont cinq doigts aux pattes comme les « phoques, mais leurs ongles ſont plus « courts & leur tête eſt plus épaiſſe, plus « ronde & plus forte; la peau du morſe, « principalement vers le cou, eſt épaiſſe « d'un pouce, ridée & couverte d'un poil « très-court de différentes couleurs; ſa « mâchoire ſupérieure eſt armée de deux « dents d'une demi-aune ou d'une aune « de longueur; ces défenſes qui ſont «

» creuſes à la racine, deviennent encore
» plus grandes à meſure que l'animal
» vieillit; on en voit quelquefois qui n'en
» ont qu'une, parce qu'ils ont perdu
» l'autre en ſe battant, ou ſeulement en
» vieilliſſant; cet ivoire eſt ordinairement
» plus cher que celui de l'éléphant, parce
» qu'il eſt plus compacte & plus dur; la
» bouche du morſe reſſemble à celle d'un
» bœuf, elle eſt garnie en haut & en bas
» de poils creux, pointus & de l'épaiſſeur
» d'un tuyau de paille; au-deſſus de la
» bouche, il y a deux naſeaux deſquels
» ces animaux ſoufflent de l'eau comme
» la baleine, ſans cependant faire beau-
» coup de bruit; leurs yeux ſont étince-
» lans, rouges & enflammés pendant les
» chaleurs de l'été; & comme ils ne peu-
» vent ſouffrir alors l'impreſſion que l'eau
» fait ſur les yeux, ils ſe tiennent plus
» volontiers dans les plaines en été que
» dans tout autre temps... on voit beau-
» coup de morſes vers le Spitzberg....
» on les tue ſur terre avec des lances....
» on les chaſſe pour le profit qu'on tire
» de leurs dents & de leur graiſſe; l'huile
» en eſt preſqu'auſſi eſtimée que celle de

la baleine; leurs deux dents valent autant « que toute leur graiſſe; l'intérieur de ces « dents a plus de valeur que l'ivoire, « ſur-tout dans les groſſes dents qui ſont « d'une ſubſtance plus compacte & plus « dure que les petites. Si l'on vend un « florin la livre de l'ivoire des petites « dents, celui des groſſes ſe vend trois « ou quatre, & ſouvent cinq florins; « une dent médiocre pèſe trois livres... « & un morſe ordinaire fournit une demi- « tonne d'huile, ainſi l'animal entier pro- « duit trente-ſix florins, ſavoir dix-huit « pour ſes dents à trois florins la livre, « & autant pour ſa graiſſe..... autrefois « on trouvoit de grands troupeaux de ces « animaux ſur terre, mais nos vaiſſeaux « qui vont tous les ans dans ce pays pour « la pêche de la baleine, les ont tellement « épouvantés, qu'ils ſe ſont retirés dans « des lieux écartés, & que ceux qui y « reſtent ne vont plus ſur la terre en « troupes, mais demeurent dans l'eau ou « diſperſés *(o)* çà & là ſur les glaces; «

(o) Nota. Il faut que le nombre de ces animaux ſoit prodigieuſement diminué, ou plutôt qu'ils ſe ſoient preſque tous retirés vers des côtes encore in-

» lorſqu'on a joint un de ces animaux
» ſur la glace ou dans l'eau, on lui jette
» un harpon fort & fait exprès, & ſou-
» vent ce harpon gliſſe ſur ſa peau dure
» & épaiſſe ; mais lorſqu'il a pénétré,
» on tire l'animal avec un cable vers le
» timon de la chaloupe, & on le tue en
» le perçant avec une forte lance faite
» exprès ; on l'amène enſuite ſur la terre
» la plus voiſine ou ſur un glaçon plat ;
» il eſt ordinairement plus peſant qu'un
» bœuf. On commence par l'écorcher
» & on jette ſa peau parce qu'elle n'eſt
» bonne à rien *(p)*; on ſépare de la tête

connues, puiſqu'on trouve dans les relations des voyages au Nord, qu'en 1704, près de l'île de Cherry, à ſoixante-quinze degrés quarante-cinq minutes de latitude, l'équipage d'un bâtiment Anglois rencontra une prodigieuſe quantité de morſes tous couchés les uns auprès des autres, que de plus de mille qui formoient ce troupeau, les Anglois n'en tuèrent que quinze, mais qu'ayant trouvé une grande quantité de dents, ils en remplirent un tonneau entier ; — qu'avant le 13 juillet ils tuèrent encore cent de ces animaux, dont ils n'emportèrent que les dents..... qu'en 1706, d'autres Anglois en tuèrent ſept ou huit cents dans ſix heures ; en 1708, plus de neuf cents dans ſept heures ; en 1710, huit cents en pluſieurs jours, & qu'un ſeul homme en tua quarante avec une lance.

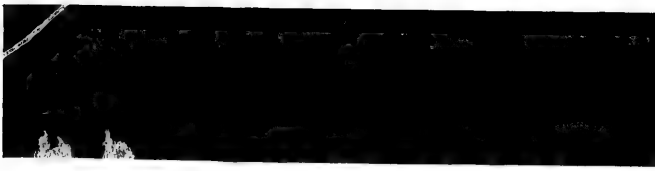
(p) Nota. Zorgdrager ignoroit apparemment qu'on

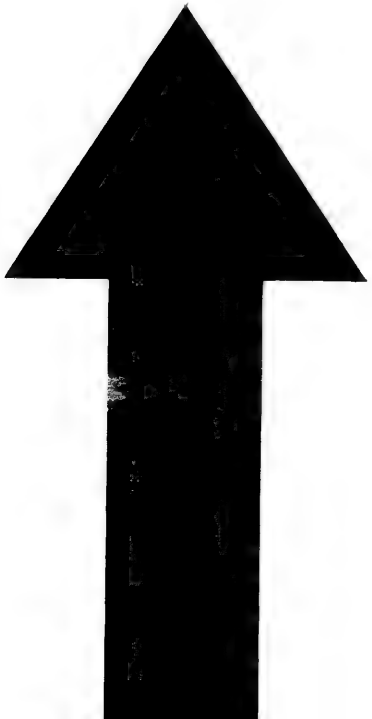
avec une hache les deux dents, ou « l'on coupe la tête pour ne pas endom- « mager les dents & on la fait bouillir « dans une chaudière; après cela on « coupe la graiſſe en longues tranches & « on la porte au vaiſſeau. . . . Les morſes « ſont auſſi difficiles à ſuivre à force de « rames que les baleines, & on lance ſou- « vent en vain le harpon, parce qu'outre « que la baleine eſt plus aiſée à toucher, « le harpon ne gliſſe pas auſſi facilement « deſſus que ſur le morſe. . . . On l'atteint « ſouvent par trois fois avec une lance « forte & bien aiguiſée avant de pouvoir « percer ſa peau dure & épaiſſe; c'eſt pour- « quoi il eſt néceſſaire de chercher à frapper « ſur un endroit où la peau ſoit bien ten- « due, parce que par-tout où elle prête, « on la perceroit difficilement; en conſé- « quence on viſe avec la lance les yeux « de l'animal qui, forcé par ce mouvement « de tourner la tête, fait tendre la peau « vers la poitrine ou aux environs; alors «

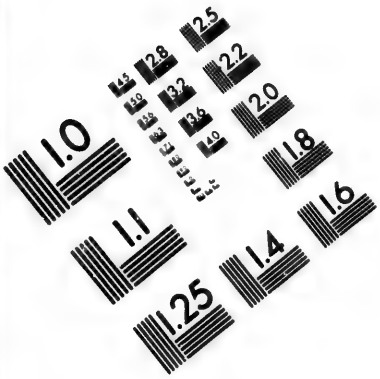
fait un très-bon cuir de cette peau. J'en ai vu des ſoupentes de carroſſe qui étoient très-liantes & très-fermes. Anderſon, dit d'après Other, qu'on en fait auſſi des ſangles & des cordes de bateau. *Hiſtoire naturelle du Groenland, tome II, page 160.*

» on porte le coup dans cette partie & » on retire la lance au plus vîte, pour em- » pêcher qu'il ne la prenne dans ſa gueule, » & qu'il ne bleſſe celui qui l'attaque, ſoit » avec l'extrémité de ſes dents, ſoit avec » la lance même comme cela eſt arrivé » quelquefois. Cependant cette attaque ſur » un petit glaçon ne dure jamais long- » temps, parce que le morſe, bleſſé ou » non, ſe jette auſſitôt dans l'eau; & par » conſéquent on préfère de l'attaquer ſur » terre..... Mais on ne trouve ces ani- « maux que dans des endroits peu fré- « quentés comme dans l'île de Moſſen « derrière le Worland, dans les terres qui « environnent les baies d'Horiſont & de « Klock, & ailleurs dans les plaines fort » écartées & ſur des bancs de ſable, dont » les vaiſſeaux n'approchent que rare- » ment; ceux même qu'on y rencontre, » inſtruits par les perſécutions qu'ils ont » eſſuyées ſont tellement ſur leurs gardes, » qu'ils ſe tiennent tous aſſez près de l'eau » pour pouvoir s'y précipiter promptement. J'en ai fait moi-même l'expé- » rience ſur le grand banc de ſable de » Rif derrière le Worland, où je ren-

contrai une troupe de trente ou qua- «
rante de ces animaux ; les uns étoient «
tout au bord de l'eau, les autres n'en «
étoient que peu éloignés ; nous nous «
arrêtames quelques heures avant de «
mettre pied à terre, dans l'eſpérance «
qu'ils s'engageroient un peu plus avant «
dans la plaine, & comptant tous en «
approcher ; mais comme cela ne nous «
réuſſit pas, les morſes s'étant toujours «
tenus ſur leurs gardes, nous abordames «
avec deux chaloupes en les dépaſſant à «
droite & à gauche ; ils furent preſque «
tous dans l'eau au moment où nous «
arrivions à terre ; de ſorte que notre «
chaſſe ſe réduiſit à en bleſſer quelques- «
uns qui ſe jetèrent dans la mer de «
même que ceux qui n'avoient pas été «
touchés, & nous n'eumes que ceux «
que nous tirames de nouveau dans «
l'eau..... Anciennement & avant «
d'avoir été perſécutés, les morſes s'a- «
vançoient fort avant dans les terres, «
de ſorte que dans les hautes marées ils «
étoient aſſez loin de l'eau, & que dans «
le temps de la baſſe mer, la diſtance «
étant encore beaucoup plus grande, on «







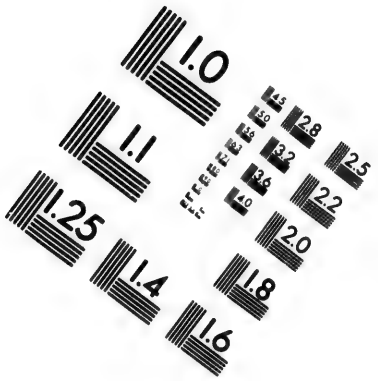
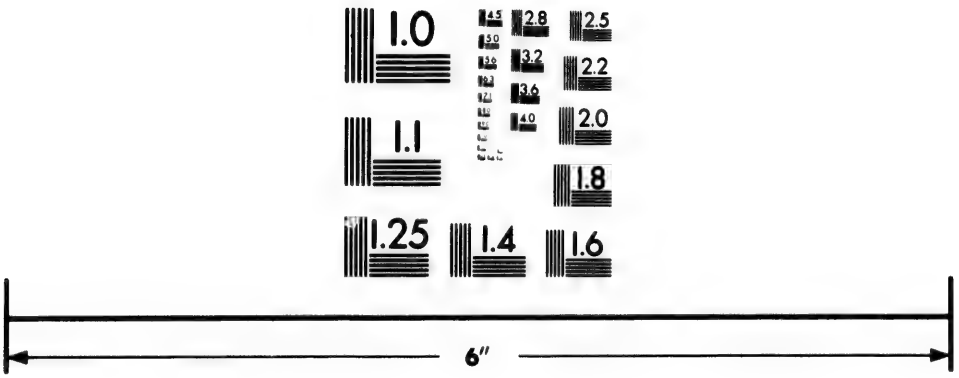
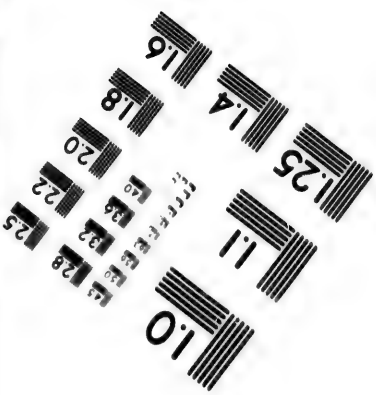
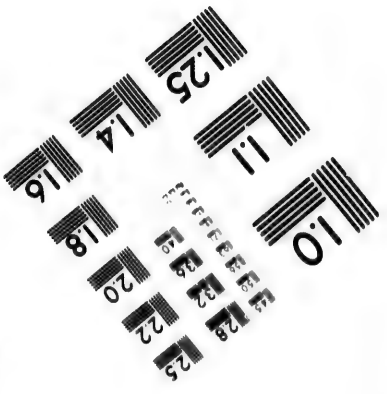


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

» les abordoit aiſément..... On mar-
» choit de front vers ces animaux pour
» leur couper la retraite du côté de la
» mer, ils voyoient tous ces préparatifs
» ſans aucune crainte ; & ſouvent chaque
» chaſſeur en tuoit un avant qu'il pût re-
» gagner l'eau. On faiſoit une barrière
» de leurs cadavres & on laiſſoit quelques
» gens à l'affût pour aſſommer ceux qui
» reſtoient ; on en tuoit quelquefois trois
» ou quatre cents..... On voit par la
» prodigieuſe quantité d'oſſemens de ces
» animaux dont la terre eſt jonchée, qu'ils
» ont été autrefois très-nombreux.....
» Quand ils ſont bleſſés ils deviennent
» furieux, frappant de côté & d'autre
» avec leurs dents ; ils briſent les armes
» ou les font tomber des mains de ceux
» qui les attaquent, & à la fin enragés
» de colère, ils mettent leur tête entre
» leurs pattes ou nageoires & ſe laiſſent
» ainſi rouler dans l'eau..... Quand ils
» ſont en grand nombre, ils deviennent
» ſi audacieux que pour ſe ſecourir les uns
» les autres ils entourent les chaloupes,
» cherchant à les percer avec leurs dents
» ou à les renverſer en frappant contre le

bord..... Au reſte, cet éléphant de « mer avant de connoître les hommes, ne « craignoit aucun ennemi, parce qu'il « avoit ſu dompter les ours cruels qui ſe « tiennent dans le Groenland, qu'on peut « mettre au nombre des voleurs de mer ».

En ajoutant à ces obſervations de M. Zorgdrager, celles qui ſe trouvent dans le recueil des voyages du nord *(q)*, & les autres qui ſont éparſes dans différentes

(q) Le cheval marin (Morſe) reſſemble aſſez au veau marin (Phoque), ſi ce n'eſt qu'il eſt beaucoup plus gros, puiſqu'il eſt de la groſſeur d'un bœuf; ſes pattes ſont comme celles du veau marin, & celles du devant, auſſi-bien que celles du derrière, ont cinq doigts ou griffes, mais les ongles en ſont plus courts; il a auſſi la tête plus groſſe, plus ronde & plus dure que le veau marin. Sa peau a bien un pouce d'épaiſſeur, ſur-tout autour du cou: les uns l'ont couverte d'un poil de couleur de ſouris, les autres ont très-peu de poil: ils ſont ordinairement pleins de galles & d'écorchures, de ſorte qu'on diroit qu'on leur auroit enlevé la peau, ſur-tout autour des jointures où elle eſt fort ridée; ils ont à la mâchoire d'en haut deux grandes & longues dents qui ont deux pieds de long & quelquefois davantage; les jeunes n'ont point ces défenſes, mais elles leur viennent avec l'âge..... Ces deux dents ſont plus eſtimées & plus chères que l'ivoire, elles ſont ſolides en dedans, mais la racine en eſt creuſe..... Ces animaux ont l'ouverture de la gueule auſſi large que celle d'un bœuf,

relations, nous aurons une hiſtoire aſſez complète de cet animal; il paroît que

& au-deſſus & au-deſſous des babines, ils ont pluſieurs ſoies qui ſont creuſes en dedans & de la groſſeur d'une paille..... Ils ont au-deſſus de la barbe d'en haut deux naſeaux en forme de demi-cercle par où ils rejettent l'eau comme les baleines, mais avec bien moins de bruit; leurs yeux ſont aſſez élevés au-deſſus du nez. Ces yeux ſont auſſi rouges que du ſang lorſque l'animal ne les tourne pas, & je n'ai point obſervé de différence lorſqu'il les tournoit: leurs oreilles ſont peu éloignées de leurs yeux & reſſemblent à celles des veaux marins: leur langue eſt pour le moins auſſi groſſe que celle d'un bœuf..... Ils ont le cou ſi épais qu'ils ont de la peine à tourner la tête, ce qui les oblige à tourner extrêmement les yeux; ils ont la queue courte comme celle des veaux marins. On ne peut point leur enlever la graiſſe comme l'on fait aux veaux marins, parce qu'elle eſt entrelardée avec la chair..... Leur membre génital eſt un os dur de la longueur d'environ deux pieds, qui va en diminuant par le bout & qui eſt un peu courbe par le milieu; tout près du ventre ce membre eſt plat, mais hors de là il eſt rond & tout couvert de nerfs..... Il y a apparence que ces animaux vivent d'herbes & de poiſſon; leur fiente reſſemble à celle du cheval..... Quand ils plongent, ils ſe jettent la tête la première dans l'eau, comme les veaux marins; ils dorment & ronflent non-ſeulement ſur la glace, mais auſſi dans l'eau, de ſorte qu'ils paroiſſent ſouvent cor[illegible] s'ils étoient morts; ils ſont furieux & courageu[illegible]ant qu'ils ſont en vie ils ſe défendent les uns les autres..... Ils font tous leurs efforts pour délivrer ceux qu'on a pris; ils ſe jettent à l'envi ſur

l'eſpèce en étoit autrefois beaucoup plus répandue qu'elle ne l'eſt aujourd'hui, on la trouvoit dans les mers des zones tempérées, dans le golfe du Canada *(r)*, ſur les côtes de l'Acadie, &c. mais elle

la chaloupe, mordant & faiſant des mugiſſemens épouvantables, & ſi par leur grand nombre ils obligent les hommes à prendre la fuite, ils pourſuivent fort bien la chaloupe juſqu'à ce qu'ils la perdent de vue... On ne les prend que pour leurs dents, mais entre cent on n'en trouvera quelquefois qu'un qui ait les dents bonnes, parce que les uns ſont encore trop jeunes, & que les autres ont les dents gâtées. *Recueil des voyages du Nord, tome II, page 117 & ſuivantes.*

(r) A quarante-neuf degrés quarante minutes de latitude, il y a trois petites îles dans le golfe de Saint-Laurent, ſur l'une deſquelles territ en très-grand nombre une certaine eſpèce de Phoque, animal, comme je crois, inconnu aux Anciens, appelé des Flamands *Walrus*, & des Anglois, qui en ont pris le nom des Ruſſiens, *Morſſ.* C'eſt un animal amphibie & fort monſtrueux, qui ſurpaſſe par fois les bœufs de Flandre en groſſeur; il a le poil comme celui d'un phoque... Deux dents recourbées en bas, longues par fois d'une coudée, qu'on emploie à même choſe que l'ivoire, & qui ſont de même valeur. *Deſcription des Indes occidentales, par de Laët, page 41.* — Sur les côtes de l'Amérique ſeptentrionale, on voit des vaches marines, autrement appelées *bêtes à la grande dent*, parce qu'elles ont deux grandes dents groſſes & longues comme la moitié du bras, & ſes autres dents longues de quatre doigts: il n'y a point d'ivoire

eſt maintenant confinée dans les mers arctiques, on ne trouve des morſes que dans cette zone froide, & même il y en a peu dans les endroits fréquentés; peu dans la mer glaciale de l'Europe, & encore aſſez peu dans le lac du Groenland, du détroit de Davis & des autres parties du nord de l'Amérique, parce qu'à l'occaſion de la pêche de la baleine on les a depuis long-temps inquiétés & chaſſés. Dès la fin du ſeizième ſiècle, les habitans de Saint-Malo alloient aux îles Ramées, prendre des morſes qui dans ce temps s'y trouvoient en grand nombre *(ſſ)*; il n'y a pas cent ans que ceux du Port-Royal au Canada envoyoient des barques au cap de Sable & au cap Fourchu, à la chaſſe de ces animaux *(t)*, qui depuis ſe ſont éloignés de ces parages, auſſi-bien que de ceux des mers de l'Europe,

plus beau. On trouve des ces vaches marines à l'île de Sable. *Deſcription de l'Amérique ſeptentrionale, par Denis, tome II, page 257.*

(ſſ) Deſcription des Indes occidentales, par de Laët, *page 42.*

(t) Deſcription de l'Amérique ſeptentrionale, par Denis, *tome I, page 66.*

car on ne les trouve en grand nombre que dans la mer glaciale de l'Aſie, depuis l'embouchure de l'Oby juſqu'à la pointe la plus orientale de ce continent dont les côtes ſont très-peu fréquentées : on en voit fort rarement dans les mers tempérées : l'eſpèce qui ſe trouve ſous la zone torride & dans les mers des Indes, eſt différente de nos morſes du nord ; ceux-ci craignent vraiſemblablement ou la chaleur ou la ſalure des mers méridionales : & comme ils ne les ont jamais traverſées, on ne les a pas trouvés vers l'autre pôle, tandis qu'on y voit les grands & les petits phoques de notre nord, & que même ils y ſont plus nombreux que dans nos terres arctiques.

Cependant le morſe peut vivre, au moins quelque temps, dans un climat tempéré : Evrard Worſt dit avoir vu en Angleterre un de ces animaux vivant, & âgé de trois mois, que l'on ne mettoit dans l'eau que pendant un petit eſpace de temps chaque jour, & qui ſe traînoit & rampoit ſur la terre ; il ne dit pas qu'il fût incommodé de la chaleur de l'air, il dit au contraire que lorſqu'on le touchoit,

il avoit la mine d'un animal furieux & robuſte, & qu'il reſpiroit très-fortement par les narines. Ce jeune morſe étoit de la grandeur d'un veau, & aſſez reſſemblant à un phoque; il avoit la tête ronde, les yeux gros, les narines plates & noires, qu'il ouvroit & fermoit à volonté; il n'avoit point d'oreilles, mais ſeulement deux trous pour entendre; l'ouverture de la gueule étoit aſſez petite, la mâchoire ſupérieure étoit garnie d'une mouſtache de poils cartilagineux, gros & rudes; la mâchoire inférieure étoit triangulaire, la langue épaiſſe, courte, & le dedans de la gueule muni de côté & d'autre de dents plates; les pieds de devant & ceux de derrière étoient larges, & l'arrière du corps reſſembloit en entier à celui d'un phoque, cette partie de derrière rampoit plutôt qu'elle ne marchoit, les pieds de devant étoient tournés en avant, & ceux de derrière en arrière, ils étoient tous diviſés en cinq doigts, recouverts d'une forte membrane.... la peau étoit épaiſſe, dure & couverte d'un poil court & délié, de couleur cendrée; cet animal grondoit comme un ſanglier, & quelquefois crioit

d'une voix groſſe & forte, on l'avoit apporté de la nouvelle Zemble ; il n'avoit point encore les grandes dents ou défenſes, mais on voyoit à la mâchoire ſupérieure les boſſes d'où elles devoient ſortir ; on le nourriſſoit avec de la bouillie d'avoine ou de mil, il ſuçoit lentement plutôt qu'il ne mangeoit ; il approchoit de ſon maître avec grand effort & en grondant ; cependant il le ſuivoit lorſqu'on lui préſentoit à manger *(u)*.

Cette obſervation qui donne une idée aſſez juſte du morſe, fait voir en même temps qu'il peut vivre dans un climat tempéré, néanmoins il ne paroît pas qu'il puiſſe ſupporter une grande chaleur, ni qu'il ait jamais fréquenté les mers du midi pour paſſer d'un pôle à l'autre ; pluſieurs Voyageurs parlent de vaches marines qu'ils ont vues dans les Indes, mais elles ſont d'une autre eſpèce ; celle du morſe eſt toujours aiſée à reconnoître par ſes longues défenſes, l'éléphant eſt le ſeul animal qui en ait de pareilles ; cette production eſt un effet rare dans la Nature, puiſque de tous

(u) Deſcription des Indes occidentales, par de Laët, *page 41.*

les animaux terreſtres & amphibies, l'éléphant & le morſe auxquels elle appartient, ſont des eſpèces iſolées, uniques dans leur genre, & qu'il n'y a aucune autre eſpèce d'animal qui porte ce caractère.

On aſſure que les morſes ne s'accouplent pas à la manière des autres quadrupèdes, mais à rebours ; il y a, comme dans les baleines, un gros & grand os dans le membre du mâle ; la femelle met bas en hiver ſur la terre ou ſur la glace, & ne produit ordinairement qu'un petit, qui eſt en naiſſant déjà gros comme un cochon d'un an ; nous ignorons la durée de la geſtation, mais à en juger par celle de l'accroiſſement, & auſſi par la grandeur de l'animal, elle doit être de plus de neuf mois ; les morſes ne peuvent pas toujours reſter dans l'eau, ils ſont obligés d'aller à terre, ſoit pour allaiter leurs petits, ſoit pour d'autres beſoins ; lorſqu'ils ſe trouvent dans la néceſſité de grimper ſur des rivages quelquefois eſcarpés, & ſur des glaçons, ils ſe ſervent de leurs défenſes *(x)*

(x) Ces défenſes ne ſont pas tout-à-fait rondes ni bien unies, mais plutôt aplaties & légèrement cannelées ; la droite eſt ordinairement un peu plus longue

pour s'accrocher, & de leurs mains pour faire avancer la lourde masse de leur corps. On prétend qu'ils se nourrissent de coquillages qui sont attachés au fond de la mer, & qu'ils se servent aussi de leurs défenses pour les arracher *(y)*; d'autres disent *(z)* qu'ils ne vivent que d'une certaine herbe à larges feuilles qui croît dans la mer, & qu'ils ne mangent ni chair ni poisson; mais je crois ces opinions mal fondées, & il y a apparence que le morse vit de proie comme le phoque, & surtout de harengs & d'autres petits poissons, car il ne mange pas lorsqu'il est sur la terre, & c'est le besoin de nourriture qui le contraint de retourner à la mer.

LE DUGON (a).

Le Dugon est un animal de la mer de l'Afrique & des Indes orientales, duquel

& plus forte que la gauche..... J'en ai eu deux dont chacune avoit deux pieds un pouce de Paris de long & huit pouces de circonférence par le bas. *Histoire naturelle du Groenland, par Anderson, tome II, pages 162 & 163.*

(y) Histoire naturelle du Groenland, *page 162.*

(z) Description des Indes occidentales, par de Laët, *page 42.*

(a) Dugon, *Dugung*, nom de cet animal à l'île de Lethy ou Leyte, l'une des Philippines, & que

nous n'avons vu que deux têtes déchar-nées ou tronquées, & qui par cette partie reſſemble plus au morſe qu'à tout autre animal ; ſa tête eſt à peu-près déformée de la même manière par la profondeur des alvéoles, d'où naiſſent à la mâchoire ſupérieure deux dents longues d'un demi-pied, ces dents ſont plutôt de grandes inciſives que des défenſes ; elles ne s'é-tendent pas directement hors de la gueule, comme celles du morſe, elles ſont beau-coup plus courtes & plus minces, & d'ail-leurs elles ſont ſituées au-devant de la mâchoire, & tout près l'une de l'autre, comme des dents inciſives, au lieu que les défenſes du morſe laiſſent entre elles un intervalle conſidérable, & ne ſont pas

nous avons adopté. *Nota.* J'ai trouvé ce nom dans le voyage Hollandois de Chriſtophe Barchewitz aux Indes orientales, ouvrage qui a été traduit en Alle-mand & imprimé à Erfurt, en 1751. L'auteur dit que cet animal s'appelle à l'île de Lethy, *Dugurg* ou *Ikan dugung* ; & qu'on l'appelle auſſi *Manate*. Cette dernière dénomination ſembleroit indiquer que ce *dugon* ou *dugung* eſt un *manati* ou *lamantin* ; mais dans la deſcription de ce Voyageur il eſt dit que le dugon a deux défenſes groſſes d'un pouce, & longues d'un empan : or ce caractère ne peut convenir au manati, & convient au contraire à l'animal dont il eſt ici queſtion, & dont nous avons la tête.

situées à la pointe, mais à côté de la mâchoire supérieure. Les dents mâchelières du dugon diffèrent aussi, tant pour le nombre que pour la position & la forme, des dents du morse, ainsi nous ne doutons pas que ce ne soit un animal d'espèce différente. Quelques Voyageurs qui en ont parlé l'ont confondu avec le lion marin. Innigo de Biervillas dit qu'on tua près du cap de Bonne-espérance un lion marin qui avoit dix pieds de longueur & quatre de grosseur, la tête comme celle d'un veau d'un an, de gros yeux affreux, les oreilles courtes, avec une barbe hérissée, les pieds fort larges & les jambes si courtes, que le ventre touchoit à terre, & il ajoute qu'on emporta les deux défenses qui sortoient d'un demi-pied hors de la gueule *(b)*; ce dernier caractère ne convient point au lion marin qui n'a point de défenses, mais des dents semblables à celles du phoque, & c'est ce qui m'a fait juger que ce n'étoit point un lion marin, mais l'animal auquel nous donnons le nom de *dugon*; d'autres Voyageurs me paroissent l'avoir indiqué

(b) Voyage d'Innigo de Biervillas, *partie I*, *p.* 37 & 38.

ſous la dénomination d'*ours marin;* Spilberg & Mandelſlo rapportent « qu'à l'île » de Sainte-Éliſabeth, ſur les côtes d'A» frique, il y a des animaux qu'il faudroit » plutôt appeler des ours marins que des » loups marins, parce que par leur poil, » leur couleur & leur tête, ils reſſemblent » beaucoup aux ours, & qu'ils ont ſeulement le muſeau plus aigu; qu'ils reſſemblent encore aux ours par les mouvemens qu'ils font & par la manière dont » ils les font, à l'exception du mouvement » des jambes de derrière qu'ils ne font que » traîner; qu'au reſte ces amphibies ont » l'air affreux, ne fuient point à l'aſpect » de l'homme, & mordent avec aſſez de » force pour couper le fût d'une perтuiſane, & que quoique boiteux des » jambes de derrière, ils ne laiſſent pas de » marcher aſſez vîte pour qu'un homme qui court ait de la peine à les joindre » *(c)*.

« Le Guat dit avoir vu près du cap de » Bonne-eſpérance, une vache marine de » couleur rouſſâtre; elle avoit le corps » rond & épais, l'œil gros, les dents ou

(c) Premier voyage de Spilberg, *tome II, p. 437*.... Voyage de Mandelſlo, *tome II, page 551*.

défenſes longues, le muſle un peu « retrouſſé, & il ajoute qu'un Matelot « lui aſſura que cet animal dont il ne « pouvoit voir que le devant du corps, « parce qu'il étoit dans l'eau, avoit des « pieds *(d)*. » Cette vache marine de Le Guat, l'ours marin de Spilberg & le lion marin de Biervillas me paroiſſent être tous trois le même animal que le dugon, dont la tête nous a été envoyée de l'île de France, & qui par conſéquent ſe trouve dans les mers méridionales depuis le cap de Bonne-eſpérance juſqu'aux îles Philippines *(e)*: au reſte, nous ne pouvons

(d) Voyage de Le Guat, *tome I, page 36.*

(e) Je pouvois de ma maiſon, qui étoit ſituée ſur un rocher dans l'île de Lethy, voir les tortues à quelques toiſes de profondeur dans l'eau; je vis un jour deux gros *dugungs* ou *vaches marines*, qui vinrent près du rocher & de ma maiſon; je fis promptement avertir mon Pêcheur, à qui je montrai ces deux animaux, qui ſe promenoient & mangeoient d'une mouſſe verte qui croît ſur le rivage; il courut auſſitôt chercher ſes camarades qui prirent deux bateaux & allèrent ſur le rivage, & pendant ce temps le mâle vint pour chercher ſa femelle, & ne voulant pas s'éloigner ſe laiſſa tuer auſſi. Chacun de ces poiſſons prodigieux avoit plus de ſix aunes de long, le mâle étoit un peu plus gros que la femelle; leurs têtes reſſembloient à celle d'un bœuf, *ils avoient deux groſſes dents d'un*

pas aſſurer que cet animal qui reſſemble un peu au morſe par la tête & les défenſes, ait comme lui quatre pieds; nous ne le préſumons que par analogie, & par l'indication des Voyageurs que nous avons cités; mais ni l'analogie n'eſt aſſez grande, ni les témoignages des Voyageurs aſſez précis pour décider, & nous ſuſpendrons notre jugement à cet égard, juſqu'à ce que nous ſoyons mieux informés.

LE LAMANTIN (f).

Dans le règne animal, c'eſt ici que finiſſent les peuples de la terre, & que

empan de long & d'un pouce d'épaiſſeur, qui débordoient la mâchoire comme aux ſangliers: ces dents étoient plus blanches que le plus bel ivoire; la femelle avoit deux mamelles comme une femme; les parties de la génération du mâle reſſembloient à celles de l'homme; les inteſtins reſſembloient à ceux d'un veau, & la chair en avoit le goût. *Voyage de Chriſtophe Barchewitz, page 381.* Extrait traduit par M. le marquis de Montmirail. *Nota.* Toute cette deſcription convient aſſez au manati, à l'exception des dents; le manati n'a ni défenſes ni dents inciſives, & c'eſt ſur cela ſeul que j'ai préſumé que ce dugung n'étoit point le manati; mais l'animal dont nous avons les têtes, & que nous avons fait repréſenter.

(f) *Lamantin.* On a prétendu que ce nom venoit

commencent les peuplades de la mer; le Lamantin qui n'eſt plus quadrupède, n'eſt pas entièrement cétacée, il retient des premiers deux pieds ou plutôt deux

de ce que cet animal faiſoit des cris lamentables: c'eſt une fable. Ce mot eſt une corruption du nom de cet animal dans la langue des Galibis, habitans de la Guiane, & des Caribes ou Caraïbes, habitans des Antilles; c'eſt le même peuple & la même langue, à quelques variétés près: ils nomment le lamantin *manati*, d'où les Nègres des îles françoiſes d'Amérique, qui eſtropient tous les mots ont fait *lamanati*, en ajoutant l'article, comme pour dire *la bête manati*; de *lamanati*, ils ont fait *lamanti*, en ſupprimant le troiſième *a*, & faiſant ſonner l'*n*; *lamanti*, *lamenti*, qu'on a écrit par un *e*, par analogie prétendue avec *lamentari*, ce qui a donné lieu à l'analogie des cris *lamentables*, ſuppoſés de la femelle quand on lui dérobe ſon petit. *Lettre de M. de la Condamine à M. de Buffon, du 28 mai 1764.* Je cite cette eſpèce d'étymologie, de laquelle M. de la Condamine, qui a demeuré dix ans dans les Indes occidentales, doit être bien informé: cependant je dois obſerver que le mot *manati*, ſelon pluſieurs autres auteurs, eſt eſpagnol & indique un animal qui a des mains, & que probablement les Guianois ou les Caraïbes qui ſont aſſez éloignés les uns des autres, l'ont également emprunté des Eſpagnols.

Manati, *Phocæ genus*. Cluſiii *exotic.* pag. 132, fig. *ibid.* pag. 133.

Manati. Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 323, fig. *ibid.*

Manatus. Le *lamantin*. Briſſ. *Reg. anim.* p. 49.

mains ; mais les jambes de derrière qui, dans les phoques & les morſes, ſont preſqu'entièrement engagées dans le corps, & raccourcies autant qu'il eſt poſſible, ſe trouvent abſolument nulles & oblitérées dans le lamantin ; au lieu de deux pieds courts & d'une queue étroite encore plus courte que les morſes portent à leur arrière dans une direction horizontale, les lamantins n'ont pour tout cela qu'une groſſe queue qui s'élargit en éventail dans cette même direction, en ſorte qu'au premier coup d'œil il ſembleroit que les premiers auroient une queue diviſée en trois, & que dans les derniers ces trois parties ſe ſeroient réunies pour n'en former qu'une ſeule ; mais par une inſpection plus attentive, & ſur-tout par la diſſection, l'on voit qu'il ne s'eſt point fait de réunion, qu'il n'y a nul veſtige des os des cuiſſes & des jambes, & que ceux qui forment la queue des lamantins ſont de ſimples vertèbres iſolées & ſemblables à celles des cétacées qui n'ont point de pieds ; ainſi ces animaux ſont cétacées par ces parties de l'arrière de leur corps, & ne tiennent plus aux quadrupèdes

que

que par les deux pieds ou deux mains qui ſont en avant à côté de leur poitrine. Oviedo me paroît être le premier auteur qui ait donné une eſpèce d'hiſtoire & de deſcription du Lamantin ; « on le trouve aſſez fréquemment, dit-il, ſur « les côtes de Saint-Domingue ; c'eſt un « très-gros animal d'une figure informe, « qui a la tête plus groſſe que celle d'un « bœuf, les yeux petits, deux pieds ou « deux mains près de la tête qui lui ſervent « à nager ; il n'a point d'écailles, mais « il eſt couvert d'une peau ou plutôt « d'un cuir épais, c'eſt un animal fort « doux ; il remonte les fleuves, & mange « les herbes du rivage, auxquelles il peut « atteindre ſans ſortir de l'eau ; il nage à « la ſurface ; pour le prendre, on tâche « de s'en approcher ſur une nacelle ou « un radeau, & on lui lance une groſſe « flèche attachée à un très-long cordeau ; « dès qu'il ſe ſent frappé, il s'enfuit & « emporte avec lui la flèche & le cordeau « à l'extrémité duquel on a ſoin d'attacher « un gros morceau de liége ou de bois « léger pour ſervir de bouée & de ren- « ſeignement. Lorſque l'animal a perdu «

» par cette bleſſure ſon ſang & ſes forces
» il gagne la terre, alors on reprend l'ex-
» trémité du cordeau, on le roule juſqu'à
» ce qu'il n'en reſte plus que quelques
» braſſes ; & à l'aide de la vague on tire
» peu à peu l'animal vers le bord, ou
» bien on achève de le tuer dans l'eau à
» coups de lance. Il eſt ſi peſant, qu'il
» faut une voiture attelée de deux bœufs
» pour le tranſporter ; ſa chair eſt excel-
» lente, & quand elle eſt fraîche on la
» mangeroit plutôt comme du bœuf que
» comme du poiſſon ; en la découpant &
» la faiſant ſécher & mariner, elle prend
» avec le temps le goût de la chair du
» thon, & elle eſt encore meilleure. Il y
» a de ces animaux qui ont plus de quinze
» pieds de longueur ſur ſix pieds d'é-
» paiſſeur ; la partie de l'arrière du corps
» eſt beaucoup plus menue & va toujours
» en diminuant juſqu'à la queue, qui
» enſuite s'élargit à ſon extrémité. Comme
» les Eſpagnols, ajoute Oviedo, don-
» nent le nom de mains aux pieds de
» devant de tous les quadrupèdes, &
» comme cet animal n'a que des pieds de
» devant, ils lui ont donné la dénomi-

nation d'animal à mains, *Manati;* il n'a « point d'oreilles externes, mais ſeulement « deux trous par leſquels il entend, ſa « peau n'a que quelques poils aſſez rares, « elle eſt d'un gris-cendré & de l'épaiſſeur « d'un pouce, on en fait des ſemelles de « ſouliers, des baudriers, &c. La femelle « a deux mamelles ſur la poitrine, & elle « produit ordinairement deux petits qu'elle « allaite *(g);* » tous ces faits rapportés par Oviedo ſont vrais, & il eſt ſingulier que Cieça *(h)*, & pluſieurs autres après lui aient aſſuré que le lamantin ſort ſouvent de l'eau pour aller paître ſur la terre, ils lui ont fauſſement attribué cette habitude naturelle, induits en erreur par l'analogie du morſe & des phoques qui ſortent en effet de l'eau & ſéjournent à terre, mais il eſt certain que le lamantin ne quitte jamais l'eau, & qu'il préfère le ſéjour des eaux douces à celui de l'eau ſalée.

Cluſius dit avoir vu & meſuré la peau d'un de ces animaux, & l'avoir trouvée de ſeize pieds & demi de longueur, &

(g) Ferdin. Oviedo. *Hiſt. Ind. occid.* lib. XII cap. x.

(h) Chron. Peruv. cap. XXXI.

de ſept pieds & demi de largeur ; les deux pieds ou les deux mains étoient fort larges, avec des ongles courts. Gomara *(i)* aſſure qu'il s'en trouve quelquefois qui ont vingt pieds de longueur, & il ajoute que ces animaux fréquentent auſſi-bien les eaux des fleuves que celles de la mer ; il raconte qu'on en avoit élevé & nourri un jeune dans un lac à Saint-Domingue pendant vingt-ſix ans, qu'il étoit ſi doux & ſi privé qu'il prenoit doucement la nourriture qu'on lui préſentoit, qu'il entendoit ſon nom, & que quand on l'appeloit il ſortoit de l'eau & ſe traînoit en rampant juſqu'à la maiſon pour y recevoir ſa nourriture, qu'il ſembloit ſe plaire à entendre la voix humaine & le chant des enfans, qu'il n'en avoit nulle peur, qu'il les laiſſoit aſſeoir ſur ſon dos, & qu'il les paſſoit du bord d'un lac à l'autre ſans ſe plonger dans l'eau, & ſans leur faire aucun mal. Ce fait ne peut être vrai dans toutes ſes circonſtances, il paroît accommodé à la fable du Dauphin des Anciens, car le lamantin ne peut abſolument ſe traîner ſur la terre.

(i) Fr. Lopes de Gomara. *Hiſt. gen.* cap. XXXI.

Herrera dit peu de choſe de plus au ſujet de cet animal ; il aſſure ſeulement que quoiqu'il ſoit très-gros, il nage ſi facilement qu'il ne fait aucun bruit dans l'eau, & qu'il ſe plonge dès qu'il entend quelque choſe de loin *(k)*.

Hernandès qui a donné deux figures du lamantin, l'une de profil & l'autre de face, n'ajoute preſque rien à ce que les autres auteurs Eſpagnols en avoient écrit avant lui, il dit ſeulement que les deux océans, c'eſt-à-dire la mer Atlantique & la mer Pacifique, auſſi-bien que les lacs, nourriſſent une bête informe appelée *Manati*, de laquelle il donne la deſcription preſqu'entièrement tirée d'Oviedo ; & tout ce qu'il y a de plus, c'eſt que les mains de cet animal portent cinq ongles ſemblables à ceux de l'homme, qu'il a le nombril & l'anus larges, la vulve comme celle d'une femme, la verge comme celle d'un cheval, la chair & la graiſſe comme celles d'un cochon gras, & enfin les côtes & les viſcères comme un taureau ; qu'il s'accouple ſur terre à la manière

(k) Deſcription des Indes occidentales, par Herrera, *page 57.*

humaine, la femelle renverſée ſur le dos, & qu'elle ne produit qu'un petit, qui eſt d'une groſſeur monſtrueuſe en naiſſant *(l)*. L'accouplement de ces animaux ne peut ſe faire ſur terre, comme le dit Hernandès, puiſqu'ils n'y peuvent aller; & il ſe fait dans l'eau ſur un bas-fond. Binet *(m)*, dit que le lamantin eſt gros comme un bœuf, & tout rond comme un tonneau, qu'il a une petite tête & peu de queue; que ſa peau eſt rude & épaiſſe comme celle d'un éléphant, qu'il y en a de ſi gros, qu'on en tire plus de ſix cents livres de viande très-bonne à manger; que ſa graiſſe eſt auſſi douce que le beurre; que cet animal ſe plaît dans les rivières proche de leur embouchure à la mer pour y brouter l'herbe qui croît le long des rivages; qu'il y a de certains endroits, à dix ou douze lieues de Cayenne, où l'on en trouve en ſi grand nombre que l'on peut dans un jour en remplir une longue barque, pourvu qu'on ait des gens qui ſe ſervent bien du harpon. Le P. du Tertre

(l) Hernand. *Hiſt. Mex.* pag. 323 & 324.

(m) Voyage à l'île de Cayenne, par Antoine Binet, *page 346.*

qui décrit au long la chaſſe ou la pêche du lamantin, s'accorde preſque en tout avec les auteurs que nous venons de citer ; cependant il dit que cet animal n'a que quatre doigts & quatre ongles à chaque main, & il ajoute qu'il ſe nourrit d'une petite herbe qui croît dans la mer, qu'il la broute comme le bœuf fait celle des prés ; & qu'après s'être rempli de cette pâture, il cherche les rivières & les eaux douces où il s'abreuve deux fois par jour; qu'après avoir bien bu & bien mangé il s'endort le muſle à demi hors de l'eau, ce qui le fait remarquer de loin ; que la femelle fait deux petits qui la ſuivent partout ; & que ſi on prend la mère, on eſt aſſuré d'avoir les petits, qui ne l'abandonnent pas, même après ſa mort, & ne font que tournoyer autour de la barque qui l'emporte *(n)*. Ce dernier fait me paroît très-ſuſpect, il eſt même contredit par d'autres Voyageurs qui aſſurent que le lamantin ne produit qu'un petit : tous les gros animaux quadrupèdes ou cétacées ne produiſent ordinairement qu'un petit, la

(n) Hiſtoire générale des Antilles, par le P. du Tertre.

ſeule analogie ſuffit pour qu'on ſe refuſe à croire que le lamantin en produiſe toujours deux, comme l'aſſure le P. du Tertre. Oexmelin remarque que le lamantin a la queue ſituée comme les cétacées, & non pas comme les poiſſons à écailles qui l'ont tous dans la direction verticale du dos au ventre, au lieu que la baleine & les autres cétacées ont la queue ſituée tranſverſalement, c'eſt-à-dire, d'un côté à l'autre du corps; il dit que le lamantin n'a point de dents de devant; mais ſeulement une calloſité dure comme un os, avec laquelle il pince l'herbe; qu'il a néanmoins trente-deux dents molaires; qu'il ne voit pas bien à cauſe de la petiteſſe de ſes yeux qui n'ont que fort peu d'humeur & point d'iris; qu'il a peu de cervelle; mais qu'au défaut de bons yeux, il a l'oreille excellente; qu'il n'a point de langue; que les parties de la génération ſont plus ſemblables à celles de l'homme & de la femme, qu'à celles d'aucun animal; que le lait des femelles, dont il aſſure avoir goûté, eſt d'un très-bon goût; qu'elles ne produiſent qu'un ſeul petit, qu'elles embraſſent & portent avec la main; qu'elles l'allaitent

pendant un an, après quoi il eſt en état de ſe pourvoir lui-même & de manger de l'herbe; que cet animal a, depuis le cou juſqu'à la queue cinquante-deux vertèbres; qu'il ſe nourrit comme la tortue, mais qu'il ne peut ni marcher ni ramper ſur la terre *(o)*. Tous ces faits ſont aſſez exacts, & même celui des cinquante-deux vertèbres; car M. Daubenton a trouvé dans l'embryon qu'il a diſſéqué, vingt-huit vertèbres dans la queue, ſeize dans le dos & ſix, ou plutôt ſept dans le cou. Seulement, ce Voyageur ſe trompe au ſujet de la langue, elle ne manque point au lamantin; mais il eſt vrai qu'elle eſt attachée en deſſous & preſque juſqu'à ſon extrémité à la mâchoire inférieure. On trouve dans le voyage aux îles de l'Amérique. *Paris, 1722*, une aſſez bonne deſcription du lamantin, & de la manière dont on le harponne; l'Auteur eſt d'accord ſur tous les faits principaux avec ceux que nous avons cités; mais il obſerve « que cet animal eſt devenu aſſez rare aux Antilles, depuis que les bords « de la mer ſont habités; celui qu'il vit «

(o) Hiſtoire des Aventuriers, par Oexmelin, *tome XII, page 134 & ſuivantes.*

» & qu'il meſura, avoit quatorze pieds
» neuf pouces, depuis le bout du muſle
» juſqu'à la naiſſance de la queue; il étoit
» tout rond juſqu'à cet endroit; ſa tête
» étoit groſſe, ſa gueule large avec de
» grandes babines & quelques poils longs
» & rudes au-deſſus; ſes yeux étoient
» très-petits par rapport à ſa tête, & ſes
» oreilles ne paroiſſoient que comme deux
» petits trous; le cou eſt fort gros &
» fort court, & ſans un petit mouvement,
» qui le fait un peu plier, il ne ſeroit
» pas poſſible de diſtinguer la tête du
» reſte du corps. Quelques Auteurs pré-
» tendent (ajoute-t-il) que cet animal
» ſe ſert de ſes deux mains ou nageoires
» pour ſe traîner ſur terre; je me ſuis
» ſoigneuſement informé de ce fait; per-
» ſonne n'a vu cet animal à terre, & il
» ne lui eſt pas poſſible de marcher ni
» d'y ramper; ſes pieds de devant ou
» ſes mains ne lui ſervant que pour tenir
» ſes petits pendant qu'il leur donne à
» téter; la femelle a deux mamelles rondes,
» je les meſurai, dit l'Auteur, elles avoient
» chacune ſept pouces de diamètre ſur
» environ quatre d'élévation; le mamelon

étoit gros comme le pouce & ſortoit « d'un bon doigt au dehors ; le corps « avoit huit pieds deux pouces de circon- « férence ; la queue étoit comme une large « palette de dix-neuf pouces de long, « & de quinze pouces dans ſa plus grande « largeur, & l'épaiſſeur à l'extrémité étoit « d'environ trois pouces ; la peau étoit « épaiſſe ſur le dos preſque comme un « double cuir de bœuf, mais elle étoit « beaucoup plus mince ſous le ventre ; « elle eſt d'une couleur d'ardoiſe-brune, « d'un gros grain & rude avec des poils « de même couleur, clair-ſemés, gros & « aſſez longs. Ce lamantin peſoit environ « huit cents livres ; on avoit pris le petit « avec la mère ; il avoit à peu-près trois « pieds de long ; on fit rôtir à la broche le « côté de la queue, on trouva cette chair « auſſi bonne & auſſi délicate que du « veau. L'herbe dont ces animaux ſe « nourriſſent, eſt longue de huit à dix « pouces, étroite, pointue, tendre & d'un « aſſez beau vert ; on voit des endroits « ſur les bords & ſur les bas-fonds de la « mer, où cette herbe eſt ſi abondante, « que le fond paroît être une prairie ; les «

tortues en mangent auſſi *(p)*, &c. » Le Père Magnin de Fribourg, dit que le lamantin mange l'herbe qu'il peut atteindre, ſans cependant ſortir de l'eau..... Qu'il a les yeux petits & de la groſſeur d'une noiſette ; les oreilles ſi fermées, qu'à peine il y peut entrer une aiguille ; qu'au dedans des oreilles ſe trouvent deux petits os percés; que les Indiens ont coutume de porter ces petits os pendus au cou comme un bijou... Et que ſon cri reſſemble à un petit mugiſſement *(q)*.

Le P. Gumilla, rapporte qu'il y a une infinité de lamantins dans les grands lacs de l'Orénoque ; « ces animaux, dit-il, » pèſent chacun depuis cinq cents juſ- » qu'à ſept cents cinquante livres; ils ſe » nourriſſent d'herbes; ils ont les yeux » fort petits, & les trous des oreilles en- » core plus petits ; ils viennent paître ſur » le rivage lorſque la rivière eſt baſſe. La

(p) Nouveau voyage aux îles de l'Amérique; *tome II, page 200 & ſuiv.*

(q) Extrait d'un manuſcrit du Père Magnin de Fribourg, Miſſionnaire de Borja, Correſpondant de l'Académie des Sciences, traduction de l'eſpagnol, communiquée par M. de la Condamine.

femelle met toujours bas deux petits, « elle les porte à ſes mamelles, avec ſes « bras & les ſerre ſi fort qu'ils ne s'en « ſéparent jamais, quelque mouvement « qu'elle faſſe ; les petits lorſqu'ils vien- « nent de naître ne laiſſent pas de peſer « chacun trente livres ; le lait qu'ils tètent « eſt très-épais. Au-deſſous de la peau, « qui eſt bien plus épaiſſe que celle d'un « bœuf, on trouve quatre enveloppes ou « couches, dont deux ſont de graiſſe & « les deux autres d'une chair fort délicate « & ſavoureuſe, qui étant rôtie, a l'odeur « du cochon & le goût du veau. Ces « animaux, lorſqu'il doit pleuvoir, bon- « diſſent hors de l'eau à une hauteur aſſez « conſidérable *(r)*: » il paroît que le Père Gumilla ſe trompe comme le P. du Tertre, en diſant que la femelle produit deux petits ; il eſt preſque certain, comme nous l'avons dit, qu'elle n'en produit qu'un.

Enfin, M. de la Condamine qui a bien voulu nous donner un deſſin qu'il a fait lui-même du lamantin, ſur la rivière des Amazones, parle plus préciſément & mieux que tous les autres des habitudes

(r) Hiſtoire de l'Orénoque, par le P. Gumilla,

naturelles de cet animal. « Sa chair, dit-
» il, & ſa graiſſe ont aſſez de rapport à
» celle du veau ; le Père d'Acuña rend
» ſa reſſemblance avec le bœuf encore
» plus complète en lui donnant des cornes
» dont la Nature ne l'a point pourvu ; il
» n'eſt pas amphibie à proprement parler,
» puiſqu'il ne ſort jamais de l'eau entiè-
» rement, & n'en peût ſortir, n'ayant
» que deux nageoires aſſez près de la tête,
» plates & en forme d'ailerons, de quinze
» à ſeize pouces de long, qui lui tiennent
» lieu de bras & de mains ; il ne fait
» qu'avancer ſa tête hors de l'eau pour
» atteindre l'herbe ſur le rivage. Celui que
» je deſſinai (ajoute M. de la Condamine)
» étoit femelle, ſa longueur étoit de ſept
» pieds & demi de roi, & ſa plus grande
» largeur de deux pieds. J'en ai vu depuis
» de plus grands ; les yeux de cet animal
» n'ont aucune proportion à la grandeur
» de ſon corps ; ils ſont ronds & n'ont
» que trois lignes de diamètre ; l'ouver-
» ture de ſes oreilles eſt encore plus petite
» & ne paroît qu'un trou d'épingle. Le
» manati n'eſt pas particulier à la rivière
» des Amazones, il n'eſt pas moins com-

mun dans l'Orénoque ; il ſe trouve « auſſi, quoique moins fréquemment, « dans l'Oyapoc & dans pluſieurs autres « rivières des environs de Cayenne & des « côtes de la Guiane, & vraiſemblablement « ailleurs. C'eſt le même qu'on nommoit « autrefois *Manati*, & qu'on nomme « aujourd'hui *Lamantin* à Cayenne & dans « les îles françoiſes d'Amérique, mais je « crois l'eſpèce un peu différente. Il ne « ſe rencontre pas en haute mer, il eſt « même rare près des embouchures des « rivières, mais on le trouve à plus de « mille lieues de la mer dans la plupart « des grandes rivières qui deſcendent dans « celle des Amazones, comme dans le « Guallaga, le Paſtaça, &c. il n'eſt arrêté, « en remontant l'Amazone, que par le « Pongo (cataracte) de Borja, au-deſſus « duquel on n'en trouve plus *(f)* ».

Voilà le précis à peu-près de tout ce que l'on ſait du lamantin ; il ſeroit à deſirer que nos habitans de Cayenne, parmi

(f) Voyage ſur la rivière des Amazones, par M. de la Condamine, *in-8.°* page 154 & ſuiv. *Mémoires de l'Académie des Sciences, 1745, pages 464 & 465.*

leſquels il y a maintenant des perſonnes inſtruites & qui aiment l'Hiſtoire Naturelle, obſervaſſent cet animal & fiſſent la deſcription de ſes parties intérieures, ſur-tout de celles de la reſpiration, de la digeſtion & de la génération. Il paroît, mais nous n'en ſommes pas ſûrs, qu'il a un grand os dans la verge, le trou ovale du cœur ouvert, les poumons ſingulièrement conformés, l'eſtomac diviſé en pluſieurs portions, qui peut-être forment pluſieurs eſtomacs différens, comme dans les animaux ruminans.

Au reſte, l'eſpèce du lamantin n'eſt pas confinée aux mers & aux fleuves du nouveau monde, il paroît qu'elle exiſte auſſi ſur les côtes & dans les rivières de l'Afrique. M. Adanſon a vu des lamantins au Sénégal; il en a rapporté une tête qu'il nous a donnée, & en même temps il a bien voulu me communiquer la deſcription de cet animal, qu'il a faite ſur les lieux, & je crois devoir la rapporter en entier. « J'ai vu » beaucoup de ces animaux (dit M. Adanſon) les plus grands n'avoient que huit » pieds de longueur & peſoient environ » huit cents livres; une femelle de cinq

pieds trois pouces de long ne peſoit que « cent quatre-vingt-quatorze livres ; leur « couleur eſt cendrée-noire, les poils ſont « très-rares ſur tout le corps, ils ſont en « forme de ſoies longues de neuf lignes ; « la tête eſt conique & d'une groſſeur mé- « diocre, relativement au volume du corps; « les yeux ſont ronds & très-petits : l'iris « eſt d'un bleu-foncé & la prunelle noire ; « le muſeau eſt preſque cylindrique, les « deux mâchoires ſont à peu-près égale- « ment larges, les lèvres ſont charnues & « fort épaiſſes ; il n'y a que des dents « molaires, tant à la mâchoire d'en haut « qu'à celle d'en bas : la langue eſt de « forme ovale & attachée preſque juſqu'à « ſon extrémité à la mâchoire inférieure : « il eſt ſingulier (continue M. Adanſon) « que preſque tous les Auteurs ou Voya- « geurs aient donné des oreilles à cet « animal; je n'ai pu en trouver dans aucun, « pas même un trou aſſez fin pour pouvoir « y introduire un ſtilet *(t)*: il a deux bras «

(t) Nota. Il paroît néanmoins certain que cet animal a des trous auditifs & externes. M. de la Condamine vient de m'aſſurer qu'il les a vus & meſurés, & que ces trous n'ont pas plus d'une demi-ligne de diamètre; & comme le lamantin a la faculté de les contracter &

» ou nageoires placés à l'origine de la tête, » qui n'eſt diſtinguée du tronc par aucun » eſpèce de cou, ni par des épaules ſen- » ſibles; ces bras ſont à peu-près cylin- » driques, compoſés de trois articulations » principales, dont l'antérieure forme une » eſpèce de main aplatie, dans laquelle » les doigts ne ſe diſtinguent que par » quatre ongles d'un rouge brun & lui- » ſant: la queue eſt horizontale comme » celle des baleines, & elle a la forme » d'une pelle à four. Les femelles ont deux » mamelles plus elliptiques que rondes, » placées près de l'aiſſelle des bras; la peau » eſt un cuir épais de ſix lignes ſous le » ventre, de neuf lignes ſur le dos & d'un » pouce & demi ſur la tête. La graiſſe eſt » blanche & épaiſſe de deux ou trois » pouces: la chair eſt d'un rouge-pâle, » plus pâle & plus délicate que celle du » veau. Les Nègres Oualofes ou Jalofes » appellent cet animal *Lereou*. Il vit » d'herbes & ſe trouve à l'embouchure du fleuve Niger ».

de les ſerrer, il eſt très-poſſible qu'ils aient échappé à la vue de M. Adanſon, d'autant que ces trous ſont très-petits lors même que l'animal les tient ouverts.

On voit par cette deſcription que le lamantin du Sénégal ne diffère, pour ainſi dire, en rien de celui de Cayenne; & par une comparaiſon faite de la tête de ce lamantin du Sénégal avec celle d'un fœtus *(u)* de lamantin de Cayenne, M. Daubenton préſume auſſi qu'ils ſont de même eſpèce. Le témoignage des Voyageurs *(x)*

(u) Nota. M. le chevalier Turgot, actuellement gouverneur de la Guiane, & qui auparavant avoit fait don au Cabinet du Roi, de ce fœtus de lamantin, eſt maintenant bien à portée de cultiver ſon goût pour l'Hiſtoire naturelle, & de nous enrichir non-ſeulement de ſes dons, mais de ſes lumières.

(x) Oexmelin rapporte qu'il y a des lamantins ſur les côtes de l'Afrique, & qu'ils ſont plus communs ſur la côte du Sénégal que dans la rivière de Gambie. *Hiſtoire des Aventuriers, tome II, page 115.* — Le Guat aſſure en avoir vu beaucoup dans les mers de l'île Rodrigue. La tête du lamantin de cette île reſſemble beaucoup (dit ce Voyageur) à celle du cochon, excepté qu'elle n'a pas le groin ſi pointu. Les plus grands lamantins ont environ vingt pieds de long. . . . Cet animal a le ſang chaud, la peau noirâtre, fort rude & fort dure, avec quelques poils, ſi clair-ſemés qu'on ne les aperçoit qu'à peine; les yeux petits, & deux trous qu'il ſerre & qu'il ouvre, que l'on peut avec raiſon appeler *ſes oreilles;* comme il retire aſſez ſouvent la langue, qui n'eſt pas fort grande, pluſieurs ont dit qu'il n'en avoit point; il a des dents mâchelières. . . . . mais il n'a point de dents de devant &

s'accorde avec notre opinion ; celui de Dampier ſur-tout eſt poſitif, & les obſervations qu'il a faites ſur cet animal méritent de trouver place ici. « Ce n'eſt pas » ſeulement dans la rivière de Blewfield, » qui prend ſon origine entre les rivières » de Nicaragua & de Veragua, que j'ai » vu des manates (lamantins) ; j'en ai » auſſi vu dans la baie de Campèche, ſur » les côtes de Bocca del drago, & de » Bocca del loro, dans la rivière de Da- » rien & dans les petites îles méridionales » de Cuba ; j'ai entendu dire qu'il s'en » eſt trouvé quelques-uns au nord de la

ſes gencives ſont aſſez dures pour arracher & brouter l'herbe..... Je n'ai jamais vu qu'un petit avec la femelle, & j'ai du penchant à croire qu'elle n'en produit qu'un à la fois..... Nous trouvions quelquefois trois ou quatre cents de ces animaux enſemble qui paiſſoient l'herbe au fond de l'eau ; ils étoient ſi peu effarouchés que ſouvent nous les tâtions pour choiſir le plus gras ; nous leur paſſions une corde à la queue pour les tirer hors de l'eau ; nous ne prenions pas les plus gros, parce qu'ils nous auroient donné trop de peine, & que d'ailleurs leur chair n'eſt pas ſi délicate que celle des petits. . . . . Nous n'avons pas remarqué que cet animal vienne jamais à terre, je doute qu'il pût s'y traîner, & je ne crois pas qu'il ſoit amphibie. *Voyage de le Guat, tome I, page 93 & ſuiv.*

Jamaïque, & en grande quantité dans « la rivière de Surinam, qui eſt un pays « fort bas : j'en ai vu auſſi à Mindanao, « qui eſt une des îles Philippines, & ſur « la côte de la nouvelle Hollande.... « cet animal aime l'eau qui a un goût « de ſel, auſſi ſe tient-il communément « dans les rivières voiſines de la mer, « c'eſt peut-être pour cette raiſon qu'on « n'en voit point dans les mers du ſud, « où la côte eſt généralement haute, l'eau « profonde tout proche de terre, les vagues « groſſes, ſi ce n'eſt dans la baie de Pa- « nama, où cependant il n'y en a point ; « mais les Indes occidentales étant, pour « ainſi dire, une grande baie compoſée « de pluſieurs petites, ſont ordinairement « une terre baſſe où les eaux qui ſont peu « profondes, fourniſſent une nourriture « convenable au lamantin ; on le trouve « quelquefois dans l'eau ſalée, quelque- « fois auſſi dans l'eau douce, mais jamais « fort avant en mer : ceux qui ſont à la mer « & dans des lieux où il n'y a ni rivières « ni bras de mer où ils puiſſent entrer, « viennent néanmoins en vingt-quatre « heures une fois ou deux à l'embouchure «

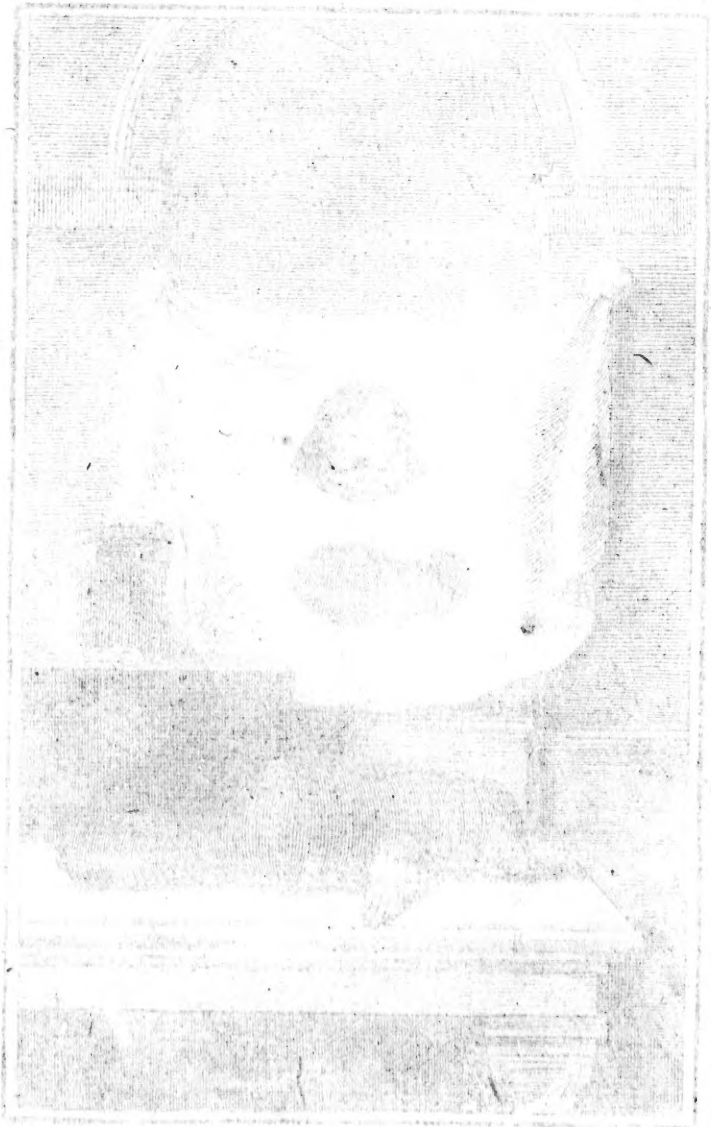
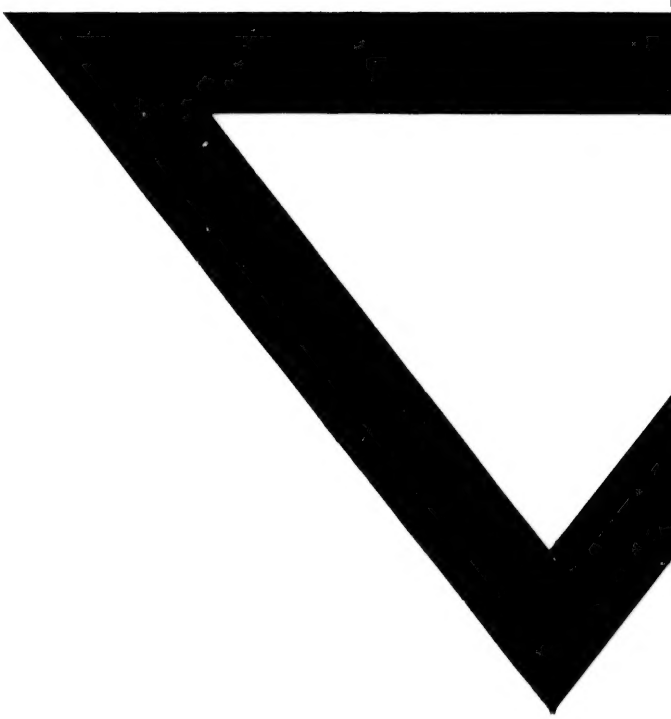
» de la rivière d'eau douce la plus voiſine.
» . . . . Ils ne viennent jamais à terre ni
» dans une eau ſi baſſe qu'ils ne puiſſent
» y nager; leur chair eſt ſaine & de très-
» bon goût; leur peau eſt auſſi d'une
» grande utilité. Les lamantins & les tortues
» ſe trouvent ordinairement dans les mêmes
» endroits, & ſe nourriſſent des mêmes
» herbes qui croiſſent ſur les hauts-fonds
» de la mer à quelques pieds de profondeur
» ſous l'eau & ſur les rivages bas que
» couvre la marée ».

(y) Voyage de Dampier, *tome I, page 46 & ſuivantes.*

FIN du onzième volume.

LE PETIT PHOQUE.

LE MORSE.



LE LAMANTIN.